

Le Ministère d'Education et de la Recherche  
L'Université „Valahia“ Târgoviste  
Faculté de Sciences Humaines

# ANNALES

## D'Université „Valahia“ Targoviste



**SECTION**  
**d'Archéologie et d'Histoire**

**Tome X**  
**Nombre 1**

*Valahia University Press*  
**Târgoviște**  
**2008**

<https://biblioteca-digitala.ro>

## La grotte Coacăzei (jud. Brașov), entre les anciennes recherches et les fouilles archéologiques de 2008

*Marin Cârciumaru\**, *Elena-Cristina Nițu\**, *George Murătoareanu\**,  
*Radu Ștefănescu\*\**, *Valentin Dumitrașcu\**, *Iulia Neaga\**

\* Universitățile « Valahia » de Târgoviște, Faculté de Sciences Humaines, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, Târgoviște, 130105, dép. Dâmbovița: e-mail: mcarciumaru@yahoo.com; elenacristinanitu@yahoo.com; muratoreanug@yahoo.com; dumitrașcu.valentin@gmail.com; iulianeaga@hotmail.com

\*\* Le Musée Départemental d'Histoire de Brașov, Nicolae Bălășescu, nr. 67, Brașov: e-mail: stefanescu.r@gmail.com

**Key words:** Paleolithic, Mousterian, Aurignacien, Gravetien, Chronostratigraphy, Chronology, Cave.

**Abstract:** The special geographic position of Coacăzei Cave, the multiple fauna studies, on the one hand, and the often controversial stratigraphic data and cultural succession, on the other hand, determined us to resume in 2008 the research concerning this cave. By means of the two sections opened there we endeavored to partially solve these aspects. The study begins with a review of the former research and, in the second part, we have endeavored to reevaluate all the research carried out so far in this cave. The conclusion of all these reevaluations would be that Coacăzei Cave does not represent one of the crucial sites for the Paleolithic in Romania.

**Mots-clé:** Paléolithique, Moustérien, Aurignacien, Gravettien, Chronostratigraphie, Chronology, Grotte.

**Résumé:** La position géographique spéciale de la grotte Coacăzei, les études faunistiques multiples, d'un côté, et les données stratigraphiques et la succession culturelle souvent controversées, de l'autre côté, nous ont déterminé de reprendre, en 2008, les recherches dans cette grotte. Par les deux sections ouvertes, nous avons essayé de résoudre une partie de ces aspects. L'étude commence par une synthèse des recherches antérieures, et, dans la deuxième partie, nous essayons de réévaluer l'ensemble des recherches effectuées dans cette grotte. La conclusion de toutes ces réévaluations serait que la grotte Coacăzei ne représente pas l'un des sites essentiels pour le Paléolithique de Roumanie.

### Le cadre physico-géographique

La grotte Coacăzei est une des nombreuses grottes (du total de 362 de cavités mentionnées (C. Goran, 1982) qui appartiennent au relief endokarstique du couloir dépressionnaire Bran – Dragoslavele. Elle est située sur le côté gauche de la vallée qui porte le même nom, en amont de la confluence avec la Vallée Ulmului. Après la confluence, les deux vallées mentionnées forment la vallée Sbârcioara, l'une des vallées les plus importantes du bassin hydrographique Turcu, bassin qui draine le nord du couloir Bran - Dragoslavele (planche I). L'aire karstique dont la grotte Coacăzei fait partie est nommée le Bassin de la Vallée Sbârcioarei et Măgurile Branului, d'après le cadastre général du karst de Roumanie (C. Goran, 2002), et le code de la grotte est 1271/5<sup>1</sup>.

La Vallée Coacăzei, comme d'ailleurs tout le bassin de la vallée Turcu, est sculptée en profondeur dans les dépôts Mésozoïques (Jurassique supérieur – Crétacé), ayant une différence de niveau d'environ 200-300 m (N. Oncescu, 1942), par rapport au niveau général

---

<sup>1</sup> D'après la classification décimale des bassins karstiques de Roumanie et d'après le cadastre du karst, les Carpates de Courbure ont le code 12, Le Couloir Bran – Dragoslavele a le code 127, et le Bassin de la Vallée Sbârcioarei et Măgurile Branului sont désignés par le code 1271.

de 1.000 m, connu sous le nom de niveau de Bran (ou niveau des pas hauts), plus exactement dans le palier de 950–1.070 m, qui constitue le niveau Moieciu (L. Badea et. collab., 2001).

Du point de vue de sa genèse, la grotte appartient au karst du couloir Bran-Drăgoslavele, étant développée dans les calcaires Kimmeridgiens-Tithoniques du secteur nord de ce couloir. Le développement de la grotte a eu lieu dans la zone de contact des calcaires Kimméridgien-Tithoniques et les dépôts Vraconiens-Cénomaniens (la plupart constitués de calcaires blancs, brèches calcareuses et conglomérats) qui occupent tout le secteur nord du bassin de la vallée Sbârcioarei (planche II).

Dans le secteur Moieciu-Șimon-Bran, où se trouve la grotte, le Cénomaniens présente un faciès conglomératique, constitué surtout de schistes cristallins, à intercalations de brèches calcareuses et de grés (I. Pătru, 2001).

D'ailleurs, cela peut être observé facilement à l'intérieur de la grotte aussi (planche III), où, à environ 30 m de l'entrée, la grotte est développée en ces conglomérats riches en fragments de schistes cristallins.

### **Brève histoire des recherches**

La grotte Coacăzei a été étudiée pendant plusieurs étapes : Alfred Prox (1938), a effectué en 1934 les premières fouilles, étant suivi en 1958 par un collectif dirigé par C. S. Nicolăescu-Ploșor (C. S. Nicolăescu-Ploșor, D. Nicolăescu-Ploșor, I. Pop, C. Rîșcuția, 1961), Alexandru Păunescu en 1984-1985 (Al. Păunescu, 2001) et récemment, en 2008, par un collectif d'enseignants et chercheurs, et des étudiants de l'Université « Valahia » de Târgoviște, dirigés par Marin Cârțumaru.

### **Considérations stratigraphiques et géochronologiques (recherches interdisciplinaires)**

Les informations de nature stratigraphique sont, sinon controversées, du moins différentes d'une étape à l'autre, et, donc, nous allons passer en revue les recherches respectives.

Comme il ressort de la bibliographie de spécialité, les premiers témoignages proviennent de A. Prox (1934), qui, dans le cadre des recherches concernant les grottes de Țara Bârsei, a fait aussi deux sondages dans la grotte Coacăzei. En plus de la présentation du plan de la grotte, il fait une description détaillée et pertinente de la stratigraphie du dépôt et offre des informations révélatrices de nature spéomorphologique.

Le premier sondage, placé à l'ouest dans la galerie, près de l'entrée dans la grotte, a compris 10 m c, les fouilles allant jusqu'à une profondeur de 120 cm, sans atteindre le lit de la grotte. La stratigraphie géologique est la suivante (de haut en bas) (fig. 1) (A. Prox, 1938): **1** - dépôt récent, de 20 cm épaisseur, formé d'humus, à petits fragments de calcaire; **2** - couche sableuse, émincée vers la surface dans la zone ouest, constituée de particules de dimensions variables, mélangées avec beaucoup de pierres petites et moyennes, surtout de micaschiste et calcaire, de couleur gris-jaunâtre; **3** - couche à composition presque identique à la première, mais à caractère plus glaiseux, et à fragments plus grands de calcaire. Dans cette couche on mentionne deux lames en silex, un nucléus en jaspe, une lame « primitive » en jaspe et une alène en os qui appartiendraient probablement au Néolithique ; **4** - couche formée de sable jaune-gris, peu glaiseux, à pierres arrondies, similaire à la couche 2 ; **5** - glaise jaune vers gris-jaunâtre, à os de mammifères attribués aux animaux suivants: ours de grotte, chèvre sauvage, hyène, cerf, loup et renard. Trois lames en jaspe et deux éclats en silex, d'après l'association faunistique, qui inclut *Ursus spelaeus*, ont été considérés comme appartenant au Paléolithique, même si l'auteur affirme que les outillages respectifs sont atypiques pour pouvoir déterminer la culture à laquelle ils appartiennent; **6** - glaise jaune vers marron, à blocs de dimensions plus grandes et restes de *Ursus spelaeus*.

Concernant la nature des dépôts, A. Prox a fait les considérations suivantes: les couches 1 et 3 sont alluviales, plus récentes; les couches 2 et 4, sableuses, sont le résultat d'inondations, ayant des dépôts « sous forme d'auge », alors que les couches 5 et 6 sont considérées s'être formées pendant une période glaciaire, vu les restes d'ours de grotte et d'hyène qu'elles incluent.

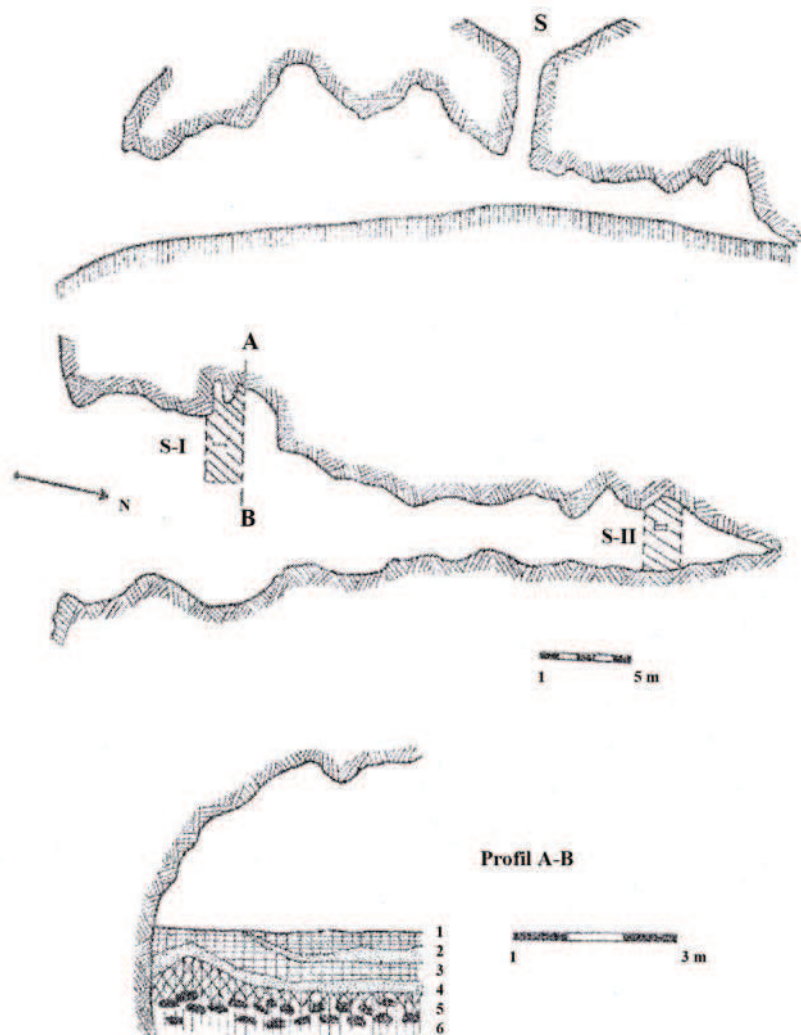


Fig. 1 - La grotte Coacăzei: le plan de la grotte avec l'emplacement des sections fouillées en 1934 et la stratigraphie du profil nord de S-I (d'après A. Prox, 1938)

Le deuxième sondage, placé au fond de la grotte, a offert seulement 3 dépôts (de haut en bas): **1** - couche épaisse de 40-50 de cm, à pierres de calcaire de différentes dimensions; **2** - couche sableuse-terreuse dans laquelle on a découvert un vase préhistorique en céramique; **3** - couche à fragments de rochers de dimensions variées.

En 1958, dans le cadre des recherches entreprises par C. S. Nicolăescu-Plopșor dans les grottes de Țara Bârsei, on a effectué un sondage longitudinal à partir de l'entrée dans la grotte Coacăzei vers l'intérieur, sur une surface de 12 m c, jusqu'à une profondeur de 280 cm (C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția, 1961).

Du point de vue stratigraphique, on a remarqué les dépôts suivants, décrits de haut en bas: **1** - couche rouge foncé à graviers et à grandes pierres roulées; **2** - couche rougeâtre-jaunâtre. Quatre éclats, dont trois retouchés (un comme raclor) sont attribués au Moustérien; **3** - lentille de terre verdâtre; **4** - couche brune-rougeâtre, à grandes et petites pierres roulées; **5**

- couche jaune clair, à pierres anguleuses. On mentionne un fragment de lame, qui détermine les auteurs à définir ce niveau comme Aurignacien; **6** - couche jaune-rougeâtre fine, sans pierres; **7** - dépôt récent.

On a identifié quelques espèces de mammifères entre les profondeurs suivantes: *Ursus arctos* (40-120 cm), *Ursus spelaeus* (95-260 cm), *Vulpes vulpes* (30-190 cm), *Canis lupus* (90-110 cm), *Felix leo* (105-115 cm). En même temps, on mentionne l'existence des micromammifères entre 5 et 50 cm, sans présenter une liste d'espèces.

Une étude concernant les micromammifères découverts pendant les recherches de 1958 a été effectuée par Elena Terzea (1971). Les 12 espèces identifiées provenaient des couches 4, 5 et 7, réparties comme nous montrerons ci-dessous, d'après la stratigraphie publiée par C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția (1961):

- Couche **4**: *Crocidura leucodon* Hermann, *Arvicola terrestris* L., *Pitymys subteraneus* (Sél.- Longch.), *Microtus gr. arvalis-agrestis*, *Microtus oeconomus* Pallas, *Apodemus sylvaticus* L. Les éléments de la faune de micromammifères ont permis que E. Terzea (1971) considère que cette couche a été déposée pendant un climat tempéré (l'interstade Würm ancien - Würm moyen), les espèces dominantes étant *Crocidura leucodon*, *Arvicola terrestris*, *Pitymys subteraneus*, leur association avec *Microtus nivalis* et *Microtus oeconomus* (mais en nombre restreint) étant considérée la conséquence de l'altitude à laquelle se trouve la grotte.

- Couche **5** (attribuée à l'Aurignacien): Chiroptera (genre et sp. indet.), *Sorex araneus* L., *Clethrionomys glareolus* Schreber, *Pitymys subteraneus* (Sél.- Longch.), *Microtus gr. arvalis-agrestis*, *Microtus gregalis* Pallas, *Microtus oeconomus* Pallas, *Microtus nivalis* Martins. L'apparition en nombre plus grand des espèces *Microtus nivalis* et *Microtus oeconomus*, auxquelles s'ajoutait, comme élément de steppe froide, *Microtus gregalis*, a fait que cette couche soit considérée contemporaine d'une période à climat plus froid, probablement du Würm moyen.

- Couche **7**: Chiroptera (genre et sp. indet.), *Sorex araneus* L., *Neomys fodiens* (Pennant), *Clethrionomys glareolus* Schreber, *Pitymys subteraneus* (Sél.- Longch.), *Microtus gr. arvalis-agrestis*, *Apodemus sylvaticus* L., *Glis glis* L. D'après les micromammifères découverts, cette couche s'est sédimentée pendant une période quand la grotte était entourée d'un paysage de forêt spécifique de l'Holocène (E. Terzea, 1971).

C. Rădulescu et P. Samson (1992) font des considérations paléo-écologiques très intéressantes liées à la succession des diverses catégories d'espèces le long de la sédimentation du dépôt de la grotte Coacăzei (=La Vallée Coacăzei) (notée PVC), et aussi concernant les successions d'autres deux grottes – Gura Cheii (notée GCR) et la grotte Liliecilor (des Chauves-souris) ou Mare (notée PM), de la même zone, c'est vrai, mais pourtant séparées, faut-il dire, par une altitude absolue de 200 m environ (fig. 2).

En vue de la constitution d'un tableau des variations du paléo-environnement de cette région, ébauché, tel qu'on a déjà mentionné, inclusivement sur la base des restes de micromammifères fournies par la grotte Coacăzei, nous considérons utile de résumer les conclusions auxquelles sont arrivés les deux paléontologues, qui ont établi 14 unités stratigraphiques (notées S):

- **S-14** (PVC): climat froid et sec, tel que résulte de la présence des espèces *Stenocranius gregalis* et *Cricetus sp.*;

- **S-13** (PVC, GCR): pendant cette longue séquence (34.000-29.000) d'amélioration climatique, contemporaine au Moustérien et corrélée à l'oscillation climatique *Arcy*, la végétation forestière gagne de nouveau du terrain, vu la présence d'*Apodemus* et *Clethrionomys*, suite à une humidité accrue, démontrée par l'existence des espèces *Arvicola terrestris* et *Sorex araneus*;

- **S-12** (PM) et S-11 (PM, GCR): le climat se détériore, ce qui permet l'apparition de *Stenocranius gregalis* et *Cricetus* sp., et la présence de *Clethrionomys glareolus* est la preuve du maintien de groupes isolés de conifères;

- **S-10** (PM, PVC, GCR): le climat enregistre des changements importants par son amélioration dans le cadre de l'interstade *Stillfried B*, ce qui détermine la disparition du *Stenocranius gregalis*, tout comme la réapparition des indicateurs du paysage de forêt, comme *Eliomys quercinus*.

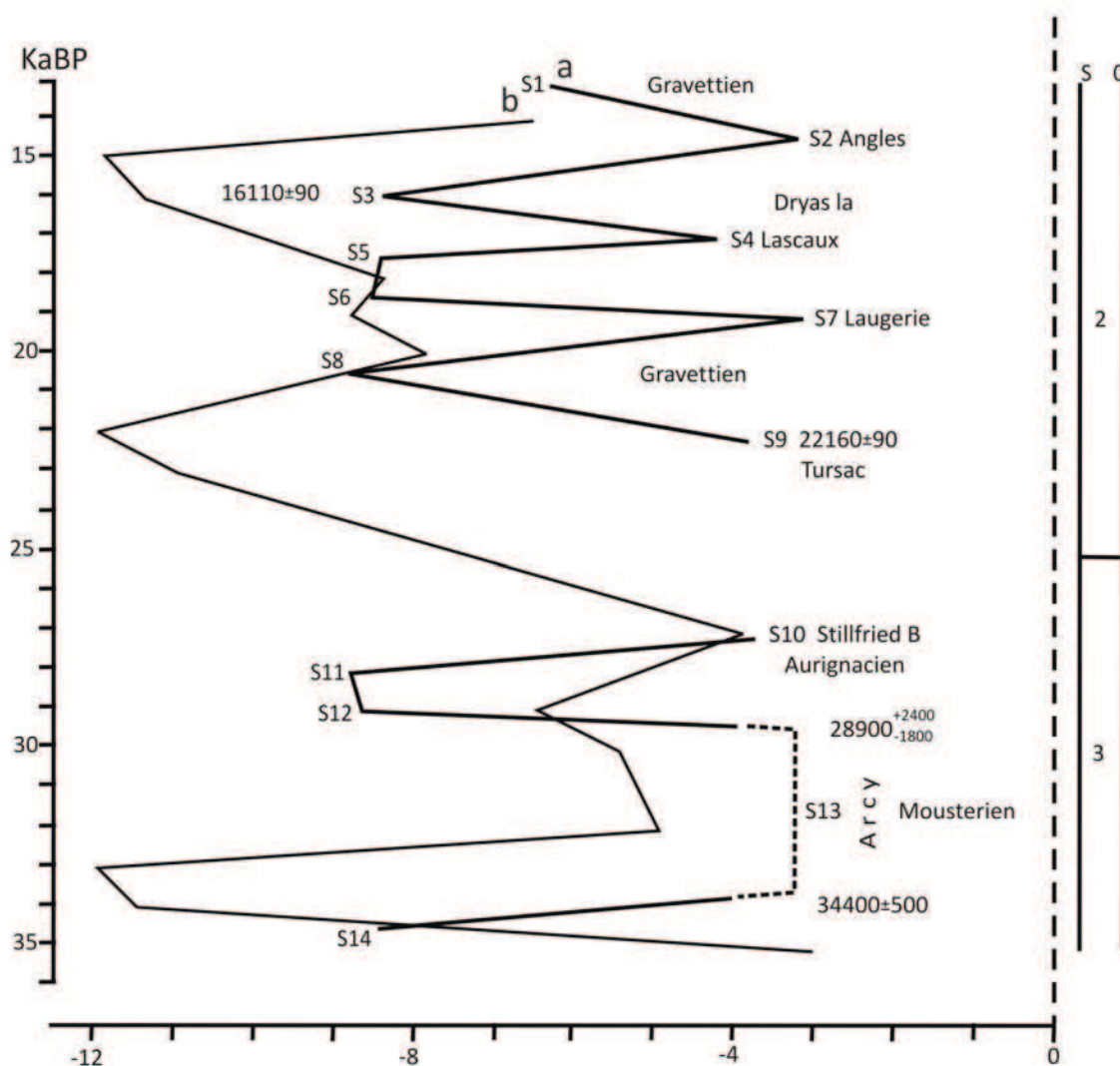


Fig. 2 – Les oscillations climatiques établies par l'étude des micromammifères des grottes Coacăzei, Gura Cheii-Râșnov et Mare ou Liliecilor (des Chauve-souris) de Moieciu (d'après C. Rădulescu, P. Samson, 1992)

- **S-9** (GCR): cette séquence (corrélée à *Tursac*), datée à  $22.160 \pm 90$  B.P. (GrN 14.621), âge spécifique à l'habitat gravettien de cette grotte, suit à une lacune stratigraphique, en se constituant dans un climat à teinte modérée, à côté d'une certaine tendance de continentalisme soutenue par l'existence de l'espèce *Ochotona*.

- **S-8** (GCR): la dégradation du climat s'accroît et, par conséquent, *Stenocranius gregalis* est plus répandu que jamais, accompagné par d'autres espèces de climat sec et aride – *Sicista subtilis* et *Ochotona* sp.

- **S-7** (GCR): une légère croissance de l'humidité pourrait être relevée par l'apparition

importante du *Microtus oeconomus*, ce qui correspondrait à l'oscillation climatique *Laugerie*.

- **S-6** (PM) et S-5 (PM, PVC): plusieurs espèces, en particulier *Microtus arvalis/agrestis*, mais aussi *Stenocranius gregalis* et *Cricetus* sp., sont des espèces qui suggèrent un climat froid et sec, mais il faut signaler également l'existence d'une espèce forestière, *Clethrionomys* sp.

- **S-4** (PVC): cette couche pourrait être attribuée à une légère amélioration climatique, spécifique à l'oscillation climatique *Lascaux*, grâce à la présence, pendant cette période, de *Pitymys subterraneus*, simultanée à la persistance du *Microtus oeconomus*.

- **S-3** (PM, PVC): *Stenocranius gregalis* est interprété comme signe de certaines températures basses, spécifiques de la phase Dryas Ia (datation de la grotte Mare de  $16.110 \pm 90$  B.P. - GrN 14.619).

- **S-2** (PM, PVC): plusieurs espèces sont le témoignage sûr du paysage forestier, suite à un réchauffement du climat, comme par exemple *Dryomys* sp., *Muscardinus* sp., *Apodemus* sp., *Clethrionomys* sp., *Pitymys subterraneus*. L'existence significative de l'espèce *Microtus arvalis/agrestis* s'avère également un signe de la persistance en certaines régions des paysages découverts, tandis que l'espèce *Chionomys nivalis* trouvait des conditions de survie dans les zones rocheuses ensoleillées.

- **S-1** (PVC): la dégradation du climat et du paysage est signalée par le retour des espèces *Stenocranius gregalis* et *Cricetus* sp., mais le maintien toutefois de certaines enclaves forestières réduites est démontré par l'existence des espèces *Apodemus* sp., et *Clethrionomys glareolus*.

Plusieurs autres études paléontologiques ont été réalisées par Alexandra-Cristina Păunescu (1998) sur les micromammifères de SI (1958), collectées par C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția (1961), ainsi que sur celles de la cassette A (1984) (échantillonnages effectués tous les 10 cm jusqu'à une profondeur de 2 m) et de la cassette B (1985) (échantillonnages effectués tous les 5 cm jusqu'à une profondeur de 60 cm), récupérées à la suite des fouilles réalisées dans la grotte Coacăzei par Al. Păunescu, selon les témoignages de cette chercheuse (voir, aussi, Al. Păunescu, 2001).

Les associations de micromammifères, identifiées par profondeurs dans la section fouillée en 1958, sont les suivantes (entre parenthèses on indique le nombre minimum d'individus) (Alex.-C. Păunescu, 1998): **5 cm:** *Microtus arvalis* (2), *Terricola (P.) subterraneus* (1), *Sorex araneus* (1); **10 cm:** *Microtus arvalis* (23), *Microtus nivalis* (4), *Terricola (P.) subterraneus* (2), *Clethrionomys glareolus* (1), *Microtus gregalis* (4), *Sorex araneus* (1); **15 cm:** *Microtus arvalis* (25), *Microtus nivalis* (9), *Terricola (P.) subterraneus* (1), *Clethrionomys glareolus* (1), *Microtus gregalis* (2); **20 cm:** *Microtus arvalis* (24), *Microtus nivalis* (6), *Terricola (P.) subterraneus* (1), *Clethrionomys glareolus* (1), *Microtus gregalis* (3), *Talpa europaea* (1), *Sorex araneus* (1); **25 cm:** *Microtus arvalis* (25), *Microtus nivalis* (6), *Clethrionomys glareolus* (1), *Microtus gregalis* (1); *Talpa europaea* (1); **30 cm :** *Microtus arvalis* (5), *Microtus gregalis* (1); **35 cm:** *Microtus arvalis* (1); **55 cm:** *Microtus arvalis* (2), *Microtus nivalis* (1); **72 cm:** *Arvicola terrestris* (1).

A la suite des fouilles de l'an 1984 (cassette A de 2 m c), Alex. C. Păunescu (1998) a déterminé la succession suivante de micromammifères: **0-10 cm:** *Microtus arvalis* (1), *Microtus nivalis* (2), *Cricetus cricetus* (1), *Muscardinus avelanarius* (1), *Sorex minutus* (1), *Sorex araneus* (1); **10-20 cm:** *Apodemus* cf. *sylvaticus* (1), *Citellus* cf. *citellus* (1), *Sorex araneus* (1); **20-30 cm:** *Microtus arvalis* (2); **30-40 cm:** *Microtus arvalis* (1); **40-50 cm:** *Microtus arvalis* (1), *Microtus nivalis* (2), *Sorex araneus* (1); **50-60 cm:** *Microtus arvalis* (5), *Microtus nivalis* (1), *Microtus oeconomus* (1), *Sorex araneus* (1); **60-70 cm:** *Microtus arvalis* (4), *Microtus gregalis* (1); **70-80 cm:** *Microtus arvalis* (2); **80-90 cm:** *Microtus arvalis* (1); **100-110 cm:** *Microtus arvalis* (2), *Sorex araneus* (1); **110-120 cm:** *Microtus arvalis* (3); **120-**

**130 cm:** *Microtus arvalis* (7), *Microtus nivalis* (1), *Microtus oeconomus* (1); **130-140 cm:** *Microtus arvalis* (1), *Microtus nivalis* (1), *Talpa europaea* (1); **140-150 cm:** *Microtus arvalis* (3), *Microtus nivalis* (1); **150-160 cm:** *Microtus arvalis* (1); **170-180 cm:** *Microtus arvalis* (1); **190-200 cm:** *Talpa europaea* (1).

Enfin, la cassette B de 1 m c, fouillée en 1985 par Al. Păunescu (2001) a offert à Alex. C. Păunescu (1998) la chance de reconstituer une nouvelle succession de micromammifères dans la grotte Coacăzei: **5-10 cm:** *Microtus arvalis* (3); **10-15 cm:** *Microtus arvalis* (3), *Microtus nivalis* (1), *Sorex araneus* (1); **15-20 cm:** *Microtus arvalis* (1), *Microtus nivalis* (1); **20-25 cm:** *Microtus arvalis* (2), *Sorex araneus* (1); **25-30 cm:** *Microtus arvalis* (1), *Microtus nivalis* (1), *Microtus gregalis* (1), *Sorex araneus* (1); **30-35 cm:** *Microtus arvalis* (2), *Sorex araneus* (1), *Neomys fodiens* (1); **40-45 cm:** *Microtus arvalis* (1), *Microtus nivalis* (1); **45-50 cm:** *Microtus arvalis* (4), *Sorex araneus* (2); **50-55 cm:** *Microtus arvalis* (2), *Microtus nivalis* (1), *Terricola (P.) subterraneus* (1), *Sorex araneus* (1); **55-60 cm:** *Microtus nivalis* (1).

Selon les associations de micromammifères identifiées par Alex. C. Păunescu (1998), on pourrait esquisser le tableau paléo-climatique suivant de la période de l'apparition du dépôt de la grotte Coacăzei :

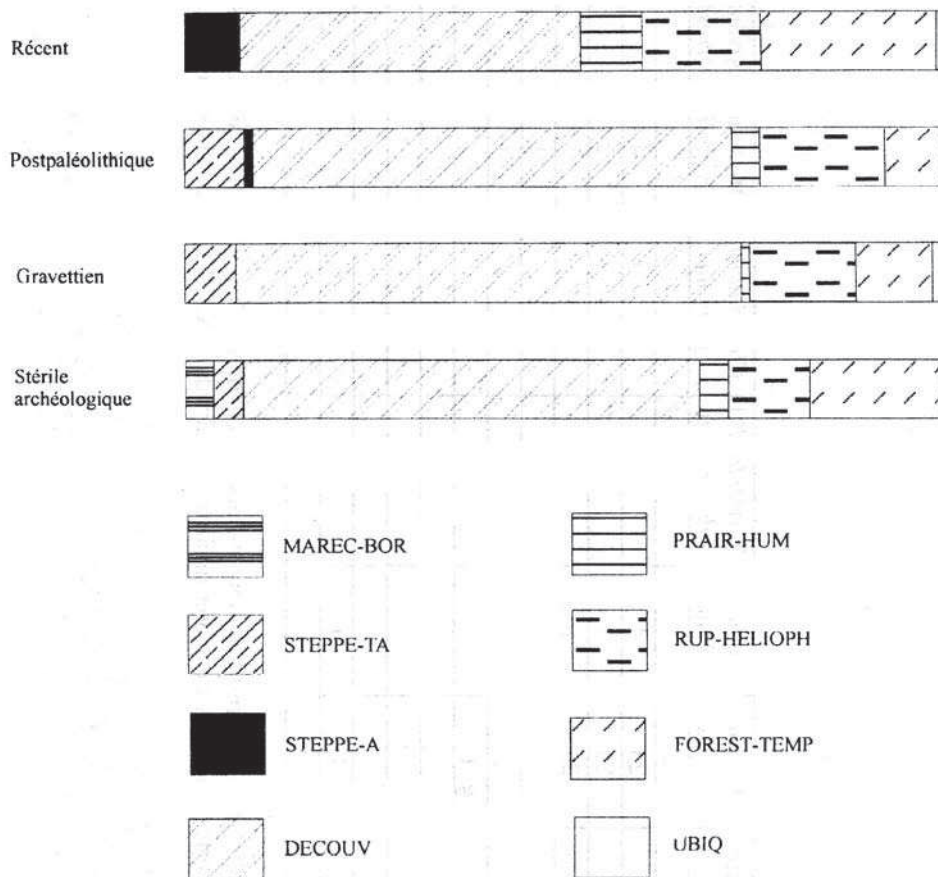


Fig. 3 – Climatogramme de la grotte Coacăzei (d'après Alex. C. Păunescu, 1998)

La couche stérile située entre 200 et 110 cm (dans l'acceptation de la stratigraphie élaborée par Al. Păunescu et appropriée par la chercheuse) a été caractérisée entre 200-190 cm par la présence timide d'une seule espèce ubiquiste *Talpa europaea*, entre 180-150 cm, *Microtus arvalis* est une preuve des espaces découvertes un peu arides, de 150 jusqu'à 120 cm



le dépôt est contemporain avec un paysage qui reste découvert, mais soumis à un refroidissement sensible, démontré par l'apparition, à côté de *Microtus arvalis*, d'une espèce rupicole héliophile, comme *Microtus nivalis*. Entre 120-110 cm, le climat devient moins aride, comme le montre la perpétuation de *Microtus arvalis*.

Après le début de l'habitat moustérien (encadrement fait par Al. Păunescu, sur la base d'outillages lithiques pas du tout typiques, sur lesquels nous allons faire des commentaires supplémentaires ci-dessous), la sédimentation de la couche située entre 110-100 cm prouve une légère tendance d'installation de la forêt tempérée qui permet le retour, pour peu de temps, de l'espèce *Sorex araneus*.

Entre 90 et 70 cm, l'identification seulement de l'espèce *Microtus arvalis* démontre le retour des espaces découvertes légèrement arides, mais qui entre 70 et 60 cm traversent un intense processus de refroidissement, déterminant l'installation d'une steppe continentale aride qui favorisera l'apparition dans cette région de *Microtus gregalis*. Alex. C. Păunescu (1998) associe la couche 5 au niveau Aurignacien [défini ainsi par C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția (1961), bien que cet encadrement ait été basé sur l'identification d'un nombre tout à fait insuffisant d'outillages lithiques, fait sur lequel nous allons revenir], développé entre 80-70 cm et mentionne que « *Microtus arvalis* est associé à *Arvicola terrestris* (0,80-0,70 m) » (p. 244). Pourtant, il faut mentionner que dans la liste de la faune identifiée par la chercheuse dans la cassette A de 1984, d'ailleurs le profil le plus complet, entre 80-70 cm on mentionne seulement *Microtus arvalis*, et entre 70-60 cm à cette espèce s'ajoute une espèce de climat très rigoureux, comme en témoigne l'espèce *Microtus gregalis*. L'invocation de l'espèce *Arvicola terrestris* ne peut être justifiée que dans la mesure où Alex. C. Păunescu (1998) a ajouté à sa liste des espèces d'une autre section, plus exactement S-I, fouillée, comme nous venons de mentionner, en 1958 par C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția (1961). Cette situation nécessite deux observations: la première se réfère aux risques donnés par la corrélation, sans aucun argument stratigraphique certain, de deux couches de sections différentes, fouillées à des intervalles grands de temps, par des collectifs de chercheurs différents. La deuxième se réfère au fait d'ignorer l'écologie opposée de deux espèces, les joignant dans un supposé habitat unique: *Microtus gregalis* – espèce « de steppes continentales très arides » et *Arvicola terrestris* espèce « de bords d'eau », selon les mentions de la chercheuse-même (Alex. C. Păunescu, 1998, p. 243).

En fait, Alex. C. Păunescu (1998) continue à interpréter globalement les espèces identifiées dans toutes les sections qui ont fait l'objet des études de microfaune, le seul argument concernant cette option étant la profondeur, et non pas les particularités qui caractérisent du point de vue sédimentologique chaque couche. Avec ces réserves, nous présentons par la suite les conclusions tirées à partir de l'étude mentionnée.

A 70 cm, après le commencement de la couche stérile, dans l'acception de Al. Păunescu (2001), la présence de *Microtus gregalis* représentait un argument certain de la dégradation de l'environnement, qui, on peut croire, a continué à s'accroître, si on tient compte de l'apparition de *Microtus nivalis*, espèce rupicole héliophile, et son maintien jusqu'au dépôt de la couche située à 40 cm profondeur. La survie pendant tout ce temps de certaines espèces, comme *Sorex araneus* – forme de forêt tempérée, *Microtus oeconomus* – espèce d'espaces découverts marécageux boréaux et *Terricola (Pitymys) subterraneus* – espèce de prairies et d'espaces humides.

Nous considérons que ce mélange d'espèces apparemment différentes du point de vue écologique, pourrait éventuellement être interprété par l'existence, dans le cadre général d'un paysage découvert et rigoureux du point de vue climatique, de forêts galeries, dans lesquelles les espèces de forêt ou d'espaces humides pouvaient survivre.

La chercheuse associe le dépôt sédimenté entre 40 et 20 cm à un habitat gravettien,

selon la définition donnée par Al. Păunescu (2001), comme nous allons voir, en attribuant certaines pièces atypiques à cette culture. Pour cette séquence stratigraphique, Alex. C. Păunescu (1998) invoque le fait que par la recherche de la microfaune de S I (1958), de la cassette A (1984) et de la cassette B (1985), on a trouvé: *Microtus arvalis*, *Microtus nivalis*, *Microtus gregalis*, *Terricola (Pitymys) subterraneus*, *Clethrionomys glareolus*, *Talpa europaea*, *Sorex araneus*, *Neomys fodiens*.

Cela signifie aussi que pour le supposé habitat gravettien, on se trouve devant une liste d'espèces qui suggère un « mélange écologique. » Les espaces découvertes un peu arides, suggérées par *Microtus arvalis* et *Terricola (Pitymys) subterraneus*, semblent ne pas avoir manqué un climat à teintes glaciaires (*Microtus nivalis*) et un paysage de steppe continentale très aride (*Microtus gregalis*). Curieusement, cet environnement est en antithèse par rapport au paysage forestier tempéré dont témoignent les espèces *Clethrionomys glareolus*, *Neomys fodiens* et *Sorex araneus*.

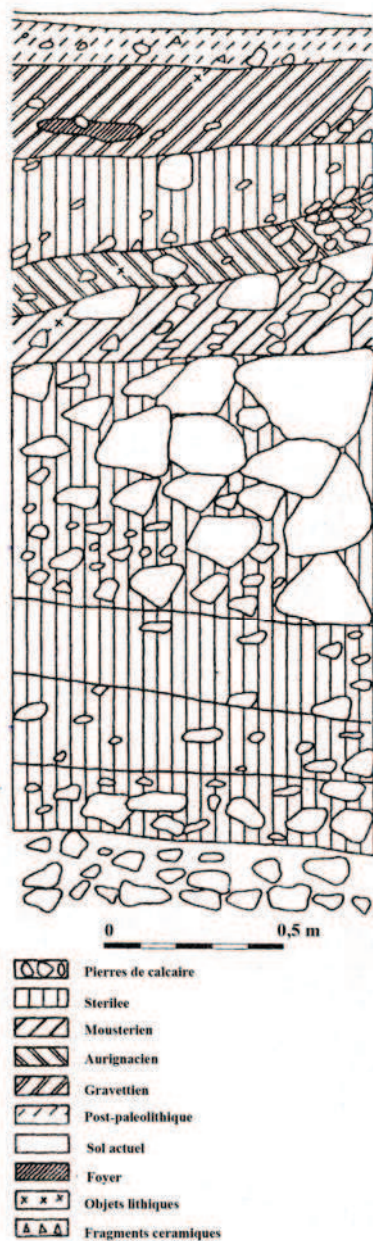


Fig. 4 – Stratigraphie du profil est de la cassette B-1985 de la grotte Coacăzei (d'après Al. Păunescu, 2001)

Peut-être plus surprenante encore est l'association de micromammifères attribuée aux niveaux post-paléolithique et récent (dépôt entre 0-10 cm profondeur) (*Sic !*), parce que, à

côté d'une série d'espèces qui prouvent l'existence d'un environnement forestier tempéré (*Clethrionomys glareolus*, *Sorex araneus*, *Sorex minutus*, *Apodemus sylvaticus*, *Muscardinus avellanarius*), normales pour cette période, on mentionne, de manière étonnante, des espèces caractéristiques des espaces découverts un peu arides (*Microtus arvalis*), des formes spécifiques aux steppes continentales très arides (*Microtus gregalis*, *Citellus citellus*, *Cricetus cricetus*) ou des espèces rupicoles héliophiles typiques (*Microtus nivalis*), tout à fait inadéquates par rapport à l'environnement de la région pendant le Holocène et à celui des temps récents.

D'ailleurs, Alex. C. Păunescu (1998) présente, c'est vrai, seulement pour la partie supérieure du dépôt de la grotte Coacăzei, pour laquelle elle a eu à sa disposition plusieurs séquences stratigraphiques, un climatogramme construit sur la base des espèces de micromammifères déterminées (fig. 3).

Alexandru Păunescu a repris les recherches de la grotte Coacăzei par deux campagnes en 1984 et 1985, en fouillant les cassettes A (1984) de 2 m c et B (1985) de 1 m c, jusqu'à la profondeur maximale de 250 cm (Al. Păunescu, 2001).

Du point de vue stratigraphique, dans la cassette B on a décrit les dépôts suivants (de haut en bas), (fig. 4) (A. Păunescu, 2001): **1** - sol noir-grisâtre, ayant une épaisseur de 0,05 m; **2** - sol grisâtre-jaunâtre sableux, à rares pierres de calcaire, épaisseur 0,08-0,13 m; **3** - sol jaunâtre-foncé sableux à rares pierres de calcaire, épaisseur 0,23-0,27 m. C'est dans cette couche qu'on mentionne un habitat gravettien; **4** - sol jaunâtre sableux à pierres petites et moyennes de calcaire, épaisseur 0,13-0,30 m; **5** - sol jaunâtre-rougeâtre sableux, à pierres petites et moyennes de calcaire, épaisseur 0,10-0,15 m. C'est le niveau attribué à l'Aurignacien; **6** - sol jaunâtre clair sableux à pierres petites et moyennes de calcaire, épaisseur 0,15-0,28 m et outillages lithiques attribués au Moustérien; **7** - sol rougeâtre-éclatant sableux, à beaucoup de pierres grandes, moyennes et petites de calcaire, épaisseur 0,65-0,80 m; **8** - sol jaunâtre sableux, à pierres moyennes de calcaire, épaisseur 0,20-0,25 m; **9** - sol jaunâtre rougeâtre sableux, à pierres petites et moyennes de calcaire, épaisseur 0,18-0,25 m; **10** - sol rougeâtre-éclatant sableux à un très grand nombre de pierres grandes et moyennes de calcaire, épaisseur 0,18-0,20 m; **11** - sol rougeâtre-foncé sableux, à un très grand nombre de pierres grandes, moyennes et petites de calcaire, épaisseur environ 0,20 m.

Hormis la multiplication peut-être excessive des couches, l'auteur continue à utiliser, de manière totalement inadéquate, le terme de sol dans une grotte, si on tient compte qu'une telle notion a des connotations pédologiques spécifiques.

La découverte dans la cassette A-1984 d'un foyer de forme ovale-allongée (125/80 cm), entre environ 135-150 cm profondeur, a permis de récupérer des échantillons de charbon et des fragments d'os qui ont été datés par C-14 et ont fourni les âges suivants: GrN 14.642:  $15.710 \pm 310$  B.P. et GrN 16.141:  $34.400 \pm 500$  B.P. (dans le cas de ce dernier échantillon on a utilisé pour la datation le collagène).

En 2008 un collectif de l'Université « Valahia » de Târgoviște a repris les recherches de la grotte Coacăzei (planche III).

L'altitude absolue de l'entrée de la grotte est de 903 m, la grotte étant située à une altitude relative par rapport au fil de la vallée d'environ 25 m, ayant une orientation sud, dans les conditions où l'intérieur de la grotte est orienté dans la direction Nord - Sud.

Du point de vue des caractéristiques de la grotte, les recherches de terrain et les cartes effectuées laissent constater quelques aspects. La grotte est fossile, car à présent il n'y a pas de traces de drainage actif. Le lit de la grotte est légèrement ascendant, sa dénivellation maximale étant de 4 m, sans être pourtant uniforme (fig. 5), mais se réalisant par échelons. L'aspect de la grotte est celui d'une grotte jeune, sans concrétions et formations pariétales bien développées, à nombreux blocs de calcaire tombés du plafond et inclus dans le dépôt

sédimentaire qui se trouve sur le lit de la grotte. La hauteur varie de 1 m, jusqu'à plus de 12 m, existant trois secteurs hauts, développés sous la forme de coupôles, séparés par passages qui peuvent avoir des hauteurs qui ne dépassent pas 1 m.

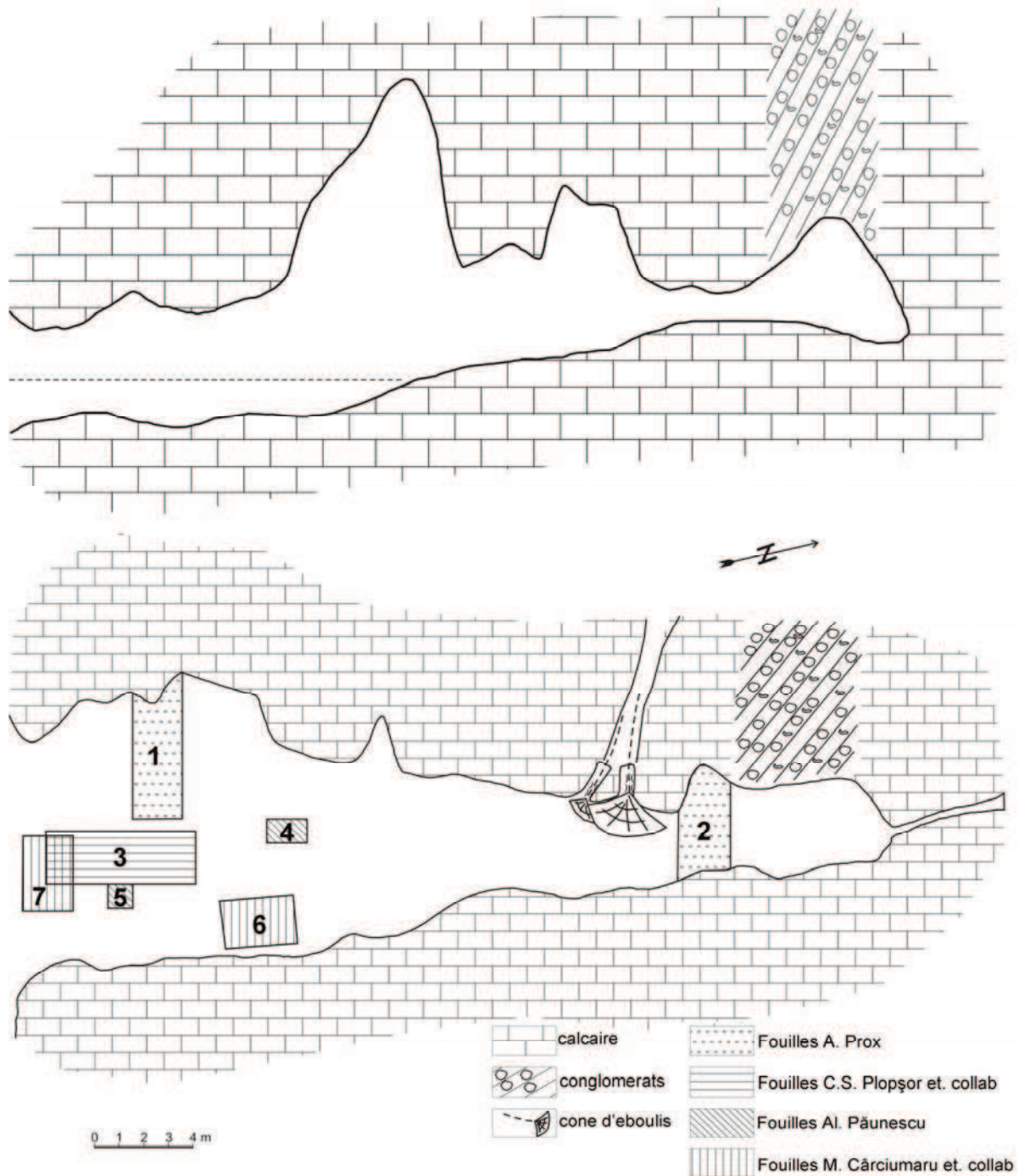


Fig. 5. La grotte Coacăzei - profil longitudinal et plan: 1 - section 1, A. Prox, 1934; 2 - section 2, A. Prox, 1934; 3 - section 1, C.S. Nicolaescu-Plopșor et collab., 1958; 4 - section A, Al. Păunescu, 1984; 5 - section B, Al. Păunescu, 1985; 6 - Section S1, M. Cârciumaru et collab., 2008; 7 - Section S2, M. Cârciumaru et collab., 2008

Le plan de la grotte indique une forme évasée, qui se développe de manière presque symétrique à partir de l'arrière de la grotte jusqu'à son entrée, où se trouve l'ouverture maximale d'environ 11 m c. La surface de la grotte est d'environ 228 m c.

L'uniformité de la grotte est interrompue par l'apparition dans le mur droit d'une

cheminée qui communique avec l'extérieur et monte jusqu'au plateau quasi-horizontal situé au dessus, à 1.000 m. Par cette cheminée, pendant les périodes à précipitations sont transportés des matériaux grossiers (surtout des graviers et détritiques) et du sol, qui se sont déposés au fil du temps sous forme de deux grands cônes d'éboulis qui parasitent le lit fossile de la grotte.

Pour identifier les sources de matière première auxquelles avaient accès les communautés qui aurait pu habiter la grotte Coacăzei on a entrepris un grand nombre de recherches qui ont démontré le potentiel exceptionnel de la région en ce qui concerne l'approvisionnement en sources lithiques de bonne qualité, qui correspondent le plus souvent aux exigences de débitage (pl. III).

Les sources lithiques les plus accessibles ont été sans doute les jaspes existants dans les deux vallées qui confluent tout près de la grotte: la Vallée Coacăzei et Sbârcioara (pl. IV/1-2; 4-5; pl. V/5). Des trajets très faciles conduisaient pourtant aussi bien aux jaspes ou au silex de la vallée Turcu (concentrés surtout entre les villages Moieciu de Sus et Cheia) (pl. IV/6-11) ou de la vallée Fundăţica (pl. IV/3, 12, 14-16), et au silex de très bonne qualité de la vallée Grădiştea (pl. IV/13).

Comme nous avons obtenu un microscope digital à fibre optique VHX-600 seulement récemment, nous n'avons pas réussi pour le moment à effectuer les études nécessaires pour déterminer la similitude entre les sources potentielles de matière première et les outillages découverts dans la grotte Coacăzei. Faisant confiance, comme toujours, à l'appui de nos collègues de l'Institut d'archéologie « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine, où se trouve la collection de pièces découvertes pendant les campagnes plus anciennes de la grotte Coacăzei, nous espérons pouvoir apporter aussi rapidement que possible des précisions supplémentaires beaucoup plus pertinentes.

Pendant la campagne de l'été 2008<sup>2</sup> on a ouvert deux sections: S-VI, ayant une surface de 6 m c, interrompue à une profondeur de 110 cm à cause des fragments de calcaire de très grandes dimensions et S-VII, placée juste à l'entrée dans la grotte, ayant une surface de 3 m c, qui est allée jusqu'à une profondeur de 290 cm, sans atteindre le lit de la grotte (fig. 5). Il faut mentionner que S VII a commencé par une surface de 6 m c, mais, après 50 cm, on a constaté que dans la partie nord, les dépôts étaient dérangés par des matériaux provenus de l'intérieur de la grotte, à la suite de la section de 1.958, ce qui a déterminé la réduction de la surface de nos recherches, nos fouilles continuant seulement dans les carrés situés dans le sud.

Le profil est de S VI a donné la succession suivante (fig. 6): **1** - couche glaiseuse-sableuse, appartenant au dépôt holocène, de couleur marron foncé (10 YR 3/3); **2** - couche sableuse, très peu glaiseuse, à pierres de calcaire de dimension moyenne, de couleur marron-jaunâtre foncé (10 YR 4/4); **3** - couche sableuse micacée sans pierres, de couleur marron-jaunâtre (10 YR 5/4); **4** - couche sableuse à très rares pierres de petites dimensions, de couleur marron - jaunâtre-foncé (10 YR 4/4) et à minces lentilles d'oxydes ferromanganiques; **5** - couche sableuse à grands blocs anguleux de calcaire, de couleur marron jaunâtre (10 YR 5/4); **6** - couche sableuse-glaiseuse à blocs anguleux dimensions plus grandes que dans la couche supérieure, de couleur marron intense (7,5 YR 5/5) - marron foncé (7,5 YR 4/3); **7** - couche sableuse à structure graineuse, à grands blocs de calcaire, de couleur marron jaunâtre (10 YR 5/8).

La section VI s'est montrée complètement stérile du point de vue archéologique.

Beaucoup plus intéressante est la succession stratigraphique de S VII, section placée transversalement dans la zone de l'entrée de la grotte, qui a offert d'ailleurs la seule couche de culture définie du point de vue stratigraphique et culturel.

---

<sup>2</sup> Nous remercions les étudiants qui ont participé directement et efficacement à la réalisation des fouilles de la grotte Coacăzei: Ionuț Ipingău, Robert Oprea, Cristian Tiberiu Dan, Aurelian-Viorel Sora, Eliza Grigore, Paul Dumitru, Andreea Vătavu.

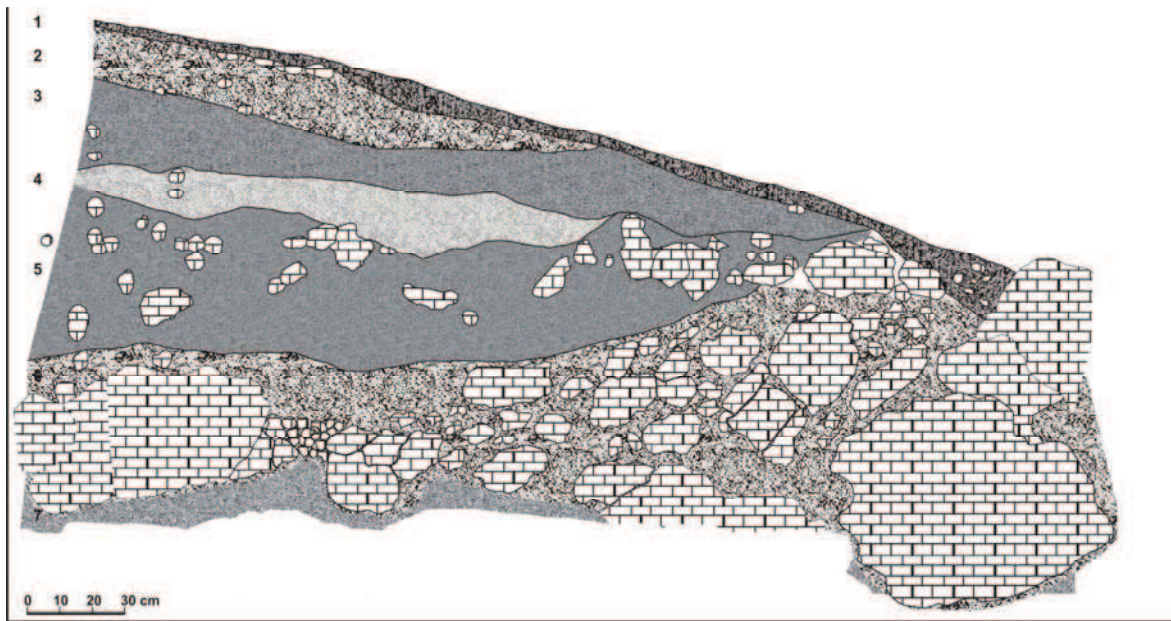


Fig. 6 - Profil est de la section VI

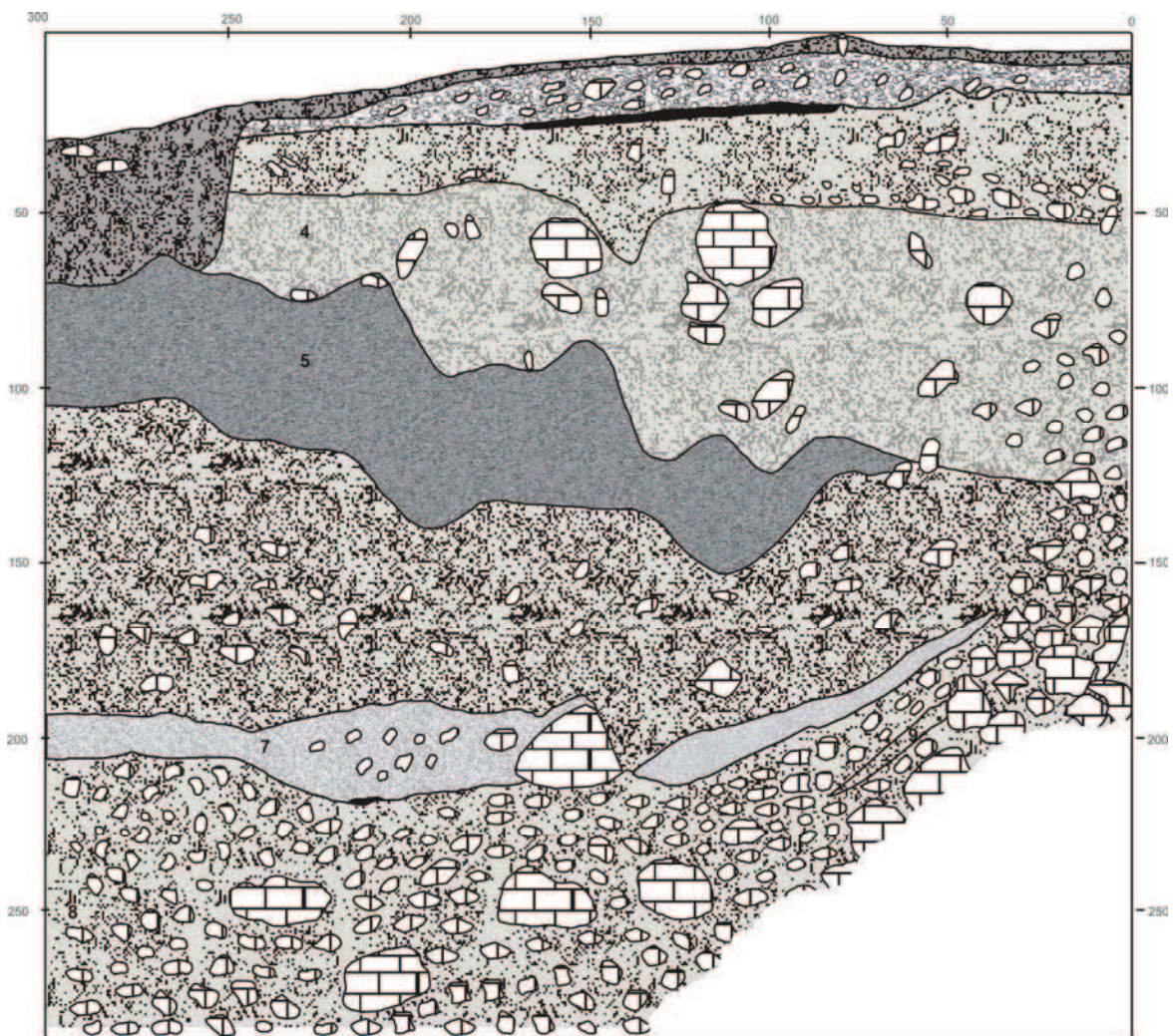


Fig. 7 - Profil sud de la section VII

La succession stratigraphique de S-VII est la suivante (fig. 7): **1** - sol actuel glaiseux-sableux de couleur marron (10YR 4/3-5/3); **2** - couche d'accumulation de graviers de dimensions petites et moyennes, à assez peu de sédiment entre ces graviers, de couleur marron-jaunâtre foncé (10 YR 4/4) – marron-jaunâtre (10YR 5/4); **3** - couche glaiseuse-sableuse, à petits fragments de calcaire, plus nombreux à la base de la couche, de couleur marron foncé (10YR 3/3); **4** - matrice sableuse mélangée avec des petits fragments de calcaire qui enveloppent des blocs moyens et, plus rarement, grands de couleur marron-jaunâtre (10YR 5/6); **5** - couche sableuse, à très rares pierres de dimensions petites en calcaire, de couleur marron-olive clair (2,5 YR 5/6) – jaunâtre-olive (2,5 YR 6/6); **6** – couche sableuse, très peu glaiseuse, à beaucoup de fragments anguleux de calcaire petits et moyens, de couleur marron-jaunâtre (10YR 5/6); **7** - couche glaiseuse à un très grand nombre de fragments petits de calcaire dans la matrice du sédiment, qui enveloppe les pierres anguleuses de calcaire de dimensions petites et moyennes, de couleur marron foncé (10 YR 3/3) – marron-jaunâtre foncé (10 YR 4/4), couche culturelle du point de vue archéologique; **8** - couche glaiseuse, très peu sableuse, à nombreux fragments petits et moyens de calcaire et rares blocs grands, de couleur marron foncé (7,5 YR); **9** - lentille sableuse, à grains de calcaire très nombreux, à aspect limonitique de couleur jaunâtre-marron (10 YR 5/8) – marron-jaunâtre (10YR 6/8).

### Étude du matériel faunistique

A la suite des fouilles archéologiques de 2008, on a prélevé 326 fragments de squelettes, respectivement 40 de la section VI et 286 de la section VII. La majorité des fragments proviennent de l'ours, qui du point de vue dimensionnel est *Ursus spelaeus*, cette espèce étant représentée par des éléments de tout le squelette (éléments crâniens, dents, vertèbres cervicales, thoraciques, lombaires et caudales, os du squelette appendiculaire). En même temps, on rencontre plusieurs catégories d'âge, à partir d'individus jeunes, qui n'avaient pas atteint l'âge de l'éruption des dents et jusqu'à des individus adultes et vieux, à dents très usées. D'autres espèces apparaissent sporadiquement: renard (*Vulpes vulpes*), cervidé (*Cervus elaphus* ou *Dama dama*), possiblement blaireau (*Meles meles*) et chevreuil (*Capreolus capreolus*), un canidé de taille moyenne, ainsi qu'un oiseau de taille petite (*Aves* indet).

Le matériel faunistique est extrêmement fragmenté, la majorité des os ayant des dimensions entre 1 et 5 cm, ce qui a rendu le processus de détermination extrêmement difficile. Beaucoup des éléments présentent des traces de dents de carnivores, ainsi que des traces de digestion.

Le matériel est présenté ci-dessous par profondeur, dans le cadre de chaque section:

De la **section VI**, d'une profondeur de 73 cm, proviennent 35 fragments osseux, dont 12 d'ours (fragments de vertèbres, fragments d'os longs, de crâne, de côté, un métapode et une incisive), deux de cerf (un cubo-naviculaire et un fragment distal de tibia), un coxal de canidé de taille moyenne, un fragment de maxillaire d'un carnivore petit et 6 fragments indéterminables de mammifères.

-d'une profondeur de 185 cm, on a prélevé une molaire d'ours, une canine qui peut être de blaireau, et 3 fragments indéterminables.

La majorité des fragments de cette section ont des dimensions entre 2 et 5 cm, seulement deux ayant entre 8 et 10 cm.

De la **section VII**, d'une profondeur de 57 cm, on a prélevé 59 fragments: 16 fragments d'ours (côtés, fragments d'os longs et plats, fragments de crâne et vertèbres, 3 incisives, 3 phalanges, un métapode et un fragment de radius), 2 de renard (une mandibule et un tibia), 2 molaires inférieures de ruminant de taille moyenne, 25 fragments de squelettes de mammifères de taille moyenne (fragments d'os longs, fragments de crâne et de côtes) et 12 fragments indéterminables de mammifères.

La majorité des fragments ont des dimensions entre 1 et 8 cm, et deux ont entre 20 et 30 cm. De cette profondeur provient une phalange d'ours, corrodée, qui a été, le plus probablement, digérée par un carnivore.

Par rapport à l'aspect général des fragments, dicté par le niveau de fossilisation, nous avons 3 éléments qui semblent être plus récents que le reste de l'échantillon. C'est le cas d'un tibia de renard et des deux molaires de ruminant de taille moyenne.

De la profondeur d'environ 73 cm proviennent seulement 3 fragments, respectivement une molaire d'ours, une molaire de ruminant de taille moyenne et un calcanéum de cervidé (*Cervus elaphus* ou *Dama dama*).

A une profondeur d'environ 80 cm, on a prélevé 62 fragments, la majorité d'ours, plus précisément 20 (fragments d'os longs, côtés, phalanges, dents isolées, métapodes et fragments de tibia, fémur et cubitus), 2 restes de renard (fémur et un métapode), une phalange de ruminant de petite taille et un métacarpe d'oiseau de petite taille. Toujours de cette profondeur proviennent encore 36 fragments non-identifiables de mammifères de taille moyenne (fragments d'os longs, plats, vertèbres et côtés). Les dimensions de ces fragments sont comprises entre 2 et 6 cm, et quatre d'entre eux ont entre 10 et 14 cm.

Autour de la profondeur de 90 cm, l'ours domine de nouveau, avec 40 fragments (os longs et côtes, molaires, phalanges, carpiens, tarsiens, métapodes, fragments de crâne). Les autres fragments représentent des cassons d'os longs et côtés de mammifères de taille moyenne. Du point de vue dimensionnel, la majorité des fragments s'encadrent entre 2 et 5 cm, et certains ont entre 7 et 9 cm.

Des profondeurs de 160-175 cm proviennent 41 fragments. Parmi ceux-ci, 39 sont d'ours (mandibule, côtés, métapodes, phalange, vertèbre), et le reste de deux sont représentés par une canine de renard et un tarsien de ruminant de taille moyenne. D'ici provient encore une phalange 1 d'ours à traces de digestion. Les fragments sont compris entre 1 et 5 cm, exceptés plusieurs, compris entre 10 et 15 cm.

Dans le carré C1 du dépôt, entre 190-195 cm, on a découvert seulement 18 fragments, lesquels, à l'exception d'un seul (un fragment d'os long de mammifère de taille moyenne), sont tous d'ours: un métapode, un tarsien, une phalange 1 et plusieurs fragments d'os longs. Les fragments ont des dimensions entre 2 et 6 cm.

A 196 cm, dans le carré B1, on a trouvé seulement 16 fragments: un métapode d'ours, 14 fragments indéterminables de mammifères et une phalange 2 de ruminant de taille moyenne, à traces de digestion. On compte donc 3 os digérés par les carnivores, prélevés de ce site. Les dimensions des fragments sont très petites, entre 2 et 3 cm.

Seulement 5 fragments de côtés d'ours ont été récupérés du carré C1, à une profondeur de 204 cm, alors que les 3 fragments d'os du carré B2, 210 cm, sont indéterminables. En échange, de C1, profondeur 230 cm, proviennent 11 fragments d'os longs d'ours et un fragment de coxal d'un mammifère petit, tous ayant des dimensions entre 2 et 4 cm. A 240 cm profondeur, dans le carré B1, sont apparus 7 fragments de côtés d'ours et 12 fragments de squelettes de mammifères indéterminables, à dimensions entre 2 et 4 cm, et à 246 cm, le carré C1, 4 fragments d'os longs de mammifère de grande taille, d'environ 3 cm de long. Une incisive d'ours et 5 fragments de côté ont été livrés par le dépôt de 273 cm, les carrés A1-B1 et 6 fragments de côtés d'ours par le dépôt situé à 275 cm, dans le carré B2. L'ours est présent aussi dans le carré B2, à 278 cm, car, des 19 fragments extraits de cette profondeur, 5 sont attribués à cette espèce (un métapode, un fragment dentaire et 3 fragments de côté), accompagnés par deux radius de carnivores petits (probablement mustélidés), les autres étant des fragments indéterminables, entre 2 et 5 cm. Finalement, du carré B1, profondeur 290 cm, proviennent 43 fragments: 3 d'ours (un tarsien, une phalange 3 et un fragment dentaire), un os sésamoïde de ruminant de petite taille (peut-être cerf), le reste étant des os indéterminables de mammifères ayant une longueur moyenne de 2 cm.



## **Stade de la connaissance du matériel lithique**

A. Prox (1938), qui, comme nous venons de mentionner, a effectué les premières fouilles dans la grotte Coacăzei en 1934, mentionne dans la couche 3 deux lames en silex, une lame en jaspe, une alène d'os et un nucléus en jaspe, décrit comme un « noyau de pierre d'où se détachaient des lames » (p. 75). Concernant le dernier, nous considérons qu'il s'agit en fait d'un nucléus lequel présentait des négatives de débitage laminaire. A. Prox (1938) attribue ces pièces au néolithique. Dans la couche 5, le même auteur a trouvé trois lames en jaspe et deux éclats en silex, qu'il considère être paléolithiques, car dans la couche respective le matériel lithique a été découvert en association avec de la faune d'ours de grotte. Dans la deuxième section, les traces matérielles se résument à un vase préhistorique en glaise trouvé sous une couche ayant une épaisseur de 40-50 cm (A. Prox, 1938).

Si A. Prox (1938) ne définit pas la couche paléolithique comme appartenant à une certaine culture, à cause du fait que les pièces étaient atypiques et ne permettaient pas d'encadrement certain, après la première campagne systématique de fouilles de cette grotte réalisée par C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția (1961), la couche respective a été encadrée dans l'Aurignacien, et, à côté de cela, on a précisé l'existence d'un deuxième niveau Paléolithique, encadré dans le Moustérien.

A la suite de cette campagne, le niveau Aurignacien est documenté par les auteurs respectifs seulement par un fragment de lame, et celui Moustérien par quatre éclats, dont trois sont retouchés et un est défini typologiquement comme racloir (C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția, 1961).

Les recherches dans cette grotte ont été reprises entre 1984-1985 par Al. Păunescu, qui fouille deux cassettes, A et B, adjacentes à la section de 1958. Les résultats de cette campagne sont publiés dans une étude de synthèse concernant le Paléolithique de Transylvanie, où on décrit en même temps le matériel lithique qui provient des campagnes de fouilles 1984-1985, et celui de 1958 (bien que la position stratigraphique des deux couches soit très différente, dans le sens que la couche moustérienne invoquée par Al. Păunescu dans la cassette B se déploie à une profondeur de moins de 1 m, et celle définie par les fouilles de 1958 se place à environ 2 m).

Dans le niveau Moustérien I sont décrits les types de pièce suivants : deux racloirs, un en radiolarite et l'autre en quartzite, deux pièces à encoche sur éclats en grès siliceux et quartzite, un éclat finement denticulé en grès siliceux, un perçoir atypique opposé à une double encoche sur éclat en silex, un galet amenagé bifacial en silex, deux lames fragmentaires non-retouchées en grès quartzeux et quartzite, 19 éclats non-retouchée (14 en quartzite, deux en silex et une en tuf) et un galet en quartzite à débitages intentionnels (Al. Păunescu, 2001).

Le niveau Aurignacien est représenté par éclats et casson en quartzite et deux fragments de lame en grès siliceux. Dans le niveau Gravettien on a identifié 10 pièces, qui comprennent des cassons et petits éclats en quartzite, un casson et une lamelle non-retouchée en silex et un racloir simple concave sur fragment d'éclat en roche gréseuse (Al. Păunescu, 2001).

Il y a quelques différences concernant l'encadrement culturel du matériel lithique découvert pendant les trois campagnes archéologiques dans cette grotte. D'abord, le matériel qui appartient au Néolithique n'est mentionné que pendant la campagne conduite par A. Prox. Pendant les campagnes de fouilles suivantes on a identifié seulement des pièces paléolithiques encadrées culturellement ainsi : Moustérien et Aurignacien pendant la campagne de 1958 (C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția, 1961), Moustérien, Aurignacien et Gravettien pendant la campagne de 1984-1985 (Al. Păunescu, 2001).

Les recherches que nous avons entreprises en 2008 se sont concrétisées dans les fouilles de deux sections, S VI et S VII (planche V). Seulement dans la section VII on a découvert des matériaux lithiques, que nous allons présenter ci-dessous.

## **Nouvelles considérations techno-typologiques sur le matériel lithique**

Le matériel lithique récupéré à la suite des fouilles de 1958 et 1984-1985 est déposé à l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » à Bucarest<sup>3</sup> et celui de la campagne de 2008 se trouve à l'Université « Valahia » de Târgoviște. L'analyse techno-typologique sera réalisée sur les pièces qui proviennent de ces deux collections. Malheureusement, nous n'avons pas encore réussi à voir le matériel découvert par A. Prox.

Les pièces que nous avons identifiées à l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » sont marquées par le nom du site, l'an pendant lequel ont été effectuées les fouilles, la section, le carré et la profondeur relative, sans préciser l'appartenance à un certain niveau archéologique. Les seules mentions que nous avons concernant leur emplacement dans une couche de culture sont écrites sur les billets de chaque sac en plastique dans lequel se trouve le matériel.

L'ensemble lithique de la grotte Coacăzei sera analysé selon ces marquages, que nous prenons comme tels, vu le manque d'autres informations. Le matériel est divisé en : niveau III Gravettien, niveau II Aurignacien et niveau I Moustérien.

Dix pièces sont marquées comme appartenant au niveau III Gravettien, tout comme dans la dernière étude de synthèse sur cette grotte réalisée par Al. Păunescu (2001), ce qui signifie que pour ce niveau de culture nous avons eu à notre disposition toutes les pièces. Deux pièces proviennent de la campagne de 1958 et sont représentées par un casson en quartzite et un fragment d'éclat à dos naturel, tous les deux très dégradés. Huit pièces ont été récupérées à la suite des fouilles de 1984-1985 : cinq casson en quartzite, un fragment d'éclat d'entame en quartzite, un fragment d'éclat à dos naturel en quartzite, un possible éclat en calcaire et un éclat de retouche en silicolite.

Les pièces incluses dans ce niveau sont généralement représentées par des fragments en quartzite difficile à déterminer, qui ne présentent pas de stigmates claires et sont très altérés (probablement roulés). Du point de vue techno-typologique nous ne comprenons pas leur inclusion dans le Gravettien, parce que non seulement il n'y a aucune caractéristique définitoire justifiant son attribution à un certain faciès, mais on ne peut même pas déterminer clairement s'ils sont résulté suite à une action anthropique. La seule pièce véritable est l'éclat de retouche en silicolite, le reste étant difficile à analyser. Un autre problème est l'encadrement de deux pièces provenues de la campagne de 1958 dans le Gravettien, dans la mesure où, dans l'article qui se réfère à ces fouilles, on ne précise pas l'existence d'un niveau gravettien (C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția, 1961).

L'analyse des pièces incluses dans le niveau gravettien nous permet de conclure que cette couche de culture est définie de manière artificielle, sans aucun argument d'ordre techno-typologique et par conséquent nous considérons que pendant cette étape des recherches on ne peut pas parler de l'existence d'un niveau gravettien dans la grotte Coacăzei.

Du niveau Aurignacien nous n'avons eu à notre disposition que deux pièces, toutes les deux étant attribuées à la campagne de 1958 : deux fragments proximaux de lame, un en lydienne et l'autre en chert. C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția (1961) précisent qu'on a trouvé un seul fragment de lame dans l'Aurignacien, ainsi nous ne savons pas la provenance de la deuxième pièce. Du point de vue de techno-typologique, elles ne présentent pas de caractéristiques définitoires pour un certain faciès du paléolithique supérieur.

Pour le niveau du paléolithique moyen, le matériel dont nous avons bénéficié est plus nombreux, 29 pièces, le même nombre de pièces étant décrit pour le niveau Moustérien par Al. Păunescu aussi (2001). L'étude techno-typologique tiendra compte de l'appartenance du matériel lithique pour chaque étape de fouilles, selon les marquages que nous avons trouvés sur les matériaux.

---

<sup>3</sup> Nous remercions encore une fois notre collègue Roxana Dobrescu pour sa disponibilité et son amabilité extraordinaire avec lesquelles elle nous a permis l'accès aux pièces de la grotte Coacăzei.

Pour la campagne de fouilles réalisée en 1958, les informations bibliographiques précisent l'existence de quatre pièces (C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția, 1961). Dans le dépôt de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest nous avons trouvé, en échange, 15 pièces marquées provenues de 1958, qui étaient attribuées au niveau Moustérien: un racloir déjeté en jaspe, deux éclats en grès siliceux, dont un finement retouché, deux éclats en silex, dont un finement retouché sur le côté gauche et à double encoche sur le côté droit, un fragment d'éclat d'entame en quartz, deux fragments d'éclat en quartz, un fragment de calcite, cinq morceaux de quartzite et un os. Les pièces en jaspe, silex et grès siliceux, bien que peu nombreuses, comprennent deux outils et ont toutes comme caractéristique morpho-métrique le fait qu'elles sont des éclats plus larges que longues. Les autres sont très mal conservées et ne présentent pas de stigmates clairs. Certes, comme dans le cas des autres niveaux culturels, reste inexpliquée la provenance d'un nombre plus grand de pièces pour cette campagne par rapport aux autres qui sont publiées.

Dix pièces du niveau Moustérien sont marquées par les années de fouilles 1984 et 1985. Sept pièces proviennent de la cassette A (1984): un nucléus en jaspe à débitages sommaires, un morceau de schiste, un éclat à dos naturel en quartzite et quatre cassons en quartzite. Le nucléus en jaspe et deux cassons en quartzite ont été récupérés dans le foyer trouvé à 135-150 cm profondeurs et duquel on a obtenu les deux datations C-14, à âges assez différents.

Dans la cassette B (1985) on a trouvé trois pièces, dont une seule est véritable, un éclat d'entame en silicolite, le reste étant représenté par un morceau circulaire de schiste et un casson en quartzite.

En plus, nous avons trouvé encore quatre pièces encadrées dans le Moustérien sur lesquelles on ne peut pas observer le marquage, car il est très détérioré : un éclat en jaspe, un casson en calcaire et deux en quartzite.

En ensemble, le matériel lithique inclus dans le Moustérien est très pauvre, et du point de vue de techno-typologique, il n'offre pas des informations sur l'encadrement dans un certain techno-complexe du paléolithique. Ce que nous pouvons affirmer concernant cet ensemble est qu'il appartient à une période contemporaine avec le paléolithique moyen, selon les considérations chrono-stratigraphiques réalisées jusqu'à présent.

L'un des problèmes auxquels nous nous sommes confrontés dans l'analyse de toutes les pièces paléolithiques, quel que soit le niveau où elles ont été encadrées, est l'apparition d'un nombre plus grand de pièces pour la campagne de 1958 par rapport à celles mentionnées dans l'article concernant ces fouilles (C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția, 1961). Pour cela, nous allons essayer d'expliquer la situation par la suite.

Reprenant les informations bibliographiques que nous venons de présenter, nous savons que, pendant la campagne de 1958, on a découvert quatre pièces dans le Moustérien et une dans l'Aurignacien. Mais, comme nous avons observé, dans le dépôt de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest nous avons trouvé un nombre plus élevé de pièces moustériennes et aurignaciennes marquées par des dates de 1958. En plus, nous avons identifié aussi des pièces gravettiennes provenues de la même campagne, bien que dans l'article concernant cette étape de fouilles on ne précise pas l'existence d'un niveau gravettien. Le problème est d'où proviennent plusieurs pièces pour chaque niveau culturel par rapport à celles présentées dans l'étude de C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția (1961).

Pour résoudre ces controverses, nous avons eu à notre disposition deux sources documentaires: l'article concernant la campagne de 1958 et le marquage des pièces. Concernant les quatre pièces du Moustérien on précise qu'elles sont des éclats, dont trois retouchés, et une est racloir (C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C.

Rișcuția, 1961). Dans le matériel que nous avons analysé, exceptant les pièces en quartzite qui n'ont pas offert d'informations techno-typologiques certaines, nous avons identifié un racloir déjeté, un éclat en grès siliceux finement retouché, un éclat en silex finement retouché sur le côté gauche et à doubles encoches sur le côté droit et un éclat non-retouché en silex. Ces quatre produits de débitage correspondent à la description de l'article de 1961. Le facteur déterminant qui justifie le fait de les assimiler à la campagne de 1958 est le marquage des pièces. Les pièces auxquelles nous nous référons ont des nombres inscrits sur elles, de 1 à 4, et les carrés où elles ont été découvertes sont notés de la manière suivante: le carré 2, le carré 3 etc. Hormis ces quatre pièces, qui appartiennent certainement à la campagne de 1958, le reste des pièces moustériennes attribuées à la campagne en 1958 ont un marquage uniforme, ne sont pas numérotées, et les carrés sont marquées de manière très différente: le carré 8/1, le carré 11/2, le carré 12/1, etc. Si on accepte que ces pièces proviennent vraiment des fouilles de 1958, alors, selon le marquage, nous constatons que la section fouillée avait 12 carrés, qui ne pouvaient avoir que 1 m c, car la section fouillée était de 12 m c. La représentation des carrés sous la forme 12/1, 12/2, etc. nous fait croire que chaque carré avait deux subdivisions ayant 0,50 cm/1 m chacune. Il est clair que la nécessité de ces subdivisions est difficile à accepter pour des fouilles d'une grotte au niveau des années '60, vu surtout que la section était assez petite. La raison pour laquelle elles ont été adoptées dans le cas de la campagne de 1958 est difficile à comprendre, et nous ne pouvons trouver aucune justification en ce sens. Nous pouvons ajouter seulement qu'un marquage similaire à celui-ci est retrouvé seulement dans le cas des pièces de la grotte Mare où la surface fouillée a été pourtant assez grande pour permettre les subdivisions de certains carrés.

Le matériel lithique découvert en 2008 est extrêmement pauvre et provient seulement de la section VII. Il est formé de cassons naturels en quartzite, un déchet de débitage en jaspe et un éclat en chert. On a trouvé aussi un fragment de nucléus en silex dans le sédiment provenu de la section fouillée en 1958.

### **Conclusions techno-typologiques et concernant les encadrements paléo-culturels**

Tout le matériel lithique découvert au fil du temps dans cette grotte que nous avons étudié, est très pauvre, et une grande partie de ce matériel est composée de produits indéterminables, sans traces certaines de débitage. Pourtant, nous pouvons remarquer certaines caractéristiques de l'entier ensemble concernant la matière première dans laquelle ont été débitées les pièces véritables et celles encadrées dans la catégorie des cassons.

La matière première dans laquelle est réalisé le matériel découvert comprend: quartzite, silex, jaspe, grès siliceux et schiste. Le quartzite, le grès siliceux, le schiste et le jaspe sont des matières premières locales. Le jaspe se trouve abondamment dans la zone du ruisseau Coacăzei qui passe à côté de la grotte. Le grès siliceux, le quartzite et le schiste peuvent provenir de trois endroits: la zone du ruisseau Coacăzei, la région située un peu au-dessus de la grotte, et même des parois de la grotte, car celle-ci est creusée vers l'arrière en conglomérats. Nous considérons que la présence des matériaux lithiques indéterminables en quartzite et schiste, qui ne présentent pas de stigmates de débitage est donnée par leur chute à travers la cheminée dans la grotte ou directement des murs de la grotte; au fil du temps ils se sont fragmentés et ultérieurement ont été couverts par des sédiments.

Au commencement des fouilles de 2008, nous avons pu observer l'existence de beaucoup de fragments de ce type en quartzite, grès siliceux et schiste, certaines plus « caractéristiques » que les pièces analysées des anciennes collections, qui apparaissaient abondamment jusqu'à une profondeur d'environ 1 m, et de plus en plus rarement en dessus de cette profondeur. Ces pièces ne présentaient pas de traces anthropiques et étaient similaires aux conglomérats situés à la surface du dépôt. Pour ces raisons, elles n'ont pas été encadrées comme pièces lithiques débitées.

L'analyse techno-typologique que nous avons réalisée pour le matériel lithique des campagnes 1958, 1984-1985 et 2008 nous permet de conclure:

- dans la grotte Coacăzei, on ne peut pas parler de l'existence d'un niveau Gravettien, car on n'a pas de preuves matérielles en ce sens;

- on n'a pas assez d'informations sur le niveau Aurignacien, car il est défini sur la base de deux pièces qui pourraient provenir de n'importe quel faciès du paléolithique supérieur et même post-paléolithique;

- les pièces qui ont été incluses dans le Moustérien ne sont pas caractéristiques et, du point de vue techno-typologique, ne peuvent pas être encadrées avec exactitude dans un certain techno-complexe du paléolithique.

Du point de vue sédimentologique et même selon la profondeur générale du niveau attribué au Moustérien, il y a une concordance seulement entre la définition du niveau respectif par les fouilles des 1958 (C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția, 1961) et celle des fouilles effectuées en 2008. L'unique niveau culturel que nous avons identifié et qui peut être Moustérien selon les profondeurs s'encadre entre environ 1,90 m et 2,22 m. Le niveau Moustérien défini par C. S. Nicolăescu-Plopșor, D. Nicolăescu-Plopșor, I. Pop, C. Rîșcuția (1961) peut être encadré approximativement, selon le marquage des quatre pièces découvertes à la suite de cette campagne, entre 2 m et 2,50 m. Absolument surprenante est l'attribution de certains outillages au Moustérien: ceux de la cassette A de 1984 entre 120-190 cm (et même un foyer situé entre 135-150 cm, où on a collecté du charbon qui a offert deux datations contradictoires:  $15.710 \pm 310$  B.P. et  $34.400 \pm 500$  B.P.) et ceux de la cassette B en 1985 entre 70-100 cm, dans les conditions où les deux cassettes étaient adjacentes à la section de 1958.

Le niveau culturel qui peut être attribué au paléolithique moyen, identifié par les recherches de 2008, est très pauvre concernant la quantité du matériel lithique et prouve que dans la grotte Coacăzei on ne peut parler que d'un habitat extrêmement éphémère, aspect soutenu, d'ailleurs, par l'ensemble du matériel de cette grotte. Il pourrait appartenir, selon les quelques preuves faunistiques, à une étape froide du Pléistocène supérieur.

Vu que, jusqu'à présent, aucune des fouilles n'a atteint le lit de la grotte, bien que les fouilles de 2008 aient atteint une profondeur de 2,90 m, nous n'excluons pas la possibilité que la grotte cache dans ses couches les plus profondes certaines surprises, surtout tenant compte du fait que sa position est assez favorable à l'habitation.



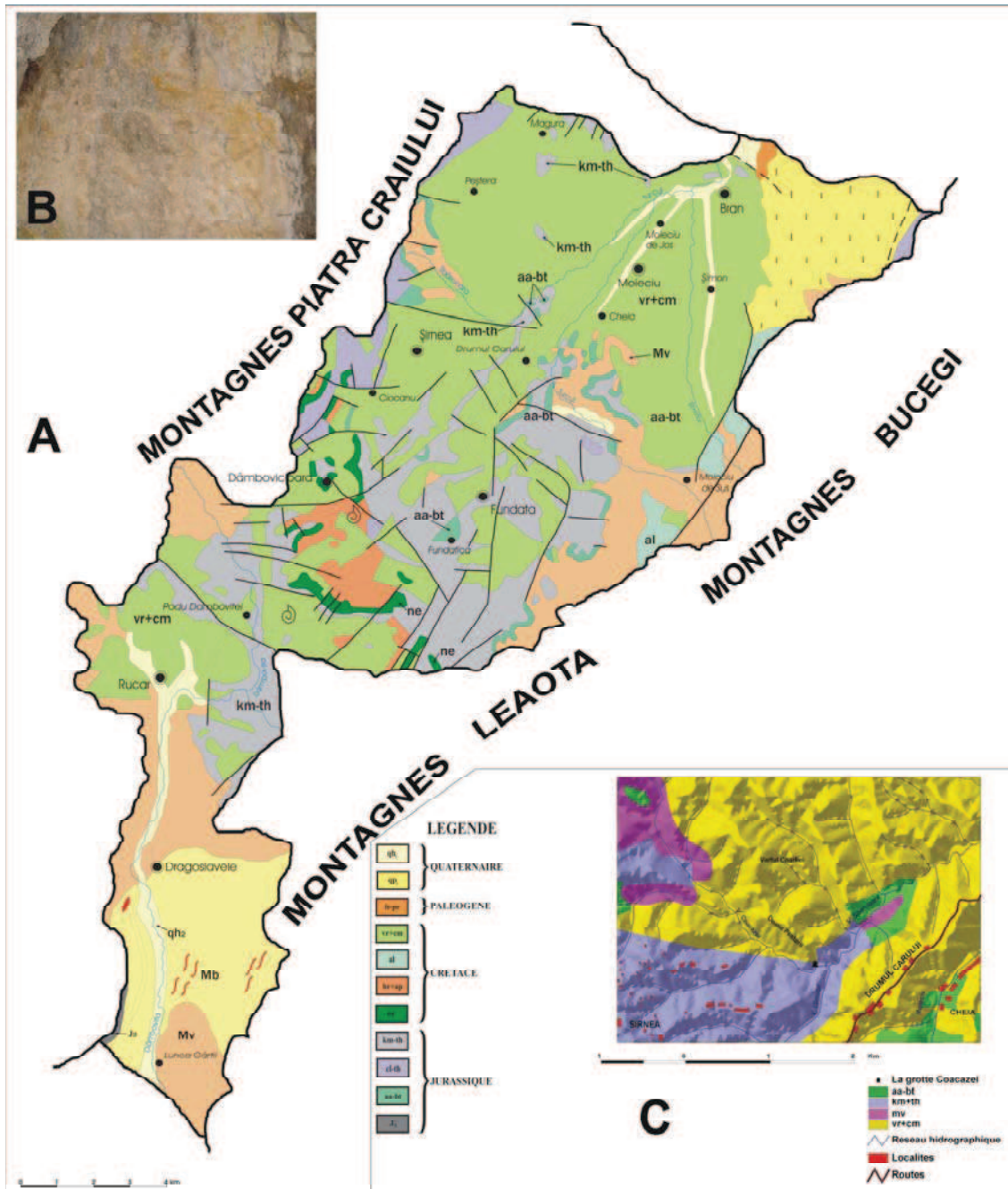


Planche II – Encadrement de la grotte Coacăzei dans la géologie du couloir Bran–Drăgoslavele: A - carte géologique du couloir Bran-Drăgoslavele; B – détail de la zone de la grotte Coacăzei; C - horizon de conglomérats pris dans le calcaire dans lequel a été creusée la grotte



1



2



3



4



5



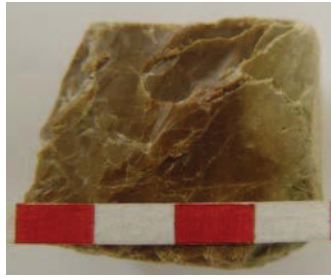
6

Planche III - La grotte Coacăzei: 1 - panorama de la vallée Coacăzei; 2 – entrée dans la grotte; 3 – intérieur de la grotte; 4 – l'entrée dans la grotte vue de l'intérieur; 5 et 6 – aspects durant les fouilles





1



2



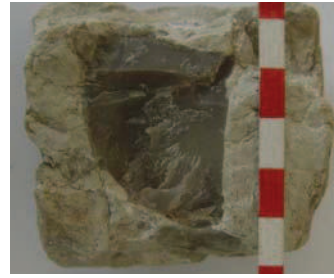
3



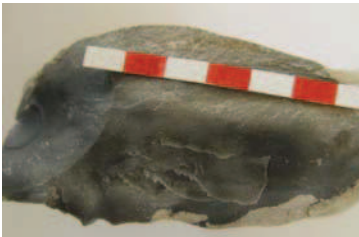
4



5



6



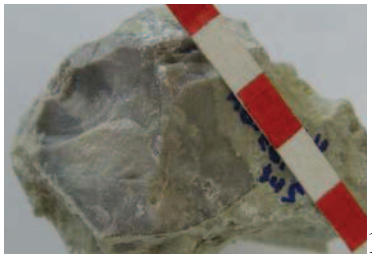
7



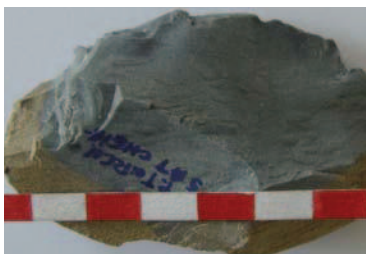
8



9



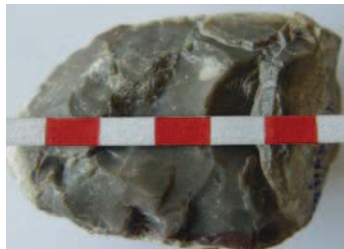
10



11



12



13



14



15



16

Planche IV - Sources de matière première dans la proximité de la grotte Coacăzei: 1-8, 14-16 jaspe; 9-13 silex (1-2 la Vallée Sbârchioara; 3, 12, 14-16 la Vallée Fundăţica; 4-5 la Vallée Coacăzei; 6-11 la Vallée Turcu entre les villages Moieciu de Sus et Cheia; 13 la Vallée Grădiştea)



1



2



3



4



5

Planche V - La grotte Coacăzei: 1, 2 - section VI et profil est; 3, 4 - section VII et profil sud à niveau Moustérien; 5 - affleurement de jaspes à la confluence des vallées Coacăzei et Sbârcioarei

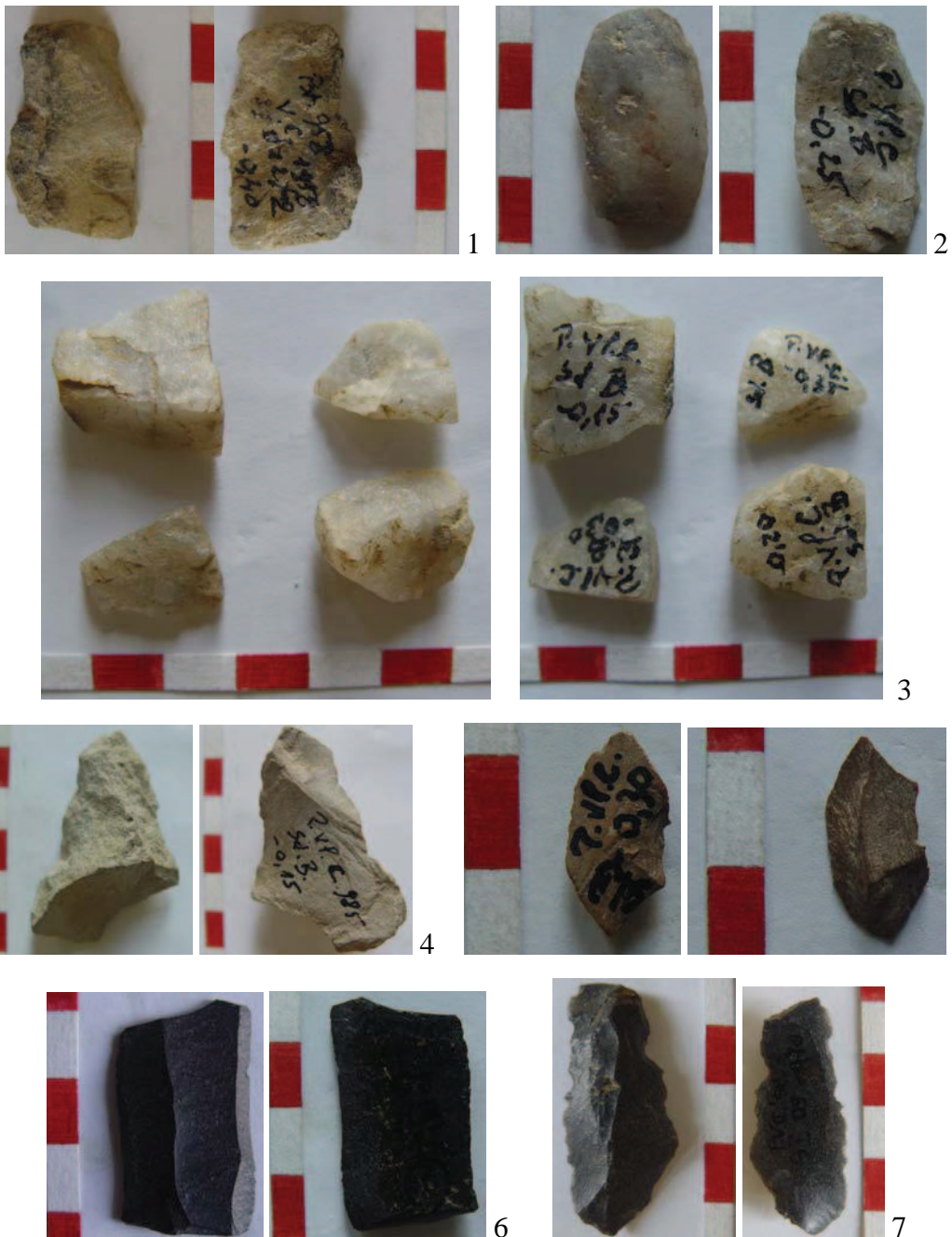
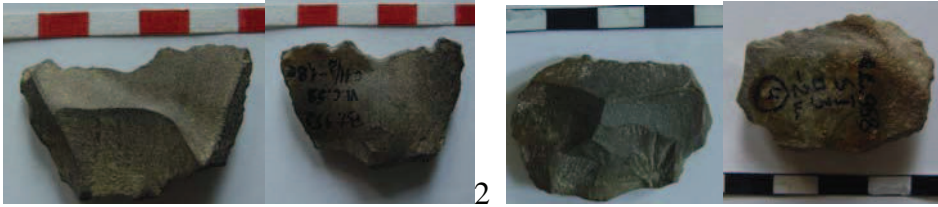


Planche VI - Matériel lithique encadré appartenant au Paléolithique supérieur: 1-5 pièces attribuées au Gravettien; 6, 7 pièces attribuées à l'Aurignacien

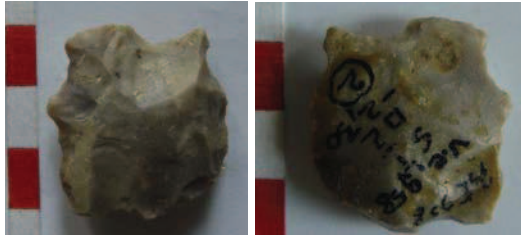


1

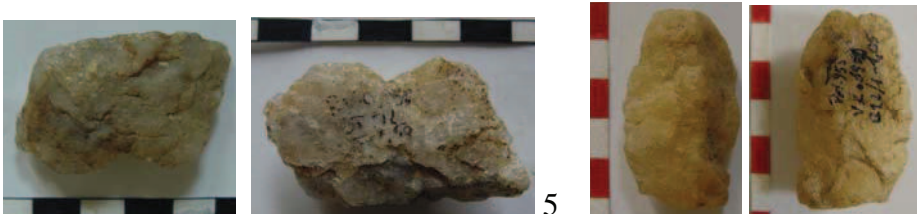


2

3

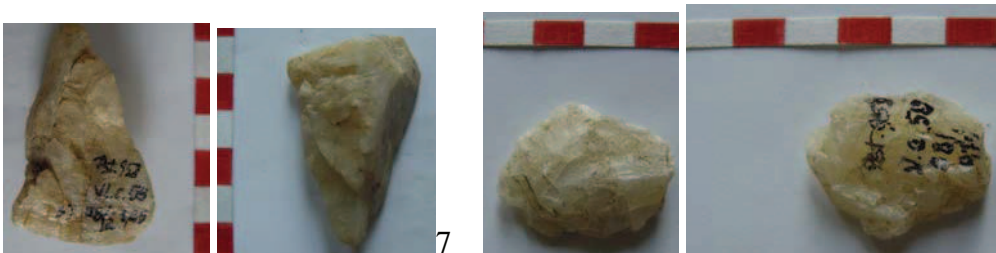


4



5

6



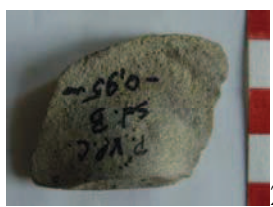
7

8

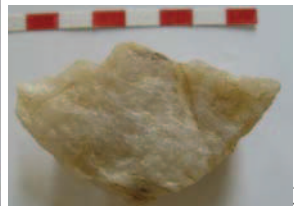
Planche VII - Diverses pièces moustériennes attribuées à la campagne de 1958



1



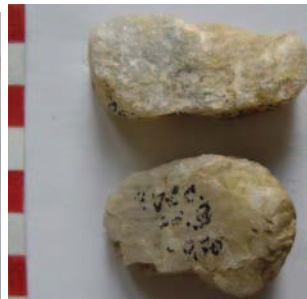
2



3



4



5

Planche VIII - Matériel attribué au niveau Moustérien provenu des campagnes de 1984 et 1985

## BIBLIOGRAPHIE

Badea L., Niculescu Gh., Roată S., Buza M., Sandu M., 2001, *Unitățile de relief ale României, I, Carpații Meridionali și Munții Banatului* (Les unités de relief de la Roumanie, I, Les Carpates Méridionaux et les Monts Banatului), Edit. Ars Docendi, București, 151 p.

Goran C., 1982, *Catalogul sistematic al peșterilor din România 1981* (Catalogue systématique des grottes de Roumanie 1981), București, 496 p.

Goran C., 2002, *Clasificarea unităților și siturilor carstice* (Classification des unités et des sites karstiques), EcoCarst, nr. 3, p. 10 – 17

Nicolăescu-Plopșor C. S., Nicolăescu-Plopșor D., Pop I., Rișcuția C., 1961, *Cercetări paleolitice în peșterile din Țara Bârsei, Materiale și cercetări arheologice* (Recherches paléolithiques dans les grottes de Țara Bârsei. Matériaux et recherches archéologiques), VII, p. 15-20.

Oncescu N., 1942, *Considérations morphologiques sur la région de Piatra Craiului – Bucegi*, Bul. Soc. Rom. Geol, vol. V, Edit. Cartea Românească, București, p. 156 – 170 .

Pătru I., 2001, *Culoarul transcarpatic Bran – Rucăr – Dragoslavele. Studiu de geografie fizică* (Le couloir transcarpatique Bran – Rucăr – Dragoslavele. Etude de géographie physique, Edit. Universității din București, 215 p.

Păunescu Alex. - C., 1998, *Les micromammifères de la grotte Valea Coacăzei (Village de Moeciu, Département de Brașov, Roumanie)*, Cercetări Istorice, XVII/1, p. 227-282.

Păunescu Al., 2001, *Paleolithiqueul și mezolithiqueul din spațiul transilvan, Studiu monografic* (Le Paléolithique et le Mésolithique de la zone transylvaine. Etude monographique), Editura AGIR, București.

Prox A., 1938, *Die Höhle in der Valea Coacăzei bei Törzburg*, Mitteilungen des Burzenländer Sächsischen Museum, Brașov, 3, 1-2, p. 73-76.

Rădulescu C., Samson P., 1992, *Chronologie et paléoclimatologie de trois grottes des Carpates Orientales (Roumanie) d'après les mammifères*, Travaux de l'Institut de Spéologie „Emile Racovitza”, Tome XXXI, p. 95-104.

Terzea E., 1971, *Les micromammifères quaternaires de deux grottes des Carpates roumaines*, Travaux de l'Institut de Spéologie « Emile Racovitza », Tome X, p. 279-300.

## **Paléogéographie de l'Europe dans la première partie du Paléolithique supérieur – Premiers travaux**

*Pierre-Yves Demars\**

\* PACEA – IPGQ UMR 5199 CNRS Université Bordeaux 1 Avenue des Facultés 33405 Talence cedex

**Mots-Clés:** Europe, Paléolithique supérieur, Paléogéographie, Chasseurs-cueilleurs, Glaciation.

**Résumé :** Entre 40000 et 10000 ans BP environ, au Paléolithique supérieur, à la fin de la glaciation du Würm, l'Europe a été occupée par des sociétés de chasseurs de grands mammifères terrestres. Il s'agissait d'Hommes anatomiquement modernes comme les “hommes de Cro-Magnon”, qui avaient remplacé les Néandertaliens au début de cette époque. Ce travail est limité à deux “cultures” du Paléolithique supérieur, l'Aurignacien et le Gravettien entre 35000 et 21000 ans BP environ. La répartition des faunes montre une structuration de l'Europe entre deux gradients, Nord - Sud (plus froid - plus tempéré) et Est - Ouest (plus sec - plus humide). La répartition des occupations humaines est très inégale dans l'espace. Certaines zones sont vides ou quasiment vides (Alpes, Europe du Nord, Plateau ibérique...). Les sites se concentrent surtout dans deux régions : la “Corne-Aquitano-Cantabrique” autour du Golfe de Gascogne et le Nord du Bassin Pannonien. Il existe des pôles moyennement peuplés comme la Wallonie, le Haut-Danube pendant l'Aurignacien, le Plateau de Moldavie pendant le Gravettien. Des recherches de paléogéographie régionale permettent de commencer à comprendre les raisons de des concentrations humaines.

### **Mode de vie des hommes du Paléolithique supérieur : un aperçu**

Ces populations vivaient de la chasse de grands mammifères terrestres : Renne Cheval, Bison, Mammouth, Cerf... Ils ne connaissaient ni l'agriculture ni l'élevage. Ce mode de subsistance ne permettait pas une densité démographique très forte. On peut estimer la population humaine vivant en Europe à quelques milliers, au maximum à quelques dizaines de milliers de personnes (Demars 1996, Bocquet-Appel et al. 2005).

Ces hommes fabriquaient leurs outils tranchants (grattoirs, burins, pointes de trait...) dans la pierre, surtout le silex. A cette époque, le mode de taille de la pierre pour la fabrication d'outils permettait de produire des “lames”. Ceci est caractéristique de cette époque. A la période précédente, au Paléolithique moyen, les Néandertaliens fabriquaient leur outillage surtout sur éclat : le “Moustérien”. Ces hommes utilisaient aussi l'os, la peau, les fibres végétales, pour la fabrication d'objets.

Ces populations étaient nomades. Le groupe se déplaçait dans un territoire suivant un cycle “spatio-temporel” précis comme les populations de chasseurs-cueilleurs actuels (Eskimos, Pygmées, Bochimen...). Nous commençons à connaître les déplacements humains grâce aux circulations de matières premières lithiques et à l'étude des saisons d'occupation des sites (Demars 2005, Demars et al. 2007).

Enfin, ces hommes avaient des préoccupations spirituelles et religieuses. Ils sont les auteurs de l'art pariétal paléolithique : Lascaux, Altamira, Font de Gaume... et aussi Cuciulat en Roumanie.

Le Paléolithique supérieur est divisé en “cultures”, suivant les époques et les régions.

Ces distinctions sont fondées surtout au moyen de l'outillage lithique. Les premières "cultures" du Paléolithique supérieur sont l'œuvre des derniers Néandertaliens : "Szélétien" en Europe centrale, "Uluzzien" en Italie, "Châtelperronien" en France et en Espagne. Cet article s'intéresse aux deux premières "cultures" des Hommes anatomiquement modernes : "l'Aurignacien" (35000-28000 ans BP environ) et le "Gravettien" (28000-21000 ans BP environ) connus dans toute l'Europe.

### **Le climat au Paléolithique supérieur**

Durant toute cette période, l'Europe était soumise à un climat froid et sec : la "glaciation du Würm". Cette glaciation a commencé vers 110000 ans BP (ou 70000 ans BP suivant d'autres hypothèses). Elle s'est achevée vers 10000 ans BP avec la fin du Paléolithique supérieur. Pendant toute cette période, le climat a varié entre des épisodes plus ou moins froids et secs.

A la fin de la période étudiée, vers 18000 ans BP, se situe le dernier maximum glaciaire. Pendant ce maximum de froid, les températures moyennes annuelles étaient inférieures de 11° à 13° dans l'Europe atlantique et de 7° à 11° dans l'Europe méditerranéenne. Les pluies étaient inférieures de 400 à 900 mm à l'époque actuelle (Peyron et al. 1998). D'immenses calottes glaciaires recouvraient les pôles. Les Alpes possédaient d'énormes glaciers. Cette mobilisation de l'eau sous forme de glace a entraîné un abaissement du niveau de la mer d'environ 120 m à cette époque.

La période qui nous intéresse, entre 35000 et 21000 ans BP, était un peu moins froide. Il existait au nord des Alpes et des Pyrénées des paysages ouverts de steppes (chénopodiacées, éricacées...) avec quelques arbres (pin sylvestre, bouleau...). On estime qu'à cette époque le niveau de la mer variait entre 40 et 70 m au-dessous du niveau actuel.

Il faut donc considérer qu'une partie des sites sont inconnus parce qu'ils sont aujourd'hui recouverts par la mer. Cependant, les populations paléolithiques n'ont pas exploité la faune marine : poissons ou mammifères marins. Dans les sites de la Cantabrie, toujours proches du rivage de la mer comme à la Riera ou Cueto de la Mina, seuls les coquillages marins ont été ramassés : *Littorina littorea*, *Patella* sp, *Mytulus edulis*... (Staus et Clark 1986). Pour cette raison, il est peu probable qu'il existe au Paléolithique des sites spécialisés dans l'exploitation des ressources marines, comme il en existe à la période suivante, le Mésolithique.

### **La base de données**

En 1994, afin de travailler sur la Paléogéographie des derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe, j'ai commencé une base de données sur les sites préhistoriques : "Répertoire des sites du Paléolithique supérieur en Europe centrale et de l'Ouest et du Mésolithique en France". Cette base est fondée sur l'analyse de livres et d'articles. Aujourd'hui, plus de 3000 publications ont été analysées.

J'ai respecté deux principes dans la constitution de cette base :

- Un site doit avoir été publié pour être admis dans la base de données. Il doit y avoir au moins une référence bibliographique qui renvoie aux documents ayant permis de constituer la fiche.
- Tout site publié doit être intégré à la base de données, quelle que soit son importance. Cela peut être aussi bien un site majeur que quelques objets ramassés dans un labour. Mais aussi, la nature de la citation bibliographique peut être aussi bien un livre qu'une mention dans un article.

Pour des problèmes pratiques (la maîtrise d'une masse d'informations trouvées dans de nombreuses publications), cette base est limitée à l'Europe jusqu'aux frontières de l'ex-URSS. Dans les pays de l'ex-URSS, la difficulté de consulter la littérature, le problème de la



langue étaient un obstacle trop difficile à surmonter. Il était alors difficile d'avoir un répertoire de la même qualité que celui du reste de l'Europe.

Cette base regroupe des informations sur le site (implantation, coordonnées, altitude, type, périodes d'occupation, poids de l'occupation...) et sur les vestiges trouvés (outillage lithique et osseux, art, structures d'habitat, faune, art, radiocarbone...).

Les informations sélectionnées pour cet article sont les suivantes :

#### *La localisation du site*

L'Europe est divisée en entités géographiques utilisant en partie le découpage administratif actuel. Le site est localisé dans l'entité administrative où se trouve le site. J'ai essayé de suivre le découpage administratif de chaque pays : "département" en France, "province" en Espagne, "voïvode" en Pologne, etc. Ces entités sont regroupées en 38 "régions" et celles-ci en 5 "aires":

- *Corne aquitano-cantabrique* - Cantabrie, Nord-Aquitaine, Nord-Pyrénées,
- *Europe atlantique* - Haut-Danube, Rhénanie, Saxe-Thuringe, Wallonie, Bassin parisien, France-Est, France-Ouest, Vallée de la Loire, Massif Central, Ouest-Alpes-Jura, Plateau suisse.
- *Europe du Nord* - Angleterre-Pays de Galles, Flandres-Pays-Bas, Allemagne du Nord-Scandinavie, Sud-Baltique.
- *Europe centrale* - Nord-Bassin Pannonien, Bohême, Sud-Bassin Pannonien, Transylvanie, Moldavie, Plateau de Petite Pologne.
- *Europe méditerranéenne* - Vallée de l'Ebre, Pays de Valence, Andalousie, Castille et Leon, Meseta, Galice, Portugal, France-Midi, Italie alpine, Italie centrale, Italie du Sud, Balkans-Ouest, Balkans-Est, Bas-Danube.

#### *La période d'occupation (Aurignacien et Gravettien).*

Elle est déterminée avec l'aide des industries lithiques et osseuses. Je n'ai pas utilisé le radiocarbone parce que beaucoup de sites (par exemple de plein air ou anciennement fouillés) ne possèdent aucune date C.14.

#### *Le poids de l'occupation*

Il s'agit de différencier les petites occupations (par exemple Vâdastra, Olt, Roumanie) des grosses occupations (par exemple Laussel, Dordogne, France). J'ai utilisé le nombre d'outils comptés dans chaque occupation aurignacienne ou gravettienne. Cette estimation est imparfaite. Mais c'est la seule qui permet d'évaluer le poids d'une occupation des sites anciennement fouillés où seulement une partie du matériel trouvé était récoltée. Le poids de l'occupation est divisé suivant une échelle à 7 niveaux : "rare" (Nombre Total Outils <30), "pauvre" (Nb.TO.<100), "faible" (Nb.TO.<300), "moyen" (Nb.TO.<1000), "abondant" (Nb.TO.<3000), "très abondant" (Nb.TO.<10000), "exceptionnel" (Nb.TO.>10000). Enfin il existe une classe "indéterminé" quand le nombre d'outils est inconnu. Je distinguerai pour cet article les "gros sites" dans lesquels un total de plus de 1000 outils ont été recueillis dans chacun des niveaux aurignacien ou gravettien.

#### *Le dénombrement de la faune*

Beaucoup de sites ne possèdent pas de faune parce qu'elle a disparu ou qu'elle n'a pas été recueillie ou décomptée. Cependant, pour cet article, j'ai pu utiliser 429 décomptes ou estimations. Ces derniers se font par niveaux et non pas par site. Il peut y avoir plusieurs décomptes ou estimations dans un site où il y a plusieurs niveaux (par exemple 8 à La Izvor ou 24 à La Ferrassie).

Ce travail se limite aux grands herbivores terrestres. Il écarte donc tous les autres

mammifères comme les carnivores et les rongeurs, mais aussi les oiseaux, les poissons et les mollusques. Les décomptes ont été faits sur les espèces suivantes : Renne (*Rangifer tarandus*), Mammouth (*Mammuthus primigenus*), Rhinocéros (*Rhinocerotidae*), Cheval (*Equus caballus*), Boviné (*Bos primigenus* et *Bison priscus*), Mégacère (*Megaceros*), Antilope Saïga (*Saiga tartarica*), Bouquetin (*Capra ibex*), Chamois (*Rupicapra rupicapra*), Cerf (*Cervus elaphus*), Chevreuil (*Capreolus capreolus*), Sanglier (*Sus scrofa*), Elan (*Alces alces*), Hydruntin (*Equus hydruntinus*).

Généralement, dans les fouilles modernes, le nombre de vestiges pour chaque espèce est donné. C'est ce type de décompte qui a été privilégié. Parfois seul le "Nombre Minimum d'Individus" (NMI) est donné. J'ai alors utilisé les fréquences de chaque espèce calculées avec le nombre de vestiges. Cependant, souvent dans les fouilles anciennes, seule une estimation est fournie. Quand c'était possible, j'ai distingué les estimations suivantes : "présent" (associé à 10 %), "abondant" (associé à 30 %), "majoritaire" (associé à 60 %), dominant (associé à 90 %).

Pour calculer la fréquence d'une espèce dans chacune des régions, la méthode suivante a été utilisée. La somme des fréquences de chaque espèce a été faite pour chaque région. Ce total permet de calculer une fréquence moyenne suivant le rapport : somme des fréquences de chaque espèce/somme de la totalité des fréquences.

### **La répartition des sites à l'Aurignacien (figure 1 et planche 1)**

C'est à l'Aurignacien que les Hommes anatomiquement modernes sont venus en Europe du Moyen-Orient. Ils remplacèrent les derniers Néandertaliens. Nous pouvons suivre cette invasion d'Est en Ouest grâce au Radiocarbone, très approximativement autour de 35000 ans BP (Bocquet-Appel et Demars 2000). Cette époque se termine vers 28000 ans BP. Les "Hommes de Cro-Magnon", trouvés en Dordogne à la fin du XIXe siècle, appartiennent à l'Aurignacien.

L'outillage lithique aurignacien est caractérisé par la fabrication de grattoirs épais ("grattoirs carénés" et "grattoirs à museau") et d'outils sur de petites lamelles ("lamelles Dufour"). L'outillage sur os comprend des "pointes à base fendue", des "pointes losangiques", des "pointes de Mladec". On distingue plusieurs phases, Protoaurignacien, Aurignacien ancien, supérieur, etc. C'est à cette époque que l'on trouve les premières œuvres d'art paléolithique. Les sites du "Bacho-Kirien" de Bulgarie ont été associés à cette époque.

Un total de 455 sites ont été comptés pour l'Aurignacien.

On observe une très grande inégalité dans l'espace dans la répartition des sites. De grandes régions d'Europe ne sont pas ou sont peu occupées. Les plaines septentrionales de l'Europe possèdent peu de sites ou sont totalement vides. Les massifs montagneux comme les Alpes, les Carpates, les Apennins, les Pyrénées sont peu occupés. Par exemple, il n'existe aucun site de cette période en Suisse. La péninsule ibérique possède des sites seulement le long des rivages atlantique et méditerranéen. Les sites implantés en altitude sont rares. Environ 3 % des sites se trouvent au-dessus de 500 m d'altitude. Ils se rencontrent surtout dans l'Europe méditerranéenne. On observe 3 concentrations de sites : la Corne aquitano-cantabrique, le Nord du Bassin Pannonien, et la Wallonie.

#### *Corne aquitano-cantabrique*

Cette région entoure le golfe de Gascogne. Elle est la plus riche en sites de toute l'Europe. On y compte 192 sites, soit : 42 % des sites. Dans cette région, le Nord de l'Aquitaine possède la grande majorité des sites (Nb=150), contre 25 pour le Nord-Pyrénées et 17 pour la Cantabrie.

La suprématie de cette région est encore plus évidente si on considère seulement les “gros sites” (c’est-à-dire dans lesquels ont été trouvés plus de 1000 outils aurignaciens). On recense dans le “Corne aquitano-cantabrique” 27 sites sur un total de 37 “gros sites”, soit 73 % du total. Ce sont : El Conde (Asturias), El Castillo, Cueva Morin (Cantabrica), Labeko Koba (Pais-Vasco - Guipúzcoa), Les Rois du Mouthiers, Les Vachons (Charente), Bos del Ser, Chanlat, Coumba del Bouitou, Dufour, Font-Yves, Plateau de Bassaler (Corrèze), Le Trou de la Chèvre, Le Flageolet I, L’Abri Pataud, Laussel, La Métairie, Caminade, La Ferrassie, Blanchard, Castanet (Dordogne), Pair Non Pair (Gironde), La Piage, Roc de Combe (Lot), Les Abeilles (Hautes-Pyrénées), Isturitz, Gatzarria (Pyrénées atlantiques).

#### *Europe atlantique*

Cette aire comprend des régions s’ouvrant sur l’Europe septentrionale jusqu’à la latitude de 51°, et d’Est en Ouest de la longitude de 13° environ à l’Atlantique : Allemagne du Sud, Wallonie, Luxembourg, France du Nord. On compte 65 sites, soit 14 %. Ceux-ci sont répartis sur tout cet espace avec une petite concentration en Wallonie (Nb=20) et dans le Haut Danube (Nb=13). Les autres sites sont très dispersés sur tout l’espace : en Rhénanie (Nb=4), Saxe-Thuringe (Nb=2), Bassin parisien (Nb=5), France-Est (Nb=3), France-Ouest (Nb=4), Vallée de la Loire (Nb=7), Massif Central (Nb=6) et Ouest-Alpes-Jura (Nb=1). Le Plateau suisse ne possède pas de sites datés de cette époque. Il existe 4 “gros sites” : Vogelherd (Baden-Württemberg – Stuttgart), Betche aux Roches – Spy (Province de Namur), Renne (Yonne), Les Cottés (Vienne).

#### *Europe du Nord*

Dans cette aire, seuls deux sites de Grande-Bretagne peuvent être attribués à l’Aurignacien : Paviland Cave (Glamorganshire) et Kent’s Cavern (Devonshire). Un troisième, Kemmelberg (West-Vlaanderen), se trouve en Flandres.

#### *Europe centrale*

Cet ensemble comprend le Bassin Pannonien, les Carpates, le Plateau de la Moldavie roumaine et le sud de la Pologne jusqu’à environ la latitude de 52° au Nord. Il s’arrête à l’Est aux frontières de la Biélorussie, de l’Ukraine et la République de Moldavie.

Le répertoire recense 99 sites dans cette aire soit 22 % du total. La principale concentration se situe dans le Nord du Bassin Pannonien, à cheval sur la Basse-Autriche et la Moravie. Elle possède la moitié des sites connus (Nb=50). Les autres sites se répartissent entre la Bohême (Nb=4), le Sud du Bassin Pannonien (Nb=11), la Transylvanie (Nb=15), le Plateau de Moldavie (Nb=7) et le sud de la Pologne (Nb=12). Il existe 4 “gros sites” dans cette aire. Ils sont tous localisés dans le Nord-Bassin Pannonien : Galgenberg, Krems Hundssteig (Niederösterreich), Urcice Golstyn (Olomoucky Kraj), Nova Dedina I (Zlinsky Kraj).

#### *Europe méditerranéenne*

Cette aire regroupe toutes les régions du Sud de l’Europe entre l’embouchure du Danube dans la mer Noire à l’Est jusqu’à la côte atlantique à l’Ouest.

Dans cette grande région, on compte 96 sites, soit 21 %. On ne constate pas de véritable concentration. Seules, l’Italie avec l’Italie alpine (Nb=11), l’Italie centrale (Nb=16), l’Italie du Sud (Nb=10) et le sud de la France (Nb=22) possède un nombre assez important de sites. Les autres régions sont peu peuplées : Bas-Danube (Nb=11), Balkans-Est (Nb=2), Balkans-ouest (Nb=10), Vallée de l’Ebre (Nb=6), Pays de Valence (Nb=5), Andalousie (Nb=2), Portugal (Nb=1). Tout le centre de la Péninsule ibérique, les Alpes Dinariques, l’Albanie et la Grèce, est vide de sites. Il y a 2 “gros sites” : Fumane (Veneto – Verona) et

Fossellone (Lazio – Latina).

Dans cette aire se trouvent les sites dont l'altitude est la plus importante : Potocka Zijalka – 1700 m et Mokriska Jama –1500 m (Slovenija), Monte Avena – 1430 m (Veneto – Beluno).

### **La répartition des sites au Gravettien (figure 2 et planche 2)**

La période qui suit possède des modes de taille différents de ceux de l'Aurignacien. On peut la placer entre 28000 et 21000 ans BP environ. Ses auteurs sont les hommes anatomiquement modernes. Elle s'étend sur toute l'Europe. Cependant, il existe dans l'espace des variations des modes de taille et des types d'outils. De ce fait, on peut distinguer le "Pavlovien" en Europe centrale et le "Kozarnikien" en Bulgarie. Tous ces faciès sont associés dans cet inventaire.

La principale caractéristique est la production de lames à profil droit qui permet d'obtenir l'objet le plus typique de cette "culture" : la "pointe de la Gravette". Il existe aussi plusieurs outils caractéristiques suivant la phase ou la région : "pointe de Font-Robert", "burin de Noailles", burin du Raysse en Europe de l'Ouest, pointe de Kostienki en Europe centrale.

Le répertoire recense 384 sites. C'est donc moins qu'à l'Aurignacien.

On observe une répartition assez semblable à celle de l'Aurignacien. L'Europe du Nord et le centre de la péninsule ibérique sont totalement vides. Les plaines septentrionales d'Europe, au-dessous du 51° possèdent peu de sites. Comme à l'Aurignacien, les montagnes (Alpes, Carpates, Apennins, Pyrénées) sont peu occupées. On trouve seulement 3 % des sites au-dessus de 500 m d'altitude. Les 3 principales concentrations sont les mêmes qu'à l'Aurignacien : Corne aquitano-cantabrique, Nord du Bassin Pannonien, Wallonie.

#### *Corne aquitano-cantabrique*

C'est toujours la région la plus peuplée d'Europe avec 155 sites soit 40 % des sites. Cette fréquence est un peu plus faible qu'à l'Aurignacien. La grande majorité des sites se regroupent dans le Nord de l'Aquitaine : 122 sites. Ce nombre est de 19 pour le Nord-Pyrénées et de 14 pour la Cantabrie.

Cette aire possède aussi le plus grand nombre de 25 pour un total de 44 "gros sites". La fréquence des "gros sites" dans cette région est donc de 57 %, c'est-à-dire un pourcentage plus faible que pour l'Aurignacien. Ils sont presque tous en Nord-Aquitaine : Les Vachons (Charente), Font Robert, Lacoste, Les Morts, Pré Aubert, Le Raysse (Corrèze), La Gravette, Corbiac, Flageolet I, Laugerie-Haute, Abri Pataud, Laussel, Masnègre, La Ferrassie, Labattut, Le Facteur (Dordogne), La Bergerie de Saint-Géry, Les Fieux, Roc de Combe (Lot), Lespoux (Gironde), Métayer, Roc de Gavaudun (Lot-et-Garonne), Abri des Battuts (Tarn). On trouve 2 "gros sites" dans le Nord-Pyrénées : Brassempouy (Landes), Isturitz (Pyrénées-atlantiques).

#### *Europe atlantique*

On observe un nombre de sites (Nb=70) équivalent à l'Aurignacien, soit une fréquence de 18 %. De même leur répartition dans l'espace est proche de celle de l'Aurignacien. Il existe une petite concentration de sites en Wallonie (Nb=20). Contrairement à l'Aurignacien, le Bassin parisien (Nb=14) possède aussi une faible concentration de sites au Sud-Est de Paris et surtout dans l'Yonne. Les autres régions présentent peu de sites : Haut Danube (Nb=6), Rhénanie (Nb=7), Saxe-Thuringe (Nb=1), France-Ouest (Nb=4), Vallée de la Loire (Nb=8), Massif Central (Nb=9) et Ouest-Alpes-Jura (Nb=1). Comme pour l'Aurignacien, le Plateau suisse ne possède pas de sites. Cette région commencera à être occupée seulement à la fin du Tardiglaciaire.

Les "gros sites" sont plus nombreux qu'à l'Aurignacien avec Maisières Canal

(Province du Hainaut), Betche aux Roches – Spy (Province de Namur), Le Cirque de la Patrie, Les Gros Monts (Seine-et-Marne), Grotte du Renne, Grotte du Trilobite (Yonne), Vigne et Pré Brun (Loire), Le Blot (Haute-Loire).

#### *Europe du Nord*

Cette aire ne possède pas de sites appartenant à cette époque de façon certaine. C'est seulement au Tardiglaciaire, après le Maximum glaciaire, que cette zone sera occupée.

#### *Europe Centrale*

Il existe dans cette aire un nombre de sites un peu plus faible qu'à l'Aurignacien (Nb=79), ce qui donne une fréquence de 21 %, équivalente à celle de l'époque précédente. La majorité des sites (Nb=48) se trouvent au Nord du Bassin Pannonien, en Basse-Autriche et dans l'Est de la Thénicie, surtout près de Mikulov (Dolni Vestonice et Pavlov). Ailleurs, les sites sont rares avec seulement une petite concentration sur le Plateau de Moldavie (Nb=9). Les autres régions sont la Bohême (Nb=5), le Sud du Bassin Pannonien (Nb=4), la Transylvanie (Nb=2), le sud de la Pologne (Nb=2).

Les "gros sites", pour 5 d'entre eux, se situent dans le Nord du Bassin pannonien : Willendorf (Niederösterreich), Dolni Vestonice 1, Dolni Vestonice 2, Pavlov 1 (Brnensky Kraj), Predmosti (Olomoucky Kraj). Le seul autre "gros site" en dehors de cette région est La Izvor (Botosani) sur le Plateau de Moldavie.

#### *Europe Méditerranéenne*

Il y a dans cette aire 80 sites soit un pourcentage de 21 %. Cette fréquence est la même que celle de l'Aurignacien. Dans la péninsule ibérique, les sites se répartissent le long du littoral atlantique au Portugal (Nb=7) et le littoral méditerranéen en Andalousie (Nb=3), Pays de Valence (Nb=11), Vallée de l'Ebre (Nb=5). Le plateau central n'est pas occupé. Il existe de nombreux sites dans le Sud de la France (Nb=25). Ils sont situés surtout à l'embouchure de la vallée du Rhône dans les départements du Gard (Nb=6), de l'Ardèche (Nb=5) et dans le Var (Nb=7). En Italie les sites sont surtout le long du littoral tyrrhénien et du sud de l'Adriatique : Italie alpine (Nb=5), Italie centrale (Nb=8), Italie du Sud (Nb=7). Il n'y a qu'un site à l'extrémité ouest des Balkans-Ouest, alors qu'il y avait dix sites à l'Aurignacien. Ils sont un peu plus nombreux dans les Balkans-Est (Nb=3) et dans le Bas-Danube (Nb=5). Les cinq "gros sites" se trouvent surtout en Italie : Riparo Mochi (Liguria – Imperia), Monte Longo (Toscana – Arezzo), La Cala (Campania – Salerno), Paglicci (Puglia – Foggia). Un seul "gros site" est situé en Bulgarie : Temnata Dupka (Lovec).

### **La répartition des grands herbivores en Europe (figure 3 et tableau 1)**

Du fait que les sites sont répartis très inégalement dans l'espace, certaines régions possèdent peu de décomptes ou d'estimation de faune. Il a été nécessaire de regrouper l'ensemble des données de l'Aurignacien et du Gravettien. De plus, pour cette même raison, l'Europe a été divisée en 12 régions plus ou moins grandes. Ce sont : Cantabrie (Nb=30 décomptes ou estimations), Nord-Aquitaine (Nb=134), Nord-Pyrénées (Nb=20), Allemagne (Nb=27), Wallonie (Nb=15), Nord-France (Nb=19), Bassin Pannonien (Nb=58), Roumanie (Nb=22), Nord-Ouest méditerranée (Nb=15), Sud-France (Nb=12), Italie (Nb=57), Balkans (Nb=19).

#### *Fréquence des espèces sur l'ensemble de l'Europe centrale et de l'Ouest*

La base de donnée recense un total de 121383 vestiges de grands herbivores pour l'Aurignacien et le Gravettien. On constate que le Renne est l'animal très majoritaire sur cette zone, puisque 71214 vestiges ont été comptés, soit 58,67 %. Cinq autres espèces possèdent

des fréquences assez fortes. Ce sont par ordre décroissant ; le Cerf (14569 restes – 12,00 %), le Cheval (11354 – 9,35 %), le Mammouth (8025 – 6,61 %), les bovinés (5610 – 4,62 %), le Bouquetin (5266 – 4,34 %). Les autres espèces sont rares : le Chamois (2250 – 1,85 %), le Chevreuil (1273 – 1,05 %), le Sanglier (728 – 0,60 %), l'Hydruntin (635 – 0,52 %), l'Elan (149 - 0,10 %), le Rhinocéros (132 – 0,10 %), le Mégacère (127 – 0,10 %) l'Antilope saïga (51 – 0,04 %).

#### *La fréquence des espèces par grandes régions*

On peut diviser l'Europe entre une zone atlantique au Nord des Pyrénées et des Alpes, dans laquelle les espèces de climat froid sont dominantes, et une zone méditerranéenne au Sud dans laquelle ce sont les espèces de climat tempéré qui prédominent.

Dans la zone atlantique, le Renne est très abondant dans l'ouest de l'Europe et surtout dans le Nord-Aquitaine (60,11 %). Cet animal représente 20 à 30 % des espèces dans de nombreuses régions de la zone atlantique : Nord-Pyrénées (22,50 %), Allemagne (27,81 %), Wallonie (25,61 %), Nord-France (28,33 %), Bassin Pannonien (29,67 %). Il représente même le quart des espèces dans le Sud de la France (24,50 %), une région qui appartient pourtant au domaine méditerranéen. Il n'y a qu'en Roumanie que sa fréquence est assez faible (8,21 %).

Le Mammouth est l'autre espèce caractéristique de la zone atlantique. Il est surtout abondant dans l'Europe nord-continentale, surtout dans le Bassin pannonien (31,99 %) et en Allemagne (19,45 %). Il est assez abondant en Wallonie (8,57 %) et dans le Nord de la France (6,83 %). Le Rhinocéros a une aire de répartition assez proche de celle du Mammouth. Il est assez abondant en Allemagne (10,63 %) et en Wallonie (8,48 %).

Dans la zone méditerranéenne, le Cerf et le Bouquetin sont prépondérants. Cependant, ces deux espèces seront plus abondantes dans la deuxième partie du Paléolithique supérieur, au maximum glaciaire et au Tardiglaciaire (Demars 2003-2004). La fréquence du Cerf est forte dans la Péninsule ibérique surtout dans la région Nord-Ouest-Méditerranée (38,20 %), moins en Cantabrie (21,44 %). Elle est aussi élevée en Italie (34,03 %). Dans toutes les autres régions d'Europe, le Cerf est présent avec une fréquence qui varie environ entre 5 et 10 %. Le Chevreuil possède une aire de répartition proche de celle du Cerf. Il est cependant plus rare. Il est assez abondant en Italie (6,44 %) et en Cantabrie (5,79 %).

Le Bouquetin possède des fréquences fortes sur le pourtour méditerranéen, dans les Balkans (19,05 %), l'Italie (19,48 %), le Sud de la France (23,22 %) et la région Nord-Ouest-Méditerranée (18,46 %). Ses vestiges sont un peu moins nombreux en Cantabrie (14,47 %). Dans la zone atlantique, seule la Wallonie présente une fréquence du Bouquetin assez élevée (10,35 %). Comme le Bouquetin, le Chamois est surtout présent dans la zone méditerranéenne, surtout en Cantabrie (16,62 %) et de façon moins marquée dans le Nord des Pyrénées (7,53 %) et en Italie (5,52 %).

Le Cheval est un animal ubiquiste. Il est abondant dans la zone méditerranéenne, notamment dans les Balkans (33,23 %), la région Nord-Ouest-Méditerranée (32,05 %), le Sud de la France (32,05 %). Cependant il est aussi abondant dans la zone atlantique, surtout dans le Nord de la France (46,38 %), en Allemagne (27,98 %) et en Roumaine (27,38 %). Les Bovinés (*Bos* et *Bison*) sont moins nombreux. Ils se répartissent aussi entre le Nord et le Sud. Ils sont surtout abondants en Roumanie (37,03 %). On trouve aussi de nombreux vestiges de cette espèce en dans la région Nord-Pyrénées (23,18 %), les Balkans 19,52 %, et la Cantabrie (17,93 %).

Dans les espèces plus rares, le Sanglier se rencontre plutôt vers le Sud, en Roumanie (4,82 %), dans la région Nord-Ouest-Méditerranée (4,41 %) et en Italie (4,30 %). Cependant, il est aussi très présent au Nord de l'Europe en Wallonie (5,68 %). L'aire de répartition de l'Hydruntin se situe sur le littoral Nord-Est et Nord-Centre de la Méditerranée : les Balkans (7,13 %), l'Italie (4,34 %) et le Sud de la France (6,13 %).

### *La répartition des faunes en Europe*

L'Europe se divise suivant un gradient Nord-Sud qui correspondrait aux températures et un gradient Est-Ouest qui correspondrait à l'intensité des pluies. Chaque région possède ses caractéristiques. Cependant, on observe aussi des constantes.

Dans l'aire atlantique, à l'extrémité Nord-Ouest, le Nord de l'Aquitaine présente une très grande abondance de rennes. Ce fait va se poursuivre pendant tout le Paléolithique supérieur, jusqu'à la fin du Tardiglaciaire. Seuls les chevaux, les bovinés (surtout des bisons) et dans une moindre mesure, les cerfs sont aussi présents en assez grand nombre. Dans les plaines septentrionales de l'Europe, outre les rennes, deux espèces sont abondantes : les mammoths, plutôt à l'Est, dans le Bassin pannonien et les chevaux, plutôt à l'ouest dans le Nord de la France. La région intermédiaire, l'Allemagne, présente un rapport plus équilibré entre ces deux espèces, avec aussi un nombre important de rhinocéros.

Dans l'aire méditerranéenne, les fréquences des différentes espèces sont plus équilibrées. Les cerfs, les bouquetins et les chevaux sont présents en abondance dans toutes les régions. Cependant les cerfs se retrouvent plutôt à l'Ouest, surtout dans la région Nord-Ouest Méditerranée et l'Italie. Trois autres espèces sont aussi assez abondantes : les bovinés (surtout des aurochs), les hydruntins à l'Est surtout dans les Balkans et les chamois surtout en Cantabrie.

Trois autres régions forment la transition entre le Nord et le Sud. A l'Est, en Roumanie, deux espèces sont prédominantes : les chevaux et les bovinés. On trouve aussi des cerfs appartenant à la zone sud et des rennes appartenant à la zone nord. Le Nord Pyrénées (avec les rennes et les cerfs) et le Sud-France (avec aussi les rennes et les bouquetins) sont des régions où se mêlent des faunes de la zone Nord et de la zone Sud.

Enfin, la Wallonie, avec une faune tempérée (bouquetins, cerfs et sangliers) et une faune froide (rennes, mammoths, rhinocéros), possède une composition faunique atypique pour la région la plus au Nord. Peut-être faut-il considérer que cette région n'était occupée que pendant des épisodes plus tempérés de cette période qui dure environ 15000 ans.

### **Conclusion**

La géographie de l'Europe glaciaire du Paléolithique supérieur est structurée suivant un gradient Sud-Nord. Dans l'aire méditerranéenne, on observe une faune tempérée : Cerf, Bouquetin, Aurochs, Chamois, Chevreuil, Sanglier, Hydruntin. Dans l'aire atlantique, au Nord des Alpes, c'est une faune froide qui est dominante : Renne, Mammouth, Rhinocéros, Bison. L'Europe est aussi structurée, mais de façon moins marquée, suivant un gradient Est (plus sec) - Ouest (plus humide) : Renne et Cerf plutôt à l'Ouest, Mammouth et Hydruntin plutôt à l'Est.

Les populations du Paléolithique supérieur chassaient exclusivement ces grands herbivores. Cette structuration de l'Europe a donc eu une grande importance. On observe une répartition très inégale des occupations humaines. Les conditions climatiques rigoureuses ont permis l'installation de ces chasseurs dans certaines régions privilégiées. Certaines zones sont vides ou quasiment vides de sites de cette époque : les montagnes (Alpes...), les hauts plateaux (Meseta hispanique...), les plaines septentrionales. Les sites se concentrent dans des régions collinaires de basse à moyenne altitude (100 à 300 m) : Cantabrie, Nord-Aquitaine, Wallonie, Haut-Danube, Moravie, Basse-Autriche, Plateau moldave...

Il s'agit de comprendre les causes climatiques, orographiques ou autres, qui ont favorisé la présence d'une faune abondante de grands herbivores. Des études locales doivent mettre en évidence les raisons de ces concentrations de populations animales et humaines. Par exemple, il est probable que la Corne Aquitano-Cantabrique, autour du golfe de Gascogne, a bénéficié de pluies plus nombreuses que dans le reste de l'Europe. Ceci a permis une abondance de rennes, de cerfs, de cheval... Dans le Nord de l'Aquitaine, ces études sont en

cours (Demars et al. 2007). Les chasseurs ont exploité les rennes qui migraient entre le Massif central pendant la belle saison et le Bassin aquitain pendant la mauvaise saison. Les célèbres sites de la vallée de la Vézère étaient des sites d'abattage de ces animaux pendant les migrations d'automne. Au printemps, le groupe se dispersait probablement sur un vaste territoire qui allait de l'Atlantique au Massif central. C'est donc ces travaux de paléogéographie qui permettront de comprendre comment ces chasseurs de l'Europe du dernier glaciaire exploitaient leur milieu et occupaient leur territoire.



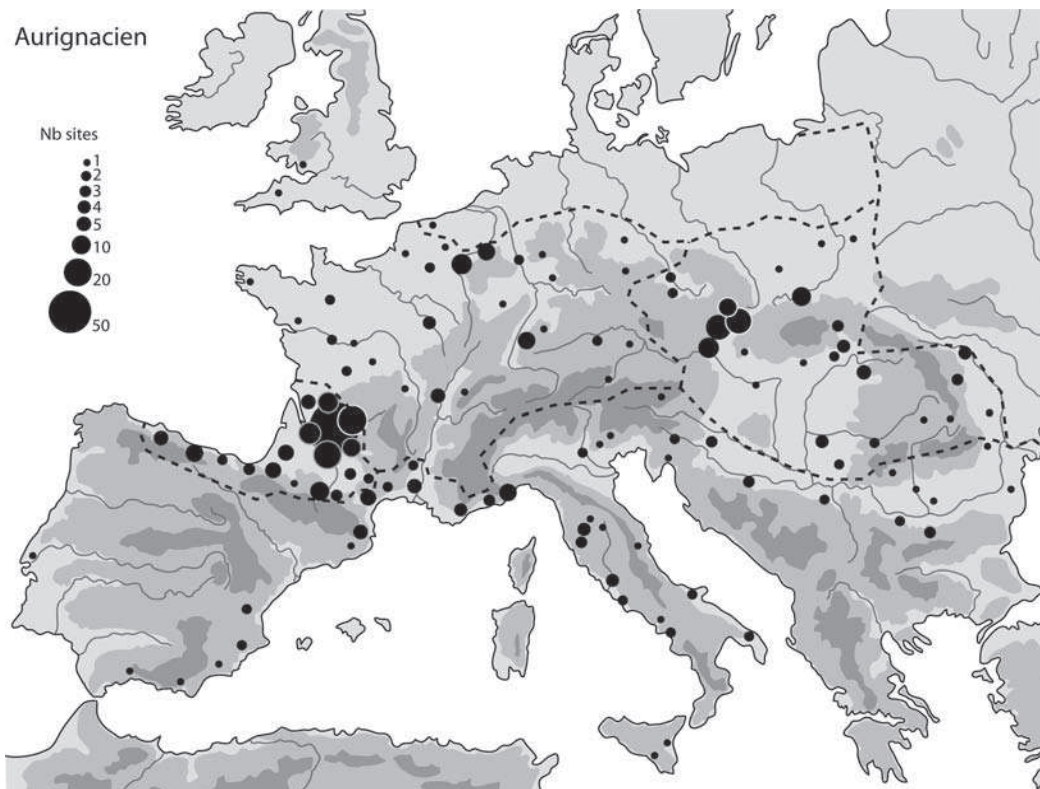


Figure 1 – Répartition des sites à l'Aurignacien

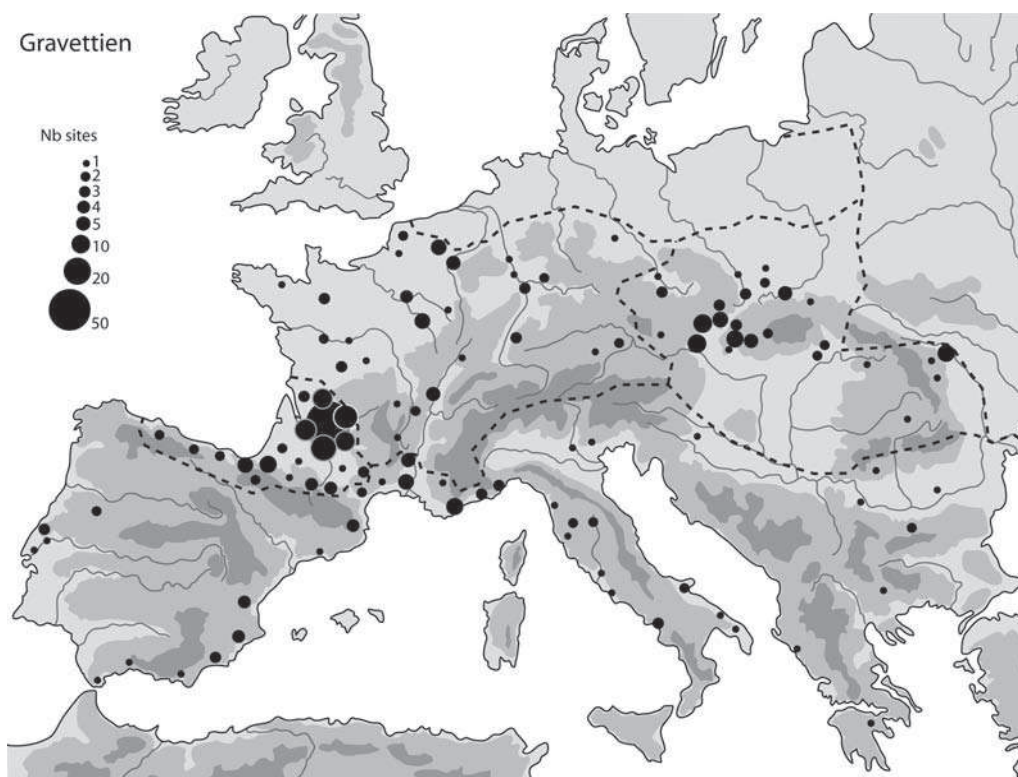


Figure 2 – Répartition des sites au Gravettien

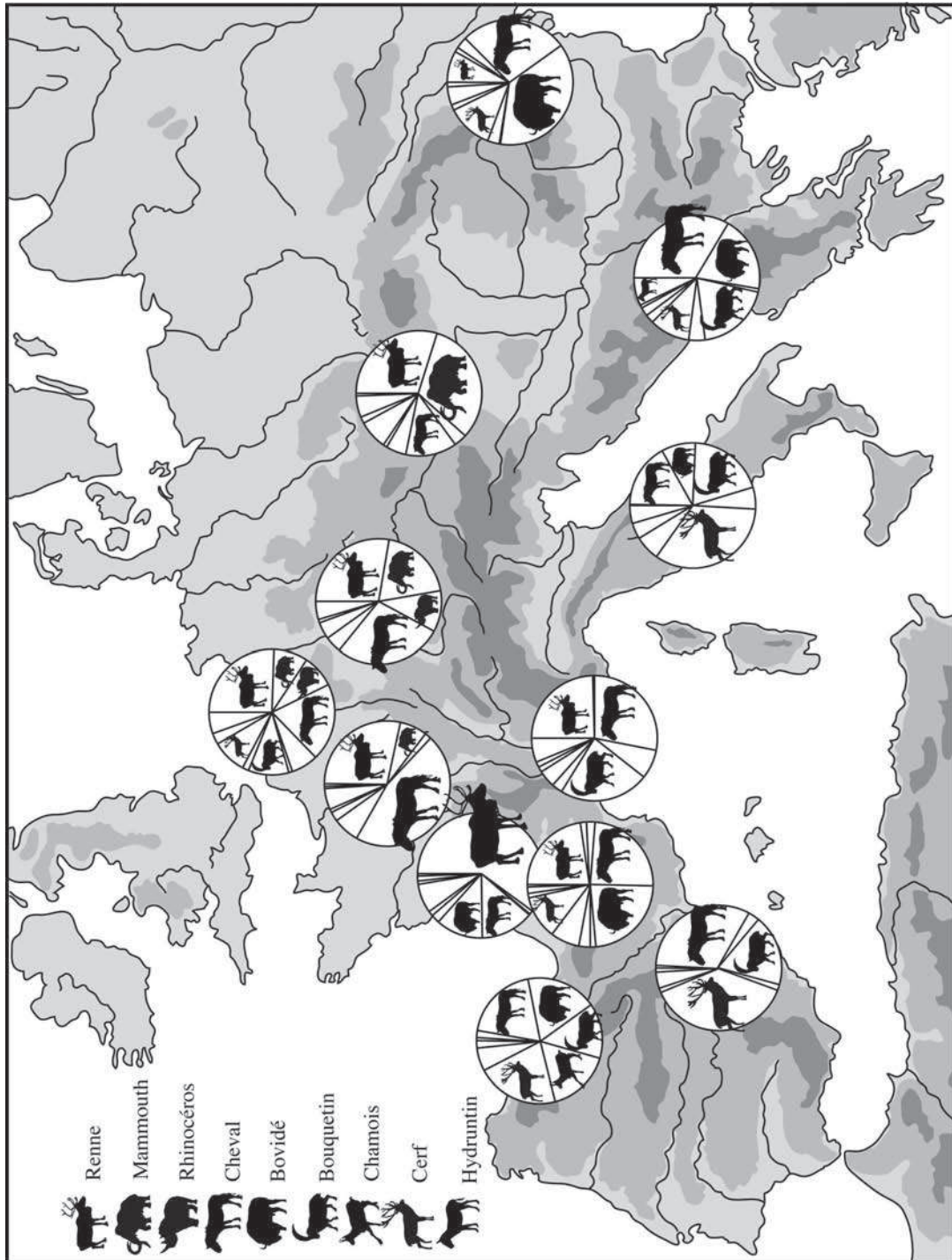


Figure 3 – Répartition des faunes en Europe

	Renne	Mammoth	Rhinocéros	Cheval	Boviné	Mégacère	Saïga	Bouquetin	Chamois	Cerf	Chevrenil	Sanglier	Elan	Hydruntin
Cantabrie	0,36 ‰	0,68 ‰	1,64 ‰	19,29 ‰	17,93 ‰			14,47 ‰	16,65 ‰	21,44 ‰	5,79 ‰	1,75 ‰		
Nord-Aquitaine	60,11 ‰	0,60 ‰	0,42 ‰	13,54 ‰	12,06 ‰	0,03 ‰	0,02 ‰	2,11 ‰	1,12 ‰	7,51 ‰	0,66 ‰	1,25 ‰		0,56 ‰
Nord-Pyrénées	22,50 ‰	1,55 ‰	2,27 ‰	23,95 ‰	23,18 ‰	1,21 ‰		3,14 ‰	7,53 ‰	11,25 ‰	1,16 ‰	1,79 ‰		0,48 ‰
Allemagne	27,81 ‰	19,45 ‰	10,63 ‰	27,98 ‰	4,13 ‰		0,06 ‰	4,47 ‰	0,85 ‰	4,64 ‰				
Wallonie	25,61 ‰	8,57 ‰	8,48 ‰	20,19 ‰	6,96 ‰		0,85 ‰	10,35 ‰	1,78 ‰	8,99 ‰	2,54 ‰	5,68 ‰		
Nord-France	28,33 ‰	6,83 ‰	1,83 ‰	46,38 ‰	6,76 ‰			2,5 ‰	0,68 ‰	5,68 ‰	0,34 ‰	0,68 ‰		
Bassin Pannonien	29,67 ‰	31,99 ‰	3,26 ‰	13,42 ‰	5,38 ‰	0,75 ‰	0,27 ‰	7,61 ‰	1,61 ‰	5,46 ‰		0,27 ‰	0,30 ‰	
Roumanie	8,21 ‰	1,03 ‰	3,08 ‰	27,38 ‰	37,03 ‰	0,21 ‰		2,97 ‰		11,90 ‰	1,33 ‰	4,82 ‰	1,03 ‰	1,03 ‰
N-W Méditerranée		0,92 ‰		32,05 ‰	2,75 ‰			18,46 ‰	1,38 ‰	38,20 ‰	0,92 ‰	4,41 ‰		0,92 ‰
Sud-France	24,50 ‰		0,14 ‰	28,35 ‰	7,69 ‰			23,22 ‰	2,85 ‰	4,27 ‰	1,42 ‰	1,42 ‰		6,13 ‰
Italie			0,43 ‰	16,65 ‰	8,40 ‰	0,41 ‰		19,48 ‰	5,52 ‰	34,03 ‰	6,44 ‰	4,30 ‰		4,34 ‰
Balkans	0,08 ‰			33,23 ‰	19,52 ‰	0,77 ‰		19,05 ‰	4,26 ‰	10,53 ‰	2,32 ‰	2,32 ‰	0,77 ‰	7,13 ‰

Tableau 1 – Fréquence des espèces en Europe

## BIBLIOGRAPHIE

Il n'est pas possible de citer les quelques milliers de publications qui ont servi pour constituer cette base de données. Cependant, il me faut rendre hommage à tous ceux qui ont travaillé depuis plus d'un siècle et demi sur le Paléolithique et notamment les Préhistoriens qui ont su faire la synthèse des travaux sur leur domaine de recherche. Il m'est donc agréable de remercier M. le Professeur Marin Cârciumaru dont les divers travaux et notamment sa magistrale étude sur "Le Paléolithique en Roumanie" parue en 1999 (et en Français !) a été pour moi très riche en informations et donc indispensable.

Bernaldo De Quiros Guidotti F., 1982, *Los inicios del Paleolítico superior cantabrico*, Centro de investigacion y Museo de Altamira, monographie n° 8.

Bocquet - Appel J.-P. Et Demars P.-Y., 2000, *Neanderthal contraction and modern human colonization of Europe*, *Antiquity*, t. 74, p. 544-552.

Bocquet-Appel J.-P., Demars P.-Y., Noiret L., Dobrowsky D., 2005, *Estimate of Upper Palaeolithic meta-population size in Europe from archaeological data*, *Journal of Archaeological Science*, p. 1656-1668.

Bordes F., 1958, *Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute Est. Premiers résultats*, *L'Anthropologie*, t. 62, n° 3-4, pp. 205-244.

Cabrera Valdes V., 1984, *El yacimiento de la Cueva de « El Castillo » 'Puente Viego'*, *Bibliotheca præhistorica hispana*, vol. XXII, Madrid.

Cacho Quesada C., 1994, *El Paleolítico superior en el Sureste de la Península Iberica*, Thèse de Doctorat, Un. Madrid.

Champagne F., Espitalie R., 1981, *Le Piage, site préhistorique du Lot*, *Mémoires de la Soc. Préhist. Fr.*, t. 15.

Campbell J.B., 1977, *The Upper Palaeolithic of Britain. A Study of Man and Nature in the Late Ice Age*, Clarendon Press, Oxford.

Carciumaru M., 1999, *Le Paléolithique en Roumanie*, Série "Préhistoire d'Europe" n° 7, Ed. J. Millon.

Chirica V., 1989, *The Gravettian in the East of the Romanian Carpathians*, *Bibliotheca Archaeologica Iassiensis*, t. III, Un. Jassy.

Clottes J., 1969, *Le Lot préhistorique. Inventaire préhistorique et protohistorique*, *Bull. Soc. des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, t. XC, fasc. 3 et 4.

Collectif, 1963, *Aurignac et l'Aurignacien. Centenaire des fouilles d'Edouard Lartet*, *Bull. Soc. mérid. Spéleo. Préhist.*, t. 6 à 9.

Collectif, 1976, *Les civilisations du Paléolithique supérieur*, in *La Préhistoire française*, t. I, Les civilisations paléolithiques et Mésolithiques de la France, Dir. H. de Lumley, Ed. C.N.R.S., p. 1145-1363.

Collectif, 1982, *Aurignacien et Gravettien en Europe*, Actes des réunions de la 10<sup>ème</sup> commission de l'UISPP, "Aurignacien-Périgordien-Gravettien et cultures dérivées", fasc. II, Cracovie-Nitra, 1980, ERAUL n° 13, Liège.

Collectif, 1983, *Aurignacien et Gravettien en Europe*, Actes des réunions de la 10<sup>ème</sup> commission de l'UISPP, "Aurignacien-Périgordien-Gravettien et cultures dérivées", fasc. I, Nice, 1976, ERAUL n° 13, Liège.

Collectif, 1983, *La position taxonomique et chronologique des industries à pointes à dos autour de la Méditerranée européenne*, Actes du Colloque international, Sienne, 1983, Dir. P. Graziosi, *Rivista di scienze preistoriche*, Anno XXXVIII, 1-2.

Collectif, 1995, *Le Paléolithique supérieur de l'Abri Pataud (Dordogne) : les fouilles de H. L. Movius*. DAF n° 50, Dir. H. M. Bricker, Ed. Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

- Collectif, 1996, *Pyrénées préhistoriques. Arts et sociétés*, Actes du 118<sup>ème</sup> Congrès national des Sociétés savantes (Pau, 1993), Dir. H. Delporte et J. Clottes. Ed. CTHS, Paris.
- Combiér J., 1967, *Le Paléolithique de l'Ardèche dans son cadre paléoclimatique*, Pub. Institut de Préhistoire, Université de Bordeaux, Imp. Delmas, Bordeaux.
- Debenath A., 1974, *Recherches sur les terrains quaternaires charentais et les industries qui leurs sont associées*, Thèse de Doctorat d'Etat ès Sciences, Université de Bordeaux I.
- Delpéch F., 1975, *Les faunes du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France*, Thèse d'Etat ès Sciences, Un. de Bordeaux I.
- Delporte H., 1984, *Le grand abri de La Ferrassie. Fouilles 1968-1973*, Etudes quaternaires, n° 7, Institut de Paléontologie humaine, Un. de Provence.
- Demars P.-Y., 1996, *Démographie et occupation de l'espace au Paléolithique supérieur et au Mésolithique en France*, Préhistoire européenne, vol. 8, p. 3-26.
- Demars P.-Y., 2003-2004, La répartition des herbivores à la fin du Pléniglaciaire en Europe centrale et de l'ouest, *Praehistoria*, vol. 4-5, p. 77-107.
- Demars P.-Y., 2005, *La Structuration de l'espace chez les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur dans le Nord de l'Aquitaine*, Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire. Terres et hommes du Sud, dir. J. Jaubert et M. Barbaza, Ed. CTHS, Paris, p. 149-159.
- Demars P.-Y., 2007, *La répartition des grands ongulés en Europe centrale et de l'ouest au Paléolithique supérieur*, Miscelánea en homenaje a Victoria Cabrera, Zona Arqueológica, 7, vol. I, p. 93-97.
- Demars P.-Y., Le Gall O., Martin H., 2007, *Saisonnalité, mobilité et spécialisation des sites. Une approche polythématique*, in: S.A. de Beaune (dir.), *Chasseurs-cueilleurs. Comment vivaient nos ancêtres du Paléolithique supérieur*, CNRS Éditions, Paris, p. 99-115.
- Fagnart J.-P., 1988, *Les industries lithiques du Paléolithique supérieur dans le Nord de la France*, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial.
- Gaussen J., 1980, *Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord*, 14<sup>ème</sup> supplément à Gallia-Préhistoire, Ed. C.N.R.S.
- Hahn J., 1977, *Aurignacien. Das ältere Jungpaläolithikum in Mittel- und Osteuropa*, Böhlau Verlag, Köln Wien.
- Klima B., 1995, *Dolni Vestonice II. Ein Mammutjägerrastplatz und seine Bestattungen*, ERAUL 73, Liège.
- Kozłowski J. K., 1982, *Excavation in the Bacho Kiro cave (Bulgaria). Final report*, Panstwowe wy Dawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Kozłowski J. K., 1998, *Complex of Upper Palaeolithic sites near Moravany, Western Slovakia*, vol. II, *Moravany-Lopata II (Excavations 1993-1996)*, Institute of Archaeology – Jagellonian University, Krakow.
- Kozłowski J. K., Kozłowski S. K., 1996, *Le Paléolithique en Pologne*, Série "Préhistoire d'Europe" n° 2, Ed. J. Millon.
- Kozłowski J. K., Laville H., Ginter B., 1992, *Temnata Cave. Excavation in Karlukovo Karst Area, Bulgaria*, Ed. Kozłowski J. K., Laville H. and Ginter B., Jagellonian University Press, Krakow, vol. 1, part. 1.
- Kozłowski J. K., Laville H., Ginter B., 1994, *Temnata Cave. Excavation in Karlukovo Karst Area, Bulgaria*, Ed. Kozłowski J. K., Laville H. and Ginter B., Jagellonian University Press, Krakow, vol. 1, part. 2.
- Lenoir M., 1983, *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne*, Thèse de Doctorat ès Sciences, Université de Bordeaux I.
- Le Tensorer J.-M., 1981, *Le Paléolithique de l'Agenais*, Cahiers du Quaternaire n° 3,

Ed. C.N.R.S., Bordeaux.

Maziere G., 1978, *Le Paléolithique en Corrèze*, Thèse de 3ème cycle, Université de Paris X.

Morala A., 1980, *Observations sur le Périgordien, l'Aurignacien et leurs matières premières lithiques en Haut-Agenais*, Diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes Sociales.

Monnier J.-L., 1980, *Le Paléolithique de la Bretagne dans son cadre géologique*, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire-Protohistoire et Quaternaire Armoricains, Université de Rennes.

Montet-White A., 1996, *Le Paléolithique en ancienne Yougoslavie*, Série "Préhistoire d'Europe" n° 4, Ed. J. Millon.

Movius H. L., 1975, *Excavation of the abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne)*, Ed. H.L. Movius, Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University Press, Massachusetts.

Mussi M., 1992, *Popoli e Civiltà' del'Italia antica*, vol. 10, Biblioteca di Storia Patria, Bologna.

Neugebauer-Maresch C., 1999, *Le Paléolithique en Autriche*, Série "Préhistoire d'Europe" n° 8, Ed. J. Millon.

Oliva M., 1987, *Aurignacien na Morave*, Studie, Muzea kromerizska.

Otte M., 1979, *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*, Monographie d'Archéologie nationale, 5, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.

Otte M., 1981, *Le Gravettien en Europe centrale*, Dissertationes archaeologicae gandanses, vol. XX, de Tempel Bruges.

Pajot B., 1969, *Les civilisations du Paléolithique supérieur du bassin de l'Aveyron*, Travaux de l'Institut d'Art préhistorique, Toulouse, t. XI.

Palma Di Cesnola A., 1975, *Il Gravettiano della Grotta Paglicci nel Gargano, I: L'industria litica e la cronologia assoluta*. Rivista di Scienze preistoriche, vol. XXX, fasc. 1-2, p. 1-177.

Palma Di Cesnola A., 2001, *Le Paléolithique supérieur en Italie*, Série "Préhistoire d'Europe" n° 9, Ed. J. Millon.

Paunescu A., 1993, *Ripiceni-Izvor. Paleolitic si Mezolitic Studiu monografic*, Ed. Academiei Române, București.

Perpere M., 1972, *Remarques sur l'Aurignacien en Poitou-Charentes*, L'Anthropologie, t. 76, n° 5-6, p. 367-425.

Perpere M., 1973, *Grands gisements aurignaciens du Poitou*, L'Anthropologie, t. 77, n° 7-8, p. 683-716.

Perpere M., 1975, *Grands gisements aurignaciens de Charente*, L'Anthropologie, t. 79, n° 2, p. 243-276.

Peyrony D., 1934, *La Ferrassie. Moustérien, Périgordien, Aurignacien*, Préhistoire, t. 3, p. 1-92.

Sacchi D., 1986, *Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon*, XXI<sup>ème</sup> supp. Gallia Préhistoire, Ed. C.N.R.S.

Sonneville-Bordes D. de, 1960, *Le Paléolithique supérieur en Périgord*, Ed. Delmas, Bordeaux.

Sonneville-Bordes D. de, 1961, *Le Paléolithique supérieur en Belgique*, L'Anthropologie, t. 65, n° 5-6, p. 421-443.

Sonneville-Bordes D. de, 1963, *Le Paléolithique supérieur en Suisse*, L'Anthropologie, t. 67, n° 3-4, p. 205-268.

Sonneville-Bordes D. de, 2002, *Les industries du Roc-de-Combe (Lot). Périgordien et Aurignacien*, Préhistoire du Sud-Ouest, n° 9, fasc. 2, p. 121-161.

Straus L. G., Clark G.A., 1986, *La Riera Cave. Stone Age Hunter-Gatherer adaptations in northern Spain*, Anthropological Research papers, n° 36, Arizona State University.

Svoboda J., 1991, *Dolni Vestonice II. Western Slope*, ERAUL 54, Liège.

Svoboda J., 1994, *Pavlov I. Excavations 1952-1953*, ERAUL, The Dolní Vestonice Studies, vol. 2.

Valoch K., 1996, *Le Paléolithique en Tchéquie et en Slovaquie*, Série “Préhistoire d’Europe” n° 3, Ed. J. Millon.

## **Deux nouveaux habitats sur la carte du Paléolithique de Roumanie, découverts en 2008 à Șinca Nouă (département de Brașov)**

*Marin Cârciumaru\**, *Elena-Cristina Nițu\**, *George Murătoareanu\**, *Radu Ștefănescu\*\**

\* Université « Valahia » de Târgoviște, Faculté de Sciences Humaines, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, Târgoviște, 130105, jud. Dâmbovița: e-mail: mcarciumaru@yahoo.com; elenacristinanitu@yahoo.com; muratoreanug@yahoo.com;

\*\* Musée départemental d'Histoire de Brașov, Str. Nicolae Bălășescu, nr. 67, Brașov: e-mail: stefanescu.r@gmail.com

**Key words:** Paleolithic, Mousterian, Gravetien, preventive archeology.

**Abstract:** The recent field research we carried out in order to identify raw lithic matter used by man during the Paleolithic gave us a special surprise by the discovery at Șinca Nouă of the first Paleolithic tools. The items discovered are located mostly in two areas of the commune and belong, from a techno-typological viewpoint, to the Middle and Upper Paleolithic, though we are not able, in our present state of the research, to make more accurate chrono-cultural evaluations. We hope that our future diggings may bring further clarifications.

**Mots-clé:** Paléolithique, Moustérien, Gravettien, Archéologie préventive.

**Résumé:** Nos recherches récentes en terrain effectuées en vue d'identifier les sources de matière première lithique utilisées par l'homme pendant le Paléolithique, nous ont donné une grande surprise par la découverte à Șinca Nouă des premiers outillages paléolithiques. Les pièces découvertes sont concentrées en deux points de la commune et appartiennent, du point de vue techno-typologique, au Paléolithique Moyen et Supérieur, sans pouvoir, à l'étape actuelle des recherches, faire des précisions plus exactes d'ordre chrono-culturel. Nous espérons que les fouilles futures apporteront des clarifications supplémentaires en ce sens.

Le centre de recherche accrédité CNCSIS « Préhistoire, archéologie interdisciplinaire et conservation du patrimoine culturel mobile et immobile » de l'Université « Valahia » de Târgoviște a déclenché, en 2007, le programme de recherche concernant les sources de matière première lithique utilisées par les communautés paléolithiques qui ont vécu sur le territoire de la Roumanie. Une première synthèse des résultats obtenus a été intégrée dans un travail récent de géoarchéologie, où on a précisé et exploité une bonne partie des sources bibliographiques résultées suite aux études géologiques effectuées au fil du temps, où se trouvaient des indications concernant les catégories de roches du type: silex, jaspes, radiolarites, obsidienne, etc., qui répondaient mieux aux exigences du débitage lithique pratiqué par les communautés paléolithiques. En même temps, le livre a mentionné les contributions les plus importantes des auteurs qui ont vaqué particulièrement à l'identification des affleurements et généralement des sources accessibles en roches de ce type, suite à une activité en terrain sans précédent en ce sens, laquelle a permis, d'ailleurs, la création de la première lithothèque de Roumanie concernant les roches utilisées pour la réalisation des outillages lithiques pendant la préhistoire (M. Cârciumaru, M. Anghelinu, E.-C. Nițu, M. Cosac, G. Murătoareanu, 2007). Cela permettra à l'avenir d'obtenir des éléments de détail sur les zones et les aires d'approvisionnement en matière première lithique d'une communauté,



par la comparaison de tous les traits pétrographiques et paléontologiques des outillages découverts dans un habitat et les potentielles sources géologiques identifiées dans la région respective, à l'aide du microscope digital à fibre optique VHX-600 disponible pour nos recherches.

Adeptes de ces principes de recherche, nous avons considéré nécessaire d'effectuer des recherches en terrain à Șinca Nouă, encouragés non seulement par le fait que la littérature scientifique de spécialité faisait quelques références intéressantes, mais aussi par le fait que, du point de vue archéologique, il n'y avait aucune mention sur l'éventuelle existence de certains habitats paléolithiques dans la région : dans la vallée Găunoasă (Creuse) les dépôts urgo-aptiens s'associent, comme à l'ouest de Șinca Nouă, aux jaspes jaunâtres et grisâtres (parfois aux radiolaires non calcifiés). L'affleurement de jaspes de Șinca Nouă, sous forme d'intercalations stratiformes (D. Patrulius et collab., 1968) est encastré entre deux paquets de calcaires brécieux blancs, et sur la vallée Găunoasă ceux-ci sont disséminés dans les moraines qui accompagnent la masse de calcaires (M. Săndulescu, 1967; P. Vâlceanu, 1960). Dans la Vallée Găunoasă de la zone du monticule Măgura Codlea, M. Săndulescu (1966) identifie aussi des radiolarites développées de manière intermittente dans les calcaires dolomitiques triasiques.

Marin Cârciumaru et Elena-Cristina Nițu, une fois arrivés dans la commune de Șinca Nouă, ont identifié dans la rivière Șercaia (Șinca) un échantillon de jaspe, sans constater une très grande richesse de sources pour les roches qui intéressaient particulièrement. Essayant de vérifier l'existence des jaspes jaunâtres et grisâtres précisés à l'ouest de la localité Șinca Nouă, les deux chercheurs ont eu la surprise de découvrir, dans une zone située ouest de la commune, affectée par la construction d'un stade de football, juste à côté du chemin qui conduit vers le stade respectif, l'un des plus beaux et intéressants racloirs découverts pendant le Paléolithique de Roumanie (planche I/1). Les recherches ultérieures, suite au retour, à plusieurs occasions, dans cette zone, allaient compléter une collection intéressante de pièces, qui seront décrites ci-dessous. Ces pièces provenaient probablement des lavages répétés, suite aux précipitations, du dépôt bougé en vue de niveler le terrain du stade respectif. Tout cela nous a déterminés à ouvrir, au mois d'août, cinq sections de vérification, en vue de dépister l'habitat et la situation stratigraphique des pièces respectives<sup>4</sup>. Malheureusement, la zone a été affectée profondément par la construction du stade, ce qui a conduit à des processus intenses de remaniement qui ont généré probablement la destruction, nous espérons seulement partielle de l'habitat, car, par les fouilles que nous avons effectuées, nous n'avons dépisté aucune couche non-dérangée de culture, qui puisse nous offrir des outillages lithiques certes, peut-être à l'exception de la section IV.

Pendant la période où les fouilles respectives ont eu lieu, nous avons eu la surprise de découvrir, à la sortie de la commune, sur la route vers la commune Șinca Veche, un autre habitat, identifié au début par des recherches en surface<sup>5</sup>, ensuite aussi par la découverte d'outillages lithiques dans une très restreinte cassette de 1 m<sup>2</sup>. Celle-ci se trouve sur le côté droit de la vallée Strâmba, près du carrefour avec la vallée Șercaia (Șinca). Avant la découverte de ce point paléolithique, la vallée Strâmba avait été recherchée par nous en vue

---

<sup>4</sup> Nous remercions encore une fois au Monsieur Maire Dumitru Flucuș pour l'aide continue qu'il nous a donnée avec beaucoup d'enthousiasme, étant conscient, d'une manière qui nous a surpris positivement, de l'importance du site pour l'identification du patrimoine culturel de la commune. Certes, les fouilles respectives n'auraient pas pu se dérouler sans sa compréhension.

<sup>5</sup> La découverte de ce deuxième point paléolithique de Șinca Nouă a été possible grâce aux précieuses informations offertes par Monsieur Gheorghe Fenechiu, propriétaire du terrain où se trouve une partie de l'habitat respectif. Nous remercions en même temps toute la famille Fenechiu, pour toute l'aide qui nous a été accordée pendant tous nos déplacements dans la zone, avec beaucoup de générosité et amabilité.

Comme nous avons constaté, l'habitat s'étend aussi sur le terrain voisin, appartenant à Monsieur Gheorghe Ittu, auquel nous sommes redevables pour sa compréhension, car il nous a permis l'accès pour les recherches en surface.

de dépister d'éventuelles sources de matière première, bien qu'elle ne fût pas mentionnée dans les travaux des géologues.

Certes, les recherches sont à peine commencées pour pouvoir tirer des conclusions définitives, ainsi que, dans ce stade de la connaissance, nous restons avec l'espoir que les années suivantes offriront des surprises et satisfactions supplémentaires.

La dépression de Șinca Nouă est située au contact entre deux unités physico-géographiques à individualité bien précisée, à savoir les Carpates Orientales et les Carpates Méridionales.

Ainsi, l'appartenance de cette dépression est partagée entre les Monts Perșani (A. Cioacă, 2002), les Monts Făgăraș (respectivement leur extrémité est – les Monts Țagla) (L. Badea et collab., 2001) et la Dépression Făgăraș (fig. 1).

La dépression s'est développée entre les deux unités alpines mentionnées, au long de la vallée Șercaia (Șinca), à sa confluence avec la vallée Strâmba, son affluent sur la gauche.

Etant située au contact des deux unités alpines, la vallée Șercaia a été creusée dans les dépôts piémontais qui masquent le contact entre le cristallin précambrien de la série de Gârbova et les dépôts quaternaires qui suivent le fil de la vallée. Dans ces dépôts, la vallée Șercaia a deux niveaux individuels de terrasse. Un niveau de la terrasse de pré, bas, ayant une altitude relative de 2 – 3 m, et un niveau de terrasse supérieure d'environ 7 – 8 m, sur lequel est développée une grande partie de la zone habitée de la localité Șinca Nouă.

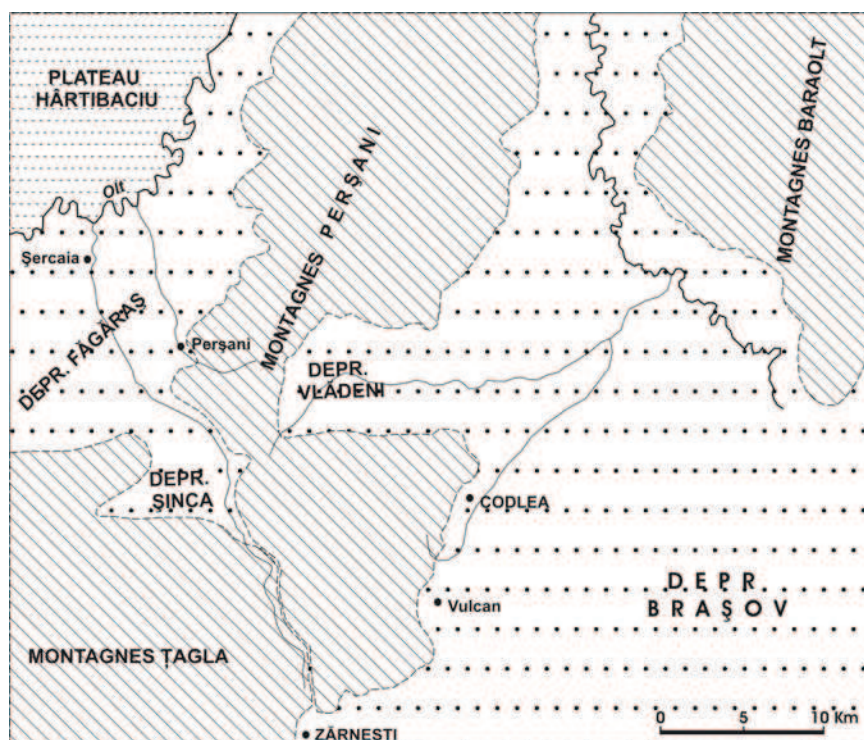


Fig. 1: Position géographique de la Dépression Șinca Nouă

Comme nous venons de préciser, dans la localité Șinca Nouă ont été découverts deux points paléolithiques, que nous avons dénommés, selon l'ordre dans laquelle ils ont été identifiés, Șinca Nouă I et Șinca Nouă II. L'encadrement des pièces dans le Paléolithique, bien qu'on ne puisse pas préciser pour le moment certainement à quel faciès elles appartiennent, a été réalisé en partie à cause des observations en terrain et, de l'autre côté, par l'analyse du matériel lithique. Dans aucun des deux points nous n'avons trouvé de pièces en corrélation avec la céramique ou avec d'autres matériaux qui imposeraient leur attribution à des périodes post-paléolithiques.

La première pièce découverte dans le point Șinca Nouă I est un racloir double en silex que nous avons considéré dès le début de type moustérien. Intéressant est le type de support sur lequel il a été fait. Le support est un éclat qui a une base plus épaisse à l'extrémité distale, ayant un accident latéral, et le point d'impact placé dans la zone plus mince du support, son talon étant facetté, de petites dimensions. La morphologie de l'éclat est de pointe, et du point de vue technologique, elle est un accident de débitage lequel a été transformé en racloir justement grâce à sa forme (pl. I/1; fig. 2/1).

A la suite de plusieurs expéditions en terrain, nous avons trouvé aussi d'autres pièces de type moustérien, généralement réalisées en quartz : pointes pseudo-Levallois (Pl. 2/1), éclats non-retouchés (Pl. 2/2) et retouchés, un nucléus transformé en outil (fig. 2/1, etc.

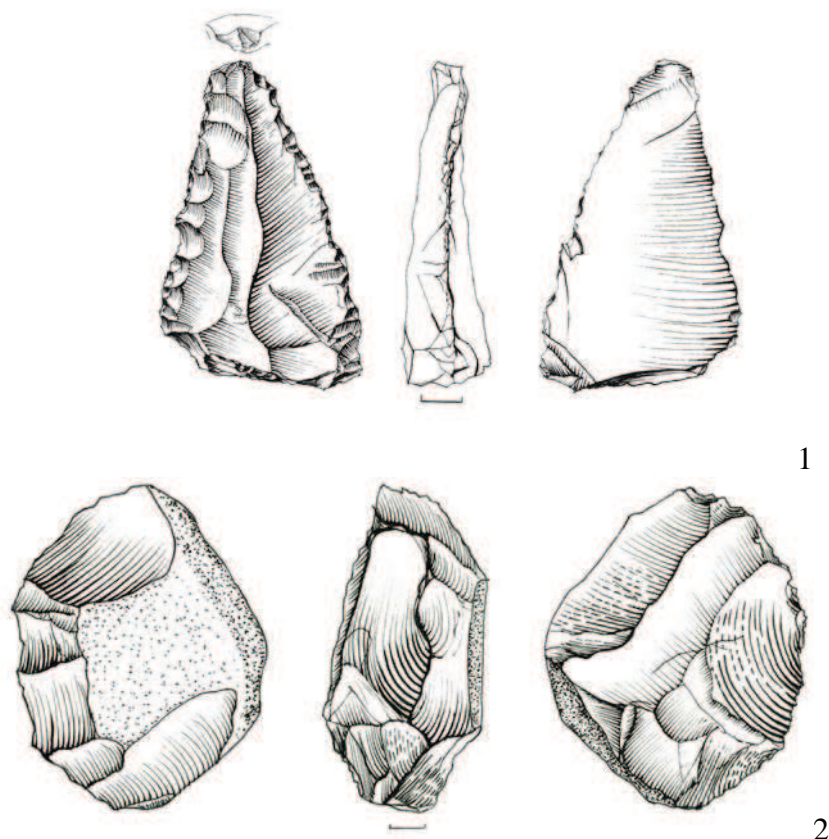


Fig. 2: Pièces de type moustérien du point Șinca Nouă I: 1-racloir double en silex; 2-nucléus en quartz transformé en outil (dessin F. Dumitru)

Les pièces de type moustérien ont été découvertes le plus souvent dans des ravins et moins sur le stade de football construit. Intéressante est la manière de réalisation des produits en quartz. On sait que, généralement, le quartz est une roche qui se prête difficilement au débitage, et les pièces réalisées en ce type de matière première sont difficile à analyser. L'une des difficultés de l'analyse du matériel lithique réalisé en quartz est de reconnaître les stigmates de débitage, car ce type de roche ne présente pas, d'habitude, des stigmates de débitage similaires au silex (V. Mourre, 1996, 1997; J. P. Bracco, 1993). Pourtant, le matériel lithique découvert à Șinca Nouă est débité en un type de quartz de très bonne qualité, les stigmates de débitage sont similaires au silex, et les négatifs d'enlèvement s'observent facilement.

Un exemple en ce sens est un nucléus transformé en outil (Pl. 1/2; fig. 2/2). Il a été

exploité sommairement sur deux surfaces, une partie de cette pièce restant corticale. Sur l'une des marges sont appliquées des retouches larges en vue de former un front. La partie opposée au front est restée semi-corticale, certains enlèvements facilitant une meilleure prise de l'outil. Presque tous les négatifs d'enlèvement, y compris les retouches, présentent un léger contre-bulb et sont facile à reconnaître.

Généralement, les pièces de type moustérien découvertes à Şinca Nouă ne peuvent être mises en relation avec d'autres produits de ce type découverts jusqu'à présent dans le département de Braşov. Cela peut être dû au fait que les niveaux moustériens découverts jusqu'à présent dans ce département sont dans des grottes. Pourtant, la matière première est la même. Le Moustérien du département de Braşov est encadré dans une phase tardive du Paléolithique Moyen, les pièces sont peu typiques, et la matière première est représentée par des roches locales, généralement des galets en quartzite. La matière première de Şinca Nouă est toujours locale, mais les pièces d'ici sont très bien réalisées, et certains produits sont typiques pour le Moustérien. Il est possible que le matériel découvert ici soit plus ancien que les autres pièces moustériennes des autres habitats du département de Braşov, mais pour le moment nous ne pouvons pas être certains en ce sens.

Hormis les pièces de type moustérien, nous avons trouvé une série d'éclats (Pl. 2/3; fig. 3/1), surtout dans un coin du stade, là où nous avons fouillé la section IV, débitées en silicolite. Leur nombre est réduit, mais dans le côté respectif du stade abonde le silicolite comme matière première, surtout sous forme de galets cassés. Nous ne savons pas si le silicolite présent là a été apporté en vue du débitage ou s'il est présent naturellement. Une autre catégorie de pièces découvertes surtout sur le stade, peuvent provenir d'une période tardive du Paléolithique supérieur. Dans cette catégorie sont incluses une série de lames de petites dimensions en silex, grès siliceux et chaille (certaines fragmentées) (fig. 3/2, 3, 4), une d'entre elles étant retouchée finement sur un bord (fig. 3/5), une lamelle (fig. 3/6) et deux grattoirs microlithiques sur éclats (fig. 3/7, 8).

Tenant compte du stade encore au début des recherches de cette localité, nous ne pouvons pas être sûrs de l'encadrement exact du matériel lithique découvert dans ce point. Probablement il s'agit de plusieurs niveaux culturels paléolithiques, que nous n'avons pas encore réussi à identifier. Du point de vue techno-typologique, nous pouvons déterminer approximativement trois catégories de produits de débitage : pièces de type moustérien, généralement réalisées en quartz et dans une moindre mesure en silex, produits laminaires et microlithiques, réalisés la plupart en silex, qui peuvent être inclus dans un faciès tardif du Paléolithique supérieur, et produits de débitage réalisés en silicolite, représentés par des éclats et débris, qui peuvent provenir de toute période préhistorique.

Les pièces découvertes dans le point Şinca Nouă II ont été récoltées en surface du sol, là où la portion de sol arable a affecté partiellement le dépôt. Pour cette raison, l'ensemble lithique est très non-homogène, et les pièces ont été assez fragmentés au fil du temps. Elles peuvent provenir d'un ou plusieurs niveaux archéologiques, que nous n'avons pas encore réussi à saisir.

Le sondage réalisé dans le point Şinca Nouă II, de 1 m<sup>2</sup>, a mis en évidence seulement 9 pièces, un fragment d'éclat semi-cortical en schiste, un éclat en silex, un fragment de grattoir, avec le front de grattoir écrasé, en silex et plusieurs fragments indéterminables. Ces pièces ont été découvertes entre 15 et 40 cm profondeur par rapport au niveau du sol, ce qui nous fait croire qu'il s'agit d'un faciès paléolithique assez récent.

Les pièces qui ont été trouvées en surface du sol sont un peu plus nombreuses, atteignant le nombre de 43. Tout comme dans le point Şinca Nouă I, elles n'ont pas pu être corrélées avec aucun matériel céramique ou d'autres types permettant leur attribution à des périodes post-paléolithiques.

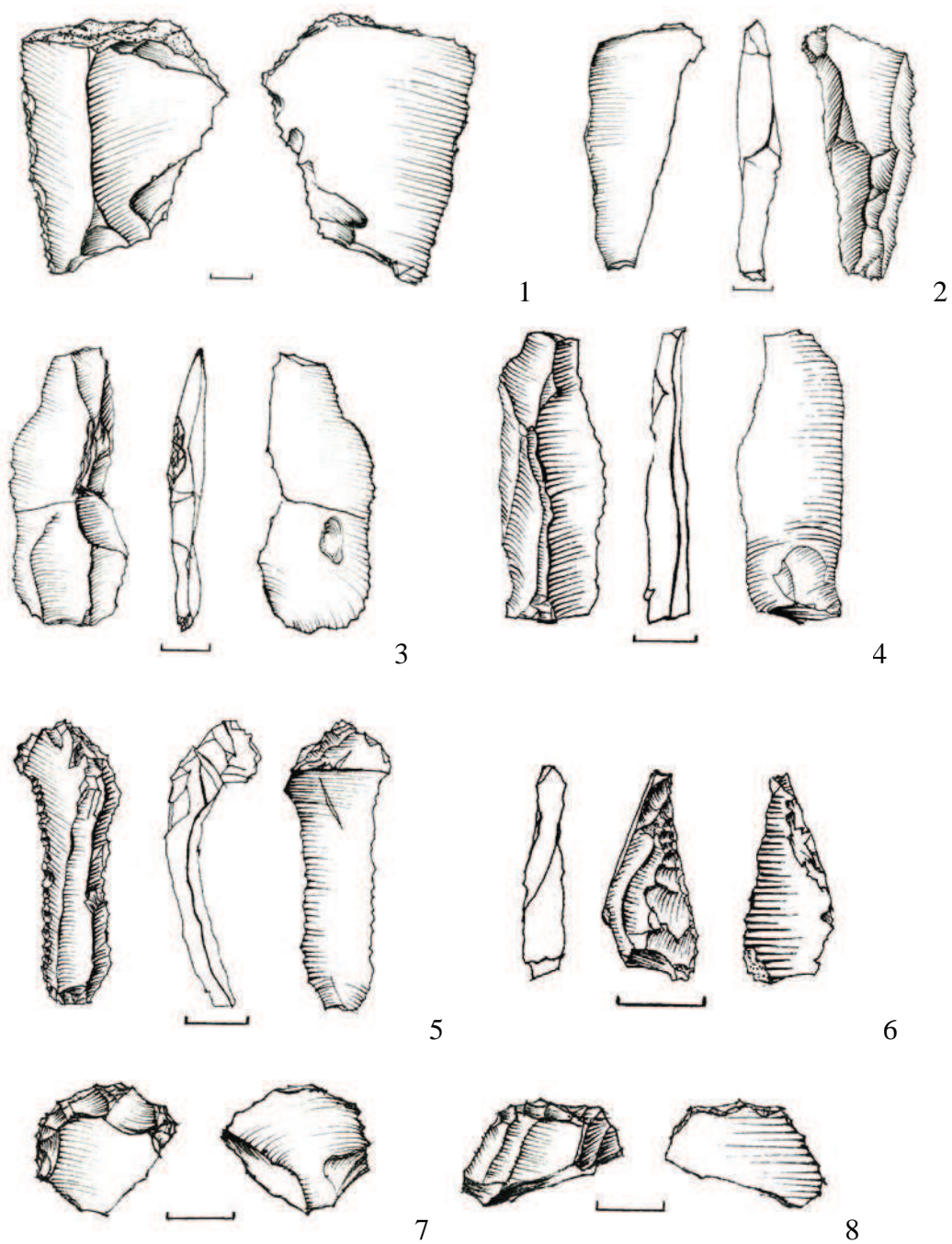


Fig. 3 – Pièces lithiques du point Șinca Nouă I: 1-fragment d'éclat en silicoflint retouché ; 2, 3, 4-lames ; 5-lame outrepassée retouchée ; 6-lamelle retouchée ; 7, 8-grattoirs microlithiques (dessin F. Dumitru)

La matière première dont elles ont été réalisées est très diversifiée et inclut plusieurs types de silex et jaspe, chaille, schiste et grès siliceux. Trente deux pièces ont été réalisées en silex, cinq en chaille, quatre en jaspe, une en grès siliceux et une en schiste. L'ensemble inclut des produits de débitage très divers, qui s'encadrent dans toutes les étapes d'une chaîne opératoire : galets fragmentés, fragments de nucléus, éclats d'entame, éclats corticaux, éclats simples, lames (fig. 4/1), fragments de lamelles, débris, possibles éclats de retouches et fragments de supports indéterminables, etc.

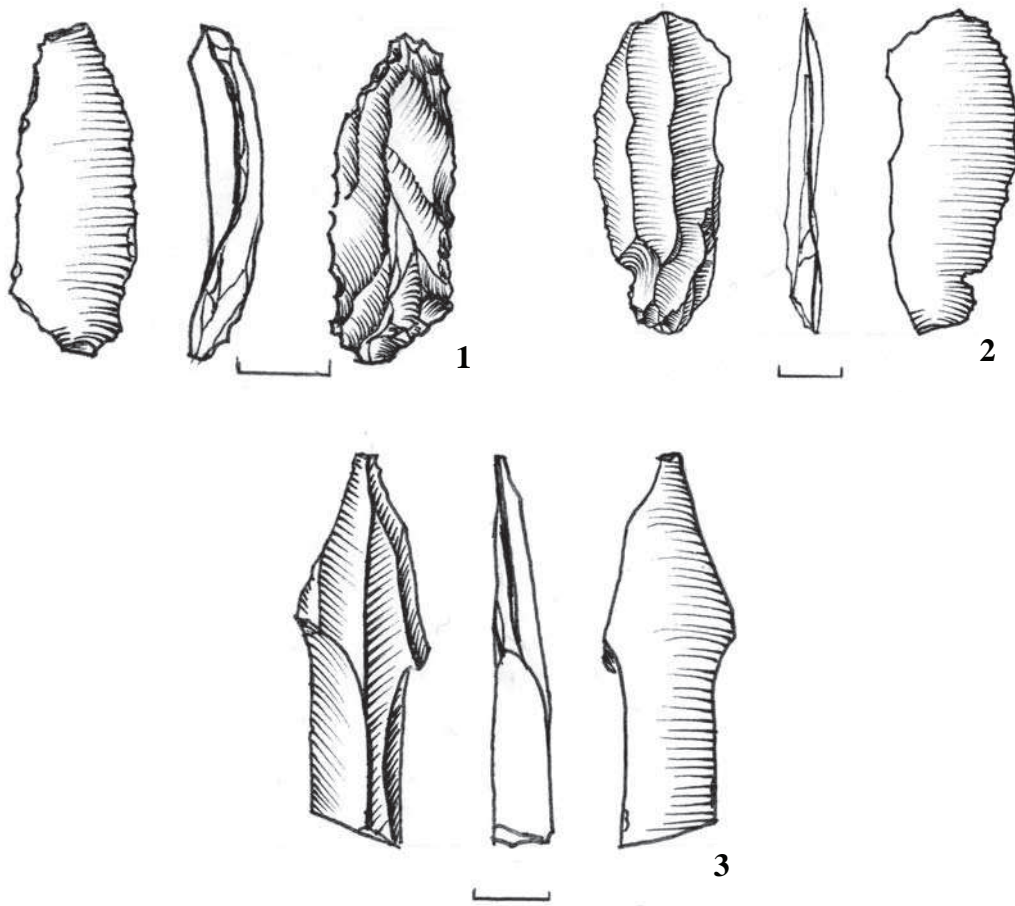


Fig. 4 - Divers produits de débitage du point Șinca Nouă II: 1, 2 – lames ; 3 - fragment distal de lame (dessin F. Dumitru)

Deux pièces sont en silex cuit (une lame (fig. 4/2) et un fragment d'éclat) et peuvent provenir d'un ancien foyer préhistorique. Un fragment distal de lame présente deux accidents du type réfléchissement latéraux symétriques, sa morphologie étant de pointe (fig. 4/3).

De la catégorie des outils, nous n'avons que deux pièces, des grattoirs fragmentés lesquels, tout comme celui trouvé à la suite du sondage, ont un front de grattoir très écrasé.

L'industrie lithique du point Șinca Nouă II est représentée par un ensemble laminaire, et la présence des éclats s'explique par l'existence d'un débitage sur place, surtout que ces éclats sont généralement corticaux, dans ce cas les éclats étant des éléments de début de débitage.

En conclusion, les pièces découvertes à Șinca Nouă en 2008 se trouvent concentrées dans deux points de la commune et appartiennent, du point de vue technotypologique, au Paléolithique moyen et supérieur, sans pouvoir, dans l'étape actuelle des recherches, faire des précisions plus exactes d'ordre chrono-culturel. Nous espérons que les fouilles futures apporteront des clarifications supplémentaires.



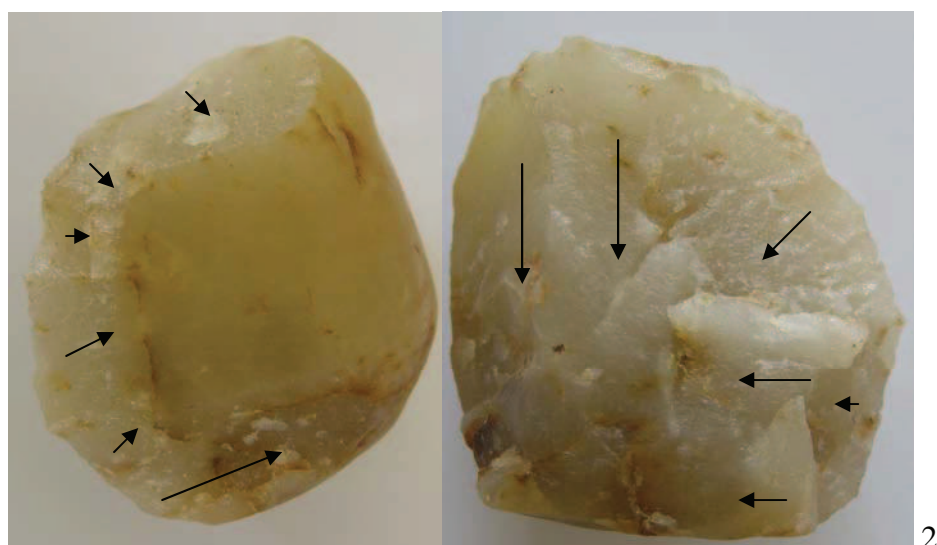
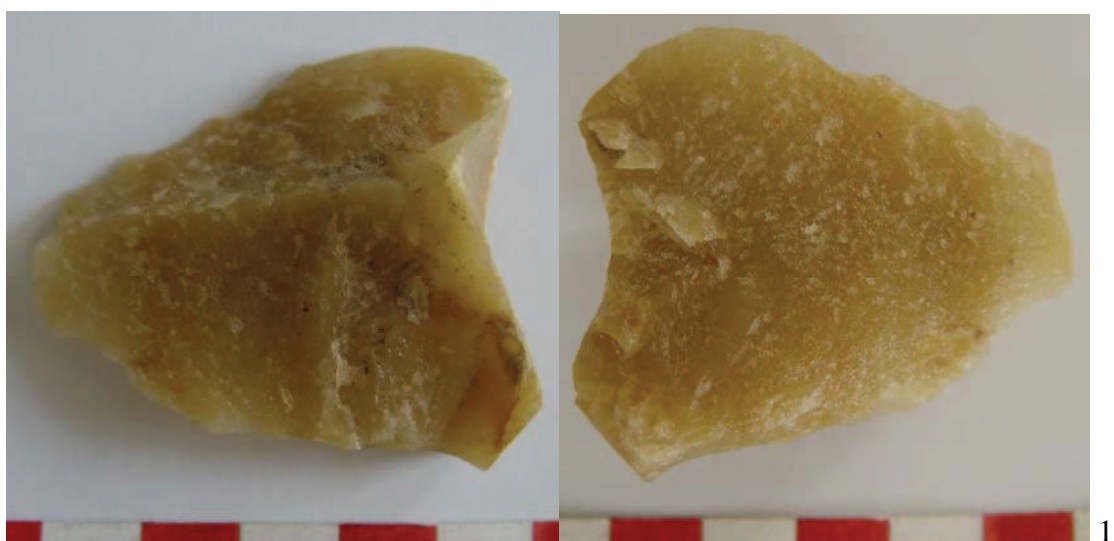


Planche I – Pièces de type moustérien qui proviennent du point Șinca Nouă I : 1 - racloir double en silex ; 2 - nucléus en quartz transformé en outil

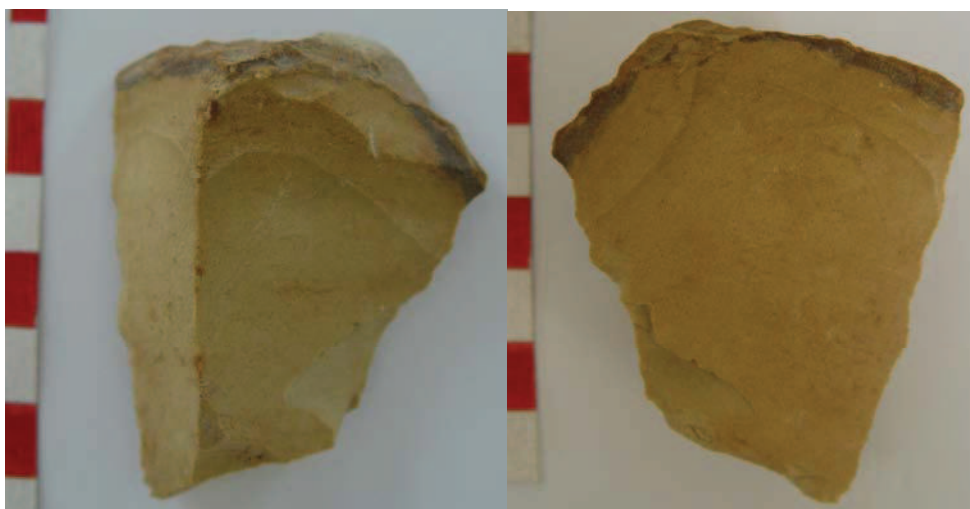




1



2



3

Planche II – Diverses pièces du point Șinca Nouă II : 1 - pointe pseudo-Levallois en quartz ;  
2 - éclat en silex; 3 - éclat retouché en silicoflaked

## BIBLIOGRAPHIE

Badea L., Niculescu Gh., Roată S., Buza M., Sandu M., 2001, *Unitățile de relief ale României, I, Carpații Meridionali și Munții Banatului* (Les unités de relief de la Roumanie, I, Les Carpates Méridionales et les Monts de Banat), Editura Ars Docendi, București, 151 p.

Bracco J.-P., 1993, *Mise en évidence d'une technique spécifique pour le débitage du quartz dans le gisement badegoulien de la Roche à Tavernat (Massif Central, France)*, Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes, t. 2, p. 43-50.

Cârciumaru M., Anghelinu M., Nițu E.-C., Cosac M., Murătoareanu G., 2007, *Géo-archéologie du Paléolithique moyen, Paléolithique supérieur, Epipaléolithique et Mésolithique en Roumanie*, Editura Cetatea de Scaun, Târgoviște.

Cioacă A., 2002, *Munții Perșani. Studiu geomorfologic* (Les Monts Perșani. Etude géomorphologique), Editura Fundației România de Măine, București, 148 p.

Mourre V., 1996, *Les industries en quartz au Paléolithique. Terminologie. Méthodologie et technologie*, Paleo, nr. 8, p. 205-223.

Mourre V., 1997, *Industries en quartz: Précisions terminologiques dans les domaines de la pétrographie et de la technologie*, Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes, t. 6, p. 201-210.

Patrulus D., Dimitrescu R., Dessila-Codarcea M., Gherasi N., Popescu I., Popa E., Bandrabur T., (Rédacteurs coordinateurs et Rédacteurs), 1968, Harta geologică, Scara 1:200.000, Brașov (Carte géologique de Brașov), Comitetul de Stat al Geologiei, Institutul Geologic, București, 68 p.

Săndulescu M., 1966, *Structura geologică a terenurilor mezozoice de la exteriorul masivului cristalin al Făgărașului* (Structure géologique des terrains mésozoïques à l'extérieur du massif cristallin de Făgăraș), D. S. ale ședințelor, vol. LII, partea a 2-a (1964-1965), Institutul Geologic (Sesiunea de Comunicări Stiințifice 1965), 3 părți, București, p. 177-208.

Săndulescu M., 1967, *Structura geologică a terenurilor mezozoice de la exteriorul masivului cristalin al Făgărașului* (Structure géologique des terrains mésozoïques à l'extérieur du massif cristallin de Făgăraș), Dări de Seamă ale ședințelor Institutului Geologic al României, vol. LII, partea a 2-a, p. 177-208.

Vâlceanu P., 1960, *Contribuții la cunoașterea geologică a regiunii Codlea* (Contributions à la connaissance géologique de la région Codlea), Studii și Cercetări de Geologie (SCG), V, 1, p. 119-134.

## Recherches récentes dans trois sites paléolithiques du Bassin de Ceahlău (Vallée de Bistrița, Nord-Est de la Roumanie)

*Mircea Anghelinu\**, *Loredana Niță\**, *Leif Steguweit\*\**

\* Universitatea Valahia din Târgoviște, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130105, Târgoviște; mircea\_anghelinu@yahoo.com, loredana\_nita2003@yahoo.com;

\*\* Institut für Ur- und Frühgeschichte, Universität Erlangen-Nürnberg, Kochstr. 4/18, D - 91054 Erlangen; steguweit@arcor.de

**Mots-cléf:** Paléolithique supérieur, Vallée de Bistrița, nord-est de la Roumanie

**Résumé:** La séquence paléolithique culturelle et chronologique de la Vallée de Bistrița fut l'objet de plusieurs recherches et de longs débats archéologiques. Quoiqu'on a fouillé des surfaces assez étendues, en impliquant de nombreuses équipes de recherches, les résultats, c'est-à-dire le chronologie radiocarbone assez jeune, le contexte paléoclimatique controversé et les définitions culturelles érigées sur des critères typologiques, ne furent pas conclusifs. Puisque il était presque impossible de corréliser les schémas culturelles et chronologiques proposées avec celles des régions avoisinantes est-européennes, notre projet essaie de les redéfinir à travers de nouvelles fouilles archéologiques, des révisions des collections anciennes et des échantillons pour les datations AMS. Les résultats, quoique partiels, pour le moment, ne certifient pas la position isolée du Paléolithique supérieur de la Vallée de Bistrița.

### 1. Introduction

La Vallée de Bistrița moldave (Fig. 1) représente, sans doute, une zone privilégiée du point de vue des connaissances portant sur le Paléolithique supérieur du territoire de la Roumanie. La terrasse de 35-40 m de Bistrița a facilité pendant les années '50 la découverte de plusieurs sites paléolithiques, dont les plus nombreux (Grințeș-Frasinu, Ceahlău-Lutărie, Bistricioara-Lutărie, Podiș, Cetățica I, Dârțu, Bofu Mic) se trouvent réunis en amont, dans le Bassin de Ceahlău; les sites situés en aval, même si en nombre largement réduit et éparpillés sur dizaines et même centaine de kilomètres, sont également significatifs (Izvorul Alb, Lespezi, Buda, Poiana Cireșului).

La première synthèse élaborée durant les années '60 (C. S. Nicolăescu-Plopșor *et al* 1966) présentait la plupart des sites paléolithiques de la Vallée de Bistrița comme avoir été fréquentés durant les mêmes étapes chronologiques, par des groupes humaines « emprisonnés » dans les mêmes traditions culturelles. Le petit secteur carpatique de Bistrița dévoilait non seulement une chronique géologique complète de la dernière période glaciaire, mais aussi l'entière succession chronologique du Paléolithique supérieur de l'Europe orientale: Aurignacien ancien (avec des traits moustériennes), Aurignacien moyen, supérieur, puis Gravettien/Kostenkien, Gravettien final/Epigravettien, même Mésolithique. La chronologie alpine assurait d'une manière satisfaisante l'intégration chronologique des industries dans le contexte plus large de l'évolution culturelle paléolithique (particulièrement celle de la steppe orientale), puisque le Paléolithique supérieur de la Vallée de Bistrița paraissait tout conforme aux esquisses évolutives largement acceptées pour cette partie de l'Europe.

Peu après, les tendances interprétatives furent modifiées : au fur et à mesure qu'on détaillait les connaissances sur le Paléolithique supérieur de la Vallée de Bistrița, en ce qui regarde la statistique typologique et la chronologie absolue, l'évolution culturelle de cette

région s'éloignait de plus en plus des réalités culturelles paléolithiques des régions adjacentes, en culminant avec la schéma d'Al. Păunescu (Al. Păunescu 1998). Cette dernière, composée de cinq étapes de l'Aurignacien et de sept étapes du Gravettien, interdisait quasiment toute corrélation avec l'évolution des technocomplexes aurignacien et gravettien de l'est de l'Europe, tels qu'ils étaient connus (M. Otte 1981; G. Bosinski 1990; H. Amirkhanov 1998).

Les schémas mentionnés faillirent d'assurer une compréhension viable de la succession culturelle de la Vallée de Bistrița, en indiquant comme prioritaire la réévaluation systématique du contenu culturel effectif des niveaux culturels paléolithiques, au moins de ceux susceptibles d'élucider la relation obscure encore de l'Aurignacien avec le Gravettien. Cette nécessité est devenue de plus en plus aigue à mesure que les résultats obtenus par les recherches récentes effectuées dans des autres sites paléolithiques de la Vallée de Bistrița (Poiana Cireșului, Ceahlău-Dârțu, Bistricioara-Lutărie) ou de la Vallée de Prut (Mitoc Malu Galben) se distancèrent évidemment des réalités décrites par le schéma „classique”, tant dans les termes de la chronologie, que dans le contenu. Les sous-chapitres suivants détailleront le début d'une telle tentative de réévaluation.

## 2. Les sites

Les campagnes des fouilles déroulées durant l'été de 2006 et de 2007, ont enregistré parmi leurs objectifs, des sondages effectués dans les sites de Bassin de Ceahlău (Bistricioara-Lutărie I, Bistricioara-Lutărie « Mal » et Dârțu, le secteur nord), ayant pour but de redéfinir la succession stratigraphique et de prélever tant des échantillons du charbon pour les datations AMS, que des échantillons de sédiment. L'étude de trois séquences stratigraphiques sera complétée avec les résultats encore indisponibles, dans leur forme finale, des analyses concernant le paléomagnétisme et la susceptibilité magnétique qui donneront du contour aux horizons de concentrations des oxydes de fer.

### *Dârțu*

Les fouilles de 2006 ont affecté la partie ouest du site, en réalisant la connexion avec la tranchée 37, ouverte par Al. Păunescu (1998). La colonne stratigraphique de 2,50 m comprend sept dépôts sédimentaires au-dessus des alluvions de la terrasse moyenne de Bistrița, qu'on va présenter de haut en bas:

1. – 0-0,10 m – horizon du sol actuel, perturbé;
2. – 0,10-0,48 m – horizon limoneux, gris-jaunâtre, avec des oxydes de fer dans la partie inférieure;
3. – 0,48-0,58 m – horizon de transition, sableux argileux, structure marmoréenne, avec des taches plus foncées;
4. – 0,58-0,72 m – horizon de loess gris jaunâtre;
5. – 0,72-1,28 m – cambisol gélystagnique, brun-rougeâtre, sans du carbonate de calcium, contenu élevé des oxydes de fer et manganèse, structure polyédrique laminée dans la partie inférieure, dont la limite (1,28 m) est très bien mise en évidence;
6. – 1,28-2,18 m – horizon de loess argileux, avec du carbonate de calcium, gris-jaunâtre, aspect pseudomycélien. A partir de 1,80 m de profondeur, la couleur change, en prenant une nuance brunâtre et, à partir de 2,05 m, l'horizon est caractérisé par loess brunâtre redéposé;
7. – 2,18-2,30 m – horizon de sol argileux sableux, brun-rougeâtre, fracassé, avec de rares et petites pierres roulées; à la limite inférieure de ce dernier dépôt on a découvert deux fragments isolés de charbon (les échantillons Erl-9971 et Erl-12165) (Tab. 1) (L. Steguweit et collab., sous presse); ce dernier dépôt est située sur des cailloutis sableux/matrice sableuse riche en mica (2,30-2,50 m).

Sauf trois éclats en ménilite et deux fragments d'os provenant de l'unité 6, tout autre

découverte archéologique manque, donc les corrélations entre les deux datations AMS et les niveaux culturels peuvent être appuyées seulement sur les données offertes par les fouilles anciennes.

### ***Bistricioara-Lutărie I***

Les fouilles de 2006-2007 ont été poursuivies dans la partie ouest du site, en réalisant, cette fois aussi, la connexion avec la tranchée A, ouverte par Al. Păunescu (1998). La séquence sédimentaire de 2,30 m est formée par six dépôts situés au-dessus des alluvions de la terrasse moyenne de Bistrița, qu'on a choisi de présenter de haut en bas:

1. – 0-0,25 m – horizon actuel, perturbé par les travaux agricoles;
2. – 0,25-0,45 m – horizon limoneux, gris-jaunâtre, sans du carbonate de calcium, avec des bioturbations et aspect marmoréen dans sa partie inférieure;
3. – 0,45-1,35 m – cambisol gélystagnique, rougeâtre-brun, sans du carbonate de calcium, avec des oxydes de fer et de manganèse et structure polyédrique; à l'intérieur du dépôt, on trouve deux horizons distincts : 3.1. – 0,70/0,80-1,00 m – horizon limoneux, brun-grisâtre, marmoréen, duquel on a récolté deux échantillons pour les datations AMS (Erl-12164, Erl-11854); 3.2. – 1,00-1,35 m – horizon limoneux, avec texture plus grossière du sédiment, abritant deux foyers desquels provient les échantillons Erl-11855, Erl-9968, Erl-9967 ;
4. – 1,35-1,95 m – horizon de loess argileux brun-grisâtre, avec du carbonate de calcium, aspect pseudomycélien, avec de petites pierres roulées isolées. A 1,80 m de profondeur, leur nombre grandit et elles apparaissent sous la forme d'un pavage en pierre redéposé. Le dépôt comprend aussi deux foyers, l'un à 1,70 m de profondeur (l'échantillon Erl-9970) et l'autre à 1,80 m de profondeur (l'échantillon Erl-9969) (Tab. 1) (L. Steguweit et collab., sous presse);
5. – 1,95-2,18 m – horizon de loess redéposé, sableux argileux, brun-rougeâtre, texture fracassée où on a signalé la présence isolée de petites pierres roulées;
6. – 2,18-2,30 m – horizon caractérisé par cailloutis et matrice sableuse, riche en mica.

La collection lithique est riche est variée, appartenant aux unités stratigraphiques 2-4. La topographie du site et les différents degrés d'intensité de l'érosion ont déterminé des déplacements latéraux et verticaux des pièces et, donc, la distance considérable sur laquelle on trouve les pièces lithiques, groupées dans deux niveaux culturels (Tab. 2, Diagr. 1, 2).

Pour le moment, le seul critère de séparation des niveaux fut la possibilité d'effectuer quelques raccords entre deux fragments des lames du premier niveau, deux fragments d'un grattoir et deux fragments d'une lame du deuxième niveau.

Dans le premier niveau culturel (Fig. 2), on trouve comme matière première le menilite, le silex créacé, le grès siliceux et le schiste noir, pour la plupart, alors que l'opale, le jaspe et quelques variétés de silex comptent seulement pour environ 9%. Les nucléus montrent plusieurs plans de frappe et surfaces de débitage, dont le réaménagement arrive durant plusieurs étapes de la séquence opératoire, selon les dimensions variables des tablettes de ravivage et des lames demi-crête. En état d'abandon, les dimensions des surfaces de débitage varient de 25-35 mm de longueur et 18-25 mm de largeur, pour les pièces en silex créacé à 40-50 mm de longueur et 30-40 mm de largeur, pour les pièces en menilite. Les négatifs de derniers enlèvements visibles appartiennent aux lames, aux lamelles et aux éclats réfléchis.

Quoique nombreux, les éclats ne furent pas sélectionnés pour l'aménagement en outils et, d'ailleurs, ne semblent pas le résultat d'une production intentionnelle qui aurait pu leur offrir une standardisation morphologique. Les supports laminaires non-retouchés sont souvent fragmentés – des lames à section transversale trapézoïdale, 12-17/20-25 mm de large, ou des lamelles rectilignes ou torsées, 4-11 mm de large, les deux types ayant des talons lisses ou facettés et des stigmates de la percussion dure sur les bulbs.

Parmi les pièces retouchées, on trouve des grattoirs en bout de lame, des burins dièdres droits et déjetés, des lames et des lamelles retouchées, une lame à dos, plusieurs lamelles à dos et une pointe de la Gravette fragmentée. Les valeurs des largeurs de leurs supports dépassent un peu celles des supports non-retouchés – 19-23/31-35 mm pour les burins, 26-30 mm pour les grattoirs, 30 mm pour quelques lames à retouches directes, semiabruptes ou lames tronquées et 33 mm pour la lame à dos médiane – ce qui n'est pas le cas des lamelles retouchées, des lamelles à dos et de la pointe de la Gravette.

Le deuxième niveau culturel montre les mêmes choix des matières premières, parmi lesquelles le jaspé et l'opale sont toujours faiblement illustrés. Il y a un seul nucléus en ménilite, avec deux plans de frappe opposés et une surface de débitage (28 mm de largeur, 31 mm de longueur) exhibant des négatifs d'enlèvement des lames réfléchies, à laquelle s'oppose une surface du type méplat. Les produits d'aménagement représentent seulement le ménilite et le silex crétacé, sous la forme de quelques lames et lamelles demi-crête. Comme pour le premier niveau, les éclats n'entrent pas dans la catégorie des supports choisis pour être retouchés ; les lames (12-18/20-25 mm de largeur) et les lamelles (3-6/8-11 mm de largeur) sont rectilignes, fragmentées pour la plupart, ayant des talons lisses ou punctiformes et des stigmates de la percussion dure sur les bulbs.

Les pièces retouchées ne sont pas nombreuses, en incluant des grattoirs en bout de lame, un burin dièdre déjeté, une lame à retouche directe, semiabrupte continue, une lamelle à dos et quelques lamelles à retouche directe, marginale, très fine. Les grattoirs complets et distaux sont aménagés sur des lames non-retouchées (21-25/36-41 mm de longueur, 18-20/25-30 mm de largeur). Le burin a comme support une lame distale (57 mm de longueur, 23 mm de largeur) montrant des enlèvements des chutes convergeant dans le tiers proximal et illustrant, peut-être, l'intention de réaménager une pièce fracturée.

### ***Bistricioara-Lutărie « Mal »***

Le site est situé sur le rivage du lac artificiel Izvorul Muntelui (terrasse inférieure de Bistrița), en étant constamment affecté tant par la croissance et la décroissance du niveau de l'eau, que par l'exploitation anthropique de l'argile, ce qui a entraîné la destruction d'une grande partie du dépôt et aussi la découverte de beaucoup des pièces à la surface. Le sondage effectué en 2007 a ouvert une aire de seulement 2 m<sup>2</sup>, afin de vérifier l'état des niveaux stratigraphiques et culturels. La séquence sédimentaire de 1,40 m, découverte jusqu'à présent, est formée par trois dépôts :

1. 32-0,70 m – loess jaune-grisâtre, avec de minces lentilles de sable et de la sédimentation laminaire ; l'échantillon Erl-11856 provient du foyer découvert à 0,35 m de profondeur (Tableau 1) ;

2. 0,70-0,80 m – une mince lentille de sable et de petits cailloutis ;

3. 0,80-1,40 m – loess gris sableux, incluant des petits concentrations sableuses grossières ; l'échantillon Erl-11857 provient d'un horizon de charbon éparpillé, découvert à 1,00 m de profondeur (Tableau 1) (L. Steguweit *et al* sous presse).

A l'intérieur de cette séquence stratigraphique, il y a trois niveaux culturels, découverts à 0,32-0,50 m (niveau 1), 0,75-0,97 m (niveau 2) et 1,04-1,11 m de profondeur (niveau 3).

Le premier niveau enferme une succession clairement délimitée de six foyers superposés, des surfaces de sol calciné et un amas de petits fragments d'os et de pièces lithiques mélangées. L'échantillon lithique (Tab. 3, Diagr. 3, Fig. 3) fut complété avec les pièces trouvées à la surface. La matière première est représentée par le ménilite et le silex crétacé, qui comptent pour 91,99% de l'échantillon, accompagnés par quelques produits de débitage en schiste noir, en grès, en jaspé et en opale. Les nombreux entames, produits corticaux, produits de réaménagement et les petits fragments indéterminés semblent indiquer

le déroulement sur place des séquences opératoires, surtout en ce qui concerne le ménilite et le silex crétacé.

Les nucléus épuisés ou les fragments des nucléus montrent plusieurs plans de frappe (le plus souvent, deux opposés) et des surfaces de débitage à dimensions variables (25-31 mm de longueur, 12-18 mm de largeur), portant des négatifs d'enlèvement des lamelles parfois réfléchies et rarement des lames. Les lames et les lamelles rectilignes ou concaves, avec des talons lisses ou irréguliers et avec des stigmates de la percussion dure sur le bulbe, comptent pour 63% des supports. Quoique nombreux, les éclats n'appartiennent pas à la catégorie des supports transformés en pièces retouchées, mais il arrive souvent que des lames demi-crête ou des tablettes de ravivage soient utilisées comme supports des grattoirs, des lames à encoche ou des lames tronquées. Sauf celles-ci, on trouve aussi des burins sur troncature ou sur cassure, des lamelles à dos et une microgravette. Drôlement, le silex crétacé homogène, de bonne qualité, est le seul dont les lames et les lamelles ne sont pas choisies pour être modifiées par la retouche directe, abrute des lames et des lamelles à dos.

Le deuxième niveau n'inclue que quelques galets plats en grès, des éclats, des lames, des lamelles et des lames retouchées en ménilite et en silex crétacé.

Le troisième niveau culturel est représenté par un petit échantillon lithique, formé par des éclats, des lames, des lamelles, des lames demi-crête, une lame retouchée et un burin, utilisant comme matière première le ménilite, le silex crétacé ou l'opale. Les valeurs des largeurs de la plupart des supports atteignent 20-25 mm, en formant aussi un groupe distinct de 13-15 mm, qu'on n'observe que dans le cas des supports en silex crétacé. Les dimensions des lames demi-crête (65/87 mm de longueur, 26/38 mm de largeur) dépassent celles des supports retouchés ou non-retouchés.

### 3. Conclusions

Les trois échantillons décrits (Bistricioara-Lutărie I, niveaux 1 et 2 ; Bistricioara-Lutărie « Mal », niveau I) montrent une distribution quasiment homogène des catégories technologiques (Diagr. 4) : des pourcentages réduits des pièces retouchées – 2%-4%, des pourcentages élevés des supports, soit-ils des éclats, des lames ou des lamelles – 45%-54%. Quand même, une des catégories technologiques arrive à particulariser le premier niveau de Bistricioara-Lutărie « Mal », dont les produits secondaires de débitage arrivent à presque 50%. Encore, le pourcentage presque insignifiant des galets du même niveau de Bistricioara-Lutărie « Mal » marque assez bien le contraste avec les deux niveaux de Bistricioara-Lutărie I, dans lesquels les galets, surtout ceux arrondis, roulés, ne manquent pas. La représentation des matières premières (Diagr. 5) montre aussi une relative homogénéité, à l'exception du niveau 1 de Bistricioara-Lutărie « Mal », encore une fois singularisé par la quantité la plus élevée de tous les échantillons du silex crétacé (66,44%).

La manière de conduire le débitage, la morphologie des supports, de même que l'aménagement en dos des lamelles et de quelques lames semblent indiquer, pour les trois échantillons étudiés, la perpétuation d'un savoir-faire rappelant le Gravettien, étalé de manière chronologiquement cohérente. A Dârțu et à Bistricioara-Lutărie, la présence de l'Aurignacien, quoique soutenue par les recherches des années '50-'80 (C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1966 ; V. Dumitrescu et collab., 1983 ; F. Mogoșanu 1986 ; Al. Păunescu, 1998), ne fut pas documentée ni par les fouilles récentes, ni par l'étude des collections lithiques trouvées dans le dépôt de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest (L. Steguweit et collab., sous presse). Jusqu'à ce moment, les fouilles de Dârțu n'ont pas mis en évidence que la chronologie du dépôt, mais celles de deux sites de Bistricioara-Lutărie arrivent non seulement à documenter une forte et apparemment longue présence gravettienne, étendue jusqu'au Tardiglaciaire, mais aussi à douter de la schéma chronologique et culturelle héritée.

Ce qui est surprenant est l'homogénéité des échantillons étudiés, si on considère la

chronologie, dont les datations radiocarbone s'échelonnent de 28.000 BP à 21.000 BP, pour Bistricioara-Lutărie I et jusqu'à 13.000 BP, pour Bistricioara-Lutărie « Mal » (Tab. 1). Apparemment, il s'agit d'une fréquentation presque continue du Bassin de Ceahlău, par des groupes humains qui appliquent à peu près les mêmes solutions techniques, au moins en ce qui concerne le domaine de l'outillage lithique – la choix de quatre types de matière première, représentés de manière quasi identique, la recherche de presque les mêmes supports, l'application constante de la retouche abrupte. Malheureusement, les données archéozoologiques et celles de l'industrie en matières dures d'origine animale manquent, à cause de l'acidité vraiment élevée du sol, qui ne permet pas une bonne conservation du matériel organique. Par conséquent, on ne peut pas ajouter des informations concernant l'économie et le régime de la mobilité des communautés paléolithiques.

Pour le moment, cette apparente cohésion technologique ne représente qu'une première impression que les échantillons offrent, mais il faut absolument que ces derniers soient élargis, afin que les analyses technologiques soient plus raffinées et les conclusions plus précises. D'ailleurs, les sites de la Vallée de Bistrița, tant ceux du bassin de Ceahlău, en amont, que celui de Poiana Cireșului, en aval, seront compris dans un programme des recherches à suivre, dont les données compléteront, sans doute, celles déjà existantes. Néanmoins, on peut remarquer l'ampleur considérable de la chronologie AMS et le contenu nuancé, par rapport à ce qu'on savait déjà, des échantillons lithiques.



Les sites	Les unités culturelles (Nicolăescu-Plopșor et al 1966)	Les datations C14 non calibrées (BP) (Păunescu 1998)	Indicatif du labo	Les datations AMS non calibrées (BP)	Indicatif du laboratoire	Les résultats récents
Bistricioara-Lutărie « Mal »	-	-	-	13.768+/-79 14.581+/-87	(Erl-11856) (Erl-11857)	
Cetățica I	Gravettien supérieur	19.760+/-470	(GrN-14631)	-	-	Epigravettien
Podiș	Gravettien moyen	16.970+/-360	(GrN-14640)	-	-	
Dârțu		17.860+/-190	(GrN-12672)	-	-	
Bistricioara-Lutărie II		16.150+/-350	(GrN-10528)	-	-	
Bistricioara-Lutărie I		19.055+/-925	(Gx-8730)	22.181+/-112	(Erl-12164)	
Bistricioara-Lutărie I	-			21.541+/-155 24.396+/-192 24.370+/-300 24.213+/-299 26.869+/-447	(Erl-11854) (Erl-11855) (Erl-9967) (Erl-9968) (Erl-9970)	
Bistricioara-Lutărie II	Gravettien inférieur	18.800+/-1200	(Gx-8728)	-	-	Gravettien
Cetățica I		20.995+/-875	(Gx-8729)	-	-	
Bistricioara-Lutărie II	Aurignacien supérieur « pre-gravettien »	23.890+/-290	(GrN-14630)	-	-	
		18.330+/-300	(GrN-12670)	-	-	
		20.310+/-150	(GrN-16982)	-	-	
		20.300+/-1300	(Gx-8726)	-	-	
Cetățica II	-	23.450+2000/-1450	(Gx-8727)	-	-	
Bistricioara-Lutărie II	Aurignacien moyen	21.050+/-650	(GrN-14632)	-	-	
		23.560+1150/-980	(Gx-8845)	-	-	
		24.100+/-1300	(GrN-1052)	-	-	
		24.760+/-170	(GrN-1158)	-	-	
Bistricioara-Lutărie I		27.350+2100/-1500	(Gx-8844)	-	-	
Dârțu		-	-	28.069 +/-452	(Erl-9969)	Etape indéfinie du Paléolithique supérieur, caractérisée par
		21.100+490/-460	(GrN-16985)	-	-	
		24.390+/-180	(GrN-12673)	-	-	

Les sites	Les unités culturelles (Nicolăescu-Plopșor et al 1966)	Les datations C14 non calibrées (BP) (Păunescu 1998)	Indicatif du labo	Les datations AMS non calibrées (BP)	Indicatif du laboratoire	Les résultats récents
		25.450+4450/-2850	(Gx-9415)			la production des supports laminaires
		-	-	30.772+/-643	(Erl-9971)	
				35.775+/-408	(Erl-12165)	
Cetățica I	Aurignacien inférieur	>24.000	(GrN-14629)	-	-	
Cetățica II	-	26.700+/- 1100	(GrN-14633)	-	-	

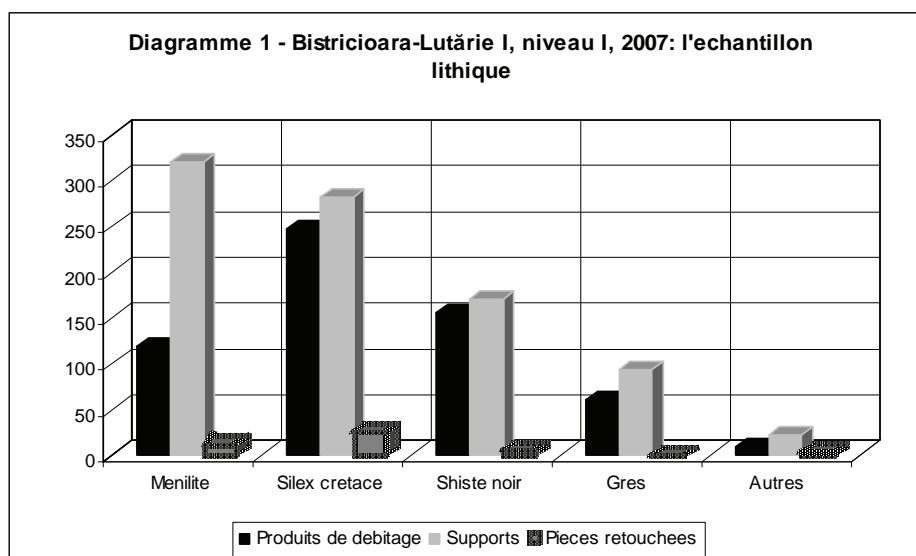
Tableau 1 – Datations radiocarbone des sites paléolithiques du Bassin de Ceahlău

Succession des niveaux	Matière première	La collection lithique								
		Pièces indéterminées	Galets	Entames et produits corticaux	Produits d'aménagement	Nucléus	Eclats	Lames	Lamelles	Pièces retouchées
Niveau culturel I	Ménilite	102	-	3	8	6	210	86	24	12
	Silex créacé	225	-	6	13	3	170	49	63	26
	Grès	58	30	1	1	-	60	22	11	1
	Schiste noir	147	-	1	6	1	87	32	52	6
	Autres	6	68	-	3	1	8	6	8	4
Niveau culturel II	Ménilite	105	2	-	2	1	152	51	37	7
	Silex créacé	62	-	-	4	-	70	36	37	14
	Grès	48	130	2	-	-	43	7	1	-
	Schiste noir	36	-	-	-	-	42	6	12	1
	Autres	9	104	-	-	-	5	2	-	-

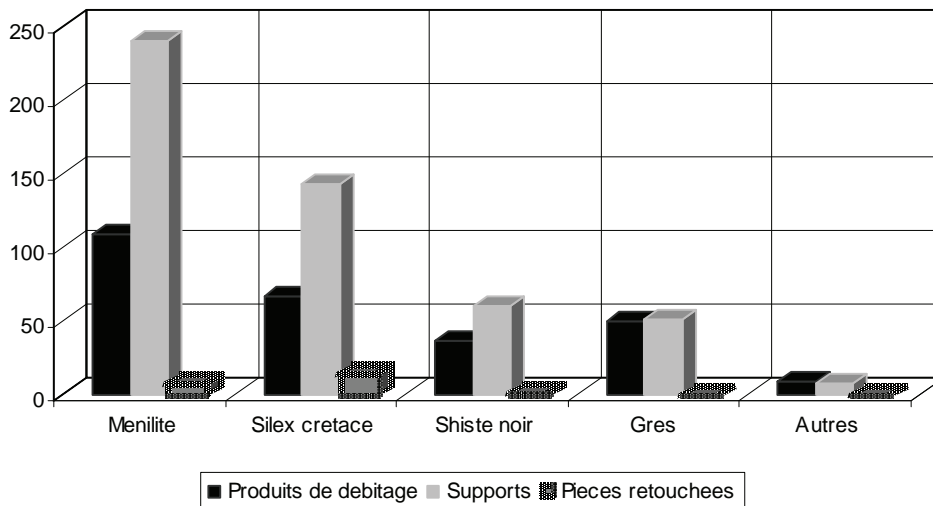
Tableau 2 – Bistricioara-Lutărie I, les fouilles de 2007

Succession des niveaux	Matière première	La collection lithique								
		Pièces indéterminées	Galets	Entames et produits corticaux	Produits d'aménagement	Nucléus	Eclats	Lames	Lamelles	Pièces retouchées
Niveau culturel I	Ménilite	30	-	12	15	3	107	139	73	39
	Silex crétacé	684	-	25	13	4	147	114	86	14
	Grès	5	7	-	5	-	7	17	6	4
	Schiste noir	11	-	-	1	-	10	16	9	-
	Autres	-	2	-	2	1	8	7	6	7
Niveau culturel II	Ménilite	-	-	-	-	-	3	5	-	3
	Silex crétacé	-	-	-	-	-	2	1	1	-
	Grès	-	2	-	-	-	-	-	-	-
	Schiste noir	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Autres	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Niveau culturel III	Ménilite	-	-	-	2	-	7	5	-	-
	Silex crétacé	1	-	1	-	-	9	3	-	1
	Grès	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Schiste noir	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Autres	1	-	-	-	-	3	2	2	1

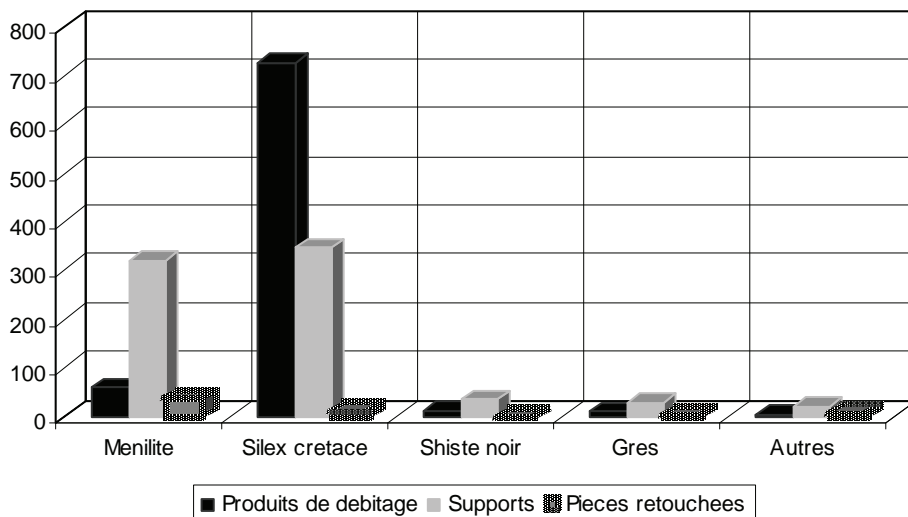
Tableau 3 – Bistricioara-Lutărie « Mal », les fouilles de 2007



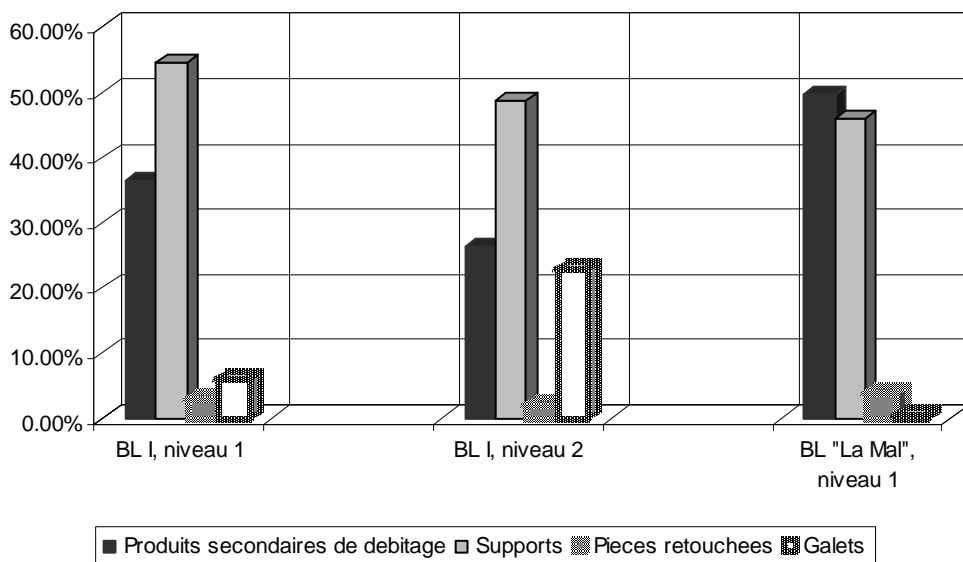
**Diagramme 2 - Bistricioara-Lutărie I, niveau II, 2007: l'échantillon lithique**



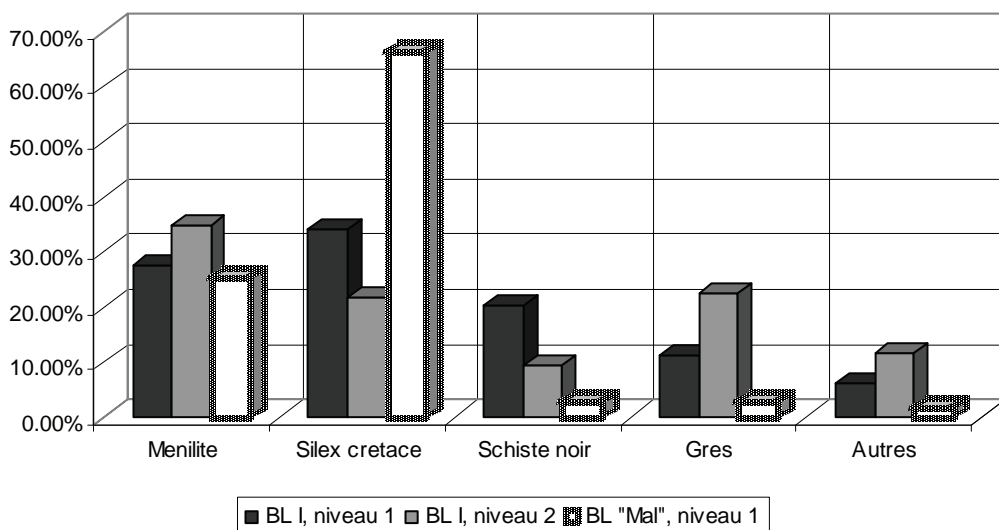
**Diagramme 3 - Bistricioara-Lutărie "Mal", 2007: l'échantillon lithique**



**Diagramme 4 - Bistricioara-Lutărie, 2007. L'échantillon lithique**



**Diagramme 5 - Bistricioara-Lutărie, 2007. La représentation des matières premières de chaque échantillon**



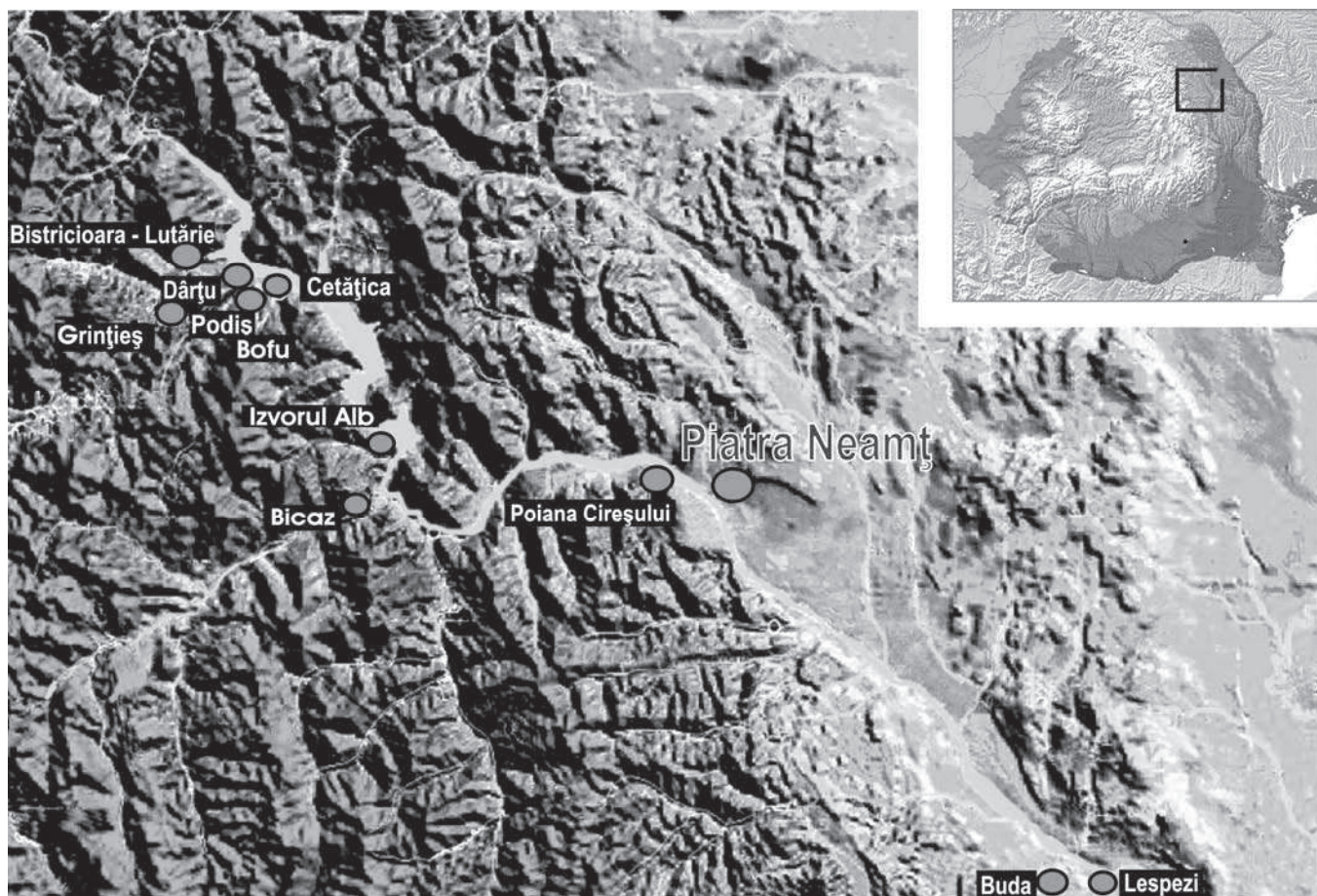


Fig. 1 – L'emplacement des sites paléolithiques sur la Vallée de Bistrița

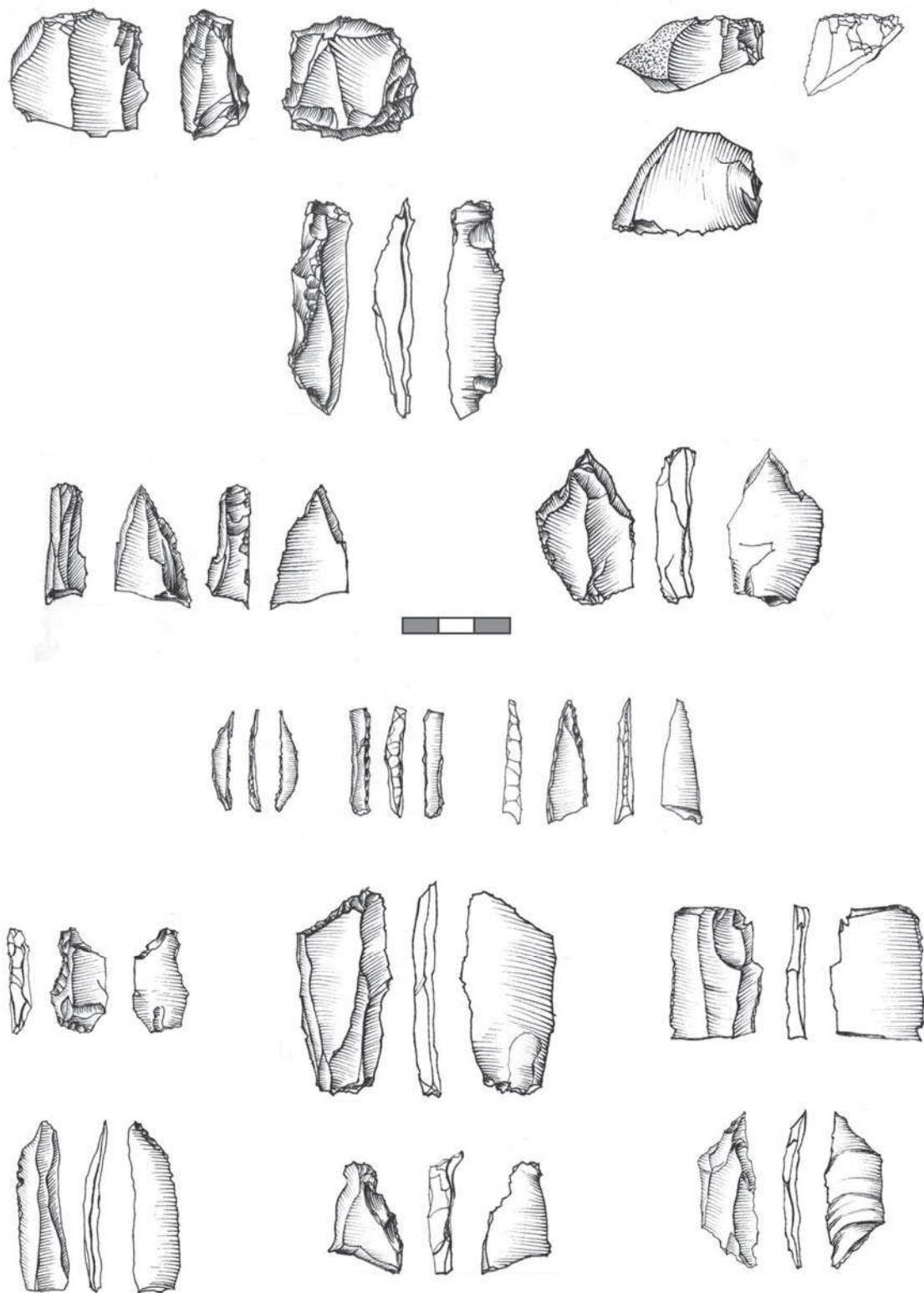


Fig. 2 – Pièces lithiques du premier niveau de Bistricioara-Lutărie I





Fig. 3 – Pièces lithiques du premier niveau de Bistricioara-Lutărie « Mal »

## BIBLIOGRAPHIE

Amirkhanov, H. (ed.), 1998, *The Eastern Gravettian*, Actes du colloque de Moscou - Zaraysk (1-7 septembre 1997), Scientific World, Moscow.

Bosinski, G., 1990, *Homo sapiens. L'histoire des chasseurs du Paléolithique supérieur en Europe (40.000-10.000 B.C.)*, Éditions Errance, Paris.

Dumitrescu, V., Bolomey, A., Mogoșanu, F., 1983, *Esquisse d'une préhistoire de la Roumanie jusqu'à la fin de l'Âge du Bronze*, Buc., Ed. Științifică și Enciclopedică, 1983.

Mogoșanu, F., 1986, *Despre stratigrafia și periodizarea Gravetianului din Moldova*, în SCIVA, 37, 2, p. 159-162.

Nicolăescu-Plopșor, C. S., Păunescu, A., Mogoșanu, F., 1966, *Le Paléolithique de Ceahlău*, Dacia, N.S., t. X, p. 5-116.

Otte, M., 1981, *Le Gravettien en Europe Centrale*, De Tempel, Brugge.

Păunescu, Al., 1998, *Paleoliticul și epipaleoliticul de pe teritoriul Moldovei cuprins între Carpați și Siret. Studiu monografic*, vol. I/1, Buc., Ed. Satya Sai.

Steguweit, L., Cârțumaru, M., Anghelinu, M., Niță L., sous presse, *Reframing the Upper Paleolithic on Bistrița Valley (Northeastern Romania)*, Quartär.

## **Outillages lithiques préhistoriques découvertes pendant les recherches en surface de l'année 2008 de Fundățica, commune de Fundata, département Brașov**

*E.-C. Nițu\*, M. Cârciumar\*, V.-A. Sora\**

\* Université « Valahia » de Târgoviște, Faculté de Sciences Humaines, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, Târgoviște, 130105, jud. Dâmbovița: e-mail: elenacristinanitu@yahoo.com; mcarciumar@yahoo.com; relu\_304@yahoo.com

**Key words:** Paleolithic, archaeological discovery, lithic industry.

**Abstract:** The recent field research carried out in order to identify the sources of raw lithic matter used by man during the Paleolithic helped us discover a few Paleolithic items in the village of Fundățica, the commune Fundata, Brașov County. They could belong to the Upper Paleolithic, a thing we hope to clarify during our next research.

**Mots-clé:** Paléolithique, découvertes archéologiques, industrie lithique

**Résumé:** Nos récentes recherches en surface effectuées en vue d'identifier les sources de matière première lithique utilisées par l'homme pendant le Paléolithique nous ont aidés à découvrir quelques pièces paléolithiques dans le village de Fundățica, commune de Fundata, département de Brașov. Ces pièces peuvent appartenir au Paléolithique Supérieur, chose que nous espérons clarifier pendant les recherches suivantes.

A l'occasion des fouilles de sauvetage effectuées dans la grotte Coacăzei, com. Moieciu, dép. Brașov, en 2008, on a réalisé aussi certaines recherches en surface en vue d'identifier les sources de matière première de la zone Fundata se prêtaient au débitage préhistorique. La littérature géologique ne précisait que l'existence d'affleurements à silex et jaspe dans cette zone, sans donner des indications plus exactes sur leur localisation.

Une zone riche en matière première a été identifiée cette année dans la vallée du ruisseau Fundățica, qui passe par le village de Fundățica, com. Fundata. La matière première de cette vallée est très variée et, souvent, de bonne qualité. De cette catégorie font partie plusieurs variétés de jaspe, chailles, cherts et même certains types de silex.

Au bout du village de Fundățica, près de la station de recherches et pratique des étudiants de l'Université « Valahia » de Târgoviște, s'étend un plateau fragmenté en deux par le chemin qui traverse le village et par le ruisseau de Fundățica. Dans un plateau formé à l'occasion de la construction d'une voie secondaire, d'habitude érodé à la suite des pluies intenses, on a identifié initialement un fragment d'éclat en jaspe (fig. 1/1). Ultérieurement, autour du plateau, là où l'eau a érodé, on a récupéré aussi d'autres pièces.

Le nombre des pièces trouvées, en assez peu de temps, est de neuf. Ces pièces sont réalisées en trois types de matière première : jaspe, silex et chaille. Le jaspe et la chaille sont des sources locales de la zone du ruisseau Fundățica ; il est possible que le silex provienne du

même endroit, mais nous ne pouvons pas affirmer cela avec certitude, vu le manque d'analyses plus détaillées.

Toutes les pièces sont fragmentées, trois d'entre elles sont des parties de certains supports indéterminables. De cette catégorie font partie deux pièces en silex (une étant brûlée, et l'autre présentant un accident du temps du débitage de type languette supérieur) et une pièce en jaspe. Le reste des pièces sont des fragments de lames et un éclat.

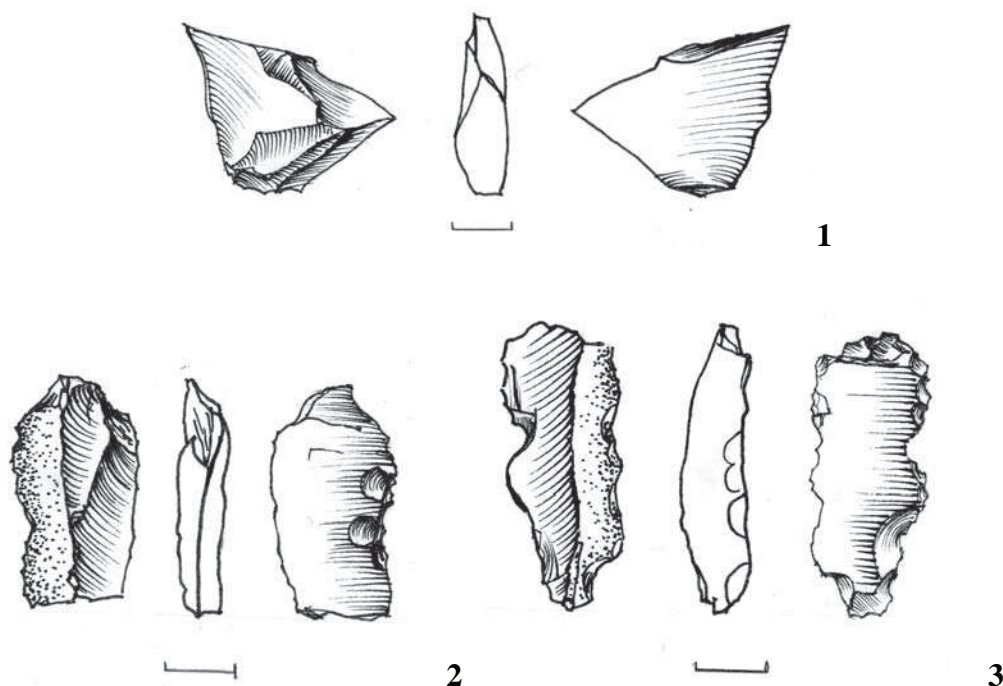


Fig. 1 - Diverses pièces lithiques découvertes à Fundățica : 1.fragment d'éclat; 2, 3- lames retouchées (dessin F. Dumitru)

Deux fragments distaux de lames en chaille sont réfléchis (fig. 1/2), l'un présentant des négatifs d'enlèvement opposés. Un fragment distal de lame, qui possède une bande corticale latérale, est la seule pièce retouchée (fig. 1/3). Celle-ci semble être une lame denticulée, mais au moins une partie des retouches doivent être considérés avec précaution, car la pièce a été trouvée sur la route-même du village. Le seul éclat récupéré est en jaspe, il est fragmenté dans la zone distale et latérale, et sur une marge il semble avoir un enlèvement intentionnel de lamelle (coup de burin?). Cet éclat a été débité en vue de refaire la surface de débitage.

Les pièces n'offrent pas d'indices sur leur appartenance à une certaine période préhistorique, mais, pendant ce stade des recherches, au moins deux variantes sont exclues : le Paléolithique moyen, car toutes les pièces sont des fragments de lames, et la profondeur à laquelle les pièces des bords détruits par les eaux ont été trouvées est très proche du sol (environ 30 cm) et les périodes post-paléolithiques, car nous n'avons trouvé aucun fragment céramique ou autre matériel qui permettrait leur appartenance au Néolithique ou aux époques suivantes. Peut-être ici nous avons affaire à un faciès qui appartient au Paléolithique supérieur.

Nous espérons que des recherches futures clarifieront mieux l'appartenance de ces pièces à un certain faciès Paléolithique et l'existence d'un habitat dans cette localité, surtout vu que le village de Fundățica se trouve à une altitude d'environ 1.400 m, et un habitat paléolithique à cette altitude est quelque chose d'assez spectaculaire.

*Traduit par Cerasela Enache*

## Les perles en valves de *Unio* dans l'habitat énéolithique de Hârșova-tell (département de Constanța)

Monica Mărgărit\*

\* Universitatea Valahia din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130108, Târgoviște, jud. Dâmbovița, e-mail: monicamargarit@yahoo.com

**Keyword:** Hârșova-tell, species *Unio*, valve-shells, perls, Gumelnița culture

**Abstract:** In the settlement from Hârșova-tell has been identified a series of valve-shells of the species *Unio*, in different processing stages, from entire valve-shells, simply perforated, and irregular chips, to finished pearls, used as decorative objects. The material we studied has been attributed to Gumelnița culture. The goal of such an approach is to recover the processes of raw matter acquisition, production, use and abandon, and sometimes reuse, with a view to understanding the way how the pearls were made and their possible social or symbolical implications.

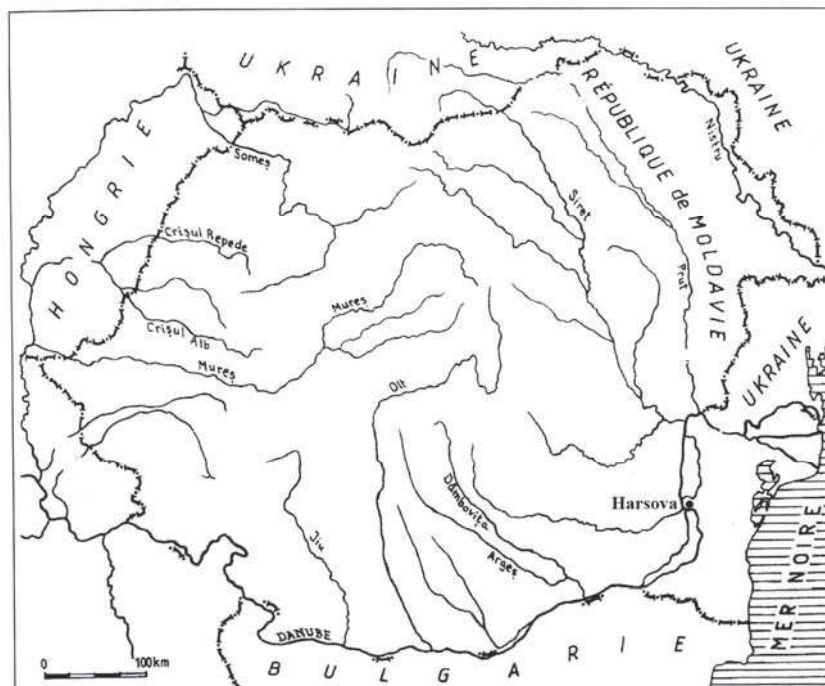


Fig. 1 – Position géographique de l'établissement énéolithique de Hârșova tell (dép. Constanța)

### Position géographique et cadre chronologique

Le tell de Hârșova (dép. de Constanța – Fig. 1) s'est formé sur un socle rocheux au bord droit du Danube, ayant une hauteur d'environ 13 m et une surface de 200x150 m. Les vestiges les plus anciens appartiennent aux cultures Boian et Hamangia (la première moitié du

Vème millénaire av. J.-C.), continuant ensuite avec ceux de la culture Gumelnița (la II-ème moitié du Vème millénaire av. J.-C.) et Cernavoda I (le début du IVème millénaire av. J.-C.).

### **Perles en valves appartenant à l'espèce *Unio***

Dans l'habitat de Hârșova-tell on a identifié un ensemble de valves de l'espèce *Unio*, en différenciant étapes de transformation, de valves entières, simplement perforées, et éclats irréguliers, et jusqu'à des perles finies, utilisées comme objets décoratifs. Le matériel que nous avons étudié a été attribué à la culture Gumelnița.

#### *Etape I*

Pour la première étape du processus de transformation, nous avons identifié trois pièces entières, simplement perforées (Pl. I). L'une des pièces est perforée à partir des deux faces, par rotation circulaire (profil biconique), les autres deux par rotation seulement à partir de la partie interne (profil conique). Il faut préciser que la perforation a été située approximativement dans le même endroit, immédiatement en dessous de l'umbone, là où la valve est plus grosse.

#### *Etape II*

L'étape suivante a compris la flexion de la pièce autour de la perforation, conférant une structure subrectangulaire à ces pièces (Pl. II/1). Pour une des pièces est évident un commencement de perforation, par rotation circulaire, seulement à partir de la face interne, qui n'a pas été finalisée, mais qui nous permet de mettre en évidence clairement la technique de perforation. Dans deux cas la perforation est réalisée seulement à partir d'un seul côté, et dans un cas, à partir des deux côtés. Les fractures des marges ne sont pas régularisées dans cette étape.

Dans le cadre de cette étape, nous disposons de trois pièces, qui se trouvent dans une étape avancée de finalisation, pour lesquelles la flexion autour de la perforation a réduit leurs dimensions, leur conférant un aspect ovale, légèrement irrégulier, leur profil devenant droit (Tab. 1). La circonférence de ces pièces a été façonnée, par abrasion, ce qui a affecté spécialement les marges de fracturation. Pour tous ces trois exemplaires, la perforation a été réalisée à partir des deux faces.

#### *Etape III*

Ensuite on a une série de 6 pièces finies. Leur morphologie est circulaire, leur section est rectangulaire et leur perforation se situe dans la zone centrale (Pl. II/2).

La technique d'exécution pour l'étape finale a été représentée par le façonnage de la circonférence de la pièce, par abrasion, pour donner la morphologie circulaire des marges. Pour tous ces six exemplaires, la perforation a été réalisée à partir d'une seule face.

No.	Diamètre de la pièce	Grosueur	Diamètre de la perforation
1	0,5	0,16	0,3
2	0,6	0,19	0,3
3	0,78	0,09	0,2
4	0,7	0,18	0,3
5	0,7	0,13	0,3
6	0,5	0,12	-

Tableau 1 – Morphométrie des perles en valves de l'espèce *Unio*

### **Conclusions**

L'objectif d'une telle démarche est de reconstituer les processus d'acquisition de la matière première, de production, d'utilisation et d'abandon, éventuellement de réutilisation,

en vue de comprendre les motivations du processus de réalisation d'un objet et ses possibles implications sociales ou symboliques.

#### *Matière première*

Nous voulons souligner le fait que, dans le cadre des critères de sélection de la matière première, « le choix culturel » est un facteur déterminant. Selon les ethnologues, les sociétés traditionnelles utilisent pour les objets d'art une grande diversité de supports, dépassant le nombre de ceux utilisés dans les activités de subsistance. Ces supports ne sont pas choisis au hasard, chacun étant chargé de différentes connotations symboliques. Les techniques d'acquisition de la matière première sont intégrés tellement aux rapports sociaux qu'un changement dans l'un de ces domaines conduit à des mutations dans l'autre, aussi. Un tel exemple est donné par l'analyse de la culture Thulé (paléo-esquimaux) (R. McGhee, 1997), qui a démontré que l'opposition entre animaux d'eau et animaux de terre se reflète aussi dans la technologie de la matière première. Les armes utilisées pour chasser les animaux d'eau étaient confectionnées exclusivement avec des moyens obtenus de l'eau, négligeant les qualités liées à la facilité de la transformation, de l'utilisation ou de la durabilité.

Probablement, les supports les plus appréciés étaient ceux qui avaient des qualités esthétiques particulières et qui étaient difficiles à acquérir (L. S. Dubin, 1995). Nous ne pouvons pas reconstituer les critères esthétiques des sociétés préhistoriques en vue d'identifier les qualités attribués à chaque type de support. Peut-être, seule la rareté est-elle une dimension archéologique abordable. Mais, dans ce cas, on a choisi un support local, obtenu seulement en tant que produit secondaire du processus de collection. Parmi les restes de faune de l'habitat de Hârșova-tell, les valves de l'espèce *Unio* sont bien représentées du point de vue quantitatif, leur apport nutritif n'étant pas du tout négligeable. En plus, on a documenté une collection surabondante, qui dépassait de beaucoup les besoins immédiats de la communauté (A. Bălășescu, V. Radu, D. Moise, 2005).

#### *Technique*

Concernant les aspects techniques, notre but a été d'identifier les modalités de réalisation de deux opérations principales visant l'obtention de l'objet fini: le débitage et le façonnage. L'identification de certaines pièces qui se trouvent dans différentes étapes de transformation est très importante pour la reconstitution de la chaîne opératoire d'obtention des perles.

Ainsi, la première étape a été celle de la réalisation de la perforation, la technique étant, pour tous les exemplaires, la même: rotation, sans aménagement (éminçage) préalable de la zone à perforer. La seule différence, c'est le caractère unifacial (10) ou bifacial (5) de la perforation. Dans une deuxième étape a eu lieu la flexion des marges de la pièce, fait démontré par l'aspect irrégulier des fractures, jusqu'à l'obtention de la pré-forme de la future pièce. La dernière étape a été celle du façonnage, réalisé par abrasion, ce qui a affecté spécialement les marges de fracturation. Ce qui attire l'attention c'est la morphologie très similaire des pièces finies, ce qui renforce l'hypothèse que les pièces pourrait être des ornements composites.

#### *Fonctionnalité*

Les stigmates d'usure nous offrent le plus grand nombre d'informations concernant la fonctionnalité d'une pièce. Pour les étudier, on analyse trois paramètres: nature (origine), localisation et intensité des stigmates. La modification de la forme naturelle du matériel, les divers éclats ou fractures sont des traces d'usure qui peuvent affecter les objets ornementaux. Même la couleur de l'ornement peut être un indice d'usure. Les analyses de J. Rodière (1996) concernant les perles magdaléniennes en stéatite ont démontré le fait qu'une certaine couleur

peut être déterminée par le matériel sur lequel elles ont été fixées. Les couleurs sont centrées surtout autour de la perforation, mais elles peuvent affecter aussi le contour extérieur de la pièce. Ces données nous offrent pourtant des informations importantes sur la manière de les attacher, mais aussi sur leur arrangement dans le cadre de l'ornement. Dans le cas des perles que nous avons étudiées, nous plaidons pour leur utilisation dans des compositions (du type bracelet), mises sur un fil et non pas cousues, car les marges extérieures présentent des petits éclats et exfoliations, probablement à cause du fait qu'elles se sont frappées l'une contre l'autre.

### *Significations*

L'utilisation des ornements fait partie du patrimoine traditionnel de l'humanité. Il est généralement admis que les populations préhistoriques portaient des colliers de coquilles, affirmation démontrée tant par les découvertes archéologiques, que par les comparaisons ethnographiques. Leur comportement est similaire au notre, parce que nous sommes aussi attirés par la collection de coquilles. Mais, la tendance générale est de considérer l'ornement comme un simple objet de décor personnel, attaché au cou ou porté comme bracelet à la main. Mais, peut-on dire que dans les sociétés préhistoriques, l'unique rôle de l'ornement était celui esthétique ? Il suffit de regarder les sociétés « primitives » actuelles, pour comprendre les valences multiples de l'ornement. L. S. Dubin (1995), dans son travail « The History of Beads from 30.000 B.C. to the Present », observe que ces objets sont universels, donc ils répondent à un besoin humain fondamental. Peut-être, dans ce cas, ce qui intervient n'est pas seulement « l'esthétique corporelle », mais aussi le besoin « de s'affirmer » devant les autres. Vraiment, personne ne peut nier le rôle esthétique de l'ornement, mais on ne peut négliger non plus les autres fonctions, par exemple le fait que ces ornements peuvent refléter l'appartenance à un groupe ethnique ou à un statut social, ou peuvent représenter des objets d'échange rituel (le fameux système d'échange - *kula* du Pacifique) ou peuvent remplir la simple fonction d'amulette.

Tenant compte de cette multitude de significations, les spécialistes ont accepté l'importance spéciale de l'ornement dans la reconstitution de la stratification sociale dans le cadre des communautés préhistoriques, l'identification des limites géographiques - de déplacement et, implicitement, du système d'échange pratiqué (Y. Taborin, 1993; A. Newell, 1990; M. Vanhaeren, F. d'Erico, 2006). Dans le stade actuel de la recherche, pour le néo-énéolithique de la Roumanie, une telle démarche est impossible, mais les réflexions de ce genre peuvent être un point de départ pour les études pluridisciplinaires ultérieures.

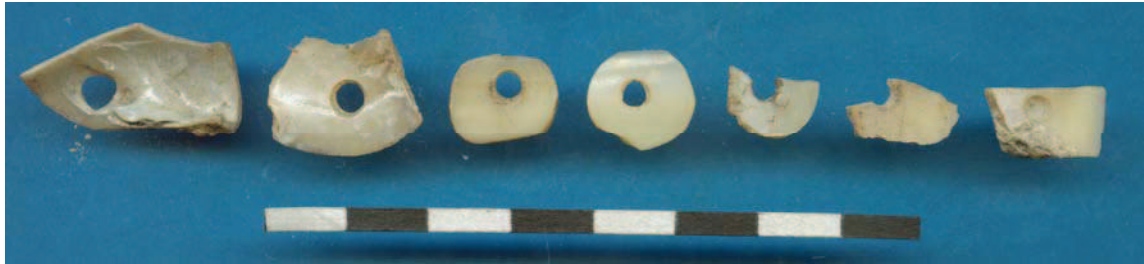
\*\*\*

Nous voulons adresser des remerciements à Monsieur Dragomir Nicolae Popovici (M.N.I.R.) pour les opportunités qu'il nous a toujours accordées et pour l'accès au matériel archéologique de Bordusani-Popina; et de même, nos remerciements à Monsieur Valentin Radu (M.N.I.R.) pour les déterminations malacologiques.

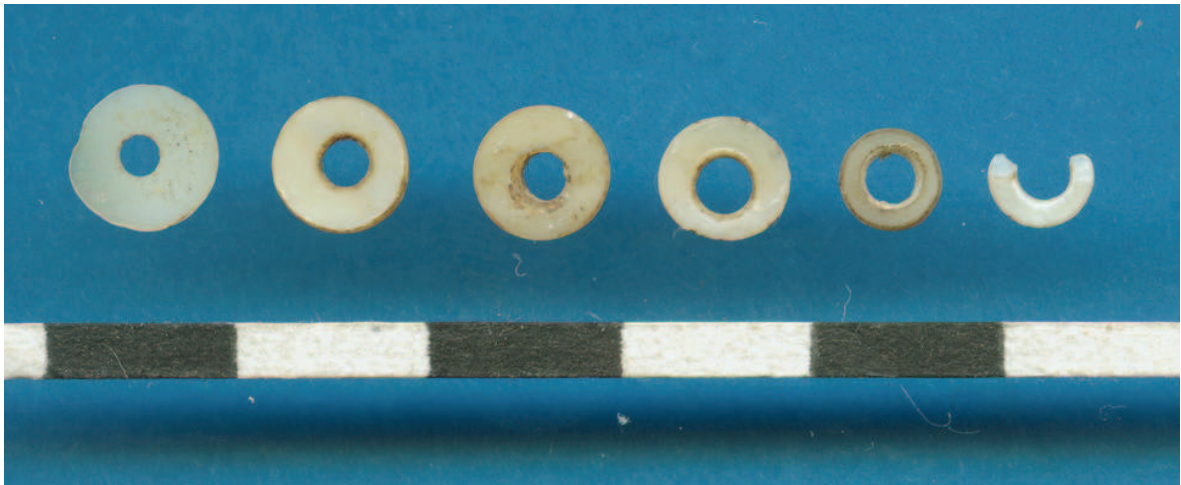




Planche I - Valves de l'espèce *Unio*, en cours de transformation (étape I)



1



2

Planche II - Valves de l'espèce *Unio*, en cours de transformation (étape II-III)

## BIBLIOGRAPHIE

- Bălășescu, A., Radu, V., Moise, D., 2005, *Omul și mediul animal între mileniiile VII-IV î.e.n. la Dunărea de Jos*, Ed. Cetatea de Scaun, Târgoviște.
- Bonnardin, S., 2004, *Des parures et des hommes au Néolithique*, « Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire », XXVI<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France, Avignon, 21-25 sept. 2004, vol. III, p. 361-374.
- Burenhult, G., 1995, Les échanges du kula, *Les populations traditionnelles*, Bordas, Paris, p. 110-111.
- Dubin, L. S., 1995, *The History of Beads from 30.000 B.C. to the Present*, Thames and Hudson, London.
- Durou, J. M.; Loncke, S., 2000, *Les Peuples Bororos. Nomades du Sahel*, VILO, Paris.
- Lips, I. E., 1964, *Obârșia lucrurilor. O istorie a culturii omenirii*, Ed. Științifică, București.
- McGhee, R., 1977, *Ivory for the Sea Women: the Symbolic Attributes of a Prehistoric Technology*, Canadian Journal of Archaeology, 1, p. 141-159.
- Newell, R. R., 1990, *An Inquiry into the Ethnic Resolution of Mesolithic Regional Groupe. The Study of Their Decorative Ornaments in Time and Space*, Brill, Leiden.
- Rodière, J., 1996, *Façonnage des perles lithiques magdaléniennes*, Techne, t. 3, p. 54-62.
- Taborin, Y., 1993, *La parure en coquillage au Paléolithique*, XXIX suppl. A Gallia Préhistoire, CNRS, Paris.
- Vanhaeren, M., d'Erico, F., 2006, *Aurignacian ethno-linguistic geography of Europe revealed by personal ornaments*, Journal of Archaeological Science, 33, p.1105-1128.

## **The Beginnings of the First Medieval Romanian State and the International Relations during the First Half of the 14<sup>th</sup> century**

*Radu Cârciumaru\**

\* “Valahia” University of Târgoviște, Faculty of Humanities, Str. Locotenent Stancu Ion, nr. 34-36, Târgoviște, 130018, jud. Dâmbovița, e-mail: radu.carciumaru@gmail.com

**Key-words:** voivode, treaty, alliance, expansion, military campaign

**Abstract:** During the 14<sup>th</sup> century, in point of their external relations, Hungary and Poland, the main powers of the central-European area, will endeavor to limit the Mongolian power instated in the eastern zone of the continent after 1241. The political coordinates drawn by the two great kingdoms finally allowed the recently founded state of Walachia to obtain the acknowledgement of its political independence. The battle from Posada (1330), the Polish-Hungarian military actions in Minor Russia and the new politics inaugurated by the second Angevin king of Hungary, Lewis I, will contribute to the acceptance in the international relations of the first Romanian medieval state, situated south of the Carpathians.

**Mots-clé :** voivode, traité, alliance, expansion, campagne militaire.

**Résumé :** Au XIV-ème siècle, la Hongrie et la Pologne, les pouvoirs principaux de la zone central-européenne poursuivront, à l'extérieur, la limitation du pouvoir mongole instauré dans à l'est du continent après 1241. Les coordonnées politiques tracées par les deux grands royaumes ont permis, finalement, au jeune Etat de la Valachie d'obtenir la reconnaissance de son indépendance politique. La bataille de Posada (1330), les actions militaires polono-hongroises dans la Petite Russie et la nouvelle politique inaugurée par le deuxième roi angevin de la Hongrie, Louis I, contribueront à l'acceptation du premier Etat médiéval roumain, situé au sud des Carpates, dans les relations internationales.

During the first half of the 14<sup>th</sup> century, the actions of the Hungarian and Polish kings, determined by the mutations occurred in Eastern Europe, find deep roots in the events that take place on the territory of the future Romanian medieval states. Aiming to create a demarcation line in front of the Mongolian incursions, Hungary and Poland's plan will not exclude the extra-Carpathian area.

So, the dominant note in the complex situation of the Central and East-European Area during the first half of the 14<sup>th</sup> century was represented, from our viewpoint, by the idea of restraining the Tartar area of dominance. The presence of the Mongolian forces in the large Russian area and in the extra-Carpathian territories, as well as their raids towards central Europe had direct implications on the great Catholic kingdoms of the area. In front of the devastating actions of the Mongolian groups, the coalition between Hungary and Poland was absolutely necessary, even beginning with the first decennia of the 14<sup>th</sup> century, but the internal crises and the weakening of their central authority actually made it impossible to have any large military intervention. By the end of the 13<sup>th</sup> century, the Tartars had imposed their suzerainty on certain important states and zones of Eastern Europe. More or less dependent on

it, Lithuania, the principality of Halici, the local Moldavian formations, Walachia, Bulgaria and even part of Serbia fully felt the Mongolian dominance (Ș. Papacostea, 1981).

Consequently, from our viewpoint, the dynastic crisis attested at the beginning of the new century, both in Hungary and in Poland, postponed for an interval of several decennia, both in Hungary and in Poland, the idea of restraining the area of the Mongolian dominance. In the kingdom of Saint Stephan, the period of collapse, which appeared soon after the defeat suffered at Mohi (1242), will attain its culminating point even from the first years of the 14<sup>th</sup> century, when, with the death of King Andrew III, the Arpadian dynasty that had ruled Hungary for three centuries became extinct. Remained without any direct heirs to the throne, the Hungarian kingdom becomes an object of dispute for foreign dynasties. On the background of the fights for power between the two claimants, Otto of Bavaria and Charles-Robert of Anjou, internally, Hungary will go through a process of consolidation of its local centers of power, which will seriously affect the royal authority during the following decennia. One of the most significant examples is represented by Transylvania, where the voivode Ladislaus Kan will free himself from the tutorship exerted by Hungary, actively involving himself in the fights for the throne and managing even to imprison one of the claimants to the throne, the noble Otto of Bavaria (G. Popa-Lisseanu, C. Cihodaru, 1960). Pretending to accept the matrimonial alliance between his daughter and the feudal lord of German origin, Transylvania's voivode took the royal crown "for keeping" it. All was plotted, nevertheless, for Ladislaus Kan to obtain Hungary, as, soon after that, he will imprison Otto of Bavaria and marry his daughter to the heir of Serbian throne, prince Ștefan Uroș (I. Moga, 1948).

The situation of crisis of the kingdom was meant to worry as well the papacy, and its plans to fight against the pagans that continued to represent a threat at the borders of the Hungarian and Polish state being almost totally compromised. In order to mediate the conflict for the Hungarian throne and to hurry the re-launch of the anti-Mongolian actions, Cardinal Gentile was going to be sent to the kingdom of Prince Stephan. Soon after, the high prelate managed to obtain the acknowledgement of Charles-Robert as king of Hungary by the Legislative Assembly (Ș. Pascu, 1971), especially as the main counter-candidate, Otto of Bavaria, had lost, in our opinion, much of his internal support, after the moment of his imprisonment. Even so, Charles-Robert of Anjou was to be enthroned in royal Alba two years after these events, when, after an agreement with Ladislaus Kan, the marks of royalty, which had been held until then by the Transylvanian voivode, were sent to the Hungarian capital (S. Iosipescu, 1980). Lacking for the moment, the important support of the papacy (beginning with 1309 it saw its power isolated in Avignon, France), Charles-Robert of Anjou had to face the first extremely difficult moment of his reign, Hungary being divided into small enclaves of noblemen disputing their right to rule over different territories, to the expense of the central authority. The situation of the margin zones, namely Serbia, or that of the area beyond the Carpathians (Transylvania), controlled by the Hungarian royalty, before 1241, was also not encouraging for the Angevin crown.

In the Polish kingdom, the process of territorial recovery is attested a bit earlier, even from the first years of reign of Vladislav Lokietek (1305-1333), but it will bring about a series of complications in the relations with the Central-European states, which will delay Poland's beginning of the offensive on the eastern areas, dominated by the Mongolians.

The first conflict was to be opened by Poland against the Bohemian kingdom, which controlled most of Silesia, followed soon after that by the conflict against the Teutonic Order, which had consolidated its domination on Eastern Pomerania, and finally the one against the Brandenburg frontier comitat, which claimed western Pomerania (Ș. Papacostea, 1980).

The start of the territorial recovery process in Hungary focused on Transylvania, especially as the restoration of the dominance over the intra-Carpathian voivodate opened as

well the perspective of recovering the territories south of the Carpathians, where the voivode Basarab I had managed to unify the already existing formations into a single political organism: Walachia. The offensive of the central power will be launched in 1311 against the most fervent contestant of the royal power, the noble Matei Csak, who, though not caught, will have to take refuge in Transylvania. In our opinion, this is how the Transylvanian voivodate became, at the beginning of the 13<sup>th</sup> century, the last bastion of the discontent accumulated against the Angevin crown, a stumbling stone for the new dynasty that was leading Hungary.

The first important success of king Charles-Robert of Anjou was going to be recorded only in 1315, when he managed to remove voivode Ladislaus Kan from Transylvania, after a period during which there had been successive attempts to limit all the prerogatives he had held in the intra-Carpathian voivodate (Ş. Pascu, 1971).

The opening of the military hostilities sharpened the conflict with the nobles who had lost most of their privileges after the setting up of the Angevin dynasty. In the new political context, Transylvania became “the perfect ground” for the noblemen to launch a counter-offensive tacitly supported by some external powers. Most likely during the spring of 1316, the former high dignitary of Hungary, Iacob Kopasz and Matei Csak, together with the sons of the former voivode Kan and benefiting of a possible military support from Serbia and Walachia, started the noblemen’s revolt meant to remove Charles-Robert of Anjou from the throne of Hungary.

The royal armies, under the command of the comitat leader Dousa, crushed this coalition with their categorical victory obtained at Debreţin, which put an end to the noblemen’s revolt once and for all. As a reward, the comitat leader Dousa will be given, in 1318, the title of voivode of Transylvania, adding to it during his leadership the counties of Bihor, Crasna, Solnoc and Satu-Mare, which had formerly been the property of the Borşas (S. Iosipescu, 1980).

The process of territorial recovery will be extended, after this moment, over Banat, where Charles-Robert of Anjou will instate his control over the fortified town of Mehadia (an important area at the Walachian frontier) and over the fortified town of Deva, annexed, using military force, during the year 1322.

As ruler of Mehadia, the Hungarian king will appoint one of his trusted men, the castle administrator Dionisie Szechy, as the man who was to tactfully control the already tense relations between Hungary and the Walachian state. The hostile attitude manifested by the kingdom of Saint Stephan towards the political union accomplished by Basarab I, south of the Carpathians, triggered from the start military conflicts on the border, on the line of the mountains Cerna and Mehedinţi, sporadically mentioned as well by some Hungarian documents.

The conquest of Walachia became a strategically crucial objective for Hungary, having to be judged from a completely different perspective than the one encountered in many specialized studies. In our opinion, the main purpose of this action is neither determined by the conflict concerning the rule over Banatul de Severin, nor by the problem of the Hungarian suzerainty over certain territories on the right side of the river Olt. It should rather be judged strictly in the context of the plan to launch an offensive against the areas ruled by the Tartars, all the other reasons mentioned or not in the documents of the time coming next as importance. Looking at the events from this perspective, we consider that the instauration of a firm Angevin control over Transylvania and over the area south of the Carpathians ensured a more efficient defense on the eastern border of the kingdom and allowed, at the right moment, to start an action (in collaboration with Poland) in the territories dominated by the Mongolian force.

At the same time, for Walachia the danger became an imminent one, as Hungary was

approaching its borders, the only solution for the voivode Basarab I, externally, remaining the area south of the Danube, seeing that the area east of the Carpathians was not organized as a state and Serbia had received a significant blow in 1319 from the Angevin military expedition, which had led to the appearance of a Hungarian enclave: Banatul de Macva (M. Holban, 1980). The voivode Basarab I managed to give a strong retort to the Angevin expansionist tendencies soon after that, with an uncommon diplomatic ability, concluding a solid external alliance, in the area of Lower Danube, with the Bulgarian czardom. The death of the czar Gheorghe Terter II led to the coming to the throne of Bulgaria of the dynasty of the Şişmans. Speculating at his best these political changes, the Walachian voivode set up a treaty with the czar Mihail III Şişman, in 1323, this treaty having a marked military character. Though its provisions have not been found in any document, the later course of the events allowed the identification of a significant part of the conditions of this deal. So, while Walachia was to obtain support in case of an exterior attack, the Bulgarian czardom was to receive military aid for the recovery of the territories from Tracia that had come once more under Byzantine and Serbian domination.

Mihail III acted very rapidly in order to fulfill his goals, starting a raid against Tracia at the beginning of 1323, among its military forces under his command being mentioned both Walachian and Tartar groups.

The politics initiated by Basarab I, who prevented the Hungarian kingdom from starting an action south of the Carpathians, was completed as well by an initiative that may have come from Walachia as well, sporadically mentioned by some chronicles. According to these sources, the boundary regions of the kingdom, namely the zone of Mehadia, are invaded in 1326 by Tartar groups which, logically, in order to attack the respective territories, had to transit Walachia (M. Holban, 1980). The Tartar invasion, openly supported or not by the Romanian voivode, will lead Hungary towards the adoption of an attitude of conciliatorism in the relations with the state situated south of the Carpathians. In our opinion, it should be integrated in the border conflicts that preceded the installation of the castle administrator Dionisie in Mehadia and, for this reason, we cannot exclude the possibility that the attack may have had for a main purpose only the intimidation of the adversary, especially as the existence of a Bulgarian-Walachian alliance, in which the Tartar force had the possibility to get involved at the right time, was not something that the Hungarian kingdom could neglect.

The diplomatic initiatives of the Walachian state, regardless of the means they use, manage to stop the Hungarian action of territorial expansion, at a time when the Angevin crown had obtained important successes in the external politics. The only possibility for the Hungarian kingdom remained that of waiting for a favorable moment to attack Walachia, in order to totally annex this new political formation.

The plan of the campaign against the Wallachian state will probably be prepared starting with 1327, when the Hungarian court found out about the imminent expedition of czar Şişman in Macedonia, where an important Walachian participation was expected as well. The choice of Basarab I as part of the possible alliance concluded among the Byzantine emperor, Andronic III, and the Bulgarian czar, Şişman, in order to recuperate the Macedonian territories that had become the property of the Serbian king, Ştefan Uroş III, must be regarded most reticently, as neither the Serbian, nor the Bulgarian chronicles mention any Walachian participation in the campaign started in the summer of the year 1330.

The diplomatic qualities for which the Walachian voivode had been remarked make us consider that he preferred to adopt a prudent attitude in this conflict, especially as Hungary's plans to launch an offensive in Walachia could not have been completely unknown to him. Under these circumstances, sending important military forces in the faraway Macedonia would have obviously endangered the very existence of the freshly created state.

On July 18, 1330, about two weeks after the campaign started, near Velbujd, the

Bulgarian army is attacked; the offensive of the French mercenaries and of the Serbian troops proves to be decisive, and in the terrible clash is killed even the czar Mihail III himself.

The important battle opened extremely advantageous perspectives for Hungary, which now had the possibility to launch an attack on the Walachian state that had remained, after the defeat of the Bulgarians, without the external ally it would have needed in order to counteract the Hungarian expansion plan.

Even though the Romanian historiography accredited for a long time the idea that the Hungarian action was motivated by the fact that the Walachian voivode had joined the region of Banatul de Severin to Walachia, in our opinion, the attack on Walachia should be included among the actions that were part of the Hungarian and Polish kingdoms' plan to restrain the area of Tartar domination, especially as this goal is one of the main concerns of the external Hungarian politics during the first half of the 14<sup>th</sup> century.

When the Hungarian military campaign against Walachia began, the complications from Central Europe were playing a just as important role for Hungary. In 1327, the Polish king, Vladislav Lokietek, started the offensive against the Teutonic Order, his main target being to restore his domination over Pomerania. The conclusion of the alliance between the Teutonic Order and the Bohemian kingdom, in 1329, was a source of danger not just for Poland (which so became unable to face the new concentration of military force), but also the action of undermining the Tartar power in Eastern Europe in which the Angevin crown was interested.

Judging the facts from the perspective of these events, which have not yet been discussed by our historiography when trying to determine the reasons why the attack south of the Carpathians took place, we consider that the Hungarian kingdom needed to bring under submission the entire Walachian state. Getting closer to the mouths of the Danube, which were dominated by the Mongolians, would have created a considerable advantage for Hungary, while an instauration of the Hungarian power in Walachia, corroborated to a successful offensive of Poland in Galitia and Podolia would have endangered even the Tartar domination in the Moldavian area.

Based on the above considerations, the sacrifice made by king Charles-Robert in 1330, just before the campaign against Walachia, when he gave Poland a help of 8000 men to continue the fight against the Teutonic order appears more logical and justified (E.C.Lăzărescu, 1935). All this data explain much more clearly why the Angevin campaign continued after the occupation of Banatul de Severin, as the king's desire to submit the entire state situated south of the Carpathians can be understood, in our opinion, as an attempt to create, in all the extra-Carpathian area, a "buffer" zone in front of the Tartar incursions towards Hungary.

The failure of the military campaign from Walachia can have multiple reasons, but we think that these reasons should be looked for in the hasty preparation of this action (after the defeat of the Bulgarian czardom at Velbujd), in the fact that the territory was unknown and in the moment chosen in order to launch the campaign (the beginning of the cold season). Finally, all these mistakes led to the defeat suffered at Posada (November 9-12, 1330) whose proportions are those of a great disaster only from the perspective of the human losses suffered by Hungary and of the external prestige of Hungary, affected following the terrible clash. Otherwise, politically, this failure is just a relative one, as the Hungarian kingdom continues to hold an extra-Carpathian area, Banatul de Severin, from where the offensive could be started over again. Later on, this aspect will be speculated to the maximum by the new Angevin king, Lewis I, who will know how to take advantage on the situation of diplomatic isolation Romania found itself in after 1330.

From the viewpoint of the international relations, the defeat suffered by Hungary in



Wallachia determined the Hungarian crown to adopt a defensive politics, acting especially in order to consolidate the relations with Poland in order to launch an ample action against the Tartar power. However, in the third decennium of the 14<sup>th</sup> century, the Hungarian politics will not be able to give its external plans enough coherence to put into practice the stipulations of the treaties and agreements concluded with the Polish kingdom, whose aim was the expansion eastwards.

The victory obtained by the Polish kingdom in front of the Teutonic order at Plowce, in 1331, did not lead to a breaking of the force balance formed following the Bohemian-Teutonic alliance in 1329, especially as Vladislav Lokietek's main ally, Charles-Robert of Anjou, seemed more and more preoccupied to organize a new military campaign against the "unfaithful" voivode Basarab I.

The death of the Polish king led to a totally different optics for Poland in its external politics. Cazimir III, the son of the former king, got to the throne in 1333, his principal goal being the reconciliation with the Teutonic order, Bohemia and the border comitat of Brandenburg. Under the impulse of Hungary, the new member of the dynasty gave up recovering the territories of Central Europe, choosing the Eastern expansion instead (§ Papacostea, 1980).

In our opinion, both for Poland and for Hungary, a change of direction in their external politics was absolutely necessary as the dynasty member Cazimir III did not have enough military force to destroy the Teutonic-Bohemian alliance that was blocking the kingdom in the area of the Baltic Sea, and, after the astounding defeat suffered in Walachia, the Hungarian state needed to demonstrate that it continued to remain the most significant power in Central and South-Eastern Europe, the main pillar in the battle against the Mongolian power.

The main important diplomatic measure was to be taken in 1335, at Wyzsegrad, when the first preliminary discussions concerning the Russian czardom Halici-Wolhynia took place. The crisis from Minor Russia directed the attention of Hungary and Poland, the most powerful states from Central and Eastern Europe, towards these territories. Yet, the status of Halici was extremely complex, as it was paying tribute to the Golden Horde; consequently, any action directed against it would have given birth to a significant conflict with the Mongolian forces. Moreover, under the leadership of khan Uzbek, the Tartars remained a terrible force, their invasions being devastating both for the Catholic powers of the area and for the Byzantine Empire. However, controlling South-Western Russia remained a major strategic objective for Poland, as the powerful kingdom was capable to stop in this way the numerous Tartar invasions aimed at it, many of them supported by the Russian princes incapable to oppose the Mongolian leadership (V. Spinei, 1982). This conglomerate of powers having interests in this area will be joined by Lithuania, pagan at the time, claiming in its turn the right to rule the Russian principedom.

The new encounter between Cazimir III and Charles-Robert of Anjou which took place in Wysegrad as well, in 1338, was going to hasten the unfolding of the events. The alliance between Hungary and Poland will be completed by the adhesion of the main political leader of the area, namely the prince Boleslav of Mazovia, to the new treaty signed by the two powers. His presence to these negotiations represented an extra guarantee for the fact that Halici was to be submitted in the future, especially as certain blood connections allowed Cazimir the Great to hope that he might occupy the throne of Halici. That treaty may have contained as well the first secret stipulations related to the succession to the Polish crown. So, the Polish king took upon himself, in case he had no male inheritors, to cede the rights over Poland to one of the sons of Charles-Robert of Anjou. This system of alliance relied, as we can see, on a huge political compromise, Hungary giving up any kind of rights over the

territories that were part of the principality Halici-Wolhynia, but obtaining certain promises concerning the occupation of the Polish throne.

In this context, the much-disputed correspondence between Charles-Robert of Anjou and the pope Benedict XII, in 1338, has a real basis which, in our opinion, should be reconsidered in specialized studies (Ş.S. Gorovei, 1997). Beyond the “pompous” declarations according to which Hungary has been waging an uninterrupted war against the pagans and the Orthodox schismatics \*, we can demonstrate, based on this document, the much more offensive attitude of the Hungarian kingdom, prepared for starting an ample action concerning the areas controlled by the Tartars (who were pagans) and for subordinating the Halician feudality (whose faith was Orthodox).

The position of prince Boleslav and his possible conversion to Catholicism were going to give birth to deep internal discontent; as a consequence, the local boyars set up a plot following which the Russian leader was assassinated on April 7, 1340. The act itself gave Poland enough reasons to intervene for the occupation of Halici and Wolhynia. Just 9 days after the assassination of the Russian prince, Poland and Hungary launched a combined attack in southern Russia, which indicates the fact that the military action had been prepared, very minutely, long before, and it had been dictated only partially by the disappearance of Boleslav of Mazovia.

The inefficiency of the campaign started following this assassinate was given mainly by the lack of support from the part of the local elements, as the Russian boyars supported the Lithuanian prince Lubart to the throne (V. Spinei, 1982). The removal of the Polish-Hungarian army was only temporary, as king Cazimir III organized a new large military intervention at the beginning of the summer of 1340, by which he managed to occupy the Russian principality for the second time. Among these coordinates we find as well the deal of the Russian landed gentry with the Mongolian forces who, in their turn, had distinct interests in this region. The great khan Uzbek, though at the sunset of a glorious reign, could not be indifferent at the loss of Halici, a territory that had paid tribute, until then, to the Golden Horde, an important source of revenue for the Mongolians.

The concerted reaction of the Tartars and of the Russians chased the occupying troops and, above all these, Poland saw itself obliged to face an important Mongolian invasion in the south, where significant efforts will be made to push back the pagan hordes. The devastating action triggered the papacy's reaction as well, which, through the voice of Benedict XII, asked for the organization of a great crusade against the pagans and the unbelievers, in this case the name pagans being used to designate the Lithuanians \*\*.

Under the circumstances of these never ending confrontations, the idea of a compromise between the Polish king and the Russian boyars made its presence felt even more acutely, and so it was put into practice in 1344. The boyars of Halici understood that no other power will listen so carefully to their demands and for this reason, with the price of the loss of their nationality but with the guarantee of keeping their privileges, they accept the compromise with Poland (B.D. Grecov, 1950). The dynasty member Cazimir III was acknowledged through this act as suzerain over the principality of Halici-Wolhynia in exchange for the political and religious autonomy and for the acceptance of boyar Detco as representative of the king in the territory (Ş. Papacostea, 1980).

Certainly, Poland's diplomatic successes were made simpler, to a significant extent, by the events of the year 1342, which brought important changes in the external relations from this part of Europe. The death of khan Uzbek and that of the Hungarian king Charles-Robert of Anjou opened unimagined perspectives, during a first stage, for the re-launch of the plan of restraint of the area dominated by the Tartars. However, their actions ran the risk of being seriously compromised or even totally stopped by the events that were taking place

inside the Golden Horde. Here, the inheriting prince Tinibek, according to certain opinions, showed himself willing to accept the Catholic religion. The adoption of Christianity by the highest Mongolian dignitary would have automatically led to changes in the directions promoted by the papacy, in close connection with the Catholic kingdoms of the area (Ş.S. Gorovei, 1973). The assassination of this inheriting prince by his own brother indicates, however, clearly, the opposition faced by such a measure in the Mongolian state.

The disappearance of khan Uzbek marked, in a general sense, the beginning of the process of decay of the Golden Horde. Preoccupied both with the European and the Asian problems, the great khan had managed to give consistence to his large dominion at the same time administratively, politically and economically (B.D. Grecov, A.I. Iacubovschi, 1953). The process of state decentralization, the clash between different noble groups, and especially the politics begun by the new khan Djonibek, aiming to consolidate Islamism and the extension of his dominion in the Middle East (by including Azerbaijan) led to a weakening of the positions held in the European area, a weakening of which Hungary and Poland tried to take advantage. So, while the Mongolian power adopted in the European area more and more defensive politics, the Hungarian kingdom, in full expansion by then, found the necessary force to recommence the offensive actions interrupted for several decennia.

In our opinion, the new Hungarian king, Lewis I of Anjou, understood, despite his young age, that in order to break the Mongolian block, it was necessary to attract on the diplomatic level the countries situated in front of the Tartar demarcation line, extending from the steppe situated north of the Black Sea to the Lower Danube. The most advantageous for Hungary seemed to be the regulation of its relations with Walachia, a state that was going through a period of crisis externally, after the battle from Posada. At the level of the internal leadership, the situation was extremely delicate for the young Walachian state, a part of the prerogatives related to power having been, probably, passed on by Basarab I to his son, the inheriting prince Nicolae Alexandru. Moreover, after 1340, the Golden Horde had taken control over the corridor of the steppe up to Vicina, 200 miles upstream from the mouths of the Danube, and consequently menaced Walachia more and more directly (S. Iosipescu, 1983).

In the year 1343 or 1344, a meeting between Lewis I of Anjou and the associate-voivode, Nicolae-Alexandru, took place, through which Walachia resumed its diplomatic relations with Hungary and assumed to maintain a neutral position in case of a future Hungarian-Tartar military conflict. The rapidity of the conclusion of this act by the dynasty member Lewis I proves how important it was for him; Lewis I shows his willingness to give up the strong tensions of the past only in exchange for the recognition of a formal vassality.

However, the act itself marks the end of a process for the young Romanian medieval state, a long process marked by the numerous distinct interests of the great surrounding powers, which finally led to the acceptance of Walachia as one of the states of Central and Eastern Europe.

*Translated by Cerasela Enache*

\* DIR, C, 3/XIV, p. 499.

\*\* Hurmuzaki, Doc., I, p. 658-660.

## BIBLIOGRAPHY

Cihodaru C., 1960, *Constituirea statului feudal moldovenesc și lupta pentru realizarea independenței lui*, „Studii și cercetări științifice”, Iași, p. 66.

Grecov B.D., 1950, *Organizarea socială din Rusia Galiciului și din Polonia în secolele XIII-XIV*, Studii și cercetări de istorie medie, an I, p. 94.

Grecov B.D., Iacubovschi A.I., *Hoarda de Aur și decăderea ei*, București, 1953, p. 248.

Gorovei Ș., 1973, *Dragoș și Bogdan, întemeietorii Moldovei. probleme ale formării statului feudal Moldova*, București, p. 65.

Gorovei Ș., 1997, *Întemeierea Moldovei. Probleme controversate*, Iași, p. 68-69.

Holban M., 1981, *Din cronică relațiilor româno-ungare în secolele XIII-XIV*, București, p. 100.

Iosipescu S., 1983, *Schiță a constituirii statelor medievale românești*, „Revista de Istorie”, tom. 36, nr. 3, p. 265-266.

Iosipescu S., 1980, *Românii din Carpații Meridionali la Dunărea de Jos de la invazia mongolă (1241-1243) până la consolidarea domniei a toată Țara Românească. Războiul victorios purtat la 1330 împotriva cuceririi ungare*, în vol. „*Constituirea statelor feudale românești*”, București, p. 62.

Lăzărescu E. C., 1935, *Despre lupta din 1330 a lui basarab voievod cu Carol-Robert*, RI, XXI, p. 243.

Moga I., 1948, *Voievodatul Transilvaniei*, București, p. 35.

Papacostea Ș., 1981, *Relațiile internaționale în răsăritul și sud-estul Europei în secolele XIV-XV*, „Revista de Istorie”, tom. 34, nr. 5, p. 899.

Papacostea Ș., 1980, *Triumful luptei pentru neatârnaire: Întemeierea Moldovei și consolidarea statelor feudale românești*, în vol. „*Constituirea statelor feudale românești*”, București, p. 166.

Pascu Ș., 1971, *Voievodatul Transilvaniei*, vol. I, Cluj, p. 199.

Popa-Lisseanu G., *Izvoarele istoriei românilor*, vol. III, București, p. 17-20.

Spinei V., 1982, *Moldova în secolele XI-XIV*, București, p. 257.

## On the Beginnings of the Town of Roman

*Denis Căprăroiu\**

\* Universitatea Valahia din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130108, Târgoviște, jud. Dâmbovița, e-mail: deniscapraroiu@yahoo.com

**Mots-clé :** Moldavie, Roman

**Résumé:** Les problèmes spécifiques liés à l'histoire de la ville de Roman (*Târgul de Jos*), situé sur le cours inférieur de la Moldova, à la confluence avec le Siret, ont attiré de manière particulière l'attention des historiens roumains, ce qui a été bien reflété, d'ailleurs, dans la fréquence des références bibliographiques. L'importance spéciale dont la ville a joui dans l'histoire politique et sociale de la Moldavie a constitué, sans doute, l'argument principal de cet intérêt assidu, alimenté, également, par le statut particulier et la nature très originale de l'évolution précoce de la ville de Roman. Le fait que cette préoccupation constante a permis un grand nombre d'erreurs et de confusions va de soi, si l'on tient compte de la rareté et l'imprécision des sources documentaires, aussi que de l'absence des monuments archéologiques de surface capables de remédier à ce manque. De cette perspective, la nécessité de clarifier le contexte où la ville médiévale de Roman est apparue semble impérative, et c'est pour cette raison qu'elle fait l'objet de notre étude.

The first documentary attestation of the town appears on March 30, 1392, in a document written “in our fortress, the fortress belonging to the reigning prince Roman” (“în cetatea noastră a lui Roman voevod”) (*DIR*, A, I, 1966: 2-3). Beyond its intrinsic value, this document has a special significance, being the first internal act emitted by the princely office that has reached us and which mentions the status of “only great master of the country, from the mountains to the sea” (“mare singur stăpânitor al țării, de la munte până la mare”) of the reigning prince of Moldova, which, in our case is, of course, Roman I Mușat (1391-1394).

Our attention is drawn especially by the reigning prince's title, who had evolved from the quality of duke (duce / *dux*)<sup>6</sup> or simple reigning prince (voievod) – denomination that can be found for Petru I Mușat (1375-1391) –, to the status of “great and only master” (“mare singur stăpânitor” / *samodîrjeț*, autocrat), assumed, as we have mentioned earlier, by his brother Roman I. On the one hand, we notice the “homologation” in Moldova of the title that the rulers of Walachia used in order to introduce themselves (§ Papacostea, 2001: 9-39), which proves the strong influence that the Bulgarian tsardoms from the south of Danube exerted, which were themselves imbued with Byzantine tradition. On the other hand, this “formula”, recently become part of the titles of the Mușat rulers, corroborated as well with the specification that their authority extended up to the coast of the sea, denotes both their claims of independence and sovereignty, and the conclusion of the unification process of the

---

<sup>6</sup> “We, Petru, reigning prince, by the grace of God, duke of the country of Moldova (“Noi Petru voevodul, din mila lui Dumnezeu, duce al Țării Moldovei...”), in the act bearing the date May 1, 1384 and issued in Hârlău, on the order of Petru I Mușat (*DIR*, A, I, 1966: 1).

Moldavian territories and their being placed under the authority of a single principality<sup>7</sup>.

Then follows an unmerited documentary absence for the town and its very vague memory is only occasionally revived by a few sporadic and imprecise references present in different chronicles. Such is the case of some late interpolations from the chronicle of Grigore Ureche, attributed to Misail Călugărul (Misail the Monk), later on taken over by other people as well, in which there is an obvious confusion between the old town situated on the left bank of Moldova and the “new fortress” (“Cetatea Nouă”) of Roman, built by Ștefan cel Mare 5 km away, on the left bank of Siret. Though the chronicle of Melchisedec Ștefănescu, written in the middle of the 19<sup>th</sup> century signals the above-mentioned confusion promptly, it will nevertheless be perpetuated in Romanian historiography, which continued, until the second half of the 20<sup>th</sup> century, to identify Mușat’s fortress, presumably destroyed by Matei Corvin in 1467, with the New Fortress (“Cetatea Nouă”) of Ștefan (M. D. Matei, L. Chițescu, 1966: 291).

The erroneous identification of the place of the old town has been accompanied by a just as hazardous estimation of its ancientness. Despite all the accessible documentary information, which indicate precisely and unanimously the fact that the settlement from Roman did not appear before the 14<sup>th</sup> century, there were some opinions according to which the town, under the name of “Sâmedru” (Saint Dumitru), might have appeared even in the 13<sup>th</sup> century. This interpretation – based on the toponym *Smeredova* / *Smedorova*, used by Grigore Ureche exactly in order to refer to “Cetatea Nouă”<sup>8</sup> –, supported by I. Minea and by N. Grigoraș, was rapidly “cancelled” by the archeological observations made in the area of the old town (M. D. Matei, L. Chițescu, 1966: 292).

Even on the “paternity” of the fortress made of wood and earth, and of the town itself, the appreciations have proved to be no less erroneous. Moreover, they linger on in Romanian historiography<sup>9</sup>, being an unbearable consequence of the fact that all the results of the archeological research are ignored, when they should, on the contrary, constitute peremptory arguments in such disputes<sup>10</sup>. The error, consisting in attributing the quality of founder to the reigning prince whose name it bears, is certainly determined by the homonymy of the parties under analysis. And concerning the ancientness of this mistake, we can say that it goes back

---

<sup>7</sup> The problem of the existence of two Moldavian *countries*, one up and one down (*de Sus* and *de Jos*), placed, until the end of the reign of Petru I Mușat, under distinct princely authorities and having their centers of authority respectively in Suceava and Bârlad, has been fiercely discussed and debated in Romanian historiography, and still has not found its final solution. For example, Al. V. Boldur, a renown specialist in medieval Moldavian history, in a study published a few decennia ago (1974: 432-435), was in favor of the existence of *Țara de Jos* (the Lower Country) as distinct political entity, having its capital in Bârlad. This is where the Lithuanian prince Iurg Coriat (1374-1379) must have reigned, before being poisoned in Suceava on the order of Petru I, and replaced by a hypothetical grand-father of Petru I Mușat, the reigning prince Costea-voievod, actually attested as reigning prince in 1386 (Ș. Papacostea, 1988: 97-112).

<sup>8</sup> “In the year 6991 (1483), the reigning prince Ștefan began to build the fortification from Roman market town, which is called Smedorova” (“Văleatul 6991 (1483), au început Ștefan Vodă a zidi cetatea de la târgul Romanului, ce se chiamă Smedorova”) (*Letopisețul Țării Moldovei...*, 1916: 66).

<sup>9</sup> See, for instance, Șt. S. Gorovei’s opinion: “We owe Roman the founding of the fortification situated near the town bearing the same name: *our fortification, namely the fortification of the reigning prince Roman (cetatea noastră, a lui Roman voievod)*” (1976: 36). Recently, M. Șlapac has rallied, she too, to the same erroneous attribution: “To the fortification actions of this reigning prince [Roman I] must be connected as well the construction of the fortification of wood and earth from Roman market town, attested on 1392” (“De acțiunile de fortificare ale acestui domnitor <Roman I> trebuie legată edificarea cetății de pământ și lemn din târgul Roman, atestată în 1392”) (2004: 17).

<sup>10</sup> In a recent study, M. D. Matei expressed the following opinion: “... what seems to me really strange is the fact that, despite all the material evidence provided by archeology and defying an elementary historical logic, a great deal of Romanian Historians continue to credit to the reigning prince Roman I Mușat two historical merits, which actually do not belong to him: respectively the building of the fortification of wood and earth from Roman and the founding of the town bearing this *name*.” (2004: 117).

in time to Miron Costin: the chronicler made this confusion for the first time in his work called *Poema polonă* (The Polish Poem), where he considers that, while Roman was reigning price, “during his reign was built the town that bears his name” (“sub dânsul s-au ridicat oraşul Roman care-i poartă numele”) (1958: 235). Axinte Uricariul, in his turn, confirms this statement in an interpolation of the chronicle of Grigore Ureche - Simion Dascălul: “he had the market town of Roman built and gave it his name, as the ownership act that can be found at Pobrata Monastery demonstrates (“au făcut târgul Romanul pre numele lui, precum mărturiseşte la uricul lui, carele se află la mânăstirea Pobrata”) (*Letopiseţul Ţării Moldovei...*, 1916: 17). The same opinion, taken over by Nicolae Costin as well, will be adopted, later on, by most researchers starting with A. D. Xenopol, N. Iorga or P. P. Panaitescu (cf. C. C. Giurescu, 1967: 262).

Actually, the archeological research, focused on the area of today’s bishopric church, which is not accidentally known as “the small fortress” (“Cetăţuia”), led to the identification of the initial fortress – on a high plateau, about 10 m higher than the river level – the fortress founded by Petru I Muşat. The earthen fortress, shaped as a horseshoe, was endowed with a trench, an earthen stronghold and a defensive wall. According to all the indicators, the duration of functioning of this fortress was short. There is no proof of massive destruction; on the contrary, the general impression is that of abandon and even of systematic dismantling of the initial building material. Very significant is, however, the very *moment* of this abandon, which certainly took place during the first part of the reign of Alexandru cel Bun (Alexander the Good). In this sense, the stratigraphic evidence is conclusive: one of the entrances in the area of the defensive wall is cut by a hut hole, which was estimated to have existed, according to the data borne by two coins found there, towards the end of the reign of this reigning prince, which strongly suggests the presence of civil settlements in the area of the old fortress, probably even since the first half of Alexandru’s reign.

Similar numismatic evidence has been invoked as well to clarify the chronological limits valid for the entire interval of existence and functioning of this settlement, interval whose lower limit can be placed, given the presence of four coins issued by Petru I Muşat, towards the end of this prince’s reign.

The most “irritating” of the problems set forth by the archeological observation resides, of course, in the explanation of the reasons that led to the rapid abandonment and destruction of this fortress. M. D. Matei considers that the reasons for this decision must be searched, first of all, among the very reasons that supported the need of the edification of this fortress in the first place. In his opinion, the fortress from Roman never played a defensive role in relation to external threats, but instead it served a clear goal, that of consolidating the princely authority in the southern Moldavian area, during the process of political unification of the territories situated east of the Carpathian Mountains<sup>11</sup>. So, at the beginning of the 15<sup>th</sup> century, when this goal had already been accomplished, and the existence of the fortress from Roman had obviously become useless, the decision of its abandonment occurred perfectly naturally.

The presence of the “court” and of the princely suite of Roman I in the fortress of Petru Muşat represented, no doubt, one of the most powerful motivations for the crystallization, in Roman, of an urban-type agglomeration. Significant for the nature of our approach is the fact that, even since the beginning, the civil burgh was, itself, protected by its own defensive trench, the town’s fortification being, actually “directly linked to the fortress’s

---

<sup>11</sup> “While on the strategic purposes of this fortress there seems to be little doubt - it being attributed the role of defense and supervision of the important road of the valley of Moldova, a road having both a commercial and military importance -, moreover the fact that the fortress was placed so close to the river mouth of Moldova, at its junction with Siret River, ensured as well a full control of a strategically crucial area for the central zone of the country “ (M. D. Matei, 2004: 116-117).

defensive system, ...being a continuation of the precincts of the fortress along the edge of the entire plateau...” (“direct legată de sistemul defensiv al fortăreței, ... continuare a incintei acesteia din urmă de-a lungul marginii întregului platou...”) (M. D. Matei, L. Chițescu, 1966: 296). Just like the fortress, the defensive structure of the civil settlement was endowed with a defensive wall that completed the protection given by the 10 m wide trench. The fortification system of the civil “burgh” from Roman consequently becomes extremely relevant, in the context of the fact that the Moldavian towns have been considered for a long while to lack such protection.

The type of urban fortress present in Roman raises a lot of extremely interesting problems. So, the building technique, unique in the Moldavian area, seems to be specific for the central and especially east-European zone. In fact, while in all the other cases on the Moldavian territory, the dwellings were only defended by the defensive wall, but were not included within it, the town from Roman whose walls are made of wood and earth introduces itself as an “accident” in the landscape of the Moldavian military and civil architecture. Without being able to be included among the local traditional fortifications, it rather reminds of a fortified civil settlement:

“*Situated lower in the ground, but being one body with the defensive wall, the area destined for dwellings and victuals, (meant, of course, for the garrison) is part of the fortification of Roman itself, and the extremely careful technique used (walls planked with roughly cut wood, ceilings that used the same materials) show a rich and mature building-related experience. And, taking into account the complexity of the construction and the fact that, locally, we find no similar previous construction, to me it does not seem possible to conclude – I repeat, during the actual research stage –, which may have been the model that inspired it. What might, however, offer some clues in the clarification of this issue is to turn our attention to the civil fortified settlements, and the geographic area where some answers could be found is extremely large, including the entire area east of Elba, up to the zones where the so-called “horodiști” (pre- and immediately post-Mongolian settlements) have been the current type of civil fortified settlements.*” (M. D. Matei, 2004: 119).

The full contemporariness of the military building and of the civil fortress from Roman is supported not just by typological arguments, but also by the identity of the archeological and numismatic material identified in the two areas.

“*Appearing as simple logical deductions (!), the opinions that take for granted the anteriority of the town compared to the fortress neglect exactly the most important result of the archeological research from Roman: the town’s fortifications – consisting in a defensive trench and a defensive wall – are perfectly “articulated” with the side of the fortress facing the town, just as the technique used for building them is identical with that used for the construction of the fortress.*” (M. D. Matei, 2004: 119).

There is enough archeological evidence that can confirm as well the *longevity* of the civil fortification from Roman, which survives for sure after the moment when the military fortress is abandoned, at the beginning of the 15<sup>th</sup> century. The numerous ceramic fragments that can be identified as coming from the second half of the 15<sup>th</sup> century, along with two coins issued by Stephen the Great (Ștefan cel Mare) and identified in an indisputable stratigraphic context, just as the evidence of destruction by *fire*, support this idea, just as they support the references concerning the fact that during Matei Corvin’s campaign the town was set on fire. In fact, a critical evaluation of the information provided by the chronicle of Antoniu Bonfinius validates entirely the archeological observations: its description, which mentions the defensive trench and wall, concerns, without a doubt, the fortification of the **town** of Roman, and not that of the military fortress, which did not exist in 1467. At the same time, the eventuality that the reference may have been about the New Fortress (“Cetatea Nouă”) built of stone is excluded, as, according to all the available data, Matei Corvin did not get there.



Moreover, certain documentary information encourage the idea that the settlement's fortifications were remade after this event, by the middle of the 16<sup>th</sup> century being attested two "towns", separated by Siret River: "Cetatea Nouă", that Ștefan cel Mare had built in 1466, and the old "burgh" of Roman.

The only types of artifacts discovered in the area of the fortification are ceramics, and, to a significantly lower degree, armament and military equipment parts. Both of these types of artifacts are totally characteristic for the end of the 14<sup>th</sup> century and for the beginning of the 15<sup>th</sup> and confirm absolutely entirely the estimated duration of functioning of this fortification (M. D. Matei, L. Chițescu, 1966: 298-299). However, the historical information accessible based on these categories of documentation does not refer only to the chronological delimitation of this settlement. On the contrary, it equally helps us understand the broader historical context of which the ephemeral princely residence from Roman was part.

A first observation is that the military equipment and the armament recovered entirely from the area of the defensive wall and from the cultural levels corresponding to the period when the fortress functioned, strongly suggest the serious dimension of the garrison that set camp in Roman. The ethnic make up of this military cohort raises, however, a series of problems whose relevance is even ampler. Without considering it necessary to insist on the descriptive details, already dealt with by the authors of the researches (M. D. Matei, L. Chițescu, 1966: 298-308), we will content ourselves with underlining the fact that, based on technological and typological criteria, it was possible to distinguish between two categories of ceramics: a *type* considered to be of autochthonous origin, which is of mediocre quality, simply decorated with grooves and meant for domestic use, and a second category, made from a very homogeneous ground mass, whose color is gray and which has stamped ornamentations, being attributed to a foreign population.

The massive presence of local ceramics is a strong argument in favor of the idea that the garrison included some indigenous soldiers. On the other hand, the homogenous and foreign character of the gray stamped ceramics identified both in Roman and in other areas in Moldova has been unanimously accepted in the Romanian historiography. The closest and most convincing typological analogies for this category of ceramics, attributed in general to the German colonists, can be found in Central Europe (Poland, The Czech Republic, Hungary, Austria, Germany etc.).

Its absence from the Russian area, and from Transylvania, represents a serious argument in favor of its penetration from north, very probably from Poland. Such an interpretation is supported as well by the obvious concentration of the discoveries in the area nearby the boundaries between Moldova and Poland. The identification of the origin of this type of ceramics in the areas colonized by Germans in Poland (L. Chițescu, 1964; M. D. Matei, 1964) is perfectly in agreement with the indisputable strengthening of the Moldavian-Polish relations, which occurred towards the end of the 14<sup>th</sup> century and highlighted by the conclusion of the 1387 vassalage treaty, in Lemberg (M. Costăchescu, 1932: 600-601).

The appearance of this type of ceramics in Roman, its concentration exclusively during the period when the fortified town functioned, and also the northern analogies for the parts of the military equipment, represent sufficient reasons to attribute the presence of the two types of artifacts to a military cohort made up of mercenaries of German origin (M. D. Matei, L. Chițescu, 1966: 310-311).

The previous identification is all the more probable as the very sudden appearance of this type of ceramics, during the last decennia of the 14<sup>th</sup> century, is completed by a just as abrupt disappearance at the beginning of the following century. This ephemeral presence, which excludes the possibility of the production of the gray ceramics by foreign artisans in Moldova and, consequently, forbids the hypothesis of a colonization, only allows for one veridical hypothesis, that of the presence of a certain number of foreign mercenaries serving

the Moldavian reigning prince, who gradually adapt themselves to the local conditions.

We consider that the presence of this *type* gray ceramics in Roman, under the circumstances evoked above, can give rise to a series of questions, whose clarification requires our special attention. On the one hand, its transient existence is not explained by the presence in Roman of some German builders, as it happened in Suceava, the type of fortification from Roman excluding the need for their contribution. In this case we wonder, however, where did the builders of this fortified town come from? The most plausible of all the variants – the help of some professionals who had come from the Russian area seeming to us totally improbable – we consider that they must have been autochthonous, which makes it possible for these builders to have learnt their job being influenced by the knowledge of their *homologous* eastern neighbors.

But, why such an atypical building in the context of the fortifications made of stone built during the reign of Mușat (Cetatea Șcheia, Cetatea Sucevei, Cetatea Neamț), which, as we know, were built on the order of Petru I? We estimate that the answer lays in the very transient character of the need for the fortification from Roman, built during the period when the Moldavian territory was united, including under the princely authority the south-eastern area of the country *as well*. In fact, the fortification from Roman had no other role than to support the *expansion* of Mușat's principedom towards the seacoast and towards Cetatea Albă, a fact accomplished by the end of the 1380s.

From this perspective, the option for the previously mentioned type of fortification no longer seems so strange. There was no point in building a construction made of stone, analogous to those from “Țara de Sus” – costly both in point of construction materials and of the *manual labor* for which the German artisans would have asked a lot of money.

Following the same logical thinking, we, too, consider that the rapid disappearance of the fortified town, once it accomplished its purpose, is not strange at all. On the contrary, the systematic abandonment, accompanied by the recovery of all the wooden material, are a proof in this sense, all the more as the whole action was doubled by the positive evolution of the town, as the main beneficiary of a favorable economic position.

On the other hand, the huge quantity – at least as percentage (95%) – of the gray ceramics compared to the ratio of the local ceramics found within the fortified town makes it impossible to contest the appreciation according to which it belonged to the German cohort (M. D. Matei, 2004: 121), which was serving the reigning prince, exactly in the context of the unifying effort evoked above.

In this sense, the ephemeral existence of the gray stamped ceramics naturally coincides, in our opinion, to the period of the presence in Moldova of its “bearers”, the German builders or soldiers. Their services were required by the reigning prince exactly at the moment of some critical events of the history of Moldova, when the newly-created state had to withstand the Hungarian attempts to subordinate it, while carrying out its own unifying efforts. The presence of the German mercenaries was attested neither before, nor after these moments, as they served the principedom of Moldova exactly as much as necessary. Actually, we will venture to express our opinion that the Polish royalty in general and especially the German merchants may have been co-interested by the reigning prince of the Mușat family in his action of opening and securing of the commercial corridor Lvov-Cetatea Albă. If this scenario, perfectly plausible from the perspective of the subsequent evolution of the Moldavian-Polish relations, proves true, it could suppose, concerning the presence of the German builders and soldiers, the character of *offered services*, rather than remunerated service, for the Moldavian ruler.

The archeological observations prove to be crucially important for understanding the historical context that determined the early evolution of the town of Roman. First of all, the research has proved the total absence of any evidence of dwellings prior to the edification of

the fortified town, at the end of the 14<sup>th</sup> century. Another fact, crucially important for understanding the beginnings of the evolution of the urban life in Moldova, and highlighted as well using the archeological research, is the preponderantly *political* motivation of the setting up of the fortification from Roman. And its contemporariness, relative as it may be, to the civil settlement whose development it favored is indisputable.

The relevance of this situation in the edification of a typology of the Moldavian towns is obvious, because, just as the authors of these discoveries have highlighted, the formation of civil settlement around a military fortress, a well-known phenomenon in the Europe of the Middle Ages, represents one of the ways how medieval towns appeared<sup>12</sup>, and, concerning Moldova, this genesis mechanism can be considered even “*exemplary*”:

“For several reasons, it can be considered that Roman represents, for the history of Moldova, a typical example, illustrating the way how, under specific circumstances, the principedom could contribute decisively to the formation of a town. Complex interests (military, political and not in the least place, economic) determined the reigning prince Petru I Mușat to have a military stronghold built, at the confluence of Moldova and Siret. Inasmuch as we can admit that this stronghold had a double role of Princely Court and fortified town, Roman is the only case in the history of the extra-Carpathian Romanian Countries when an urban settlement was set up around and under the protection of a princely construction, as here we cannot talk about an anteriority of the civil settlement, despite the (not proven) affirmations of certain historians. As the fact took place *after* the appearance of the feudal state of Moldova, it acquires a value of typical example.” (M. D. Matei, 1997: 93).

On the other hand, while the archeological research managed to satisfactorily clarify the context of the appearance of the settlement from Roman, it opened, at the same time, the way to new interrogations concerning the *character* of the civil settlement under analysis. Unfortunately, one of the main landmarks for understanding the evolution of the medieval town, namely the degree of economic development is quite difficult to discern, both because of the massive destruction undergone by the initial settlement, and because of the documentary references concerning this aspect, which are sporadic and late. In this sense, indirect and limited is especially the information concerning the artisan activity carried out in this town.

Despite these documentary *impediments*, the rapid subsequent development of the civil settlement, quite obvious if we consider how often the town of Roman appears in written documents during the first half of the 15<sup>th</sup> century, shed some kind of light as well on its initial character.

First of all, it is obvious that the geographic setting of the town, near the confluence of Moldova and Siret, gave it notable commercial opportunities. Though there is no indication of the exploitation of this location *before* the appearance of the military fortress, it is certain that it soon became profitable.

Without ignoring the absence of any proofs of artisan activity *inside the fortress*, and taking into account the quantity of goods and services naturally demanded by a garrison of appreciable dimensions, the only viable conclusion is that the respective needs were covered, from the very beginning, by the activity of the artisans from the civil *burgh*. More to the point, this settlement had, from the very first sequences of its existence, “the artisan and

---

<sup>12</sup> These *burghs* of the Middle Ages were areas surrounded by walls, sometimes even by a kind of fortification made of wood, their surface was reduced and they were placed under the authority of a *castle administrator*. In each of them, the prince had a dwelling available for himself and for his suite, during the permanent travels he had to carry out because of the war or because of his administrative activity. *From how they appear, burghs are first of all military settlements. But to this initial character, very soon was added that of administrative centers.* Consequently, the castle administrator will cease to be just the commander of the fortress’s garrison, as the prince gives him financial and judicial authority over a more or less extended area around the fortified precincts. (H. Pirenne, 2000: 50-51).

commercial character that forms the basis of all the medieval towns, even from their pre-urban evolutionary phase” (M. D. Matei, L. Chițescu, 1966: 315).

Just as evocative for the significance of the civil settlement from Roman is as well the fact that a “governor” of the town is attested early in the history of the town, namely “pan Vlad Tuciaischi vornic de Târgul Roman”(Mister Vlad Tuciaischi, mayor of Roman Town)<sup>13</sup> member of the private council of the reigning prince and, at the same time, the first known magistrate in the history of Moldova (M. D. Matei, L. Chițescu, 1966: 315). The information, which explicitly suggests the degree of administrative and political organization of the town, equally highlights the special importance given to Roman by the principedom. The simple existence of its own fortification system, built very early, indicates both the demographic dimensions of the initial town – big enough for the population not to be able to take refuge inside the military fortress, despite its dimensions –, and the feasibility of such an enterprise, unimaginable if the civil settlement had not merited such a costly investment (M. D. Matei, L. Chițescu, 1966: 316). Actually, the series of princely initiatives<sup>14</sup> that follow one another in the history of Roman remains eloquent for the ever-growing importance of the town, development that remains little affected by the disappearance of the military fortification that Mușat had built.

Summing up all these data, it is not at all hazardous to conclude that the town of Roman disposed, at the beginning of the 15<sup>th</sup> century, of “all the characteristic features of an urban organization, both economically, and also juridically, politically and religiously” (M. D. Matei, L. Chițescu, 1966: 315).

What should be especially highlighted is, however, the *exemplary* status of the context of the genesis and development of the town of Roman. The clarifications that the archeology brought concerning the chronology of the foundation of this urban settlement fully support the observation that “during the 13<sup>th</sup> century and during the first half of the previous century, the feudalization process of the Moldavian society *was not able* to create the necessary objective conditions that would have led to the constitution of some medieval towns, *based on this process*” (M. D. Matei, L. Chițescu, 1966: 317). This incapacity is usually considered to be the result of the absence of some superior formulas of political organization, and of the degree of development of the autochthonous economy, which was still shy during the first half of the 14<sup>th</sup> century.

In exchange, towards the end of the century, the indications concerning the indigenous economic contribution – at least in the artisans’ domain –, identified both in Roman, and in other contemporary settlements (Suceava, Iași, Neamț), are numerous enough to credit an autochthonous element with an increased production rate in the economic urban life, without excluding through this idea the presence of certain foreign ethnic elements (M. D. Matei, L. Chițescu, 1966: 319).

What is worth remembering is the fact that, although it appeared following a *political* initiative, the town of Roman soon proved to be able to challenge, as importance, other Moldavian towns. There is not a doubt that such a rapid rhythm of development cannot be considered exclusively the result of the economic needs of the military garrison that set camp here. The fact that Roman continues to flourish even after the disappearance of the garrison and of the administrative body it supposed shows that, at the beginning of the 14<sup>th</sup> century, the

---

<sup>13</sup> Its existence is mentioned in the gift act issued in the stronghold of Suceava (“cetatea Sucevei”), on January 7, 1403, on the order of Alexandru cel Bun (*DIR.*, A, I, 1966: 14).

<sup>14</sup> The reigning prince Roman I will chose this place to be a burial place for his wife, and Alexandru cel Bun will periodically reside in Roman, where he actually confirms his submission to Vladislav, the king of Poland, promising each other help against the Hungarian king. The act is drafted on May 25, 1411, in “*Târgul de Jos*” of Roman (M. Costăchescu, 1932: 637-639). Roman will be as well the siege of the first Moldavian bishopric and, in 1415, it will even obtain the right to participate with representatives to the Council from Constanța (C. I. Karadja, 1927: 70).

vigor of the economic mechanisms and the commercial advantages of the geographic setting constituted sufficient reasons to permit the continuity of a complete urban life.

## BIBLIOGRAPHY

Costăchescu, M., 1931-1932, *Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare*, vol. I-II, Iași.

\* \* \*, 1954, *Documente privind istoria României*, seria A, Moldova, veacul XIV, XV, vol. I (1384-1475), București.

\* \* \*, 1916, *Letopisețul Țării Moldovei până la Aron Vodă (1359-1595)*, ed. C. C. Giurescu, București, 1916.

Costin, Miron, 1958, *Opere*, ed. P. P. Panaitescu, București.

Boldur, Al. V., 1974, *Țara Bîrlad, numele și unele momente din istoria ei*, in Revista Arhivelor, nr. 3, București.

Chițescu, L., 1964, *Ceramica ștampilată de la Roman și unele probleme în legătură cu purtătorii ei în Moldova*, in SCIV, 15, 3.

Giurescu, C. C., 1967, *Târguri sau orașe și cetăți moldovene din secolul al X-lea până la mijlocul secolului al XVI-lea*, București.

Gorovei, Șt. S., 1976, *Mușatinii*, București.

Karadja, C. I., 1927, *Delegații din țara noastră la Conciliul din Constanța (în Baden), în anul 1415*, in AARMSI, s. III, t.VII, București.

Matei, M. D., 1964, *Câteva probleme de cronologie ridicate de cercetările din cetatea de pământ de la Roman*, in SCIV, 15, 4.

Matei, M. D., 2004, *Din problemele mereu actuale ale domniei primului voievod mușatin al Moldovei*, in M. D. Matei, R. Cârțiumaru, *Studii noi despre probleme vechi. Din istoria medie a românilor*, Târgoviște.

Matei, M. D., 1997, *Geneză și evoluție urbană în Moldova și Țara Românească*, Iași.

Matei, M. D., 2005, *Studii de istorie orășenească medievală (Moldova, secolele XIV-XVI)*, Târgoviște.

Matei, M. D., Chițescu, L., 1966, *Problèmes historiques concernant la forteresse du temps des Mușat et l'établissement urbain de Roman*, in Dacia (N.S.), X.

Papacostea, Ș., 2001, *Desăvârșirea emancipării politice a Țării Românești și a Moldovei (1330-1392)*, in vol. *Evul mediu românesc*, București.

Papacostea, Ș., 1988, *La începuturile statului moldovenesc. Considerațiuni pe marginea unui izvor necunoscut*, in vol. *Constituirea statului în evul mediu românesc*, Cluj-Napoca.

Pirenne, H., 2000, *Orașele evului mediu*, Cluj-Napoca.

Șlapac, M., 2004, *Arhitectura de apărare din Moldova medievală*, Chișinău.

Ștefănescu, M., 1874, *Chronica Romanului și a Episcopiei Romanului*, I, București.

## La loggia vénitienne - élément fondamental de l'architecture brâncovane

Maria Georgescu\*

\* Universitatea Valahia din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130108, Târgoviște, jud. Dâmbovița,

**Mots-clé:** architecture, Brâncoveanu, loggia, vénitien, décor sculpté.

**Resumé.** L'art de style Brâncoveanu est considéré comme étant une forme de Renaissance et de Baroc, créatrice d'idées artistiques pour les oeuvres d'architecture et d'art. L'architecture de style Brâncoveanu est une architecture typique du monde européen. Dans ce genre artistique ont été repris les éléments fondamentaux de la matrice stylistique occidentale, telle la loggia. Les variations de la loggia démontrent les excellentes qualités de notre architecture, qualités équivalant à celles de l'architecture européenne. La loggia de l'architecture de style vénitien, adoptée à travers la filière transylvaine, devient un élément fondamental de l'architecture de style Brâncoveanu. Par son riche décor sculpté en pierre, elle met en évidence et particularise les façades des palais de style Brâncoveanu.

*Motto : „Des palais ici, des palais là, surgissant des eaux, droit au-dessus des eaux, se mirant dans les eaux, sur deux côtés parallèles et continus, et dans la lente spirale d'un S bleu, clos des deux parties par la massive coupole en vert-cuivre de San Simon Piccolo et la coupole en gris argent de la Salute : quelques unes blanches brillant comme le sel, d'autres recouvertes des velours noirs des cieux marins ; ici des palais chantournés de loggias aériennes, et de fenêtres qui n'ont pas besoin de fleurs pour être fleuries, là, d'autres massifs, compactes, accablés de statues de cariatides, de mascarons. De temps en temps, parmi ces immenses roches d'ornement, un vide ouvert comme une bouche de fiord ; un campo devant une église de brique brune, d'où s'élève juste du pavé empierré, le mât du laurier rose, ou la vigne entrelacée sur une pergola, près de la station à piliers rayés du gondolier di tragetto”.*  
(Diego Valeri)

L'époque brâncovane apparaît comme un moment décisif dans l'histoire de la culture en s'y inscrivant comme une étape où il y a des réalisations multiples et créatrices.

L'art brâncovan est considéré comme une forme d'expression de la Renaissance et du Baroque, créatrice d'idées artistiques pour les oeuvres d'architecture et d'art. L'architecture brâncovane est une architecture spécifique du monde européen. Ce genre artistique a repris des éléments fondamentaux comme la loggia, de la matrice stylistique occidentale. Les variations de la loggia (loggia) font la preuve d'excellentes qualités de notre architecture, qui équivalaient les architectures européennes.

Nous nous proposons, dans cette communication scientifique, de présenter la loggia brâncovane comme élément fondamental de l'architecture européenne, en faisant un parallèle

avec la loggia que l'on retrouve dans les palais vénitiens de représentation, loggia qui a été reprise comme élément novateur dans l'architecture brancovane.

Dans la succession des formes architecturales, la loggia des palais quadrates vénitiens provient du portique antique retrouvé au palais romanique (Palazzo Imperiale) de Ravenne, de l'empereur Théodorique. Ces portiques deviennent ultérieurement, dans les palais vénitiens, gothiques et de la Renaissance des portiques et des loggias qui représentaient les espaces intermédiaires de liaison et de transparence.

Nous mettons aussi en évidence l'évolution et le sens de la loggia dans l'architecture roumaine.

Pour les villes-État italiennes, les schémas décoratifs des édifices civiques représentaient une très bonne modalité de se faire connaître. En ce qui concerne la cathédrale, la tradition chrétienne imposait des exigences insurmontables, mais les édifices laïques pouvaient expérimenter divers langages figuratifs. À Venise, le rapport étroit entre l'église et l'État est exprimé par les choix des thèmes religieux pour les chapiteaux du Palais des Doges (M. Hollingsworth, 2004).

Le rapport entre les édifices publics, à Venise, reflète la différence profonde du système de gouvernement (M. Hollingsworth, 2004). L'emplacement de la Basilique Saint Marc (San Marco) près du Palais des Doges met en évidence le fait que l'église jouait le rôle de chapelle privée du doge. Il y a en étroite analogie avec la relation qui existait entre l'empereur du Byzance et l'Église Sainte Sophie de Constantinople, laquelle a servi de modèle pour San Marco, ce qui n'est nullement aléatoire.

Le Palais des Doges et la Basilique San Marco sont par excellence des images du pouvoir vénitien. Tout comme aux palais communaux de Florence et de Sienne, l'extérieur en pierre avec des dessins géométriques du Palais des Doges tape moins dans l'oeil que les mosaïques dorées de la Basilique San Marco (M. Hollingsworth, 2004). Le style des trois édifices est très différent. La décoration élaborée ayant beaucoup de sculptures du Palais des Doges (Palazzo Ducale) a peu de choses en commun avec la façade austère du Palazzo della Signoria de Florence. Une explication partielle peut être trouvée dans l'utilisation de la pierre locale pour la construction des deux édifices, laquelle, dans le cas de Venise, est beaucoup plus facile à façonner. Il n'en demeure pas moins vrai que les traits caractéristiques et la tradition différents des deux villes-État sont d'importance aussi.

Les éléments décoratifs du Palais des Doges de Venise, édifice fort élégant, siège du gouvernement vénitien, construit après 1340 en pierre blanche de calcaire d'Istria ayant des insertions de marbre rouge de Vérone, démontrent les liaisons étroites entre Venise et l'Orient Moyen (M. Hollingsworth, 2004).

Initialement, la somptueuse ornementation gothique était dorée, pour mettre pleinement en relief la richesse de l'État vénitien. Les arcs gothiques ont été utilisés aussi au premier étage de la cour intérieure, étage restauré après l'incendie de 1483. Les éléments décoratifs de type classique n'y apparaissent que dans la décoration raffinée des étages supérieurs.

Des motifs classiques décorant aussi l'élément qui domine la cour intérieure, à savoir l'escalier monumental réalisé par la décision du Grand Conseil (1485), censé être un cadre digne pour la cérémonie de couronnement du doge et pour les audiences accordées aux dignitaires étrangers. Le Palais des Doges, qui, sauf les bureaux administratifs abritaient aussi des prisons, a été embelli par l'adjonction d'une nouvelle façade et d'une nouvelle porte d'entrée, la Porta della Carta, surmontée d'une statue de la Justice, image typique du pouvoir vénitien.

La loggia de l'étage des palais vénitiens est une sorte de salon ouvert où avaient lieu les conseils et les banquets. Parfois, ces loggias ont aussi des balcons. En plus, la loggia accomplissait d'autres fonctions comme celle de communication entre la maison et la ville,

vers les canaux. Les salons de ces palais ont les façades principales positionnées vers le Canal Grande, pour avoir plus de lumière. Les fenêtres avaient pour rôle aussi d'étaler la richesse des propriétaires. Créées notamment pour mettre en évidence la prospérité et le prestige du propriétaire, celles-ci rivalisaient entre elles par leur faste et leur opulence. Dans le même but, d'autres patriciens superposaient deux ordres de fenêtres qui correspondaient aux espaces de représentation (fig. 1-3).

Les arcades typiques des palais du XV<sup>e</sup> siècle imitent celles de la façade du Palais des Doges (M. Hollingsworth, 2004).

Le Palais des Doges est accolé à la Basilique San Marco dont la tour - clocher étale à sa base une loggia élégante due à Jacopo Sansovino (F. Roiter, 1987). La résidence des doges était dotée, au rez-de-chaussée, d'un portique, le long des deux façades, du côté du Canal Grande et de la Place San Marco.

À l'étage il y a une loggia qui occupe toute la surface du côté du Canal Grande et de la Place San Marco fonctionnant par son amplitude, comme une galerie ouverte. La loggia est décorée d'arcades trilobées, soutenues par des colonnes corinthiennes ayant une balustrade formée de colonnettes, et dans sa partie supérieure, des médaillons quadrilobés.

La formule vénitienne-byzantine des palais aux arcades sur deux niveaux, aux arcs au-dessus de chaque ouverture, a été conservée au Palais des Doges, quoiqu'elle ait été interprétée comme une formule de style gothique ; depuis lors elle est prédominante à cette époque-là en Europe.

Le redoublement des arcades du premier étage a une justification structurale, en ce sens que le poids a été distribué de cette manière. Les voûtes du rez-de-chaussée transmettent le poids sur de grandes colonnes, vu que l'instabilité du terrain vénitien ne permet pas qu'un poids plus grand soit transmis sur des colonnes.

Le Palais de Justice représente un des côtés du Palais des Doges, faisant partie de sa structure. La décision de donner de l'extension sur le bras Bacino, par un pâti de maisons qui abritent le Palais de Justice, a été prise en 1422. La construction commence en 1423, sous le doge Francisco Foscari, ce qui signifie un accroissement du pouvoir, de la richesse et de la sûreté.

Le Palais de Justice s'étend à partir du médaillon de la Justice de la façade de la Piazzeta jusqu'au coin côté San Marco. Le trait caractéristique le plus important du Palais de Justice et la somptueuse loggia ouverte, qui occupe tout le niveau du premier étage, à colonnes quadruples, surmontées de chapiteaux opulents, foliés (aux feuilles disposées vers la cour intérieure).

Ces loggias ont probablement servi à une fonction judiciaire. C'est d'ici qu'on faisait connaître les décisions de la Cour, car en 1440 Canon Pietro Casola relate que les décisions de la Cour étaient rendues publiques dans les arcades du palais.

Les portiques vénitiens ne représentaient pas seulement cet espace du palais gothique ayant les qualités distinctes de luminosité, mais aussi un espace d'ouverture ; les mêmes caractéristiques peuvent être observées dans les cours intérieures, qui gagnent une bilatéralité laquelle trouve des échos au XV<sup>e</sup> siècle, dans les compositions architecturales élaborées, découvertes grâce aux travaux de Jacopo Bellini, un des premiers grands fondateurs vénitiens qui illustrent les changements intervenus au niveau stylistique dans l'art vénitien.

Dans le palais gothique, l'espace de la cour le long de la maison permettait à l'air et à la lumière de pénétrer dans la masse dense de l'édifice. Les palais plus grands avaient plus d'une cour intérieure, quelques-unes de ces cours étaient même de dimensions gigantesques. Alors qu'il n'y avait ni eau ni rue, d'où ils reçoivent de la lumière, il était inévitable qu'une suite de pièces de ce côté-là fussent interrompues, pour que chaque pièce reçoive de l'air frais et de la lumière.

C'est une chose connue que les grands palais des patriciens étaient disséminés dans la



ville tout entière. Une branche d'une famille noble commence à être connue selon le nom de la paroisse dans laquelle était situé le palais de la famille. De telles paroisses, comme celle des environs de l'Arsenal, avaient une grande concentration d'habitations, mais il ne s'agissait pas d'un quartier exclusivement à la mode et la stabilité de la noblesse dépendait en une certaine mesure de sa pénétration physique dans toute la ville.

A cause du système des héritages, où tous les fils partageaient la propriété en parties égales, le plan du palais avait besoin d'une grande flexibilité. Les palais devaient avoir des appartements indépendants pour deux frères, à savoir un appartement pour chaque *piano nobile*, ou un appartement de chaque côté d'un portique central.

Dans la zone Rialto, seuls les frontons de ces bâtiments ont été recouverts de plaques de pierre façonnées (pierre de taille). Les arcades sont le principal trait du niveau du rez-de-chaussée et aux multiples fenêtres au premier étage. Depuis la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les arcades et les suites de fenêtres sont étendues sur toute la largeur du bâtiment, tel qu'on l'a fait aux deux niveaux à Ca' Barozzi ou, telles qu'elles étaient, au premier étage, à Ca' Forsetti.

Une loggia continue, ouverte, appuyée sur une petite colonnade (une gracieuse colonnade), couronnait parfois la façade, ainsi que des corniches ornementales dessinées comme si elles étaient des projections des tours aux coins de la façade. Les loggias du niveau supérieur étaient un trait commun des palais romans répandus partout en Italie, même si aujourd'hui on en a gardé un nombre réduit. Les propriétaires ultérieurs les ont bouchés dans le but de gagner un espace clos additionnel à leurs maisons. À Venise il y en avait encore beaucoup en 1500, quoique aujourd'hui ne survive plus que la loggia de Ca' Dona della Madonetta. Ca' Forsetti, maison de style romanique, avait un portique au rez-de-chaussée et, à l'étage, sur toute la façade, une loggia continue, qui a été ultérieurement bouchée.

Un autre type de palais est, également, perpendiculaire sur la principale adjacente de la voie d'eau (des canaux plus petits), mais sa structure est divisée intérieurement en deux ou trois séries d'espaces. Les espaces dominants du rez-de-chaussée et du premier étage, le portique et la salle, sont ici flanqués d'une suite de pièces situées de chaque côté.

Les palais romans continuent et développent les précédents palais byzantins, mais on a du mal à trouver aujourd'hui un modèle direct de ce type particulier de palais. Les historiens modernes de l'architecture ont eu tendance à le considérer comme une survivance ou comme une renaissance d'une forme de ville antique tardive, dans la façade de laquelle on trouve des portiques ouverts entre deux blocs solides. On a argumenté que de telles villas ont été probablement connues par les vénitiens à travers les exemples romans, maintenant détruits ou à travers les palais byzantins, également détruits à présent, lesquels avaient dérivé des premiers. En ce sens, un exemple édifiant le constitue, à côté de l'église, Teatro Vecchio de San Cassiano, qui représentait en réalité la trace d'un portique roman soutenu par des colonnes de marbre.

Ca' d'Oro représente le plus élégant édifice vénitien de la période gothique, construit de 1424 à 1440 par Mateo Raveni et Bartolomeo Bon. Il a été acheté au XII<sup>e</sup> siècle par Giorgio Ranchetti, qui après l'avoir restauré en a fait don à l'État avec sa superbe collection d'art.

Le Palais a, au rez-de-chaussée, un portique gothique aux arcades brisées, situé côté gauche, au centre étant plus largement semi-circulaire. Toute la façade est traitée asymétriquement, étant divisée en deux travées. Chaque travée en soi est organisée selon le principe de la symétrie. Dans la travée droite c'est le plan de maçonnerie qui domine. Il est percé en axe par trois petites fenêtres carrées.

À l'étage, l'axe central est flanqué de deux fenêtres gothiques bigéminées, dotée chacune d'une loggia sur des consoles de pierre ayant la même forme que les protomés de lion. La travée gauche présente deux loggias superposées, flanquées à leur tour de deux

logiettas. Les loggias sont ouvertes, et le paramètre de l'édifice tout entier est en marbre polychrome qui a, à l'étage, des ornements en opus sectile.

La travée droite de la façade présente deux ouvertures, deux fenêtres dont la partie supérieure est terminée en accolade à l'extérieur. À l'intérieur il y a un trilobe soutenu par des colonnettes corinthiennes engagées, lesquelles surmontant une fenêtre de forme carrée, simple, qui suggère, avec la fenêtre qui se trouve au-dessus d'elle, une ancienne ouverture genre « porte », condamnée ultérieurement par l'aménagement de ces fenêtres doubles.

Au premier niveau, *piano nobile*, au-dessus du portique se trouve une ample loggia ouverte, qui présente dans la façade des colonnes de type corinthien lesquelles soutiennent des arcs tripartites en accolade et une suite de médaillons gothiques quadrilobés.

La balustrade de la loggia est réalisée par des colonnettes de type corinthien qui soutiennent la petite architrave profilée de manière multiple. Deux loggiettas (petits balcons), en flanquant la loggia, sont décorées aux coins de deux figures de marbre représentant deux lions (le symbole de Saint Marc).

À la loggia du deuxième étage apparaissent trois colonnes en marbre blanc et trois en marbre rouge, et les médaillons gothiques quadrilobés sont légèrement allongés. La corniche a un attique décoré d'une manière prononcée de fleurons en marbre blanc, et aux coins de protomés développés (des lions qui tiennent un bouclier dans leur pattes).

À Palazzo Giustinian e Ca' Foscari, construit en 1450, la façade présente, aux niveaux un, deux, et trois, une loggia bien exprimée dans la travée centrale. Celle qui se trouve au niveau trois est plus petite. Le long du temps, les loggias qui ont initialement fonctionné comme des espaces ouverts ont été fermées par des fenêtres. Le rez-de-chaussée présente dans son axe une entrée bien exprimée du côté de l'eau, genre couloir peu profond, flanqué de quatre fenêtres gothiques.

Le Palazzo Saranzo, situé dans la Place San Polo (Campo San Polo), constitue un important exemple vénitien d'architecture gothique. Le palais présente dans la façade quatre travées et trois entrées. Deux de ces travées ont disposées centralement, aux étages un et deux, des loggias inégales comme amplitude, décorés de couronnes corinthiennes. Il est à remarquer que, dans ce cas, les loggias ont été ultérieurement fermées par des fenêtres.

En Transylvanie, au cours du XV<sup>e</sup> siècle, il y a eu toute une série de modifications importantes qui influent sur l'évolution de l'architecture. Les palais et les châteaux de type quadraté d'Italie pénètrent en Transylvanie au siècle mentionné. Dans l'architecture roumaine se développe ainsi un courant italianisant.

À cette époque-là (XV<sup>e</sup> siècle) il y avait des relations assez étroites entre l'Italie et le voïvodat de Transylvanie. Ces relations n'étaient pas dues uniquement au catholicisme, qui impliquait des liens permanents entre le clergé et notamment entre les évêchés respectifs et Rome, mais aussi à la politique qui entretenait ces relations. Ainsi des maîtres italiens venaient-ils fréquemment en Transylvanie, spécialement à Oradea et à Alba Iulia où il y avait des résidences diocésaines. C'est là une voie de pénétration de l'Humanisme et de la Renaissance italienne, qui sont adoptés par la haute aristocratie et le haut clergé.

Les châteaux transylvains de type quadraté ont des cours intérieures aux portiques ou aux galeries orientés vers l'extérieur, d'un côté et de l'autre des façades principales, donnant sur la rue quand elles n'ont plus l'amplitude des premiers. Au premier étage, ces édifices présentent des loggias quadrilatères (fig. 4).

Le Château des Huniades constitue un exemple intéressant, ayant été modernisé en style gothique par Iancu de Hunedoara entre les années 1440-1446, 1447-1453, il a été transformé en une somptueuse résidence nobiliaire, qui avait aussi des salles de réception : *la salle des chevaliers* et *la salle de la Diète*. Les derniers aménagements d'époque gothique du Château des Huniades sont dus à Mathias Corvin, après 1458, par le truchement d'Isabelle (Beatrice) d'Aragon (Gh. Sebestyen, V. Sebestyen, 1963 : 14 ; I. Vătășianu, I, 1959), quand

les modèles des palais quadrates sont importés d'Italie. Les nobles et le haut clergé de Transylvanie commencent à faire venir des maîtres italiens pour que ceux-ci exécutent des travaux de construction. C'est la voie de pénétration des formes de la Renaissance italienne. La zone de diffusion des formes de la Renaissance en Transylvanie comprend les centres diocésains et communaux, ce qui confirme la remarque que la Renaissance a pénétré en Transylvanie par l'intermédiaire de l'aristocratie ecclésiastique catholique et de l'aristocratie laïque. Par l'activité des maîtres italiens dans les villes, comme c'est le cas du maître florentin inconnu qui a travaillé à la construction de la maison Wolphard de Cluj, ou celui de Petrus Sapricida italus de Laguno, à Bistritza ; de la sorte on fait la fusion entre les programmes nouveaux, créés à la suite de la naissance d'une nouvelle commande sociale, réalisée à l'aide des structures constructives et des formes nouvelles, venues d'Italie.

Sur le côté nord on a construit une nouvelle résidence avec rez-de-chaussée et étage. Le rez-de-chaussée a des pièces voûtées, et à l'étage se trouve une pièce ample, la *chambre d'or*, ayant une petite outre angulaire. La principale caractéristique des ailes construites par Mathias Corvin est l'ample loggia de la façade, élément architectural dans lequel on reconnaît l'influence de la Renaissance italienne, toujours plus présente dans l'architecture de la Transylvanie. Dans la loggia Mathias il y a des peintures murales aux images de la vie nobiliaire (XV<sup>e</sup> siècle).

Finis vers 1460, les travaux entrepris par Mathias Corvin ont conféré au Château des Huniades un aspect grandiose, complétant les constructions existantes et perfectionnant la décoration peinte et sculptée. Ce château reste le plus brillant exemple de résidence seigneuriale à architecture gothique de Transylvanie. Le prestige de Mathias Corvin a dépassé les frontières de l'Europe Centrale. Souverain cultivé, il s'est entouré, dès les premiers moments, de nombreux humanistes, sa cour, surtout après le mariage avec Isabelle (Beatrice) en 1476, fille du roi de Neaple, Ferdinand d'Aragon, hôte une série d'enseignants et d'artistes italiens.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'architecture civile de Transylvanie qui inclut les châteaux nobiliaires et les maisons de ville du patriciat, présente comme principale caractéristique la réceptivité à des compositions architectoniques et décoratives, spécifiques de la Renaissance italienne.

Les formes stylistiques de la Renaissance étaient adoptées avec intérêt par la haute aristocratie et elles étaient répandues par le biais de certains maîtres italiens qui bourlinguaient en Europe. On construit des maisons de ville datant de la Renaissance transylvaine, dont les façades principales se caractérisent par l'existence de certaines galeries voûtées au rez-de-chaussée, ouvertes côté rue, ce qui se réalise par la retraite des pièces du rez-de-chaussée du fronton de la rue, de sorte que les citoyens puissent circuler librement même quand il faisait mauvais temps. De tels bâtiments sont aujourd'hui conservés sur le côté nord de la Place de la Bistritza. Ils ont été fréquents aussi à Braşov, à Sibiu mais ils ont été assez rares à Cluj-Napoca (V. Drăguţ, 1982).

Les façades qui donnent sur la cour se caractérisent par l'existence d'une galerie ouverte de circulation à l'étage. La solution architectonique de cette galerie pouvait être assez variée. Au début, notamment à Braşov, elle a été fréquemment exécutée sur des piliers de bois. À Sibiu, on a gardé des arcades voûtées, exemples de maçonnerie d'exception, comme par exemple la maison Göllner. Un exemple de ce genre a été conservé aussi à Mediaş.

Au cours des trois dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle commence une période d'épanouissement de l'architecture nobiliaire, pendant laquelle de grands travaux de construction se déroulaient dans la cité d'Oradea. Pendant le siècle suivant on travaille à la cité de Făgăraş.

Le palais d'Oradea, aujourd'hui disparu, était élevé dans l'enceinte d'une cour en forme d'étoile, au milieu de laquelle, très bien protégé, apparaissait une sorte de petite forteresse construite pendant le premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, selon les plans de l'architecte

italien Giacomo Resti. C'était une construction de plan pentagonal, ayant une cour au milieu, semblable en grandes lignes au Palais Farnese de la Caprola, qu'il avait bâti de 1557 à 1559 l'architecte Vignola.

À cette étape de développement de l'architecture transylvaine, les travaux caractéristiques sont les grands châteaux aristocratiques. C'est à cette époque que l'on exécute la plupart des travaux aux résidences artistocratiques d'Arghireș, Cetatea de Baltă, Criș, Deva (Magna Curia), Dumbrăveni, Iernut, Mănăstirea, Medieșul Aurit, Oradea, Racoș, Șimleu Silvaniei, Vârghiș, etc. Les résidences de Bondița et Sânmiclăuș bouclent la série marquant le passage vers la période suivante.

Le Palais du Prince, construit à Alba Iulia, plus vaste et plus luxueux que les autres châteaux s'intègre à cette période (Gh. Sebestyen, V. Sebestyen, 1963). Les pièces principales sont toujours placées à l'étage, dans un groupement spécifique, quasiment identique. D'habitude, au centre il y a le salon - la loggia - où étaient reçus les invités. La loggia est placée dans l'axe du bâtiment, qui est particulièrement développé, ayant la forme d'un vestibule, incluant l'escalier principal aussi, d'une part et d'autre se trouvant les pièces principales habitées par la noblesse. C'est toujours à l'étage que l'on trouve, en général, la chapelle et les pièces de réception.

Le plan du château est varié. Au commencement ce sont les compositions libres, voire asymétriques qui prédominent : Vințul de Jos, Lazărea, mais surtout Criș et Mănăstirea. Ensuite on revient au plan quasiment carré (quadrata), clos. Celui-ci peut être réalisé soit à l'aide d'une cour intérieure (Medieșul Aurit, Iernut, Bondița, Racoș, Arghireș), soit sans cour formant un seul corps compact (Deva, Cetatea de Baltă, Sânmiclăuș). Même celles commencées comme compositions libres sont complétées, formant toujours des enceintes fermées (Vințul de Jos, Lazărea, Criș).

Les intérieurs des châteaux, spécialement ceux des pièces de réception, sont particulièrement luxueux. La beauté et le coloris des fresques, qui étaient fréquentes, sont conservés d'une manière fragmentaire à Mănăstirea. Les papiers peints chers et les tapis, à côté des tableaux, apparaissent dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Les plafonds en bois peint, richement ornements, étaient fréquents spécialement dans les grandes salles, dont la couverture de voûtes donnait du fil à retordre. Le Palais d'Alba Iulia avaient les plafonds peints, dorés et recouverts de papiers peints chers de Venise. Des plafonds dorés de ce genre se trouvaient également dans la salle de réception du château de Medieșul Aurit. Dans certains cas on utilisait le placage de céramique des murs (plaques polygonales de couleur, ou relief), qui est connu dans la salle d'audiences des palais d'Alba Iulia et de Gilău, le premier datant de l'époque de Gabriel Bethlen, et le deuxième d'approximativement 1640.

Concernant les stucages de l'époque de la Renaissance nous n'avons pas de renseignements précis. Néanmoins, il y a des chercheurs qui soutiennent qu'ils seraient apparus par endroits à partir du règne de Gabriel Bethlen. Ceux conservés à Racoș appartiennent à l'architecture du Baroque, à l'époque duquel cette technique nouvelle de décoration paraît avoir pénétré assez rapidement en Transylvanie. Les stucages les plus anciens de Transylvanie sont ceux de Sânmiclăuș (Gh. Sebestyen, V. Sebestyen, 1963).

Les premières influences de l'architecture baroque s'observent en Transylvanie au château de Sânmiclăuș, construit de 1668 à 1693, qui constitue la délimitation entre deux périodes, en ce sens que le programme, le plan du palais et les systèmes d'exécution sont encore ceux de la Renaissance, tandis que certains aspects des façades, spécialement la loggia étagée sur la façade sud et les éléments du façonnement, sont baroques.

Pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, on met en évidence, dans le cadre de l'architecture de Cluj, l'ample construction du Palais Banffy, de plan quadrilatère, ayant une cour intérieure et une loggia quadrilatère laquelle est l'oeuvre de J.C. Blaumann (1773-1785) (Gh. Sebestyen, V. Sebestyen, 1963).

Les éléments stylistiques de la Renaissance dans l'architecture nobiliaire transylvaine se sont réduits, en règle générale, aux parties de pierre profilée (les encadrements de fenêtres et les portails), la technique de la maçonnerie et la conception des palais.

Le château de Vințu de Jos en constitue un bel exemple, étant construit par les soins du cardinal Gheorghe Martinuzzi vers 1551, étant un des édifices représentatifs de la Renaissance en Transylvanie. Les façades du château ont un aspect simple, sévère. Le corps principal garde de beaux encadrements de style italien, attribués à Domenico da Bologna (Gh. Sebestyén, V. Sebestyén, 1963).

Le château de Iernut, construit en style Renaissance en 1545, a été modifié par le prince Gheorghe Rakoczi II, selon les plans de l'architecte vénitien Agostino Serena (1650-1660). De plan quadrilatère, développée sur trois niveaux autour d'une cour centrale, la construction se caractérise par la double loggia ouverte du côté sud, qui présente des arcades simples semicirculaires, non seulement à l'extérieur, mais aussi vers la cour intérieure ainsi que par les quatre bastions-plume, situés aux coins (V. Drăguț, 1976).

Le château de Făgăraș est mentionné de l'année 1310, étant refait et amplifié aux XV<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles, gagnant son aspect final vers 1650. Ayant dans le plan l'aspect d'un quadrilatère irrégulier, aux tours polygonales dans les coins, ce château est pourvu d'une cour spacieuse, au centre, autour de laquelle se déroulent les constructions nobiliaires et les annexes. L'aile principale, celle du sud, est traitée d'amples galeries ouvertes, au deuxième et au troisième niveaux, lesquelles occupent tout le côté sud de la cour intérieure. Au premier étage, où les arcades sont plus grandes que celles du deuxième étage, la galerie assure la circulation de l'appartement princier, qui occupe tout le côté sud, à la salle de la Diète, située côté ouest. Traitées dans les formes sévères, ayant un aspect tout à fait original, les deux rangées d'arcades construites en grosses briques saillantes, disposées alternativement à la hauteur du mur ont des pieds de maçonnerie, renforcés vers l'extérieur par des colonnes engagées. Leur disposition sur la façade suggère l'idée d'une composition d'ordres superposés, de la composition desquels on avait retiré l'entablement.

Elevées sur de hauts piédestaux, enchâssées dans la maçonnerie massive de mur qui, surélevé, accomplit aussi au niveau du premier étage la fonction de balustrade de la galerie, les colonnes de cette originale ordonnance sont de deux types : aux fuseaux composés de gerbes de tores, semblables à des piles gothiques, sur la hauteur du premier étage ; de facture quasiment dorique, aux fuseaux semicirculaires, sur la hauteur du deuxième étage. Aux deux niveaux, les profils qui marquent les impostes des arcs embrassent aussi les fuseaux des colonnes. Les moules, un peu évasés, dont sont formés les chapiteaux, se poursuivent sans interruption sur toute la façade, en soulignant au niveau du premier étage la main courante de la balustrade de la galerie, et au deuxième étage, une légère retraite du mur de la façade comme une frise. La galerie du premier étage, dans les murs de laquelle s'ouvrent par endroits des portes aux beaux cadres en pierre garnis de beaux éléments décoratifs, quelques-unes datant de 1627, 1647, est recouverte de voûtes d'intersection sur des cylindres aux angles saillants, appuyées contre des consoles. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, le château a été entouré d'une véritable cité en briques en style Vauban (V. Drăguț, 1976).

Le château de Criș offre un important exemple de château carré étant un des plus beaux châteaux, construit dans le style de la Renaissance transylvaine au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles. De plan quadrilatère, il est pourvu de tours en forme de plume (il y a une tour octogonale dans la partie supérieure). L'enceinte fortifiée comprend une résidence nobiliaire à deux niveaux (1559), pourvue d'une loggia à l'étage, à laquelle mène un escalier d'honneur, ajouté au XVII<sup>e</sup> siècle, et une tour circulaire (la *Tour des Archers*), pourvue de pièces habitées autrefois. Un corps résidentiel complète l'ensemble sur le côté est. Les encadrements en pierre, style Renaissance, sont remarquables (V. Drăguț, 1976; Gr. Ionescu, 1965).

Le château de Sânmiclăuș est un édifice représentatif pour la Renaissance de

Transylvanie. Construit entre 1668-1683, selon les plans de Miklos Bethlen, le château a un plan quadrilatère développé sur deux niveaux. La façade sud est pourvue d'une double loggia étagée, particulièrement expressive (V. Drăguț, 1976).

Les loggias, ces espaces de communication des châteaux transylvains, passent en Valachie, dans une formule italianisante, à l'époque brancovane.

Des exemples intéressants de loggias sont ceux des palais de Potlogi et de Mogoșoaia. La double loggia de Potlogi, laquelle est une présence aux palais vénitiens, s'approche notamment de la loggia de Ca' d'Oro, tandis que celle de Mogoșoaia a pour modèle la loggia du XV<sup>e</sup> siècle du Canal Grande, grâce aux restaurations de 1912, réalisées par une équipe de maîtres italiens dirigée par l'architecte vénitien Domenico Rupolo, qui imprimera aux façades du palais un aspect vénitien, en traitant le parement en brique apparente et surélevant les fenêtres de l'étage qui ont un arc trilobé dans la partie supérieure (V. Drăguț, 1976).

À l'époque brancovane, le programme le plus significatif a été enregistré par l'architecture civile. A cette époque-là, on développe de nouvelles formes et programmes architectoniques. Les cours princières et les palais élevés par Constantin Brâncoveanu à Potlogi (1698), Mogoșoaia (1702), Doicești (1706) - aujourd'hui en ruines - présentent de remarquables qualités de composition architectonique, de décor et de confort. Chaque cour princière s'inscrit dans le même principe de construction. Comme structure générale, le palais de Potlogi ressemble à celui de Mogoșoaia. De même, les palais des cours princières de Bucarest et de Târgoviște ont été restructurés et agrandis, devenant des édifices de représentation.

Ce qui distingue d'une manière évidente un palais princier de l'époque brancovane d'une résidence voïvodale ou seigneuriale plus ancienne, c'est, en tout premier lieu, la composition claire, régulière, du palais proprement-dit, ainsi que celle des bâtiments annexes et de l'enceinte où se trouvent inclus tous ces éléments. La forme générale de la cour, autrefois très irrégulière, déterminée par la configuration du terrain et la nécessité de défense, est maintenant rectangulaire, tous les bâtiments, le palais et les annexes étant disposés symétriquement par rapport à un axe principal de composition.

L'endroit où est emplanté le palais se trouve au bord de l'eau. L'ensemble de la résidence, conçu spécialement pour être élevé dans un tel endroit, présente au moins deux parties distinctes. Une cour principale d'honneur, de forme quasiment carrée (quadrata), bordée de hauts murs, sur un côté de laquelle, au centre, se trouve la porte, traitée d'une manière monumentale, comme une tour. Sur le côté d'en face de l'entrée, dans la cour, se trouve le palais, dont la façade est dominée par la traditionnelle véranda à escalier. La façade opposée, plus richement ornée, ayant au milieu une pièce dont le mur extérieur est formé d'une ordonnance d'arcades - la loggia - est dirigée vers la deuxième partie de la composition, dans laquelle s'encadre l'ensemble : un parc traité, en règle générale, en terrasses successives, qui descendent vers le bord de l'eau. Le bâtiment du palais, de forme très régulière, s'élève sur deux niveaux, en impliquant des efforts d'augmentation du confort (Ghislain de Diesbach, I, 1998).

L'idée d'architecture de représentation apparaît en Italie au XV<sup>e</sup> siècle tandis que chez nous apparaissent des changements de programme à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

La conception de certains maîtres de formation occidentale se retrouve aux résidences princières de Brâncoveni, de Potlogi et de Mogoșoaia, par le type de plan symétrique repris de la Renaissance, par l'ordonnance rythmique des façades, mais aussi dans l'emplacement du bâtiment au milieu environnant.

Le Palais de Potlogi (Gr. Ionescu, 1965; M. Georgescu, 1996) a été construit sur l'emplacement d'une ancienne cour seigneuriale, pour Constantin, le fils du prince régnant, étant situé sur un terrain plan, au bord de l'eau (fig. 5-7). L'ensemble de la cour présente une cour principale, d'honneur, de forme quasiment carrée, bordée de hautes murailles, sur un

côté de laquelle, au centre, se trouve la porte traitée de manière monumentale comme une tour, et sur le côté opposé, se trouve le palais. A gauche de la cour d'honneur se trouve une cour d'office rectangulaire. Derrière, dans le prolongement de ces cours, s'étendait, jusqu'au bord du lac, le jardin, qui avait le même emplacement que ceux de Bucarest, Târgoviște et Mogoșoaia.

L'entrée dans le palais se faisait par une vérande jointe à la façade de la cour d'honneur, disposée en face, sur le même axe que la tour de la porte. La façade opposée, ayant au milieu une loggia - une double loggia étagée -, est orientée vers le jardin et l'étage. Le palais, de forme régulière, s'élève sur deux niveaux et comprend : une cave vaste et diverses pièces de service, l'étage réservé à la demeure princière, l'accès du côté de la cour étant assuré par un escalier à vérande.

La vérande de plan carré est ouverte, soutenue par deux colonnes dont seulement deux chapiteaux - console et une balustrade décorée de chantournés. Sur la façade sud, les deux appartements (l'appartement du prince et celui de la princesse) communiquaient entre eux par un salon de réception.

La loggia de plan rectangulaire, située sur la façade nord, est une pièce vaste, à trois colonnes libres et deux colonnes engagées, aux chapiteaux décorés de petites volutes et de feuilles d'acanthe, reliées par des arcs parfaitement englobés en pleine muraille. Se caractérisant par une diversité de systèmes de voûture et de dimensions, l'espace est divisé par les arcs qui le sectionnent transversalement en quatre compartiments voûtés différemment ; d'abord une calotte de pendentifs ensuite une voûte aux lunettes, et au milieu deux voûtes aux angles saillants diagonaux.

La loggia, en fait la double loggia, se constituait, au niveau de l'étage, en un salon ouvert sur des colonnes, d'où l'on avait de la vue vers l'étang et le jardin. Au rez-de-chaussée il lui correspondait une pièce ayant les mêmes proportions, ayant le côté jardin ouvert sur des colonnes. De cette manière, on réalisait l'idée du portique italien.

En ce qui concerne la décoration sculptée en pierre du palais de Potlogi (M. Georgescu, 1996) on la rencontre à l'élégante vérande qui a des colonnes joliment sculptées, aux panneaux des balustrades, à l'inscription votive, à la double loggia, aux colonnes élégantes, aux consoles de voûte de l'étage du palais, ainsi qu'aux chantournés des fenêtres de la cave.

La décoration riche en stucature, non seulement à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur, exprime un moment de confluence artistique qui représente la quintessence de la décoration brancovane.

Le plus représentatif ensemble de l'architecture civile brancovane le constitue la Cour de Mogoșoaia (M. Georgescu, 2002). Le palais a été construit comme une résidence de représentation et présente un plan régulier rectangulaire, à deux déroches sur le côté du lac et deux sur les autres côtés, étant structuré sur trois niveaux : soussol (cave), rez-de-chaussée et étage.

A partir des formes de l'architecture civile traditionnelle, le palais de Mogoșoaia se caractérise par l'harmonie des proportions, l'utilisation de certains éléments type Renaissance, comme la loggia, par la riche décoration sculptée, d'inspiration baroque, des colonnes et des balustrades en pierre chantournée.

Au-dessus d'une haute cave voûtée à quatre calottes sphériques soutenues par un pilier central, s'élève l'étage aux pièces de réception, le rez-de-chaussée étant réduit à quelques espaces auxiliaires. L'accès à l'étage est assuré par un escalier extérieur, à la balustrade en pierre chantournée, qui conduit à une monumentale vérande, située au centre de la façade principale. Les pièces de l'étage sont recouvertes de voûtes aux pénétrations. À l'origine, celles-ci étaient décorées de stucature d'influence orientale et de peintures murales. La façade côté lac est ennoblée par une ample loggia, disposée à l'étage, l'élément

architectural le plus raffiné du palais ; la splendide loggia de la façade ouest du lac, ayant pour modèle les loggias vénitiennes, est considérée comme « le modèle le plus beau et le plus riche de l'ancienne architecture roumaine » (Gr. Ionescu, 1965 ; M. Georgescu, 1996).

La loggia de Mogoșoaia, couverte de voûtes en lunette, présentant six colonnes en pierre, qui soutiennent cinq arcades en accolade, est encadrée par deux vérandes légèrement décrochées, ajoutées lors des rénovations des années 1860-1880, qui se remarquent par des colonnes à riches chapiteaux sculptés en pierre.

Au palais de Mogoșoaia (Radu Popa, 1962; Fl. Popescu, 1976), le décor sculpté en pierre est dominant. Les structures architecturales du niveau de l'étage marquent compositionnellement le centre du palais, soulignées par la vérande et la loggia, les deux éléments caractéristiques de l'architecture civile brancovane (fig. 8-12). Les six colonnes de la loggia, quatre libres et deux engagées, ont des fuseaux en torsade, aux guirlandes de fleurs disposées en cannelures, aux chapiteaux composites et aux bases décorées de fleurs d'acanthe. Les panneaux sculptés à jour présentent de luxuriants éléments d'inspiration végétale, qui mettent en évidence un vase élégant d'origine orientale, des silhouettes de dauphins, des motifs héraldiques ou le blason héraldique du pays. Sur les consoles en pierre des voûtes en lunette de la loggia sont sculptés des mascarons, et les voûtes originales de l'étage ont des consoles à l'emblème de la Valachie - l'aigle avec la croix - ou l'emblème de famille des Cantacuzènes - l'aigle bicéphale - ou des feuilles d'acanthe.

La vérande, située sur la façade est, a huit colonnes en pierre aux fuseaux cylindriques simples, qui ont les chapiteaux composites et les bases richement sculptés, et les panneaux de la balustrade, avec ceux de la loggia, constituent des exemples de référence de la sculpture brancovane en pierre.

Les restaurations de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ont modifié aussi l'ensemble structural original, dans le sens qu'on y a ajouté des sculptures qui avaient appartenu de prime abord à d'autres constructions de l'époque (le palais de Potlogi - quatre colonnes - ou de la Vieille Cour de Bucarest - un monumental portail).

C'est au sculpteur Pesena Levino que l'on attribue le décor italianisant du Palais de Mogoșoaia, y compris les balustrades de la loggia, en vertu des similitudes de fond existantes entre le traitement de la loggia de Mogoșoaia comme forme et décor architectural et le traitement du même élément dans l'architecture vénitienne du XV<sup>e</sup> siècle, à savoir les palais vénitiens qui constituent les modèles des loggias de style branconvan (M. Georgescu, 2002).

De nombreux exemples de balustrades, celles provenant de la vérande et de la loggia du palais de Potlogi, ainsi que celle de la galerie extérieure de l'ancienne Métropole de Târgoviște illustrent brillamment cette influence italienne.

La présence des peintures murales à contenu historique dans les palais branconvans est due à la même influence occidentale. Apparue dans l'Europe Occidentale dès l'époque de la Renaissance, elle se manifeste chez nous assez tôt, dans la fresque présentant la généalogie des Huniades du Château de Hunedoara (M. Georgescu, 2002).

Les nouvelles documentaires concernant les scènes historiques, aujourd'hui disparues de la peinture laïque des monuments de l'époque brancovane, relatent qu'au palais de Potlogi, dans les médaillons d'une des pièces principales existaient des portraits princiers, et dans la grande salle du trône de Mogoșoaia apparaissent les portraits des ancêtres et leur voyage à Adrianople en 1703 (V. Velescu, 1968).

La loggia de l'architecture de représentation vénitienne, reprise par filière transylvaine, devient un élément fondamental de l'architecture brancovane. Par le riche décor sculpté en pierre, elle met en évidence et particularise les façades des palais branconvans.





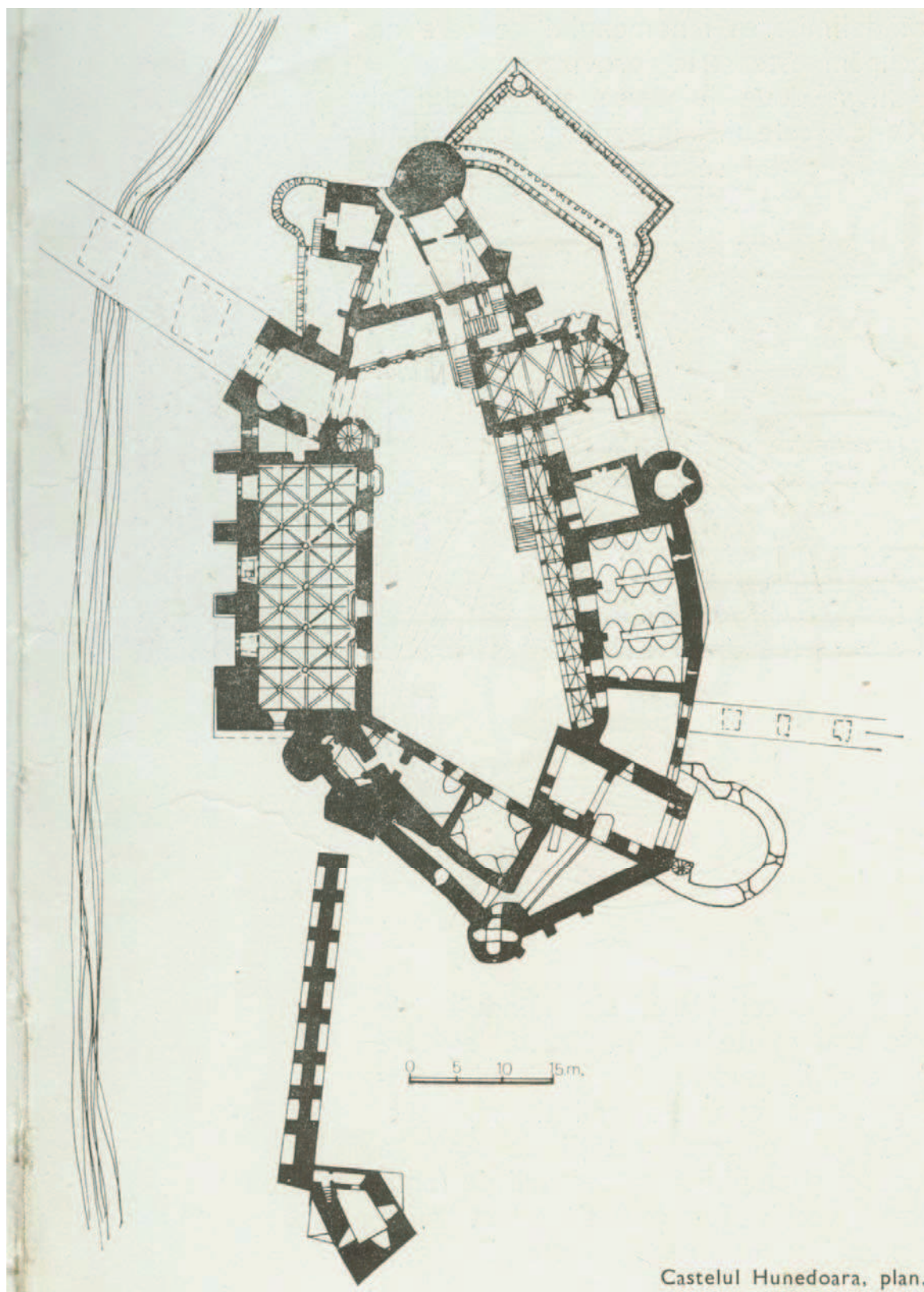
Fig. 1 - Le Palais des Doges



Fig. 2 - Le Palais des Doges de Venise. Détail



Fig. 3 - Le Palais des Doges.  
Détail de la façade du XVI<sup>e</sup>  
siècle, ayant les loggias sur deux  
niveaux



Castelul Hunedoara, plan.

Fig. 4 - Le château des Huniady. Le plan (selon V. Drăguț)



Fig. 5 - Le palais de Potlogi. Inscription votive.



Fig. 6 - Le palais de Potlogi. *Acvila valachica*. L'émblème officielle de type héraldique de la Valachie. Détail du panneau de la balustrade de la vérande.



Fig. 7 - Le palais brancovan de Potlogi. La vérande. Détail



Fig. 8 - Le Palais de Mogoșoaia. La façade est et la vérande.



Fig. 9 - Le Palais de Mogoșoaia. La loggia et les deux vérandes latérales



Fig. 10 - Le Palais de Mogoșoaia. Les colonnes et la balustrade de la loggia.



Fig. 11 - Le Palais de Mogoșoaia. La façade d'ouest. . Détails



Fig. 12 - Le Palais de Mogoșoaia. Le jardin. Détail

## BIBLIOGRAPHIE

- Diesbach G. de, 1998, *Prințesa Bibescu, 1886-1973. Ultima orhidee (La Princesse Bibescu, 1886-1973. La dernière orchidée)*, trad. par Constantin Popescu, Bucarest, tome I.
- Drăguț V., 1979, *Arta gotică în România (L'Art gothique en Roumanie)*, Bucarest.
- Drăguț V., 1982, *Arta românească (L'Art roumain)*, Bucarest.
- Drăguț V., 1976, *Dicționar enciclopedic de artă medievală românească (Dictionnaire encyclopédique d'art médiéval roumain)*, Bucarest.
- Georgescu Maria, 1996, *Arta epocii brâncovenești (L'art de l'époque brancovane)*, Târgoviște.
- Georgescu Maria, 2002, *Lapidarium de Târgoviște, XV<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles*, Editions DAIM, Bucarest.
- Ghica-Budești N., 1936, *Evoluția arhitecturii în Muntenia și Oltenia. Noul stil românesc din veacul al XVIII-lea (L'Évolution de l'architecture en Valachie et en Olténie. Le nouveau style roumain du XVIII<sup>e</sup> siècle)*, partie IV, Bucarest, pl. CCCXXX, fig. 563-566, pl. CCCXXXII, fig. 569, pl. CCCLXIII, fig. 618.
- Giurescu D.C., 1960, *Date asupra picturii istorice românești în epoca feudală (Données sur la peinture historique roumaine à l'époque féodale)*, en „Études et recherches de l'histoire de l'art”, VII, II, nr. 34.
- Hollingsworth Mary, 2004, *Arta în istoria umanității (L'Art dans l'histoire de l'humanité)*, préface de Giulio Carlo Argan, chap. „Perioada Comunelor. Arta în orașele-stat italiene” („La période des Communes. L'art dans les villes-État italiennes”), Enciclopedia Rao, București.
- Ionescu Gr., 1965, *Istoria arhitecturii în România (L'Histoire de l'architecture en Roumanie)*, tome II, „De la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au début de la cinquième décennie du XX<sup>e</sup> siècle”, Editions de l'Académie Roumaine, Bucarest.

- Popa Radu, 1962, *Mogoșoaia. Palatul și Muzeul de artă brâncovenească* (Mogoșoaia. Le Palais et le Musée d'art brancovan), Bucarest.
- Popescu Fl., 1976, *Ciitorii brâncovenești* (Les fondations brancovans), Bucarest.
- \* \* \*, 1986, *Relațiile Țării Românești și ale Moldovei cu Brașovul (1369-1803). Inventar arhivistic* (Les relations de la Valachie et de la Moldavie avec Brașov, 1369-1803. Inventaire archivistique), Bucarest, no. 704.
- Roiter Fulvio, 1987, *Venise*, Milano.
- Sebestyen Gh., Sebestyen V., 1963, *Arhitectura Renașterii în Transilvania* (L'Architecture de la renaissance en Transylvanie), Editions de l'Académie Roumaine, Bucarest.
- Vătășianu I. 1959, *Istoria artei feudale în Țările Rome* (L'Histoire de l'art féodal dans les Pays Roumains), I, Bucarest.
- Velescu V., 1968, *Castelul Hunedoara* (Le Château de Hunedoara), Bucarest.
- \* \* \*, 1997, *Venezia. L'arte nei secoli*, tome I, Magnus Édition, Udine.
- \* \* \*, 1997, *Venice. Art and architecture*, édité par Giandomenico Romanele, Colonia-Könemann.

## **Considérations stratigraphiques et géochronologiques concernant le dépôt de la grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor (Roumanie) (Regard rétrospectif et conclusions interdisciplinaires)**

*Marin Cârciumaru\*, Elena-Cristina Nițu\**

\* Université « Valahia » de Târgoviște, Faculté de Sciences Humaines, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130108, Târgoviște, jud. Dâmbovița, e-mail: mcarciumaru@yahoo.com; elenacristinanitu@yahoo.com

**Key-Words:** Geochronology, Paleolithic, Middle Paleolithic, Palynology, Chronostratigraphy, Cave

**Abstract:** The early archeological diggings as well as the subsequent diggings, which took place several times, allowed the accumulation of a significant archeological material, yet often interpreted contradictorily, because of the use of different strata numbering systems, which often led to numerous confusions. At the same time, the important interdisciplinary research achieved concerning the deposit of Bordul Mare Cave created the premises for an interesting synthesis reconstructing the environment and the chronostratigraphy of the Paleolithic habitats. This is how it was possible to confirm a quite old Mousterian in this cave, and also some facies attributed to the late Middle Paleolithic, contemporary to the interstadial complex Ohaba (= Arcy-Kesselt), and to make accurate observations on the discovery of the bone remains attributed to the Neanderthal man.

**Mots-clé:** Géochronologie, Paléolithique, Paléolithique moyen, Palynologie, Chronostratigraphie, Grotte.

**Résumé:** Les fouilles archéologiques, effectuées tôt et ensuite reprises plusieurs fois plus récemment, ont permis l'accumulation de matériel archéologique important, mais souvent interprété de manière contradictoire, à cause de l'utilisation de systèmes différents de numérotation des couches, ce qui a conduit souvent à bien des confusions. En même temps, les recherches interdisciplinaires importantes effectuées concernant le dépôt de la grotte Bordul Mare ont créé les prémisses d'une synthèse intéressante sur la reconstitution de l'environnement et de la chronostratigraphie des habitats paléolithiques. Ainsi, il a été possible de confirmer l'existence d'un Moustérien assez ancien, et aussi de quelques faciès attribués au Paléolithique moyen assez tardifs, contemporains du complexe interstadial Ohaba (= Arcy-Kesselt) dans cette grotte, ainsi que de faire des précisions exactes concernant la découverte des restes osseux attribués à l'homme de Neandertal.

La grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor a été découverte par Iosef Mallasz en 1918, lorsqu'il effectue aussi les premières fouilles, lesquelles seront continuées en 1923 et 1924 avec Marton Roska, sans publier pendant cette étape aucune description stratigraphique (M. Roska, 1924). Pourtant, il mentionne qu'à la suite des fouilles de l'an 1923 on a trouvé « après un travail dangereux et fatigant, les traces certaines de l'homme du paléolithique supérieur » (M. Roska, 1925 a; p. 11).

En même temps, en 1925, M. Roska soulignait « l'enthousiasme du directeur du Musée départemental, de monsieur I. Mallász », et aussi que « Le bon sens du directeur et son enthousiasme n'aurait pas été suffisant si les dignitaires qui conduisent les affaires du département n'avaient pas reconnu leurs devoirs envers le Musée du département. La manière dont cette institution a été appuyée a été plus qu'un devoir bien compris, et a montré de l'amour envers de telles choses. » Pour ce qui est de la recherche de la grotte Bordul Mare, il mentionnait avec beaucoup d'enthousiasme: « La continuation des travaux aux années 1924 et 1925 a mis en évidence un matériel étonnement riche et tellement important du point de vue de la chronologie et de la typologie, que cette station avec son atelier placé à l'entrée de la



grotte jouera un rôle d'une importance similaire, extrêmement grande, dans la littérature mondiale » (p. 11).

Dans cette dernière étude, M. Roska (1925) fait une première description stratigraphique de la grotte. De bas en haut, il a identifié la succession suivante:

- couche alluviale de 30 cm épaisseur, à restes romans, énéolithiques et néolithiques;
- couche de 40 cm (notée I) en argile sableuse jaunâtre très molle, mélangé avec des pierres de calcaire de dimensions plus ou moins significatives, et des restes de faune attribués aux espèces *Ursus spelaeus*, *Equus caballus fossilis*, *Felix catus ferus*. L'industrie lithique de cette couche est attribuée à l'aurignacien et au moustérien;

- couche de 80 cm épaisseur (notée II) constituée d'argile sableuse jaunâtre, un peu plus dure, mélangée avec des pierres de calcaire, faune de *Ursus spelaeus*, *Equus caballus fossilis* et outillage lithique attribué au Moustérien;

- couche ayant une épaisseur de 90-100 cm (notée III), qui consiste en lœss « bourbeux » compact, mélangé avec beaucoup de pierres de calcaire de différentes dimensions. La couche de base n'est plus tellement compacte, à la suite de l'inclusion de restes de cendres et de charbon dans le sédiment, ce qui confère à cette séquence une couleur plus foncée. Concernant la faune, les espèces dominantes sont : *Ursus spelaeus*, *Equus caballus fossilis*, *Canis lupus spelaeus*, *Hyaena spelaea*, *Rhinoceros tiorhinus*, et l'industrie lithique, résultée probablement d'un atelier situé dans les environs de la grotte, est attribuée au moustérien;

- couche de 60 cm (notée IV) formée de lœss « bourbeux », de couleur jaune-grisâtre, avec des pierres de calcaire. Les restes de faune ont été attribués à *Ursus spelaeus*, *Equus caballus fossilis*, et la partie inférieure de la couche a livré de pièces attribuées au moustérien;

- couche ayant une épaisseur de 80 cm (notée V) composée du même lœss « bourbeux » jaune-grisâtre mélangé avec de grosses pierres de calcaire. Cette couche est considérée stérile.

A l'occasion de sa visite en Roumanie, H. Breuil (1925) rappelle aussi l'habitat de la grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor, où il mentionne la découverte de restes faunistiques d'ours mélangés avec des traces de charbon et des outillages lithiques et en os attribués à l'aurignacien.

Les résultats des recherches de l'an 1927 ont été édités sous la signature de M. Roska seulement en 1933. Par la suite, nous résumons les modifications apparues par rapport à l'étude déjà présentée.

- La couche notée I, de 40 cm, inclut une industrie à caractéristiques spécifiques de l'aurignacien inférieur, consistant partiellement en racloirs moustériens provenus de la couche immédiatement inférieure;

- La couche notée II, de 80 cm, se caractérise par une industrie moustérienne typique avec des « coups de poing en quartz et en silex et de différents racloirs » (p. 15);

- La couche notée III, de 90-100 cm, n'est plus définie comme un « lœss bourbeux, mais comme de l'argile gris-jaunâtre, embourbée. L'industrie typique est attribuée maintenant au Moustérien typique ou moyen, « consistant du coup de poing du type de l'Europe centrale, taillé des deux côtés » [...], « ou sur le dos seulement » [...], « taillés en grande partie en quartz blanc ou gris. » Peu nombreuses sont les pointes moustériennes taillées en silex. « Le racloir moustérien demi-circulaire y est abondant », [...] « accompagné du racloir ovoïdal » [...] « et du racloir à l'envers haut » [...] « L'industrie de cette couche est complétée par différents grattoirs » (p. 15).

- La couche notée IV, de 60 cm, se transforme, elle aussi, tout comme celle supérieure, de lœss bourbeux en argile embourbée d'une couleur jaunâtre-brun avec des pierres de

calcaire. L'industrie moustérienne trouvée à sa base est modeste;

- La couche notée V, de 80 cm, consiste maintenant en une argile jaunâtre-brun, embourbée, étant par la suite du stérile archéologique.

Ștefan Gaál (1927-1928) a publié une étude assez laborieuse, avec des implications spéciales non seulement concernant la connaissance de la faune de la période où le sédiment s'est déposé, mais aussi en ce qui concerne la reconstitution du paléo-environnement et de l'économie de l'homme de Neandertal (*Homo primigenius*), qu'il a identifié pour la première fois dans le Moustérien de Roumanie dans la grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor.

Gardant la succession des couches précisée par M. Roska (1925), la liste des espèces déterminées par Șt. Gaál (1927-1928) est la suivante:

- La couche alluviale : *Canis familiaris* L., *Sus scrofa* L., *Bos taurus* L., *Ovis aries* L., *Cervus cf. elaphus* L., *Citellus citellus* L., *Gallus domestica* L.;

- La couche I : *Felis silvestris fossilis* Schreb., *Ursus spelaeus* Rosenm., *Meles meles fossilis* L., *Lutra lutra fossilis* L., *Ovis (argaloides) Nhrig* ?, *Cervus canadensis asiaticus fossilis* Lyd., *Equus cf. ferus fossilis* Pall., *Ossa avium*;

- La couche II : *Ursus spelaeus* Rosenm., *Ovis (argaloides) Nhrig* ?, *Rangifer tarandus fossilis* L.;

- La couche III: *Homo primigenius* Schwalbe, *Ursus spelaeus* Rosenm., *Crocotta spelaea* Goldf., *Diceros antiquitatis* Blumb., *Equus* aff. *Abeli* Ant., *Bos (primigenius)* Boj. ?, *Rangifer tarandus fossilis* L., *Ovis (argaloides) Nhrig* ? ;

- La couche IV: *Ursus spelaeus* Rosenm., *Equus caballus*.

A la suite de l'étude des restes faunistiques découvertes en 1923 ou 1924, Șt. Gaál (1927-1928) mentionne les données concernant la présence d'une phalange du deuxième doigt du pied d'un *Homo primigenius neanderthalensis* Schwalbe, la première découverte de ce type alors en Roumanie.

Dans une étude publiée en 1930, après avoir mentionné la longueur de la grotte de 19 m et de la terrasse située devant celle-ci, de 9 m, M. Roska revient avec la description des couches de l'entrée dans la grotte Bordul Mare sans faire des modifications essentielles, mais en apportant quelques informations supplémentaires, publiant aussi la première esquisse et un profil stratigraphique de la grotte (fig. 1), grâce aux recherches de 1928 aussi, qui doivent être mentionnés similairement.

- Dans la couche notée I, de 40 cm, l'industrie est attribuée partiellement à l'aurignacien inférieur, sur la base de l'existence de raclours et d'une alène en os, ainsi que d'autres outillages moustériens qui sont arrivés ici de la couche sous-jacente;

- La couche notée II, de 80 cm, contient des outillages moustériens typiques (du moustérien moyen), mais, tout comme pour celle précédente, elle est assez pauvre, ce qui démontre une habitation pas très durable;

- La couche notée III, de 90-100 cm, est définie du point de vue sédimentologique comme une argile grise, mélangée avec des pierres de calcaire, très compacte dans la partie supérieure et plus allégée dans la partie inférieure grâce au contenu en cendres. La faune, déterminée de manière pertinente par le paléontologue hongrois Ștefan Gaál, est plus diverse en espèces: *Ursus spelaeus*, *Felix spelaea*, *Hyaena spelaea*, *Felix silvestris* Schreb., *Equus ferus*, *Equus Abeli*, *Bos* sp. ou *Bison*, *Ovis argaloides* Nehring, *Felix pardus*, *Cervidae*, *Rhinoceros techorhinus*, *Lutra lutra*. Du point de vue culturel, la couche est attribuée au moustérien moyen, se caractérisant par une richesse extraordinaire de l'industrie lithique sur quartz, silex et jaspe, à la suite de l'existence d'un atelier de taille à l'entrée de la grotte à l'entrée de la grotte. Un foyer aménagé appartient aussi à ce niveau.

- La couche notée V, de 80 cm, est, quant à elle, constituée d'argile sableuse jaunâtre-gris. Il semble que les fouilles ultérieures, de l'an 1928, ont démontré que cette couche n'est pas totalement stérile, bien qu'elle contienne un nombre modeste de produits attribués au moustérien moyen typique.

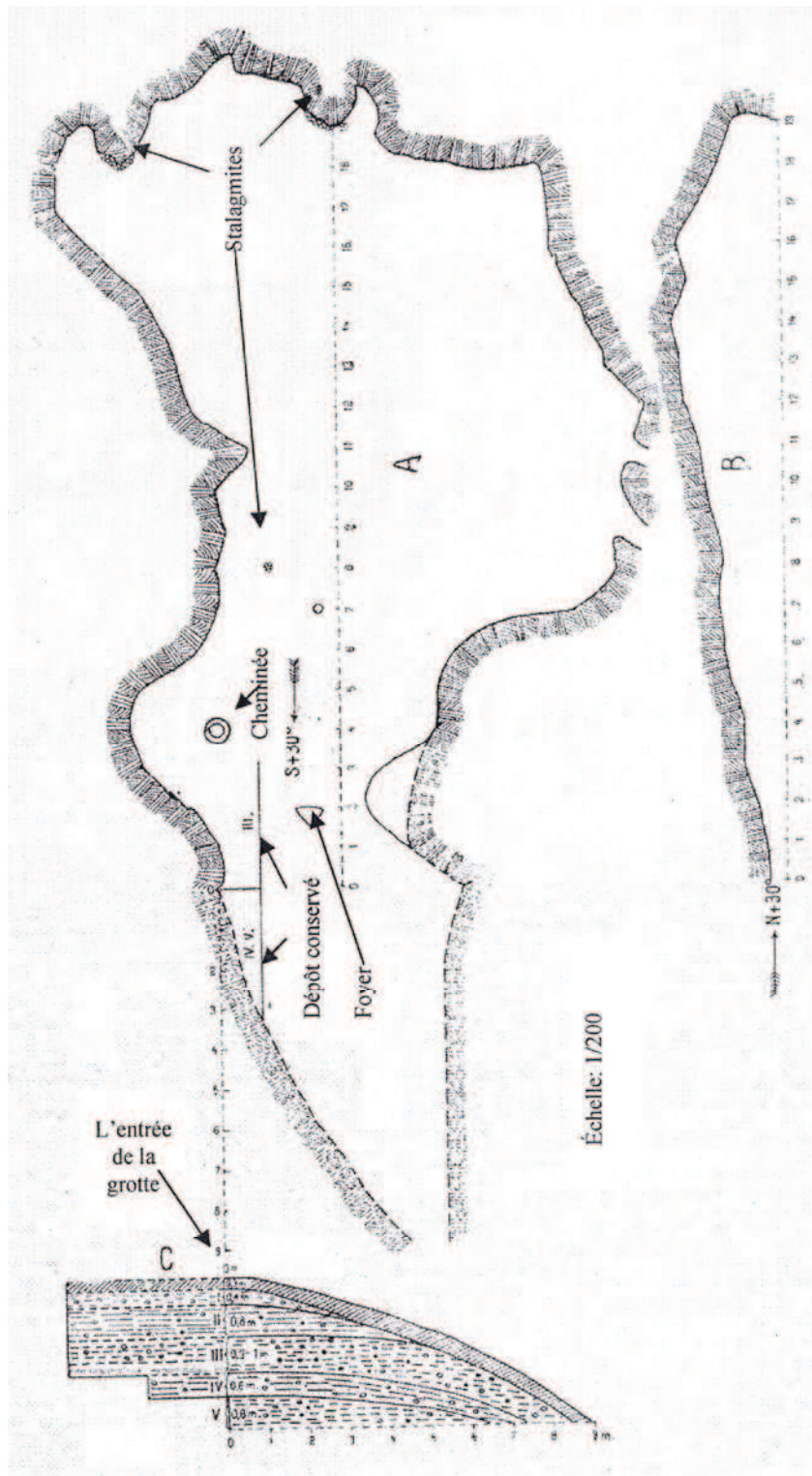


Fig. 1 – Le plan de la grotte Bordul Mare (A), la section longitudinale de la grotte (B) et les couches de l'entrée de la grotte (C) (d'après M. Rosca, 1930)

C. S. Nicolăescu-Plopșor (1935-1936), essayant de reproduire dans un tableau les résultats des déterminations de Șt. Gaál (1927-1928), fait plusieurs erreurs qui sont difficile à accepter. D'abord, il inclut les espèces de la couche I dans la liste spécifique du niveau alluvial, ensuite il continue les erreurs attribuant la faune spécifique de la couche II

Marton Roska, 1925; 1930; 1933				C.S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1955			
Dénomina-tion de la couche	Description stratigra-phique	Paléo-faune	Culture matérielle	Dénomina-tion de la couche	Description stratigra-phique	Paléo-faune (1955)	Culture matérielle
Alluvial (30 cm)	-	-	Roman Enéolithique Néolithique	(30 cm)	-	-	Les cultures Coțofeni, Dace
-	-	-	-	-	Couche de couleur blanchâtre, jaunâtre vers la base, formée de poudres et de grains de calcaires. Croûte stalagmitique dans la partie supérieure	-	-
Couche I (40 cm)	Argile sableuse jaunâtre très molle, mélangée avec des pierres de calcaire	<i>Ursus spelaeus</i> , <i>Equus caballus fossilis</i> , <i>Felix catus ferus</i> .	Aurignacien	Paléolithique supérieur	Couche compacte jaune foncé avec des boules de calcaire	-	Paléolithique supérieur
-	-	-	-	Stérile (15 cm)	Argile jaunâtre sableuse d'origine éolienne avec de rares pierres de calcaire. Période de refroidissement	-	-
Couche II (80 cm)	Argile sableuse jaunâtre, un peu plus dure, avec des pierres de calcaire	<i>Ursus spelaeus</i> , <i>Equus caballus fossilis</i>	Moustérien	Moustérien IV (16-24 cm)	Argile sableuse châtaigne clair, mélangée avec des pierres petites et moyennes	Ours de grotte, cerf, loup, renard, chat	Moustérien
-	-	-	-	Stérile (30-60 cm)	Couche riche en pierres anguleuses de calcaire	-	-
Couche III (90-100 cm)	Argile gris-jaunâtre, embourbée	<i>Ursus spelaeus</i> , <i>Equus caballus fossilis</i> , <i>Canis lupus spelaeus</i> , <i>Hyaena spelaea</i> , <i>Rhin-oceros ticorninus</i>	Moustérien	Moustérien III (120 cm)	Alternance de minces couches de glaise jaunâtre ou jaunâtre-rougeâtre, sédiment châtaigne-noirâtre avec des restes de charbon et niveaux de pierres anguleuses	Mammoth, rhinocéros, cheval, cerf, chèvre, loup, vulpe, hyène	Moustérien (plus riche dans la partie inférieure et supérieure de la couche de culture)

Marton Roska, 1925; 1930; 1933				C.S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1955			
Dénomina-tion de la couche	Description stratigra-phique	Paléo-faune	Culture matérielle	Dénomina-tion de la couche	Description stratigra-phique	Paléo-faune (1955)	Culture matérielle
-	-	-	-	Stérile	-	-	-
La couche IV (60 cm)	Argile embourbée de couleur jaunâtre-brune avec des pierres de calcaire	<i>Ursus spelaeus</i> , <i>Equus caballus fossilis</i>	Moustérien	Moustérien II (10-15 cm)	Sédiment plus foncé, légèrement grisâtre	Loup, renard	Moustérien
-	-	-	-	Stérile	-	-	-
La couche V (80 cm)	Argile jaunâtre-brune, embourbée	-	Moustérien	Moustérien I (15-25 cm)	Sableuse compacte d'origine éolienne et humaine avec des grains et des boules de calcaire roulées	Mammoth, rhinocéros velu, cheval, ours de grotte, loup, renard et chèvre	Moustérien

Tab. 1 – Tableau comparatif des perceptions chronostratigraphiques concernant la grotte Bordul Mare selon les études de M. Rosca et C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab. jusqu'au niveau de l'an 1955

paradoxalement à la couche I, il mentionne la faune spécifique de la couche III à la place de celle de la couche II, et le tout culmine avec l'attachement à la couche III en fait de la liste complète de la faune de tout le dépôt de la grotte (pl. I; tab. 1). C'est pourquoi les restes humains de *Homo primigenius*, découverts en réalité seulement dans la couche III, donc dans le deuxième niveau moustérien de haut en bas de la grotte Bordul Mare, apparaissent de manière erronée dans sa liste aussi dans la couche II (en fait la première couche moustérienne de cette grotte). Enfin, la faune de la couche IV est celle relevée par Șt. Gaál (1927-1928).

Malheureusement, ces inexactitudes regrettables ont marqué les interprétations ultérieures, créant beaucoup de confusion. Par conséquent, tant que du tableau publié par C. S. Nicolăescu-Plopșor (1935-1936) ne restent correctes que les deux espèces mentionnées pour la couche V (dans l'acception de M. Roșca), et pour toutes les couches supérieures les listes des espèces sont complètement erronées, nous considérons que la démarche de C. S. Nicolăescu-Plopșor de reproduire de manière synthétique les résultats des déterminations faunistiques de Șt. Gaál (1927-1928) devrait ne plus être invoquée (pl. 1).

Maria Mottl (1941) considère que le Moustérien de la grotte Bordul Mare est contemporain d'une période froide tardive du pléistocène.

Une étude très élaborée réalisée en vue de compléter la liste des espèces de mammifères découvertes surtout dans la couche III moustérienne de la grotte Bordul Mare a été publiée par István (Ștefan) Gaál en 1943. Au sept espèces déterminées dans le matériel résulté des fouilles effectuées en 1926 et 1928, il ajoute encore 15 espèces, une partie d'entre elles étant une nouveauté absolue pour l'ensemble de la grotte Bordul Mare. Comme par rapport à la liste publiée par Șt. Gaál (1927-1928) (pl. 1) il y a quelques différences concernant les dénominations de quelques-unes des espèces, nous présenterons toute la liste publiée, avec les amendements que nous venons de mentionner (I. [Șt] Gaál, 1943): *Hyaena*

*crocuta* var. *spelaea* Goldf., *Ursus spelaeus* Rosenm., *Felix leo* var. *spelaea* Goldf., *Vulpes* aff. *vulpes crucigera* Bechst., *Canis lupus spelaeus* Goldf., *Marles* f. *diluvialis marles* L.,

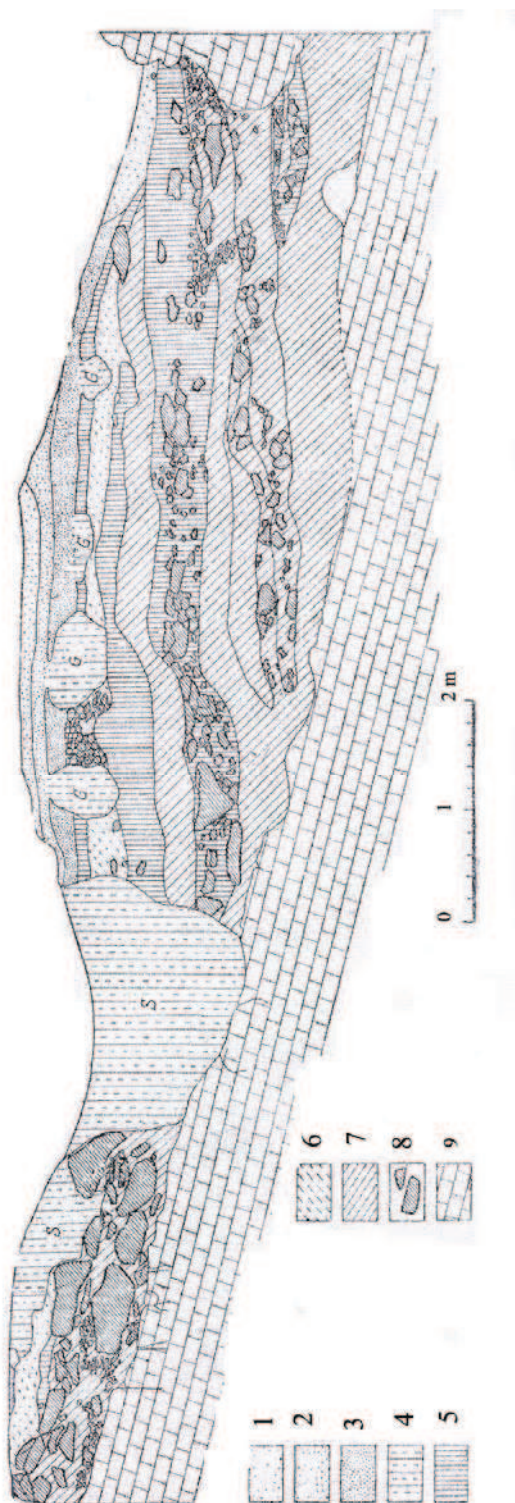


Fig. 2 – Le profil d’est de la section transversale, résultat à la suite des fouilles de l’an 1954: 1-terre qui a résulté de vieilles fouilles; 2-dace et récent; 3-Néo-énéolithique; 4-fouilles plus vieilles et passage des animaux; 5-stérile; 6-Paléolithique supérieur; 7-Paléolithique moyen; 8-roches et pierres de calcaire; 9-pierres (d’après C. S. Nicolăescu-Plopșor, Alex. Gheorghiu, N. Haas, C. Maximilian, D. Nicolaescu-Plopșor, M. Papazoglakis, E. Comșa (1955))

„*Sus scrofa*” L. f. *weimariensis*, *Bos (primigenius) Bos* ?, *Bison priscus* *Bos* f. *weimariensis*, *Saiga tatarica* l. f. *diluvialis*, *Rupicapra rupicapra* l. f. *diluvialis*, *Capra Sewertzovi* Menzb. f. *diluvialis*, *Rangifer arcticus* Rich. f. *weimariensis*, *Alces* cf. *machlis*

Og. f. *diluvialis*, *Cervus elaphus* L. f. *weimariensis*, „*Megaceros giganteus*” Blb., *Equus abeli* Anton, *Equus cf. ferus* Pall., *Equus onager* Briss. f. *diluvialis*, *Rhinoceros antiquitatis* Blb. f. *weimariensis*, *Elephas primigenius* Blb. f. *weimariensis*.

Il est curieux et difficile à comprendre la raison pour laquelle Șt. Gaál (1927-1928; 1943), malgré les évidences offertes par la liste des espèces de mammifères présentée ci-dessus pour la couche III moustérien, essaie, nous pourrions dire obsessivement, de démontrer que celle-ci est en fait contemporaine d'une étape chaude, parlant même d'un Moustérien chaud.

La définition des couches et leur contenu culturel d'après M. Roska, 1925; 1930; 1933	Dénomination des couches d'après C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1955
Couche I (attribuée à l'aurignacien)	Paléolithique supérieur
Couche II (attribuée au moustérien)	Moustérien IV
Couche III (attribuée au moustérien)	Moustérien III
Couche IV (attribuée au moustérien)	Moustérien II
Couche V (attribuée au moustérien)	Moustérien I

Tab. 2 – La dissemblance des deux systèmes de numérotation des couches de culture de la grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor (d'après Șt. Gaál 1925; 1930; 1933 et C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1955)

Extrêmement importante est la description de I. (Șt.) Gaál (1943) concernant les restes humains attribués à *Homo primigenius* (*neanderthalensis*). Hormis la phalange du pied (d'une épaisseur proéminente) récupérée du matériau faunistique résulté à la suite des fouilles archéologiques effectuées par M. Roșka en 1923-1924, on met en discussion les deux phalanges de la main (l'une de l'index, très longue et assez épaisse, l'autre de l'annulaire, plus longue et plus courbée) données par la recherche du dépôt de la grotte Bordul Mare en 1929. Elles appartiennent toutes à la couche III moustérien.

M. Roșka publie, à son tour, un article en 1943 sur le paléolithique de la grotte Bordul Mare. Il apporte quelques nouveautés concernant la caractérisation sédimentologique des couches :

- La couche I diluviale, de couleur jaune, a « une composition assez faible » et est constituée d'une glaise sableuse à fragments plus ou moins grands de calcaire. La faune est celle mentionnée par l'auteur en 1925;

- La couche II est une glaise sableuse jaune à peu de fragments de calcaire, et sa faune est, aussi, similaire à celle spécifiée en 1925;

Assez malheureux a été le changement de la numérotation des couches faite par M. Roska (1925; 1930; 1933), qui était réalisée de haut en bas, dans l'ordre naturel de leur découverte, avec celle proposée par C. S. Nicolăescu-Plopșor, Alex. Gheorghiu, N. Haas, C. Maximilian, D. Nicolaescu-Plopșor, M. Papazoglakis, E. Comșa (1955), qui ont réalisé la définition culturelle des couches à partir du bas vers le haut: par exemple sur le lit de la grotte gît le Moustérien I, ensuite du stérile suivi par le Moustérien II et ainsi de suite) (tab. 2; fig. 2). Par conséquent, une différence conceptuelle est apparue entre les couches I-V de M. Roska (1925; 1930; 1933), numérotées de haut en bas, où la couche I était attribuée à l'aurignacien et les couches II-V au moustérien, et le Moustérien I, II, III, IV définis par C. S. Nicolăescu-Plopșor, Alex. Gheorghiu, N. Haas, C. Maximilian, D. Nicolaescu-Plopșor, M. Papazoglakis, E. Comșa (1955), comme couches de culture enregistrées de bas en haut. La confusion est apparue parce qu'entre les deux systèmes de numérotation, seulement un seul niveau

coïncidait selon le nombre (la couche III de M. Roska = le Moustérien III de C. S. Nicolăescu-Plopșor), tandis que pour les autres les différences étaient très grandes, comme on peut le voir dans le tableau 2. En même temps, pour ceux qui entrent en contact direct avec les matériaux archéologiques il apparaît une difficulté, car sur les pièces résultées des fouilles de Marton Roska, la couche est indiquée seulement à l'aide de chiffres romains, sans la mention S, qui indiquerait la notion de couche, tandis que pour les pièces fournies par recherches de C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab. sont indiquées les couches moustériennes M I, M II, M III, M IV (tab. 2).

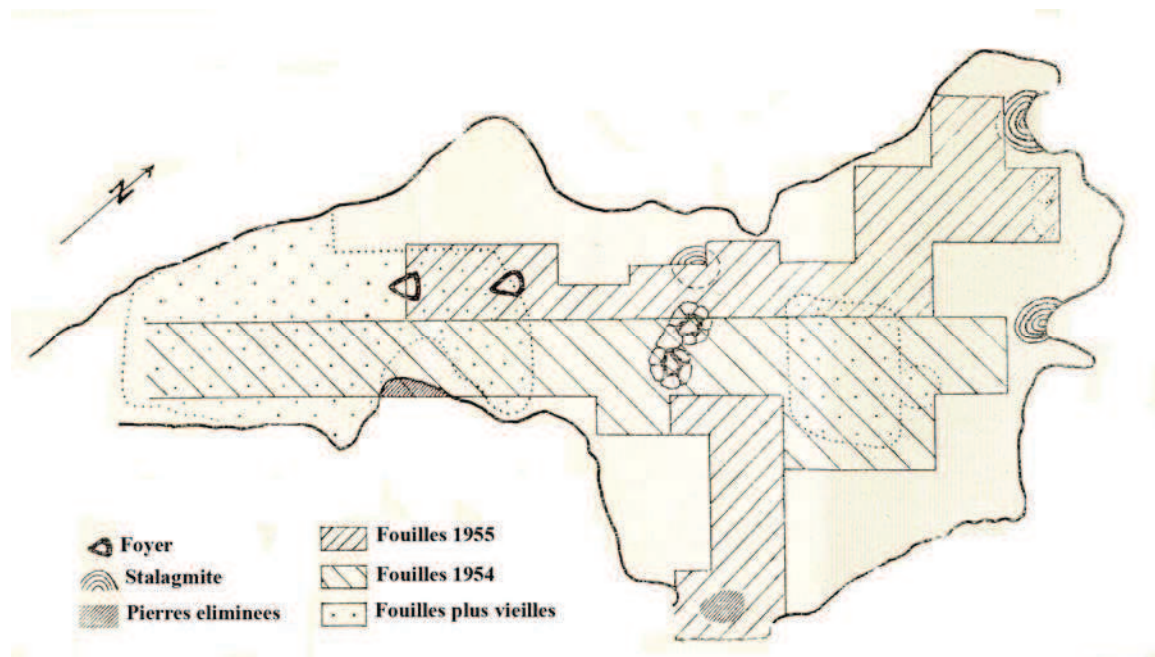


Fig. 3 – Le plan de la grotte Bordul Mare après les fouilles de l’an 1955 (d’après C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Haas, Al. Păunescu, Al. Bolomey, 1957)

Dans une étude publiée en 1956, C. S. Nicolăescu-Plopșor faisait quelques affirmations que nous mentionnons par la suite: « à Ohaba Ponor, dans l’environnement moustérien, apparaissent des formes bifaces en pierre obtenues par la technique de taille pré-szélétienne [...] Du point de vue évolutif, le passage des formes supérieures de l’acheuléen - petite hache à main, plate, taillée attentivement sur les deux faces, fréquente pendant le moustérien supérieur - vers la forme de feuille szélétienne ou solutréenne, est extrêmement naturel [...] Ce faciès culturel paléolithique de nos grottes, appelé de manière injuste pré-moustérien, pseudo-moustérien, moustériforme, mousteroïde [...] n’est rien d’autre qu’un moustérien supérieur prolongé, tardif, dégénéré [...]. En conclusion, l’habitation la plus ancienne de nos grottes, bien que un peu attardée dans le temps, peut rester attribuée au moustérien, auquel elle est liée morphologiquement de manière plus intime [...] Le Moustérien de [...] Ohaba Ponor est un moustérien prolongé, gardant aux débuts de son développement par tradition des formes bilatérales plus anciennes, des petites haches à main, qui rappellent les formes abbévillo-acheuléennes, formes qui vers la fin semblent faire le passage vers la technique et les formes szélétiennes central-européennes. Au moins pendant la dernière étape de développement, cette culture est contemporaine d’*homo sapiens fossilis*, qui pourrait être son auteur dès le début. Le prolongement dans des formes archaïques de cette culture est donné, d’un côté, par la matière première grossière, et, de l’autre côté, par l’étape social-économique inchangée, dominée par la chasse » (p. 24-25).

Concernant les découvertes anthropologiques, on fait le commentaire suivant : « Les trois phalanges humaines découvertes pendant les fouilles de Ohaba-Ponor, 1923-1929, la phalange



d'un doigt de pied et deux phalanges de doigts des mains, ont été étudiées par le paléontologue Ștefan Gáal et attribuées, nous croyons trop en hâte, à *Homo primigenius* » (p. 30).

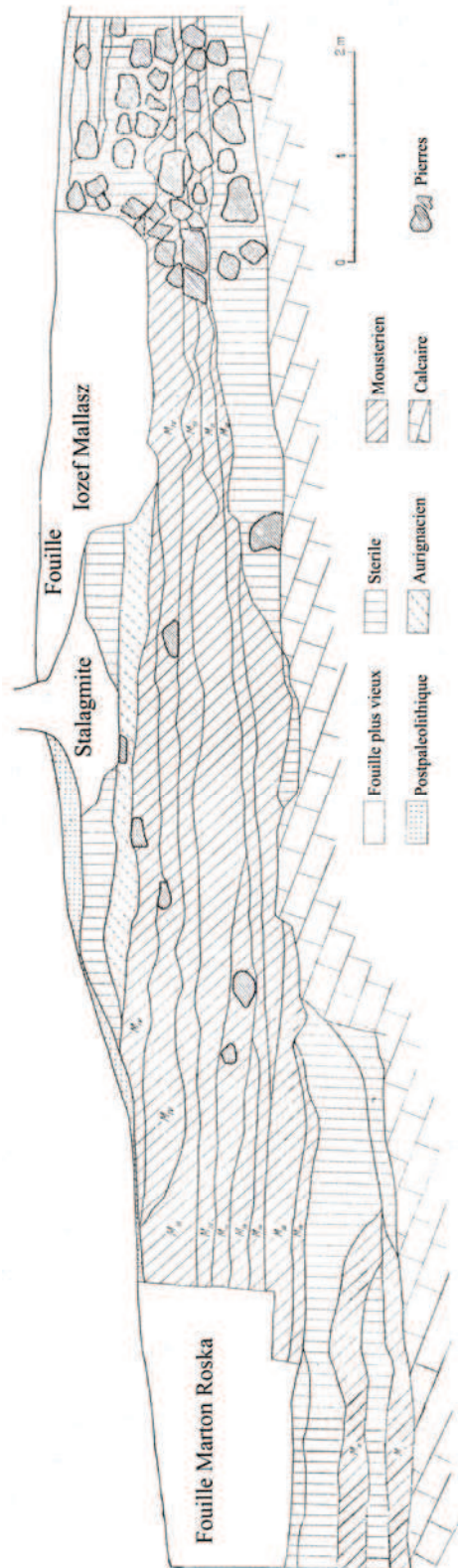


Fig. 4 – Profil d'ouest de la section longitudinale de la grotte Bordul Mare (d'après C. S. Nicolăescu-Ploșor, N. Haas, Al. Păunescu, Al. Bolomey, 1957)

Les résultats des fouilles archéologiques de l'an 1955 (fig. 3) ont apporté une série de précisions en ce qui concerne la stratigraphie, le contenu et l'étendue de diverses couches de culture de la grotte Bordul Mare (C. S. Nicolăescu-Ploșor, N. Haas, Al. Păunescu, Al. Bolomey, 1957), par rapport à la situation relevée à la suite des recherches de l'année

antérieure (C.S.Nicolăescu-Ploșor Alex. Gheorghiu, N. Haas, C. Maximilian, D. Nicolaescu-Ploșor, M. Papazoglakis, E. Comșa, 1955).

Couches de culture d'après M. Roska et C. S. Nicolăescu-Ploșor	Les espèces de mammifères d'après M. Roska, 1925; 1930; Ștefan Gaál, 1927-1928; 1943; C. S. Nicolăescu-Ploșor et collab., 1955; 1957.
Couche I (Aurignacien) =Paléolithique supérieur (Aurignacien)	<i>Ursus spelaeus</i> , <i>Equus caballus fossilis</i> , <i>Felix catus ferus</i> , <i>Felis silvestris fossilis</i> , <i>Meles meles fossilis</i> , <i>Lutra lutra fossilis</i> , <i>Ovis (argaloides)</i> , <i>Cervus canadensis asiaticus fossilis</i> , <i>Equus cf. ferus fossilis</i> , <i>Ossa avium</i> .
Couche II = Moustérien IV	<i>Ursus spelaeus</i> , <i>Equus caballus fossilis</i> , <i>Ovis (argaloides)</i> , <i>Rangifer tarandus fossilis</i> , <i>Cervus elaphus fossilis</i> , <i>Canis lupus</i> , <i>Canis renards fossilis</i> , Felid.
Couche III Moustérien III	<i>Ursus spelaeus</i> , <i>Equus caballus fossilis</i> , <i>Cervus elaphus fossilis</i> , <i>Megaceros giganteus</i> , <i>Alces cf. machlis</i> , <i>Canis lupus spelaeus</i> , <i>Canis renards fossilis</i> , <i>Renards renards crucigera</i> , <i>Hyaena spelaea</i> , <i>Crocuta spelaea</i> , <i>Rhinoceros tichorhinus</i> , <i>Rhinoceros antiquitatis</i> , <i>Felix spelaea</i> , <i>Felix silvestris</i> , <i>Felix pardus</i> , <i>Equus asinus</i> , <i>Equus ferus</i> , <i>Equus abeli</i> , <i>Equus onager</i> <i>Bos (primigenius)</i> , <i>Bison priscus</i> , <i>Ovis argaloides</i> , <i>Lutra lutra</i> , <i>Diceros antiquitatis</i> , <i>Rangifer tarandus fossilis</i> , <i>Elephas primigenius</i> , <i>Martes martes</i> , <i>Sus scrofa</i> , <i>Saiga tatarica</i> , <i>Rupicapra rupicapra</i> , <i>Capra sewertzovi</i> .
Couche IV = Moustérien II	<i>Ursus spelaeus</i> , <i>Equus caballus fossilis</i> , <i>Canis lupus</i> , <i>Canis renards fossilis</i> .
Couche V = Moustérien I	<i>Elephas primigenius</i> , <i>Rhinoceros antiquitatis</i> , <i>Equus caballus fossilis</i> , <i>Hyaena spelaea</i> , <i>Ursus spelaeus</i> , <i>Canis lupus</i> , <i>Canis renards fossilis</i> , <i>Capra sp.</i>

Tab. 3 – Synthèse des études paléontologiques concernant la paléo-faune de la période du dépôt des sédiments pléistocènes de la grotte Bordul Mare

Ainsi, par exemple, on parle pour la première fois d'une couche stérile, déposée sur le lit de la grotte, dans la galerie secondaire et vers le fond de la grotte, où il apparaît une sorte de phénomène d'auge, avant le premier niveau moustérien de cette grotte. Il s'agit de sédiment alluvionnaire de presque 1 m épaisseur, constitué de glaise sableuse jaune, qui couvre les pierres roulées.

Les premiers deux niveaux moustériens ont été trouvés, non seulement dans la terrasse située devant l'entrée principale et la première partie de la grotte (environ 3 m de l'entrée de la grotte vers l'intérieur), mais aussi à l'entrée dans la galerie secondaire, où, d'ailleurs, ils forment un seul niveau de culture ayant une épaisseur de plus d'un mètre, avec de riches restes de culture matérielle (fig. 4). Pour le Moustérien II sont mentionnées dans la partie centrale de la grotte seulement deux espèces - *Equus caballus fossilis* Cuv., *Ursus spelaeus* Blum. -, dans la mesure où dans une étude antérieure (C. S. Nicolăescu-Ploșor Alex. Gheorghiu, N. Haas, C. Maximilian, D. Nicolaescu-Ploșor, M. Papazoglakis, E. Comșa, 1955) (tab. 1) on avait découvert des espèces tout à fait différentes pour cette couche – loup et renard. Pour la galerie secondaire, où la couche I et II se réunissent, aux espèces mentionnées ci-dessus s'ajoutent aussi *Elephas primigenius* Blum., *Rhinoceros antiquitatis* Blum., *Equus caballus fossilis* Cuv., *Hyaena spelaea* Goldf. et *Ursus spelaeus* Blum.

Le niveau d'habitation moustérienne est précédé par une couche stérile bien définie, de 25-70 cm épaisseur, de couleur gris clair, riche en pierres de calcaire à cassure tranchant, parfois interrompues par des vraies roches, et vers la galerie secondaire cette couche semble être placée directement sur le deuxième niveau d'habitation moustérienne (numéroté de bas en haut). La liste de la faune identifiée dans le Moustérien III par les fouilles de l'an 1955

(C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Haas, Al. Păunescu, Al. Bolomey, 1957) comprend les espèces suivantes: *Rhinoceros antiquitatis* Blum., *Equus caballus fossilis* Cuv., *Equus asinus* L., *Cervus elaphus fossilis* L., *Bison priscus* Boj., *Hyaena spelaea* Goldf., *Canis lupus spelaeus* Goldf., *Canis renards fossilis*. Sur cette troisième habitation moustérienne gît une couche formée de décombres de grandes pierres anguleuses qui laissent des intervalles assez réduits par lesquels se glisse une glaise sableuse jaune-foncé avec des rares pierres de calcaire qui précède le niveau attribué au paléolithique supérieur.

En 1961, C. S. Nicolăescu-Plopșor mentionnait presque intuitivement que le Moustérien de la grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor s'est déroulé pendant le stade glaciaire Würm 1, l'interstade Würm 1- Würm 2, atteignant même le stade glaciaire Würm 3.

Certains commentaires concernant la faune et les restes humains découverts dans la grotte Bordul Mare ont été faits aussi par D. Nicolăescu-Plopșor (1968). Il essaie de suggérer que l'attribution par Șt. Gaál (1927-1928) des trois phalanges à l'homme de Neanderthal ne se base pas tellement sur les traits anthropologiques des restes humains respectifs, mais plutôt sur l'encadrement de l'association faunistique dans une période chaude et sur son orientation dans le Moustérien précoce. Se référant aussi aux découvertes faunistiques ultérieures (C. S. Nicolăescu-Plopșor, N. Haas, Al. Păunescu, Al. Bolomey, 1957), D. Nicolăescu-Plopșor (1968) invoque l'existence de quelques espèces qui témoignent des caractéristiques froides du climat, comme *Hyaena crocuta spelaea*, *Rhinoceros tichorhinus*, *Equus caballus*, *Ursus spelaeus*, *Elephas primigenius* et plus rarement *Rangifer tarandus*.

Olga Necrasov (1971), dans son travail de synthèse sur l'origine et l'évolution de l'homme, se réfère aussi aux découvertes anthropologiques faites par Șt. Gaál dans la grotte Bordul Mare. Malheureusement, son information sur les découvertes d'ici est incorrecte et incomplète, car elle mentionne erronément l'existence de la première phalange du pouce du pied droit, au lieu du deuxième doigt, ainsi que pour le fait qu'elle omet de rappeler les deux phalanges de la main. Nous ne savons pas, similairement, sur quelles informations elle base son affirmation que le reste humain respectif a été trouvé en association avec une industrie mélangée qui contenait des « instruments » moustériens, et aussi aurignaciens, et pourquoi la faune qui les accompagnait la fait attribuer tout l'ensemble à l'interglaciaire Riss-Würm.

Comme on peut voir, le dépôt de la grotte Bordul Mare (planche II) a représenté un terrain d'étude fructueux, et les recherches entreprises ont permis d'accumuler des matériaux faunistiques qui, à la suite des déterminations effectuées par les paléontologues, ont donné une liste consistante d'espèces de mammifères grands, avec des significations importantes pour les considérations paléo-climatiques et paléo-économiques concernant chaque niveau de culture (tab. 3).

La première étude interdisciplinaire sur le dépôt de la grotte Bordul Mare (pl. II) a été réalisée à partir d'une laborieuse étude palynologique (pl. III; IV), dont les résultats ont été corrélés avec les données litho-stratigraphiques et la faune fossile découverte jusqu'au moment respectif (M. Cârțumaru, 1973).

La description litho-stratigraphique a précisé la succession suivante:

0-20 cm: sableux-glaise, brun-jaunâtre (10 Y R 5/6), astructuré massif vers polyédrique, anguleux, avec des fragments de calcaire ;

20-70 cm: glaise sableuse vers sableux-glaise, brun-jaunâtre (10 Y R 5/6), astructuré vers polyédrique petit, avec des fragments de calcaire. Friable à l'état humide ;

70-130 cm: sableux-glaise, brun intense (7,5 Y R 5/6), astructuré massif vers

polyédrique angulaire à fragments angulaires de calcaire, friable, poreux ;

130-180 cm: glaise sableuse, brun-jaunâtre foncé (10 Y R 4/4) structuré;

180-210 cm: glaise sableuse, brun-jaunâtre foncé (10 Y R 5/4-4/4), à structure polyédrique su angulaire petite et fragments de calcaire et carbonate de calcium ;

210-230 cm: glaise sableuse, brun-jaunâtre (10 Y R 5/6), à structure polyédrique petite et plus de 50 % fragments de calcaire.

Malheureusement, les échantillons polliniques pris à la base du dépôt, entre 230-210 cm, contemporains au moustérien I, selon la succession des couches de culture établie par C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab. (1955), n'ont pas conservé le pollen pour reconstituer la végétation de la période respective.

Le moustérien II débute pendant une période froide qui favorisait un paysage dominé par le pin (64,0%), à côté de très peu d'épicéa (7,6%), genévrier (0,5%), saule (1,7%) et très sporadiquement bouleau, et finit pendant la phase Nandru 1 du complexe interstadaire Nandru, pendant laquelle on constate que le pin continue à rester assez répandu (29,0%), accompagné maintenant de plus d'épicéa (20,0%) et sapin (12,8%), mais aussi d'une série de feuillus thermophiles du groupe de la chênaie mélangée (2,3%), du hêtre, etc. Le climat humide et froid de la phase respective favorisait un paysage à zones de forêt assez bien formées (planche III).

La couche stérile, superposée sur le Moustérien II débute avec un nouveau rétrécissement du pin en faveur des arbres thermophiles dont le plus répandu était le tilleul (20,0%), qui était accompagné par le hêtre (4,0%), le chêne (2,6%), l'orme (3,6%) et le noisetier (17,0%). Ce paysage était spécifique de la phase Nandru 2, pendant laquelle la grotte reste inhabitée, peut-être à cause de l'humidité excessive favorisée par le climat tempéré, chaud et humide (planche IV).

A la fin de la phase Nandru 2, le diagramme pollinique relève une discordance sédimentologique, les conditions climatiques de l'intérieur de la grotte favorisant des processus de lavage qui ont déterminé la destruction d'une partie du dépôt. Des tels phénomènes sont fréquents à la transition entre les périodes chaudes interstadières et celles froides stadières, tel qu'il est le cas dans la situation de la grotte Bordul Mare. Par conséquent, selon l'étude palynologique, le Moustérien III est totalement contemporain avec le stade glaciaire qui a eu lieu entre les complexes interstadières Nandru et Ohaba. La rigueur du climat était maintenant excessive, exhortant l'homme de Neandertal à chercher un abri dans cette grotte, d'autant plus que le climat sec et froid du temps de ce stade glaciaire a signifié l'entrée dans une phase normale de sédimentation et conditions favorables d'habitation de la grotte. Le paysage aux alentours de la grotte Bordul Mare était maintenant dominé par une steppe froide, le pollen des herbes atteignant presque 95%, à cause de la dissémination surtout des familles *Compositae* (presque 80%) et *Gramineae* (8,8%).

A 80 cm profondeur, au moment de l'entrée dans le Moustérien IV, se produit le retour sensible des arbres thermophiles, dans le cadre desquels la chênaie mélangée atteint 5,7 %. Entre 70 et 30 cm profondeur, lorsque le Moustérien IV finit, on enregistre la dissémination significative des arbres à large feuille, ce qui détermine la transformation de l'aspect de steppe de la phase antérieure en un paysage de forêt. La forêt, au début de cette phase de réchauffement, était formée surtout de pin (27,6 %), épicéa (10,0 %), saule (3,0 %) et seulement après a eu lieu la repopulation avec des arbres thermophiles par la suppression surtout du pin et moins de l'épicéa. Cet aspect suggère l'hypothèse que par le passage de la phase antérieure, excessivement sèche et froide, le climat gagne d'abord en humidité, permettant le développement du pin, de l'épicéa et du saule et seulement pendant la deuxième partie de cette période a lieu la hausse de la température qui favorise la diffusion des arbres thermophiles (*Quercetum mixtum* 7,8 %; *Fagus* 4,0 %; *Alnus* 16,6 %; *Corylus* 8,0 %). Cette période d'amélioration du climat définit le complexe interstadaire Ohaba, et cela

signifie que le Moustérien IV est contemporain de cette période.

Malheureusement la partie supérieure du dépôt de la grotte Bordul Mare a été fortement dérangée, ainsi que le diagramme pollinique n'est plus relevant.

No. crt	Profondeur (m)	Culture	Le type de matériel	Laboratoire	Âge B.P.	Corrélation paléoclimatique (d'après M.Cârciumaru, 1973)
1.	0,20-0,50	Moustérien IV b	Os	GrN 14.627	28.780 ± 290	Le complexe interstadaire Ohaba
2.	1,32-1,47	Moustérien III c (foyer)	Os	GrN 14.626	45.500 + 3.500 / -2.400	Le stade glaciaire d'entre les complexes interstadiers Nandru et Ohaba
3.	1,48-1,55	Moustérien III b (foyer)	Charbon de bois et os	GrN 12.676	43.600 + 2.800 / -2.100	Le stade glaciaire d'entre les complexes interstadiers Nandru et Ohaba
4.	1,48-1,55	Moustérien III b (foyer)	Charbon de bois et cendre	GrN 11.617	>41.000	Le stade glaciaire d'entre les complexes interstadiers Nandru et Ohaba
5.	1,70-1,80	Moustérien III a (foyer)	Charbon de bois et cendre	GrN 11.618	39.200 + 4.500 / -2.900	Le stade glaciaire d'entre les complexes interstadiers Nandru et Ohaba
6.	1,91-2,00	Moustérien III a (foyer)	Charbon de bois et os	GrA 6.036	>40.000	Le stade glaciaire d'entre les complexes interstadiers Nandru et Ohaba

Tab. 4 – Les datations C-14 de la grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor

Lorsqu'on a publié l'étude palynologique sur le dépôt de la grotte Bordul Mare il n'y avait aucune datation C-14 concernant les sédiments des grottes habitées pendant le paléolithique. Vu que les datations manquaient, l'auteur de l'étude a essayé au temps respectif de paralléliser les phases climatiques identifiées dans les grottes de Roumanie avec celles que l'on supposait être contemporaines et qui avait été identifiées en Europe d'ouest. Comme les dernières bénéficiaient de datations C-14, il était possible pour la première fois de faire des estimations sur l'âge de certaines couches de culture.

Si on se référait strictement aux phases climatiques déterminées à travers l'étude palynologique de la grotte Bordul Mare, nous mentionnerons que la phase Nandru 1 = Amersfoort; la phase Nandru 2 = Brörup; le complexe interstadaire Ohaba = Arcy-Stillfried

B. Ces parallèles ont permis d'estimer que le Moustérien II a été antérieur à l'âge de 63.000 B.P.; le Moustérien III (contemporain du stade glaciaire qui a précédé le complexe interstadiaire Ohaba) était plus ancien que 33.000 B.P., et le Moustérien IV s'est déroulé entre environ 33.000 et 28.000 B.P.

Ultérieurement aux considérations géochronologiques, ont été publiées une série de datations C-14 (K. Honea, 1984 a; b; Al. Păunescu, 1991; 2001) qui, comme on verra, ont confirmé en grande partie les estimations formulées par M. Cârciumaru (1973) surtout concernant la survie du moustérien après 30.000 B.P. (tab. 4).

E S P È C E S													
Profondeur en cm	R o n g e u r s									Insectivores	Chiroptères	Amphibiens	
	<i>Microtus oeconomus</i>	<i>Microtus nivalis</i>	<i>Microtus arvalis</i>	<i>Terricola cf. subterra- neus</i>	<i>Arvicola terrestris</i>	<i>Clethriono- Mys glareo- lus</i>	<i>Cricetus cricetus</i>	<i>Apodemus cf. sylvati- cus</i>	<i>Sorex minutus</i>			<i>Crocidura leucodon</i>	<i>Rana cf. arvalis</i>
0-10						1							
10-20	1	1	1										
20-30		1	1										
30-40	1	1	1			1							
40-50				1		1							
50-60			1										
60-70				1					1				
70-80		1	1										
80-90		1	1			1					1		
90-100			4										
100-110			2										
110-120			1										
130-140			1										
160-170			1										
170-180			1			1							
180-190			1		1								
240-250			3					1	3	1	1	1	4

Tab. 5 – Répartition des restes de micromammifères de la grotte Bordul Mare (les nombres correspondent aux nombres minimums d'individus – N.M.I.) de la coupe 3A (d'après A.-C. Păunescu et A. Abbassi, 1996)

Quelques études ont permis la détermination des espèces d'oiseaux contemporaines du moustérien de la grotte Bordul Mare, sans préciser leur répartition pour chaque couche de culture et par conséquent inutilisables pour des éventuels parallèles avec d'autres recherches. Voilà la liste des espèces respectives: *Plegadis falcinellus*, *Anser albifrons*, *Mergus merganser*, *Aquila chrysaetos*, *Aegipius monachus*, *Gypaetus barbatus*, *Falco tinnunculus*, *Falco vespertinus*, *Lagopus mutus*, *Lagopus lagopus*, *Coturnix coturnix*, *Scolopax rusticola*, *Tringa totanus*, *Turdus pilaris*, *Turdus viscivorus*, *Carduelia carduelis*, *Coccothraustes coccothraustes*, *Corvus cornix*, *Corvus corax*, *Corvus monedula*, *Pyrrhocorax*

*graculus*, *Gallus gallus*, *Lanius collurio* (E. Kessler, 1985; 1994; T. Jurcsak, E. Kessler, 1988).

En 1996 est apparue une étude exclusivement sur la faune des micromammifères de la grotte Bordul Mare signée par A.-C. Păunescu et M. Abbassi. Dans la première partie de leur article, les auteurs présentent, entre autres, la description stratigraphique du dépôt de cette grotte, oubliant de citer l'ouvrage dans lequel cette description est apparue pour la première fois (voir M. Cârciumar, 1973), dans les conditions où la reproduction est, avec de tout petites exceptions, identique. En fait, il s'agit d'un vrai plagiat.

Dépassant ces aspects déplaisants, nous mentionnerons que les résultats offerts par la recherche des micromammifères sont très intéressants, car ils confirment et sont en corrélation avec l'étude palynologique, aspects que nous allons mettre en évidence pendant la deuxième partie de notre étude. Nous nous demandons pourquoi les auteurs ont manqué la chance de faire ces corrélations, qui certainement auraient donné plus de crédibilité à leurs propres recherches.

Après la présentation de la liste des espèces (tab. 5), nous offrirons quelques considérations paléo-écologiques extrêmement intéressantes formulées par les auteurs de l'étude.

« Phase 1 (250-240 cm): caractérisée par un climat continental contrasté » ... « deux types d'associations peuvent être distingués, le premier correspond aux espèces de steppes continentales (*Microtus arvalis*, *Cricetus cricetus* et *Crocidura leucodon*); le second, aux espèces de forêts ou de prairies herbeuses (*Apodemus* cf. *sylvaticus*, *Sorex minutus*, *Bufo viridis* et *Rana* cf. *arvalis*) »....

« Phase 2 (190-160 cm): caractérisée par un climat tempéré et humide » ... « par l'apparition de l'espèce typique des forêts (*Clethrionomys glareolus*) et de l'espèce vivant à proximité des cours d'eau (*Arvicola terrestris*). *Microtus arvalis*, espèce d'espace découvert, est toujours présent » ...

« Phase 3 (140-90 cm): caractérisée par un climat tempéré et humide » ... « seul *Microtus arvalis* est représenté indiquant la présence de grandes étendues découvertes »...

« Phase 4 (90-40 cm): caractérisée par un climat tempéré et humide » ... « ce niveau est caractérisé par l'apparition de l'espèce rupicole héliophile (*Microtus nivalis*) affectionnant les pentes rocheuses et dont l'habitat actuel se situe au-dessus de 1700 m dans les Carpates... On note également un retour de l'espèce des forêts (*Clethrionomys glareolus*). *Microtus arvalis* est toujours présent mais avec une fréquence plus faible... Les espèces forestières et d'espaces humides sont présentes (*Clethrionomys glareolus*, *Terricola* cf. *subterraneus* et *Sorex minutus*) alors que *Microtus arvalis* (espèce d'espaces découverts) devient de plus en plus rare »...

« Phase 5 (40-10 cm): caractérisée par un climat froid et humide »... « ce niveau diffère des précédents par la présence de l'espèce de zone froide humide (*Microtus oeconomus*); on note également le retour de *M. nivalis* (espèce rupicole héliophile) et de *M. arvalis* (espèce d'espace découverts), l'espèce forestière - *Clethrionomys glareolus* - persiste » ...

« Phase 6 (10-0 cm): caractérisée par le retour de conditions climatiques plus tempérées et chaudes »... « dans ce niveau, seul *Clethrionomys glareolus* est présent, caractérisant la forêt » (A.-C. Păunescu et A. Abbassi, 1996, p. 171-172).

Dans son travail de synthèse sur le paléolithique et le mésolithique de l'espace transylvain, sans entrer dans des observations d'étymologie, dans le sens que la notion d' « espace transylvain » est difficile à définir, Al. Păunescu (2001) se réfère aussi à la grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor. Concernant la stratigraphie de la grotte, hormis le fait que

Profondeur en cm	Couches géologiques (M. Cârciumaru 1973)	Couches de cultures et stériles (M. Roska, 1925;1930;1933)	Couches de cultures et stériles (C.S. Nicolăescu-Ploșor, 1955)	Faune de macromammifères (M.Roska, 1925;1930; Șt.Gaál, 1927-1928; 1943; C.S, Nicolăescu-Ploșor et collab., 1955;1957)	Faune de micro-mammifères (A.C. Păunescu, M. Abassi, 1996)	Paléo-écologie (A.C. Păunescu, M. Abassi, 1996)	Palynologie (M. Cârciumaru, 1973)	Corrélation paléoclimatique (M.Cârciumaru, 1973)
20-0 cm	Sable lutos ??, brun-jaunâtre (10 Y R 5/6), astructuré massif vers polyédrique, angulaire, à fragments de calcaire		Post-paléolithique		<i>Clethrionomys glareolus</i>	Le retour de conditions climatiques plus tempérées et chaudes	-	Holocène
		Couche I (Aurigna-cien)	Paléolithique supérieur	<i>Ursus spelaeus</i> , <i>Equus caballus fossilis</i> , <i>Felis catus ferus</i> , <i>Felis silvestris fossilis</i> , <i>Meles meles fossilis</i> , <i>Lutra lutra fossilis</i> , <i>Ovis (argaloides)</i> , <i>Cervus canadensis asiaticus fossilis</i> , <i>Equus cf. ferus fossilis</i> , <i>Ossa avium</i> .	<i>Microtus oeconomus</i> , <i>M. nivalis</i> , <i>M. arvalis</i> , <i>Clethrionomys glareolus</i>	Climat froid et humide	-	-
		-	Stérile					
70-20 cm	Glaise sableuse vers sable lutos ??, brun-jaunâtre (10 Y R 5/6), astructuré vers polyédrique petit à fragments de calcaire. Friable à l'état humide	Couche II (Mousté-rien)	Mousté-rien IV	<i>Ursus spelaeus</i> , <i>Equus caballus fossilis</i> , <i>Ovis (argaloides)</i> , <i>Rangifer tarandus fossilis</i> , <i>Cervus elaphus fossilis</i> , <i>Canis lupus</i> , <i>Canis renards fossilis</i> , <i>Felid</i> .	<i>Microtus nivalis</i> , <i>Clethrionomys glareolus</i> , <i>Microtus arvalis</i> , <i>Terricola cf. subterraneus</i> , <i>Sorex minutus</i>	Climat tempéré et humide caractérisé par l'apparition de l'espèce rupicole héliophile. On note également un retour de l'espèce des forêts, parce-que les espèces foresti-	Paysage de forêt et climat tempéré humide	Le complexe interstadiaire Ohaba



						ères et d'espaces humides sont présentes		
130-70 cm	Sable lutos, brun intense (7,5 Y R 5/6), astructuré massif vers polyédrique angulaire à fragments angulaires de calcaire, friable, poreux	Couche III (Mousté-rien)	Mousté-rien III	<i>Ursus spelaeus</i> , <i>Equus caballus fossilis</i> , <i>Cervus elaphus fossilis</i> , <i>Megaceros giganteus</i> , <i>Alces cf. machlis</i> , <i>Canis lupus spelaeus</i> , <i>Canis renards fossilis</i> , <i>Renards renards crucigera</i> , <i>Hyaena spelaea</i> , <i>Crocuta spelaea</i> , <i>Rhinoceros tichorhinus</i> , <i>Rhinoceros antiquitatis</i> , <i>Felix spelaea</i> , <i>Felix silvestris</i> , <i>Felix pardus</i> , <i>Equus asinus</i> , <i>Equus ferus</i> , <i>Equus abeli</i> , <i>Equus onager Bos (primigenius)</i> , <i>Bison priscus</i> , <i>Ovis argaloides</i> , <i>Lutra lutra</i> , <i>Diceros antiquitatis</i> , <i>Rangifer tarandus fossilis</i> , <i>Elephas primigenius</i> , <i>Martes martes</i> , <i>Sus scrofa</i> , <i>Saiga tatarica</i> , <i>Rupicapra rupicapra</i> , <i>Capra sewertzovi</i> .	<i>Microtus arvalis</i>	La présence de grandes étendues découvertes	Climat sec et froid. Le paysage était dominé par une steppe froide, le pollen des herbes atteignant presque 95 %.	Le stade glaciaire d'entre le complexe interstadiaire Nandru (la phase Nandru 2) et le complexe interstadiaire Ohaba (l'oscillation climatique Ohaba B)
180-130 cm	Glaise sableuse, brun-jaunâtre foncé	-	Stérile		<i>Clethrionomys glareolus</i> , <i>Arvico-</i>	Climat tempéré et hu-		Le complexe interstadiaire

	(10 Y R 4/4) à structure granulaire				<i>la terrestris</i>	mide, par l'apparition de l'espèce typique des forêts		Nandru-la phase Nandru 2
210-180 cm	Glaise sableuse, brun-jaunâtre foncé (10 Y R 5/4-4/4), à structure polyédrique subangulaire petite et fragments de calcaire et carbonate de calcium	Couche IV (Mousté-rien)	Mousté-rien II	<i>Ursus spelaeus, Equus caballus fossilis, Canis lupus, Canis renards fossilis.</i>	<i>Microtus arvalis</i>	Espaces découverts	Paysage dominé par le pin, et l'épicéa, genévrier, saule, bouleau et ensuite sapin et feuillus	La fin du stade glaciaire
230-210 cm	Glaise sableuse, brun-jaunâtre (10 Y R 5/6), à structure polyédrique petite et plus de 50 % fragments de calcaire.	Couche V (Mousté-rien)	Mousté-rien I	<i>Elephas primigenius, Rhinoceros antiquitatis, Equus caballus fossilis, Hyaena spelaea, Ursus spelaeus, Canis lupus, Canis renards fossilis, Capra sp.</i>	<i>Microtus arvalis, Cricetus cricetus, Crocidura leucodon, Apodemus cf. sylvaticus, Sorex minutus, Bufo viridis et Rana cf. arvalis</i>	Climat continental contrasté, deux types d'associations peuvent être distingués: le premier correspond aux espèces de steppes continentales; le second, aux espèces de forêts ou de prairies herbues	-	Stade glaciaire ?

Tab. 6 – Tableau synoptique concernant les recherches interdisciplinaires de la grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor

l'auteur présente une série de profils déjà publiés, la description stratigraphique est copiée d'après M. Cârciumar (1973), sans mentionner cela expressément. Cela signifie que, de ce point de vue, l'ouvrage n'apporte aucune nouveauté, ni sur cet aspect ni concernant d'autres informations sur la géochronologie de la grotte, sauf peut-être à l'exception de quelques données C-14, et de la mention de quelques déterminations de charbons effectuées par Radu Popovici, provenus du Moustérien III (g) et attribués aux genres *Abies* et *Pinus*, ce qui confirmerait la nuance froide du climat de la période respective, précisée aussi par les autres études.

Comme on peut voir, la grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor a joui de l'attention des chercheurs dès le début, lorsque les recherches sur le paléolithique de Roumanie venaient de naître. Pourtant, on ne pourrait pas dire que les premières fouilles archéologiques, commencées par I. Mallász et continuées par M. Roska n'ont pas été faites avec beaucoup de rigueur, dépassant certainement les conceptions d'investigation dans ce domaine du temps respectif. En même temps, l'étude de la faune a bénéficié des contributions d'un très bon paléontologue du temps, dans la personne de Ștefan Gaál, ce qui a permis la corrélation pour la première fois du matériel lithique découvert avec les restes faunistiques et même avec l'identification des premiers restes humains attribués à l'homme de Neandertal.

Les recherches ultérieures ont accentué le caractère interdisciplinaire des investigations de cette grotte à travers des études palynologiques, de micromammifères et datations C-14, ce qui nous permet d'esquisser un tableau assez révélateur de l'environnement où s'est sédimenté le dépôt de cette grotte (tab. 6).

La couche V dans l'acception de M. Roska (1925; 1930) ou le Moustérien I d'après C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab. (1955), se définit du point de vue sédimentologique comme une glaise sableuse, brun-jaunâtre (10 Y R 5/6), à structure polyédrique petite et plus de 50 % fragments de calcaire (M. Cârciumar, 1973). Bien que de cette couche on n'ait pas obtenu aucun spectre pollinique, tenant compte de l'aspect de l'environnement durant la sédimentation du dépôt superposé sur cette couche de culture, on peut affirmer qu'elle est contemporaine avec un stade glaciaire. La faune de mammifères grands suggère cette hypothèse, étant représentée par les espèces suivantes : *Elephas primigenius*, *Rhinoceros antiquitatis*, *Equus caballus fossilis*, *Hyaena spelaea*, *Ursus spelaeus*, *Canis lupus*, *Canis renards fossilis*, *Capra*. sp.(M. Roska, 1925; 1930; Șt. Gaál, 1927-1928; 1943; C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1955; 1957).

La couche IV définie par M. Roska (1925; 1930) et comme Moustérien II par C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab. (1955) est composée d'une glaise sableuse, brun-jaunâtre foncé (10 Y R 5/4-4/4), à structure polyédrique su angulaire petite et fragments de calcaire et carbonate de calcium, déposée dans un paysage dominé par le pin, à côté de l'épicéa, du genévrier, du saule, du bouleau et ensuite du sapin et des feuillus qui dominaient la fin du stade glaciaire qui a précédé le complexe interstadaire Nandru (M. Cârciumar, 1973). La faune de grands mammifères était dominée par *Ursus spelaeus*, *Equus caballus fossilis*, *Canis lupus*, *Canis renards fossilis* (M. Roska, 1925; 1930; Șt. Gaál, 1927-1928; 1943; C.S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1955; 1957). La présence de *Microtus arvalis* témoigne, aussi, de l'existence des étendues découvertes pendant cette étape (A. C. Păunescu, M. Abassi, 1996).

La couche III de M. Roska (1925; 1930) correspond au Moustérien III dans l'acception de C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab. (1955) et elle est constituée de sable glaise, brun intense (7,5 Y R 5/6), astructuré massif vers polyédrique angulaire à fragments angulaires de calcaire, friable et poreux. La sédimentation de cette couche a été achevée pendant le stade glaciaire d'entre le complexe interstadaire Nandru (la phase Nandru 2) et le complexe interstadaire Ohaba (l'oscillation climatique Ohaba B). Le climat était sec et froid et le paysage était dominé par une steppe froide, le pollen des herbes atteignant presque 95 % (M. Cârciumar, 1973). Une consistante liste d'espèces de macro-mammifères confirme le climat froid de cette période: *Ursus spelaeus*, *Equus caballus fossilis*, *Cervus elaphus fossilis*, *Megaceros giganteus*, *Alces* cf. *machlis*, *Canis lupus spelaeus*, *Canis renards fossilis*, *Renards renards crucigera*, *Hyaena spelaea*, *Crocota spelaea*, *Rhinoceros tichorhinus*, *Rhinoceros antiquitatis*, *Felix spelaea*, *Felix silvestris*, *Felix pardus*, *Equus asinus*, *Equus ferus*, *Equus abeli*, *Equus onager* *Bos (primigenius)*, *Bison priscus*, *Ovis argaloides*, *Lutra lutra*, *Diceros antiquitatis*, *Rangifer tarandus fossilis*, *Elephas primigenius*, *Martes martes*, *Sus scrofa*, *Saiga tatarica*, *Rupicapra rupicapra*, *Capra sewertzovi* (M. Roska, 1925; 1930;

Șt.Gaál, 1927-1928; 1943; C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1955; 1957). L'identification maintenant de *Microtus arvalis* relève, à son tour, la présence de grandes étendues découvertes (A.-C. Păunescu, M. Abassi, 1996).

Pour ce niveau moustérien il existe maintenant cinq datations C-14 qui établissent ses limites de développement entre 45.500 + 3.500 / -2.400 (GrN 14.626) et 39.200 + 4.500 / -2.900 (GrN 11.618). Pourtant il faut souligner le fait que, paradoxalement, d'après la manière dont les datations respectives ont été publiées (K. Honea, 1984 a; b; Al. Păunescu, 1991; 2001), les échantillons provenus d'une profondeur plus grande sont plus jeunes que celui d'au-dessus.

Du point de vue sédimentologique, la couche II (M. Roska, 1925; 1930) ou le Moustérien IV (C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1955) est représentée par une glaise sableuse vers sableux glaise, brun-jaunâtre (10 Y R 5/6), astructuré vers polyédrique petit à fragments de calcaire, friable à l'état humide. La grotte était alors dominée par un paysage de forêt et un climat tempéré humide spécifique du complexe interstadaire Ohaba (M. Cârciumar, 1973). La faune de mammifères grands concorde avec ce climat, étant représentée par les espèces: *Ursus spelaeus*, *Equus caballus fossilis*, *Ovis (argaloides)*, *Rangifer tarandus fossilis*, *Cervus elaphus fossilis*, *Canis lupus*, *Canis renards fossilis*, Felid. (M. Roska, 1925; 1930; Șt. Gaál, 1927-1928; 1943; C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1955; 1957). En même temps, l'étude des micromammifères, par les espèces récupérées (*Microtus nivalis*, *Clethrionomys glareolus*, *Microtus arvalis*, *Terricola cf. subterraneus*, *Sorex minutus*), démontre un climat tempéré et humide caractérisé par l'apparition de l'espèce rupicole héliophile. On note également un retour de l'espèce des forêts, parce que les espèces forestières et d'espaces humides sont présentes (A. C. Păunescu, M. Abassi, 1996).

Une datation C-14 a démontré la contemporanéité de ce niveau moustérien avec le complexe interstadaire Ohaba, parallélisé dès 1973 avec l'interstade Arcy-Stillfried B (M. Cârciumar, 1973). Ainsi, la supposition de l'existence d'un moustérien tardif en Roumanie, formulée à la suite des études palynologiques, recevait encore une confirmation, à côté d'autres situations relevées à travers les recherches d'autres habitats moustériens.

La couche I, attribuée au paléolithique supérieur (Aurignacien), en conformité avec les restes de faune récupérés, semble s'être sédimenté pendant une période spécifique au stade glaciaire à climat froid et humide. La faune de macro-mammifères comprend les espèces *Ursus spelaeus*, *Equus caballus fossilis*, *Felix catus ferus*, *Felis silvestris fossilis*, *Meles meles fossilis*, *Lutra lutra fossilis*, *Ovis (argaloides)*, *Cervus canadensis asiaticus fossilis*, *Equus cf. ferus fossilis*, *Ossa avium* (M. Roska, 1925; 1930; Șt. Gaál, 1927-1928; 1943; C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., 1955; 1957), et dans celle de micro-mammifères ne manquent pas *Microtus oeconomus*, *M. nivalis*, *M. arvalis*, *Clethrionomys glareolus* (A. C. Păunescu, M. Abassi, 1996).

A la suite de la corrélation des résultats offerts par les recherches interdisciplinaires on peut affirmer maintenant que le Moustérien de la grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor débute pendant le glaciaire qui a précédé le complexe interstadaire Nandru par la couche V de M. Roska (1925; 1930) ou le Moustérien I dénommé ainsi par C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab. (1955), et la couche IV (=Moustérien II) va jusqu'à la fin de ce stade glaciaire. Cela signifie que ce premier complexe d'habitation (dénoté ainsi car entre les deux niveaux il n'y a pas de couche stérile) de la grotte Bordul Mare (Moustérien I-II) s'est déroulé pendant une période froide, à paysage découvert et probablement avec des forêts galeries vers la fin de cette étape d'habitation). De même, la couche III (Moustérien III) est contemporaine toujours d'une période spécifique au stade glaciaire, à climat extrêmement rigoureux, à paysage découvert, dominé par une steppe froide et sèche. En échange, la couche II (=Moustérien IV) s'est déroulée complètement pendant une période chaude, à paysage forestier important surtout à cause de la dissémination des espèces feuillues thermophiles, spécifiques du complexe interstadaire Ohaba.

Si on se réfère aux affirmations à implications chronologiques faites au fil du temps par divers auteurs, il faudrait dire que dans une étude de 1927, publiée pourtant seulement en 1933, M. Roska, se référant à la couche III, affirmait qu'il s'agit d'un Moustérien typique ou moyen (M. Roska, 1933). Ultérieurement, le même auteur attribue la couche III et IV au moustérien moyen, et la couche V au moustérien moyen typique (M. Roska, 1930). En nous référant au syntagme moustérien moyen, dans une perspective strictement chronologique, on pourrait dire que dans la grotte Bordul Mare il y a, selon les recherches actuelles, un Moustérien moyen, contemporain par la couche V (= Moustérien I), IV (= Moustérien II) au stade glaciaire antérieur au complexe interstadaire Nandru, mais la couche III (= Moustérien III) est plutôt un Moustérien supérieur, pour ne pas parler de la couche II (= Moustérien IV) contemporain au complexe interstadaire Ohaba (Arcy-Kesselt), pour lequel il y a d'ailleurs aussi une datation C-14: GrN 14.627:  $28.780 \pm 290$ , qui peut être considéré vraiment un Moustérien tardif.

M. Mottl (1941) mentionne que le Moustérien de la grotte Bordul Mare s'est déroulé pendant une période froide tardive du pléistocène. L'ambiguïté de l'information la rend incritiquable, car la période froide du pléistocène peut signifier correctement la dernière période glaciaire (Würm), et le caractère froid, s'il se réfère strictement à l'aspect général de n'importe quelle période glaciaire, est plausible. Dans la mesure où l'auteur veut souligner les traits continuellement froids de l'environnement dans lequel se déploie le Moustérien de la grotte Bordul Mare, comme on a vu, l'hypothèse lancée est correcte seulement partiellement, car seulement les couches V, IV, III (Moustérien I, II, III) ont été attribuées à des périodes froides, tandis que la couche II (Moustérien IV) a été attribuée à une période de profonde amélioration climatique.

Șt. Gaál (1927-1928; 1943), sur la base des résultats obtenus par la recherche de la faune, essaie de démontrer, mais nous ne comprenons pas pourquoi, contre les évidences, que la couche III (Moustérien III) appartient à une période chaude, insistant même en faveur de l'introduction de la notion de « Moustérien chaud. » L'erreur est majeure, car c'est justement ce niveau moustérien qui est contemporain avec la plus froide et sèche période, typique pour un des plus rigoureux stades glaciaires de la dernière période glaciaire.

A son tour, C. S. Nicolăescu-Plopșor (1956), lorsqu'il se réfère au caractère « prolongé » du moustérien de la grotte Bordul Mare, a raison seulement en ce qui concerne le Moustérien IV, dans l'acception de la numérotation des niveaux culturels de ce habitat, qui, comme on vient de voir, s'est déroulé tout au long du complexe interstadaire Ohaba (Arcy-Kesselt). En échange, lorsqu'il attribue en ensemble le Moustérien de la grotte Bordul Mare au stade glaciaire Würm 1, et à l'interstade glaciaire Würm 1-2, atteignant même le stade glaciaire Würm 3 (C. S. Nicolăescu-Plopșor, 1961) il ne fait aucune faute. Il faut avoir en vue le fait que les moyens d'investigation que C. S. Nicolăescu-Plopșor a eu à sa disposition pendant la période respective étaient extrêmement restreints, seulement les restes faunistiques pouvant se trouver à la base de ses conclusions, ce qui met en valeur sa bien reconnue intuition concernant la géochronologie des habitats paléolithiques de Roumanie.

Concernant les découvertes anthropologiques de la grotte Bordul Mare, parce que souvent il y a eu des informations incomplètes et même contradictoires, nous voulons mentionner que celles-ci consistent en une phalange du deuxième doigt du pied (récupérée du matériel ostéologique résulté à la suite des campagnes de 1923-1924) et deux phalanges de la main – une de l'index, très longue et assez épaisse, l'autre de l'annulaire, plus longue et plus courbée (offertes par la recherche du dépôt de l'an 1929) attribuées à *Homo primigenius neanderthalensis* Schwalbe (Șt. Gaál, 1927-1928; 1943). Tous ces restes attribués à l'homme de Neandertal proviennent de la III-ème couche définie par M. Roska (1925; 1930) similairement au moustérien III précisé par C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab. (1955).

Les encadrements culturels des couches moustériens de la grotte Bordul Mare

différent en fonction des considérations formulées par chaque chercheur sur la base de la perception du matériel lithique dont il a disposé au temps respectif.

M. Roska est le premier archéologue qui essaie de particulariser l'industrie lithique de cette grotte et de l'encadrer du point de vue culturel. Nous présenterons de manière synthétique les encadrements culturels de chaque niveau moustérien qu'il a réalisés.

Initialement, l'industrie de la couche II est présentée comme étant de type moustérien (M. Roska, 1925), ultérieurement elle est définie comme une industrie moustérienne typique (M. Roska, 1933) ou qui est constituée de « produits moustériens typiques (moyens) » (M. Roska, 1930, p. 93). L'industrie de la couche III a été encadrée dès le début dans le moustérien typique ou moyen, ayant pour outils caractéristiques: coup de poing, racloirs typiques, lames, pointes moustériennes et différents grattoirs (1924, 1930, 1933). Concernant les composants typologiques de ce niveau, mais aussi des autres niveaux archéologiques, il faut faire quelques précisions d'ordre terminologique. Les termes de lame ou éclat en forme de lame de couteau qu'il utilise sont rencontrés pendant une période quand la limite conventionnelle entre éclats et lames n'était pas clairement délimitée, et les préhistoriens qualifiaient souvent les lames comme étant des couteaux, et les ensembles d'éclats étaient pris pour des lames (M. Brézillon, 1977). En même temps, M. Roska ne faisait pas la différence entre la signification des termes de grattoir et racloir, et lorsqu'il parle de grattoirs il se réfère toujours à des racloirs. Après les premières années de fouilles, l'industrie de la couche IV était représentée par des produits ayant des caractères moustériens, sans aucun encadrement dans un certain faciès, la motivation étant le manque de racloirs typiques caractéristiques du moustérien moyen (M. Roska, 1925). Après la campagne de 1928, M. Roska précise qu'il a identifié des produits appartenant au moustérien moyen (M. Roska, 1930). La couche V a été décrite jusqu'en 1928 comme étant stérile (M. Roska, 1925, 1933), mais ultérieurement, ici on a identifié un nombre réduit de pièces qui appartiennent à « l'étage moyen de la période moustérienne » (M. Roska, 1930, p. 94).

Par conséquent, M. Roska considérait finalement que tous les niveaux moustériens peuvent être encadrés dans un moustérien typique ou moyen. Dans un article de synthèse sur l'ensemble lithique de cette grotte il précise qu'au moins pour la couche III il espère que quelqu'un tiendra compte de ses observations, à savoir trois pointes de javelot, qui ne sont pas très bien réalisées et c'est pourquoi il ne peut pas les encadrer dans un moustérien supérieur (M. Roska, 1943).

A la suite des fouilles exécutées par C. S. Nicolăescu-Ploșor et collab. pendant la période 1954-1955, les couches attribuées au paléolithique moyen seront encadrées dans les travaux publiés ultérieurement dans le Moustérien supérieur. Les conclusions sont basées sur l'étude du matériel lithique, mais à l'encontre de M. Roska, qui les traite par couches, cette fois-ci les niveaux moustériens sont traités culturellement comme ensemble, comme une seule culture. Ainsi, le moustérien de Bordul Mare est « un moustérien supérieur tardif, un moustérien prolongé » (C. S. Nicolăescu-Ploșor, Alex. Gheorghiu, N. Haas, C. Maximilian, D. Nicolăescu-Ploșor, M. Papazoglakis, E. Comșa, 1955, p. 140). Cette conclusion se base sur les similitudes du matériel lithique de cette grotte, représenté par des petites haches à main bifaces et pièces bifaces, avec celui de Baia de Fier (C. S. Nicolăescu-Ploșor, Alex. Gheorghiu, N. Haas, C. Maximilian, D. Nicolăescu-Ploșor, M. Papazoglakis, E. Comșa, 1955). La motivation de cet encadrement est argumentée en 1956 par C. S. Nicolăescu-Ploșor (1956) ainsi: « Tant à Baia de Fier qu'à Ohaba Ponor, dans le milieu moustérien, apparaissent des formes bifaces en pierre obtenues par la technique de la taille présézélienne... Du point de vue évolutif, le passage des formes supérieures acheuléennes de la hache à main plate, travaillée attentivement sur toutes les deux faces, fréquent pendant le

moustérien supérieur, vers la forme de feuille szélétienne ou solutréenne, est tout à fait naturelle.» (p. 24). Dans le même article il précise aussi que le moustérien de Ohaba-Ponor «est un moustérien prolongé, gardant aux débuts de son développement, par tradition, des formes plus anciennes bilatérales, des haches à main, qui rappellent les formes abbévillo-acheuléennes, formes qui vers la fin semblent faire le passage vers la technique et les formes szélétiennes central-européennes» (C. S. Nicolăescu-Plopșor, 1956, p. 25).

En conclusion, C. S. Nicolăescu-Plopșor encadre tous les niveaux du Paléolithique moyen de cette grotte dans le moustérien supérieur tardif.

Une analyse plus rigoureuse du matériel lithique de la grotte Bordul Mare est réalisée dans la synthèse de Al Păunescu (2001) sur le paléolithique de Transylvanie. L'encadrement de l'ensemble lithique moustérien de cette grotte est basé moins sur l'étude du matériel lithique provenu des fouilles de M. Roska et surtout sur celui provenu des fouilles réalisées par le collectif dirigé par C. S. Nicolăescu-Plopșor.

Selon cette étude, l'industrie lithique se caractérise par un débitage non-Levallois, un faciès non-Levalloisien, pourcentage élevé de racloirs et de pièces à encoche et denticulées et « peut être attribuée à un faciès moustérien proche de celui typique » (Al. Păunescu, 2001, p. 296). Certes, des descriptions réalisées par l'auteur on peut observer que, du point de vue typologique, le moustérien de Bordul Mare présente des similitudes avec le Moustérien typique, surtout par le pourcentage élevé des racloirs. Pourtant, comme nous observerons par la suite, la méthode d'étude à travers des indices typologiques appliquée dans le cas de cette industrie n'est pas révélatrice.

Vu que tous les encadrements culturels réalisés par les chercheurs qui ont vaqué au Moustérien de Bordul Mare ont été faits surtout sur la base des déterminations typologiques, s'imposent quelques observations préliminaires sur le matériel lithique de cette grotte. Pour cela, nous avons eu à notre disposition le matériel lithique qui se trouve au Musée de Deva découvert à la suite des fouilles effectuées par M. Roska, ainsi que toute la collection résulté à la suite des fouilles effectuées par le collectif dirigé par C. S. Nicolăescu-Plopșor.

La matière première principale dans cet ensemble est le quartzite, généralement à granulation moyenne et plus rarement fine ou grande. Le nombre de pièces en roches différentes de celles de quartzite est assez réduit, dans leur cas le silex étant dominant. Du point de vue typologique, étonnant est le nombre très réduit de pièces retouchées. Le plus souvent les retouches sont marginales et fines, dues le plus probablement à l'utilisation. Les pièces sont retouchées continuellement rarement, voilà pourquoi il est difficile à les encadrer du point de vue typologique. Dans la dernière étude concernant cette grotte (Al. Păunescu, 2001), qui se base sur le même matériel que nous avons étudié, intéressant est le grand nombre d'outils et leur diversité. Malheureusement, nous n'avons pas observé la même diversité et multitude d'outils. Une explication de ce fait est l'utilisation surtout du quartzite en tant que matière première, qui n'est pas de très bonne qualité et souvent ne se prête pas aux méthodes de retouche.

D'ailleurs, les types de débitage utilisés sont déterminés aussi par les qualités de cette roche. Le débitage prépondérant que nous avons réussi à identifier jusqu'à présent est de type discoïdal uni-face, avec des nucléus qui présentent des plans de frappe toujours corticaux. Les produits résultés sont des éclats de morphologie diverse, à talons corticaux très épais ou qui présentent un dos cortical. On sait, d'ailleurs, que les plans de frappe corticaux sont préférés dans le débitage réalisé sur des roches de ce type (V. Mourre, 1996, 1997).

Par conséquent, le matériel lithique de la grotte Bordul Mare se prête spécialement à une étude technologique, et dans une moindre mesure à une étude typologique, à cause du nombre réduit d'outils. Pour cette raison, un encadrement du moustérien de cette grotte

réalisé à partir de critères typologiques n'est pas révélateur.

En guise de conclusion, nous voulons mentionner que par cette étude nous avons essayé de mettre en ordre, autant que possible, l'information existante, car, parfois, à cause de son inaccessibilité, sont apparues des interprétations contradictoires qui ont créé de la confusion concernant la compréhension de la chrono-stratigraphie de la grotte. Nous espérons que cette démarche permettra une meilleure intégration des futures réinterprétations technotypologiques du matériel lithique de la grotte Bordul Mare.

*Traduit par Cerasela Enache*



Ștefan Gaál, 1927-1928		C. S. Nicolăescu-Plopșor, 1935-1936		
COUCHE	FAUNE	NOMBRE COUCHE	FAUNE	CULTURE
Alluvium	<i>Canis familiaris</i> L., <i>Sus scrofa</i> L., <i>Bos taurus</i> L., <i>Ovis aries</i> L., <i>Cervus cf. elaphus</i> L., <i>Citellus citellus</i> L., <i>Gallus domestica</i> L.	0 Alluvium (20-30 cm)	<i>Canis familiaris</i> L., <i>Sus scrofa</i> L., <i>Bos taurus</i> L., <i>Ovis aries</i> L., <i>Cervus cf. elaphus</i> L., <i>Citellus citellus</i> L., <i>Gallus domestica</i> L., <i>Felis silvestris fossilis</i> , <i>Ursus spelaeus</i> Rosenm., <i>Meles meles fossilis</i> , <i>Lutra lutra fossilis</i> L., <i>Ovis (argaloides)</i> Nhrig ?, <i>Cervus canadensis asiaticus fossilis</i> Lyd., <i>Equus cf. ferus fossilis</i> Pall., <i>Ossa ovium</i> .	Romain, Enéolithique, Néolithique
I Diluvien	<i>Felis silvestris fossilis</i> Schreb., <i>Ursus spelaeus</i> Rosenm., <i>Meles meles fossilis</i> L., <i>Lutra lutra fossilis</i> L., <i>Ovis (argaloides)</i> Nhrig ?, <i>Cervus canadensis asiaticus fossilis</i> Lyd., <i>Equus cf. ferus fossilis</i> Pall., <i>Ossa avium</i> .	I (40 cm) Diluvien	<i>Ursus spelaeus</i> Rosenm., <i>Ovis (argaloides)</i> Nhrig. ?, <i>Rangifer tarandus fossilis</i> L.	Aurignacien inférieur, avec des objets moustériens provenant de la couche inférieure.
II Diluvien	<i>Ursus spelaeus</i> Rosenm., <i>Ovis (argaloides)</i> Nhrig ?, <i>Rangifer tarandus fossilis</i> L.	II (80 cm) Diluvien	<i>Homo primigenius</i> Schwalbe., <i>Ursus spelaeus</i> Rosenm., <i>Crocota spelaea</i> Goldf., <i>Diceros antiquitatis</i> Blumb., <i>Equus</i> aff. <i>Abeli</i> Ant., <i>Bos (primigenius)</i> Boj. ?, <i>Rangifer tarandus fossilis</i> L., <i>Ovis (argaloides)</i> Nhrig ?.	Moustérien moyen
III Diluvien	<i>Homo primigenius</i> Schwalbe., <i>Ursus spelaeus</i> Rosenm., <i>Crocota spelaea</i> Goldf., <i>Diceros antiquitatis</i> Blumb., <i>Equus</i> aff. <i>Abeli</i> Ant., <i>Bos (primigenius)</i> Boj. ?, <i>Rangifer tarandus fossilis</i> L., <i>Ovis (argaloides)</i> Nhrig ?.	III (90-100 cm) Diluvien	<i>Homo primigenius</i> Schwalbe., <i>Felis silvestris fossilis</i> Schreb., <i>Ursus spelaeus</i> Rosenm., <i>Meles meles fossilis</i> L., <i>Lutra lutra fossilis</i> L., <i>Crocota spelaea</i> Goldf., <i>Equus</i> aff. <i>Abeli</i> Ant., <i>Equus cf. ferus fossilis</i> Pall., <i>Diceros antiquitatis</i> Blumb., <i>Bos (primigenius)</i> Boj. ?, <i>Ovis (argaloides)</i> Nhrig ?, <i>Cervus canadensis asiaticus fossilis</i> Lyd., <i>Rangifer tarandus fossilis</i> L.	Moustérien moyen
IV Diluvien	<i>Ursus spelaeus</i> Rosenm., <i>Equus caballus</i> .	IV (60 cm) Diluvien	<i>Ursus spelaeus</i> Rosenm., <i>Equus</i> .	
V Diluvien	-	V Diluvien	-	Moustérien moyen

Planche I – L'inadvertance entre la liste de la faune déterminée par Șt. Gaál et celle reproduite de manière erronée d'après cet auteur par C.S.Nicolăescu-Plopșor



1



2



3



4

Planche II - La grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor: 1 – panorama de l'éperon de calcaire (Bordul Mare); 2 – l'entrée principale et l'entrée secondaire de la grotte Bordul Mare; 3 – l'entrée principale vue de l'intérieur; 4 – dépôt de la grotte pas encore fouillé.

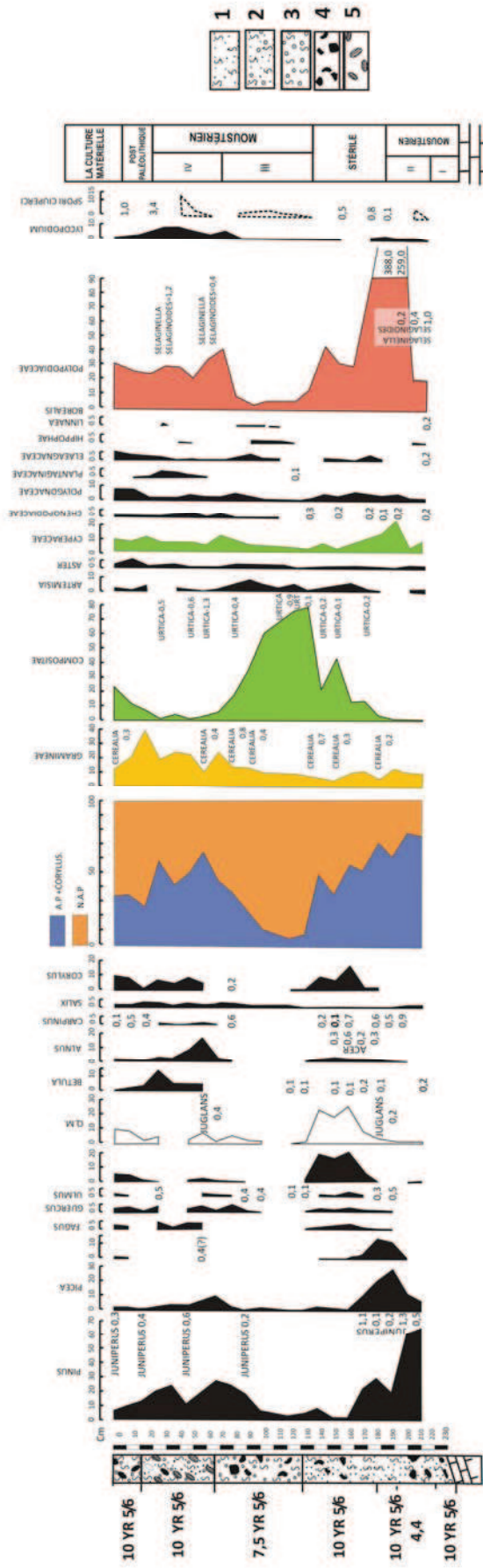


Planche III - Diagramme pollinique du dépôt de la grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor  
 1 - glaise-sableux; 2 - glaise-sableux - sableux-glaise; 3 - sableux-glaise; 4 - fragments de calcaire; 5 -  
 carbonat calcique (d'après M. Cârciumar, V. Glăvan, 1973).

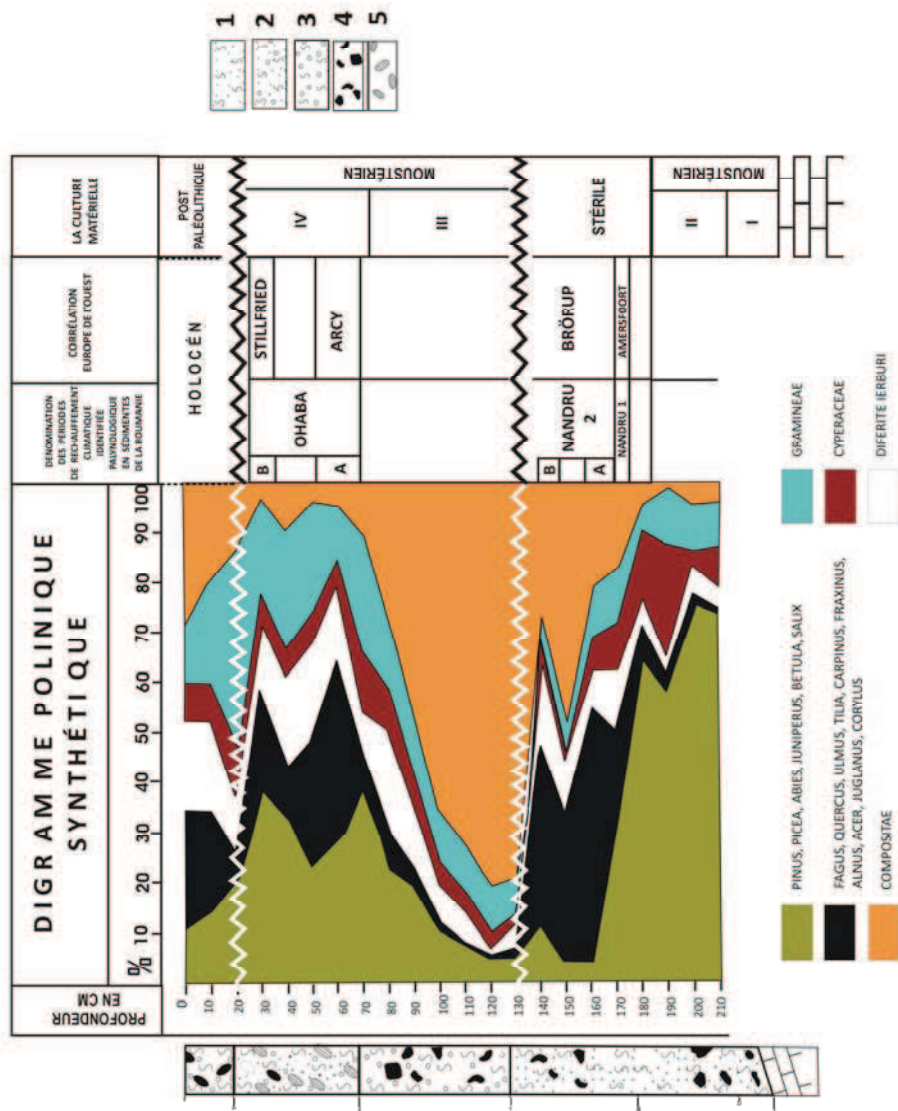


Planche IV- Diagramme pollinique synthétiques et géochronologie de la grotte

Bordul Mare de Ohaba Ponor

- 1 - glaise-sableux; 2 - glaise-sableux - sableux-glaise; 3 - sableux-glaise; 4 - fragments de calcaire; 5 - carbonat calcique (d'après M. Cărciumaru, V. Glăvan, 1973)

## BIBLIOGRAFIE

Breuil H., 1925, *Stations paléolithiques en Transylvanie*, Bulletin de la Société des Sciences de Cluj, Tome II, 2-ème partie, p. 193-217.

Brézillon M., 1977, *La dénomination des objets de pierre taillée*, Editions du Centre National de la recherche scientifique, 423 p.

Cârciumaru M., 1973, *Câteva aspecte privind oscilațiile climatului din Pleistocenul superior în sud-vestul Transilvaniei (Quelques aspects des oscillations climatiques du Pléistocène supérieur dans le sud-ouest de la Transylvanie)*, SCIV, T. 24, nr. 2, p. 179-205.

Gaál I. (Șt.), 1943, *Újabb ember- és emlőscsontleletek Erdély moustérijéből, (Neuere Menschen und Säugetier Knochenfunde aus dem Moustérien (Siebenbürgen))*, Közlemenyek-Cluj, III, 1, p.1-46.

Gaál Șt., 1927-1928, *Der erste mitteldiluviale Menschenknochen aus Siebenbürgen. Die palaeontologischen und archaeologischen Ergebnisse der in Ohabaponor ausgeführten Höhlenforschungen*, Publicațiile Muzeului județului Hunedoara, Anul III-IV (XXV-XXVI), p. 61-112.

Honea K., 1984 a, *Cronologia Paleoliticului mijlociu și superior din România. Implicații actuale ale datării cu carbon radioactiv, (Summary) (La chronologie du Paléolithique moyen et supérieur de Roumanie. Implications actuelles de la datation au carbone radioactif)*, Revista Muzeelor și Monumentelor, Anul XXI, nr. 3, p. 51-69.

Honea K., 1984 b, *Chronometry of the Romanian Middle and Upper Palaeolithic: Implications of Current Radiocarbon Dating results*, Dacia, N.S., XXVIII, 1-2, p. 23-39.

Jurcsák T., Kessler E., 1988, *Evoluția avifaunei pe teritoriul României (III) [The Evolution of the Avian fauna in the territory of Romania (III)]*, Crisia, 18, Oradea, p. 647-688.

Kessler E., 1985, *Contribuții noi la studiul avifaunelor cuaternare din România, (Nouvelles contributions à l'étude des avifaunes quaternaires de la Roumanie)*, Nymphaea, extras din Crisia, XV, Oradea, p. 485-491.

Kessler E., 1994, *Prezența Galinaceelor (ord. Galliformes, Cl. Aves) printre resturile scheletice colectate din situri arheologice de pe teritoriul României*, Acta Musei Napocensis, 26-30, I/1, 1989-1993, Cluj, p. 205-220.

Mottl M., 1941, *Die Interglazial und Interstadialzeiten im Lichte der ungarischen Säugetierfauna*, Magy. Kir. Földt., Int. Evk., XXXV, 3, Budapest, p. 1-40.

Mourre V., 1996, *Les industries en quartz au Paleolithique. Terminologie. Methodologie et technologie*, Paleo, nr. 8, p. 205-223.

Mourre V., 1997, *Industries en quartz: Précisions terminologiques dans les domaines de la pétrographie et de la technologie*, Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes, t. 6, p. 201-210.

Necrasov Olga, 1971, *Originea și evoluția omului (L'origine et l'évolution de l'homme)*, Editura Academiei Române, București, 276 p. 170 fig, 14 pl.

Nicolăescu-Plopșor D., 1968, *Les mommes fossiles découverts en Roumanie*, VII-eme Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, Moscou (3-10 août 1964), Vol. III, Moskva, p. 381-386.

Nicolăescu-Plopșor S. Constantin, 1961, *Geochronology of the Paleolithic in România*, Dacia, N. S., V, p. 5-19.

Nicolăescu-Plopșor C. S., 1935-1936, *Le Paléolithique en Roumanie*, Dacia, V-VI, p. 41-107.

Nicolăescu-Plopșor C. S., 1956, *Rezultatele principale ale cercetărilor paleolitice în ultimii patru ani în R.P.R. (Les résultats principaux des recherches paléolithiques pendant les dernières quatre années en R.P.R.)*, SCIV, VII, 1-2, p. 7-39.

Nicolăescu-Plopșor C. S., Gheorghiu Alex., Haas N., Maximilian C., Nicolaescu-

Ploșor D., Papazoglakis M., Comșa E., 1955, *Șantierul arheologic Cerna-Olt - Ohaba Ponor, Băile Herculane* (*Le chantier archéologique de Cerna-Olt – Ohaba Ponor, Băile Herculane*), SCIV, T. VI, nr. 1-2, p.129-149.

Nicolăescu-Ploșor C. S., Haas N., Păunescu Al., Bolomey Al., 1957, *Șantierul arheologic Ohaba-Ponor (reg. Hunedoara, r. Hațeg)* (*Le chantier archéologique de Ohaba Ponor – la région de Hunedoara*), Materiale și cercetări arheologice, Vol. III, p. 41-49.

Păunescu Al., 1991, *Paleoliticul din peștera Gura Cheii-Râșnov și unele considerații privind cronologia locuirilor paleolitice din sud-estul Transilvaniei* (*Le Paléolithique de la grotte Gura Cheii-Râșnov et quelques considérations sur la chronologie des habitats paléolithiques du sud-est de la Transylvanie*), SCIVA, 42, 1-2, p. 5-20.

Păunescu Al., 2001, *Paleoliticul și Mezoliticul din spațiul Transilvan* (*Le Paléolithique et le Mésolithique de la zone transylvaine*), Editura AGIR, București, 574 p., 246 fig., ISBN 973-8130-28-X.

Păunescu A. C., Abassi M., 1996, *Les microvertébrés de la grotte Bordu Mare (Ohaba-Ponor, Roumanie: Paléontologie et Paléoécologie)*, TravInstSpéol « Em. Racovitza », XXXV, p. 153-174.

Roska M., 1924, *Recherches préhistoriques pendant l'année 1924*, Dacia, I, p. 297-316.

Roska M., 1925 a, *Rapport préliminaire sur les fouilles archéologiques de l'année 1925*, Dacia, II, p. 400-416.

Roska M., 1925 b, *Paleoliticul județului Hunedoara* (*Le Paléolithique du département de Hunedoara*), Publicațiile Muzeului județului Hunedoara, Anul I (XXIII), nr. 1-2, 1924, Deva, p. 11-15.

Roska M., 1930, *Notă preliminară asupra cercetărilor paleolitice făcute în Ardeal în cursul anului 1928* (*Note préliminaire sur les recherches paléolithiques faites en Transylvanie en 1928*), Anuarul Institutului Geologic al României, Vol. XIV, 1929, p. 79-97.

Roska M., 1933, *Recherches paléolithiques en Transylvanie, en 1927*, Dacia, III-IV, 1927-1932, p. 8-23.

Roska M., 1943, *A Ponorórbai Bordu-Mare Barlangjának Paleolithikuma, Közlemények*, III, 1, p. 47-61.

## **Des pièces uniques de la collection de la faune épigravetienne de Piatra Neamt – Poiana Cireșului, département de Neamt. Des problèmes sur leur conservation et restauration**

*Daniela Iamandi\**

\* Universitatea “Valahia” din Târgoviște, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130105, Târgoviște; e-mail: iamandi\_daniela@yahoo.com;

**Mots-clef:** dégradation physique, matériel organique, restauration, conservation

**Résumé:** Les restes fauniques, soient-elles des os, de l'ivoire, de la corne, des dents ou des coquillages, nécessitent des traitements spéciaux, selon l'état de leur conservation au moment de la découverte. L'article présente de différentes méthodes de conservation et de restauration de trois pièces découvertes dans le site paléolithique de Poiana Cireșului, Piatra Neamț, durant la campagne de fouilles de 2007.

L'expérience accumulée dans le domaine de la conservation et de la restauration du matériel ostéologique a précisé que les étapes de l'intervention directe sur celui-ci a connu un développement considérable. Un exemple dans ce sens est donné par les trois pièces ostéologiques suivantes, qui enrichissent le patrimoine archéologique. Elles ont été récupérées par la suite de l'utilisation de meilleures techniques dans le domaine.

La campagne de l'année 2007 de Piatra Neamț – Poiana Cireșului a emmené à la découverte d'un matériel inédit, respectivement une mandibule de renne, un fragment de crâne et une corne de renne, conservées presque intégralement.

### **Mandibule de renne**

La mandibule, dont la position du point de vue anatomique est située à droite, a été choisie dans cet article parce qu'elle est un exemplaire intact, qui a mis beaucoup de problèmes de conservation.

Après le moment de la découverte (Planche I/1) la mandibule présentait une structure relativement compacte, mais affectée par le milieu de l'enfouissement, on n'a pas permis son prélèvement dans la forme initiale, en se divisant suffisamment (Planche I/2).

Les caractéristiques morpho-techniques de la mandibule sont: elle a 260 mm de longueur, 48 mm de largeur médiane; la partie antérieure du rameau ascendant, une partie de l'angle de la mandibule manquent, et aussi les dents incisives de la zone terminale. Seulement les alvéoles dentaires sont partiellement présents. La surface de la mandibule présente des crevasses longitudinales et une attaque intense des racines des plantes.

L'état critique dans laquelle se trouve la pièce, exige une intervention assez délicate, et c'est pourquoi on a décidé le lavage des fragments par la pulvérisation de l'eau sur la surface de ceux-ci. L'écartement à grand succès du sol existant tant sur la surface de la mandibule et aussi à l'intérieur de celle-ci, sans perdre des fragments ou bien déterminer la réalisation des autres fragments (Planche I/4). L'écartement a été réalisé en gardant le fossile au-dessus d'un

papier d'étain (Planche I/3), installé sur une grille, avec une position inclinée. Après un séchage libre, une consolidation a suivi et elle a été effectuée par l'immersion des fragments dans une solution de nitrolaque (Planche I/5), en déterminant ainsi la croissance de la résistance structurale et on peut ainsi passer à l'étape suivante.

À la reconstitution de la pièce on a utilisé un gel Bison, une résine synthétique, dont les caractéristiques, la transparence et le temps bref de coagulation, ont déterminé le fait qu'à la fin la mandibule retrouve sa forme du moment de la découverte (Planche I/6). Dans cette étape il y a eu d'autres inconvénients en ce qui concerne les fragments qui manquent, qui donnent à l'objet un aspect inesthétique. On y ajoute la résistance déficitaire de l'ensemble, des preuves qui ont imposé le passage à l'étape de restauration. Pour limiter le risque d'une éventuelle décomposition (par la suite des manipulations), on a passé au plombage des zones avec des manques, à une pâte préparée du mélange d'une résine synthétique avec de farine des os. La couchette de soutènement de la pâte est la cire de modelage, avec laquelle on a pris des empreintes des régions immédiatement proches aux brisures. À la suite du finissage des surfaces obturées, la mandibule a obtenu un très bon état général (Planche I/7 et 8).

### **Fragment de crâne de renne**

Le fragment de crâne a été découvert à côté de trois vertèbres cervicales, avec lesquelles il vient en collision. Les structures présentes du crâne sont: l'occipital (presque complet), les deux os temporaux (presque complets) et de petits fragments des pariétaux.

Les dimensions du crâne sont: 97 mm de longueur entre les deux os temporaux et 94 mm de longueur de l'occipital aux pariétaux. L'état de porosité accentuée a fait possible l'attaque des sels du sol. Ce sont des caractéristiques qui ont imposé plus d'attention pendant les étapes de prélèvement et de récupération du crâne.

Grâce aux dimensions, mentionnées antérieurement, mais aussi au grand volume de matériel de la faune découverte dans une masse compacte, l'opération de découverte et de prélèvement c'était déroulée en équipe (archéologue, archéozoologue et conservateur). La découverte a été rendue difficile aussi par la surface de découverte de ceux-ci, de presque 1 mètre de longueur, mais aussi par l'hauteur des artefacts de plus de 10 cm (Planche II/1). Pour éviter la déshydratation, l'étape de l'écartement du sol se fait simultanément avec l'humectation des fragments des osseux, par la pulvérisation avec de l'eau distillée (Planche II/2). En effet le crâne a été lavé à l'extérieur, avant son prélèvement.

Les vertèbres cervicales (atlas, axis et la vertèbre cervicale trois) ont un état relativement bon de conservation. Quoiqu'on ait réussi leur récupération, sans être fragmentées, celles-ci présentaient des petites zones qui manquaient (des apophyses et des parties de l'arc vertébral). Comme elles ne présentaient pas des sédiments calcaires ou binaire siliceux, le seul nettoyage mis en pratique a été en ce cas le nettoyage dans un milieu aqueux, en intervenant avec de légers brossages.

La porosité accentuée de la structure du crâne a déterminé qu'après le prélèvement subir une désagrégation sur la ligne des sutures crâniennes (Planche II/3).

Pour tout l'ensemble des fragments il y a eu l'étape de consolidation par immersion dans une solution de nitrolaque 10%, qui, après le séchage, a emmené à l'augmentation de la résistance structurale, en permettant ainsi le passage à l'étape finale, le complètement des fragments du crâne. À leurs collages on a employé de gel Bison, une glu transparente avec une bonne résistance (Planche II/4a et 4b.). Dans l'image de la Planche II/5, le crâne est mis en relation avec les trois vertèbres cervicales.



## Corne de renne

Dans la catégorie de la faune inédite on inscrit aussi le corne de renne, dont la récupération totale a été mise en doute tant avant et aussi après son extraction du sédiment. L'état avancé de dégradation, à qui on ajoute la longueur de plus de 580 mm, représentait assez de raisons pour considérer extrêmement exposé au risque l'opération de son prélèvement (Planche II/6).

L'idéal serrait pu le relèvement du corne du sol par sa mise dans une cassette, mais on n'a pas été possible à cause du temps pluvieux qui a accéléré, dans une certaine mesure le choix d'une autre manière de conservation du corne. Par suite du fait qu'on n'a pas été possible le simple relèvement du corne du sol, avec le risque de l'apparition de la tension dans la zone médiane, comme alternative il y a eu l'emballage de papier d'étain, fixé par une bande adhésive et aussi la fixation sur la partie découverte du corne des attelles en bois (Planche II/7). À l'aide d'une plate-forme on a réussi la récupération et le transport de la corne sans délai à l'espace d'intervention. Tout ce temps on garde la pièce en position horizontale.

L'opération de séparation du coffrage a commencé avec une des extrémités de celui-ci, mais le stade accentué de pulvérisation a obligé la consolidation sur-le-champ de la structure de l'artefact par des pulvérisations répétées avec une solution de nitrolaque (intense diluée), en alternant avec des badigeonnages et en même temps avec l'élimination de l'emballage. On a réussi ainsi tant l'imprégnation avec de résine et aussi l'écartement des sédiments de sol existants sur la surface du corne (Planche II/8).

Dans cette étape on a pu constaté une série de caractéristiques de la pièce: le corne a été déchiré auprès du crâne, il présente des fissures longitudinales, la partie distale fragmenté, il y a aussi une ramification dont sa position est sur la partie convexe. À cause de l'attaque des racines des plantes toute la surface est corrodée. Environ 142 mm de la base du corne, il y a une incision réalisée par *sciage*, ayant la longueur de 33 mm et la largeur de 7,6 mm (Planche II/8). Pour arrêter l'apparition de nouvelles fissures et le prolongement de celles déjà existantes par la suite de la déshydratation, dans les zones avec tels problèmes on a appliqué des colliers de fixage (Planche II/9), qui ont permis la réduction au fur et à mesure des ouvertures de celles-ci.

Après le séchage complet et aussi pour augmenter la résistance structurale du corne, les fissures ont été rendues pleines avec de résine (gel Bison) mélangée avec de poussière de corne. On a employé la même colle aussi pour coller les deux grands fragments. Dans le cas des petits fragments, les zones de liaison ne se sont pas gardés, la seule modalité de les positionner étant les images faites avant le prélèvement (Planche II/10).

\* \* \*

Pour conclure, on considère que nous avons réussi sauver et récupérer ces pièces uniques dans le cadre de notre collection archéologique, en appliquant les étapes de conservation préventive en corrélation avec le respect des principes et des normes de restauration.

*Traduit par Anda Andronescu*



1



2



3



4



5



6



7



8

Planche I: 1- La mandibule après la découverte; 2 - La mandibule après le prélèvement; 3. La mandibule pendant les premières étapes du lavage; 4 - La mandibule après le lavage; 5 - La mandibule après l'imprégnation; 6 - La mandibule complétée; 7 - La mandibule après l'obturation; 8 - La mandibule – l'étape finale



Planche II: 1 - Fragment de crâne et les vertèbres après la découverte; 2 - Fragment de crâne avant le prélèvement; 3 - Fragment de crâne après séchage; 4a - Fragment de crâne - vue latérale; 4b - Fragment de crâne - vue interne; 5 - Le crâne en liaison avec les trois vertèbres; 6 - La corne après la découverte; 7 - La corne avant le prélèvement ; 8 - La corne après l'impregnation ; 9 - La corne de renne ; 10 - La corne de renne, l'étape finale

## **Rapporti probabili tra uomo e animale nell'arte paleolitica dell'Italia**

*Monica Vintilă\**

\* Universitatea Valahia din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34 – 36, 130108, Târgoviște, jud. Dâmbovița, e-mail: moni\_vintila@yahoo.com

**Key-words:** Upper Paleolithic, Italy, parietal art, animal-human relation

**Abstract:** The Upper Paleolithic in Italy benefits of some of the most interesting parietal and portable pieces of art. The paper emphasizes two examples of parietal art in which there is some connection between the animal world and the human part; we will analyze the two existing situations (from Levanzo Cave and from Paglicci Cave), in order to gain some insights of the artisan's manner of conceiving the animal realm.

### **Introduzione**

Ogni'oggetto d'arte ha conosciuto una nascita tecnologica, una vita simbolica e una morte, dovuta alla sua perdita di significato, alla sua frattura, al suo abbandono. Francesco D'Errico (F. D'Errico, 1992) sosteneva che la fase centrale della vita di un'oggetto e quella che interessa maggiormente ad un archeologo preistorico, ma paradossalmente questa e la piu difficile da indagare.

L'etnografia ha dimostrato che il valore simbolico di cui è investito un oggetto privo di scopo funzionale, non è attribuito solo al termine della sua confezione; il procedimento tecnologico, la gestualità, il momento della fabbricazione sono carichi di significati culturali. L'abbandono degli oggetti è in alcuni casi il momento in cui essi sono più carichi di valore simbolico e sociale.

È possibile seguire entro certi limiti la vita di ogni oggetto e analizzare le sue superfici come un palinsesto di azioni successive. Una "tafonomia" dell'oggetto d'arte preistorica è l'unico modo d'ancoraggio alla catena gestuale che lo ha prodotto, al suo valore sociale e, forse, al suo significato.

Malgrado la sua apparente semplicità, ogni tratto inciso conserva, a livello microscopico, una straordinaria ricchezza d'informazioni tecnologiche. Ma l'osservazione di un fenomeno non significa la comprensione di tale fenomeno e non consente di farne uno strumento di analisi (F. D'Errico, 1992).

### **Aspetti del problema**

La possibile relazione tra uomo e animale nell'arte paleolitica italiana è stata individuata in alcune figurazioni e si può presentare in forma realistica o simbolica. Alla prima appartengono i due cavalli dipinti in rosso e nero di Paglicci, accompagnati da impronte di mani in positivo e negativo (F. Zorzi, 1962).

Uno degli esemplari è ritratto in una posizione consueta, come se si muovesse sul terreno, il secondo è posto verticalmente, perfettamente ortogonale rispetto all'altro, ma in un atteggiamento del tutto naturale, come se il suo piano d'appoggio fosse semplicemente ruotato

di 90 gradi. Queste pitture testimoniano una grande abilità di realizzazione che si mantiene intatta nell'intero insieme, nonostante le obiettive difficoltà tecniche d'esecuzione del secondo esemplare. Sulla pittura non sono state individuate tracce di ferite che potrebbero suggerire la caduta o la morte dell'animale, anche se indizi del genere potrebbero essere scomparsi con l'azione del tempo o a causa della concrezione calcarea che ricopre in parte le pitture. Una spiegazione accettabile sarebbe forse quella della "formula stilistica", dato che raffigurazioni simili non sono infrequenti in questo periodo. Forse si tratta semplicemente di due cavalli, molto simili tra di loro, andanti lungo un percorso incurvato, o di un soggetto in due tempi (F. Minellono, 1992).

Al momento della scoperta, le pitture della Grotta Paglicci apparivano parzialmente deturpate da grandi scritte recenti. Gran parte del corpo del secondo cavallino, quello orizzontale, era ricoperta da una crosta di calcite biancastra, granulare; emergeva solo il profilo del muso, qualche tratto del dorso, e la linea di una zampa anteriore.

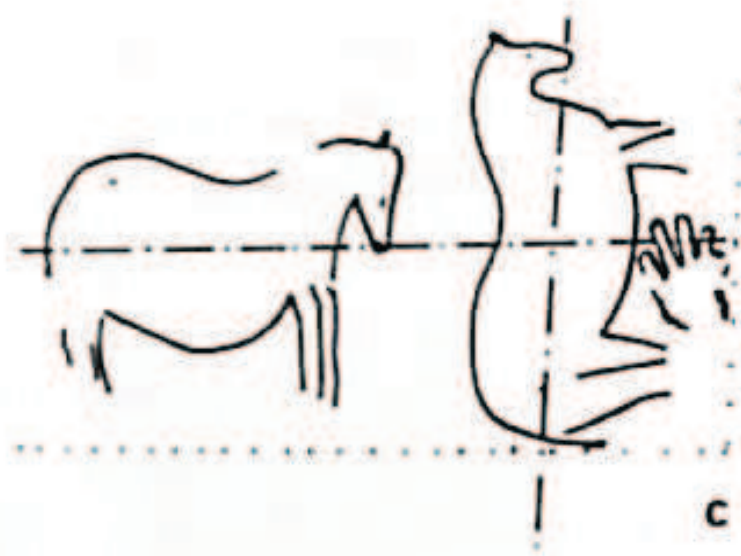
Dai trattamenti usati per il restauro degli affreschi fu possibile riunire i seguenti elementi: la superficie della roccia doveva essere omogenea, compatta, rugosa; il colore risulta steso uniformemente, a pennellate continue e sicure; le zone di colore sono generalmente sfumate, partendo dal contorno verso l'interno della figura; il colore usato sembra essere l'ocra rossa trovata nel deposito, stemperata in acqua e stesa in più mani, allo scopo di far penetrare la tinta profondamente nella roccia.



Pl. 1. I due cavalli della Grotta Paglicci  
(F. Zorzi, 1962)

Recentissime ricerche hanno portato alla scoperta di tracce d'incisioni preliminari estremamente sottili sul muso e sulle zampe anteriori del cavallo verticale. Il colore è tenacemente fissato nella roccia e difficilmente rimovibile. Intorno alle mani, specialmente tra le dita e in altri punti della parete si estende, a contatto del colore rosso, una delicatissima patina bianca che sembra una vera e propria pittura. L'assoluta analogia tra le concrezioni lattee del cavallo e quelle che ricoprono il rosso delle mani, sembra indicare un'unica origine di esse (F. Zorzi, 1962).

La superficie rocciosa del cavallo verticale sembra invece aver subito una notevole degradazione per decalcificazione, con asportazione parziale della superficie in corrispondenza della porosità della roccia. Ancor più cancellato risulta il contorno del grande cavallo disegnato più in alto, su una parete che deve aver subito una notevole degradazione. Un'alterazione del colore rosso verso toni bruni sembra aver interessato il piccolo cavallo, più basso, per effetto della vicinanza del suolo della grotta, dove il guano da alle pareti un'aureola sfumata di veli giallo-bruni. Il rosso sottostante ai veli calcitici bianchi del secondo cavallo appare di tono sensibilmente più freddo, violaceo, rispetto a quello rosso acceso delle superfici libere.



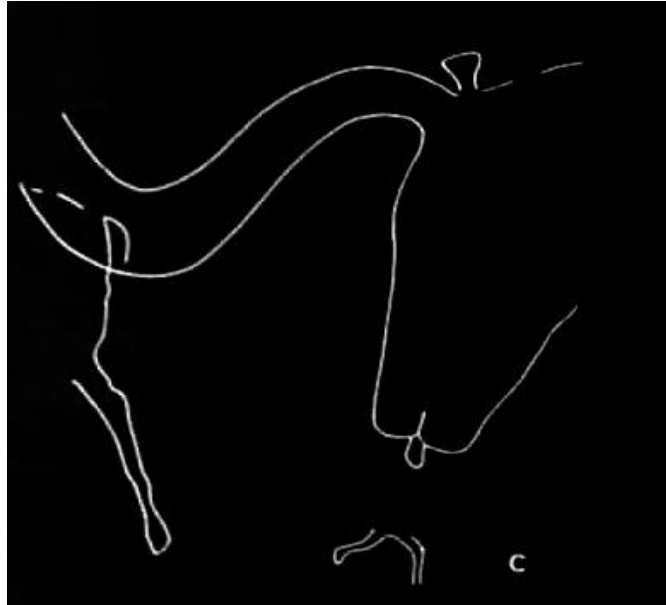
Pl. 2. Rapporti grafici tra i cavalli della Grotta Paglicci  
(F. Minellono, 1992)

Ad un esame più attento si potrebbe concludere che le singole figure eseguite l'una dopo l'altra, in uno stesso periodo di tempo, e probabilmente dalla stessa mano, sono i due piccoli cavalli (F. Zorzi, 1962).

Un altro tipo di rapporto è quello che riguarda l'incisione di un grande corpo bovideo di Levanzo, che domina due minuscole gambe in corsa. Il realismo e l'animazione di questi piccoli arti colpiscono soprattutto se confrontati con le soluzioni espressive molto diverse delle altre figure antropomorfe presenti nella grotta, molto lontane da questo naturalismo singolare. Le gambe umane sono rappresentate in atto di correre, ma la cosa strana è che, a quanto sembra, non si tratta del residuo di una figura di uomo andata parzialmente distrutta, perché la superficie rocciosa, accuratamente ispezionata, non ha rilevato, al di sopra delle due gambe, nessuna traccia di altro graffito e neppure abrasioni che possano indicarci l'asportazione di una parte della superficie rocciosa (P. Graziosi, 1953).

Le due piccole gambe del corridore si trovano esattamente al di sotto di una grande testa di bue scoperta in una campagna anteriore. L'immagine sembra suggerire la presenza di un pericolo, una fuga da qualcosa di più grande e forte. Se queste figure sono in connessione tra di loro e compongono di conseguenza una narrazione, questa sarebbe l'indicazione precisa dell'intenzione dell'artista di voler cogliere e fermare un momento d'insicurezza umana. La minaccia imminente sarebbe qui messa in evidenza dalla rappresentazione enfaticizzata della testa dell'animale. Se non si tratta di una fuga, potrebbe trattarsi di un racconto di un'impresa considerata particolarmente audace, di un confronto uomo – animale.

La lingua fuoriuscente del bovino è un dettaglio che è già stato rilevato in altre immagini osservate. Il possibile significato può presentare aspetti distinti: il primo sembra essere legato alla sfera sessuale (gruppi toro-vacca, testa tesa ad annusare), l'altro potrebbe essere l'espressione di un atteggiamento di diffidenza o di allarme, comportamento più volte osservato anche in esemplari attuali di bovini, o di sofferenza – come nei tori nella corrida (F. Minellono, 1992).



Pl. 3. Testa di bovino sopra delle gambe umane nella Grotta di Levanzo  
( P. Graziosi, 1953)

### Conclusioni

In conclusione si può affermare che la produzione figurativa dell'Epigravettiano antico, stando alle scarsissime documentazioni oggi disponibili, sembra indicare la presenza nella penisola di un unico modello, quello transalpino: il linguaggio franco-cantabrico appare ripreso come stimolo d'ispirazione ma è indicata anche la presenza in ambito peninsulare di uno stile profondamente radicato nell'ispirazione grafica (F. Martini, 2005), come nella rappresentazione dei due cavalli della Grotta Paglicci.

La prima innovazione e il distacco dal modello francese avvengono nell'Epigravettiano evoluto, quando il tradizionale linguaggio di derivazione transalpina, che ancora è diffuso nella penisola, non appare più unico, ma associato ad una rielaborazione della grafia più semplificata e più essenziale, ancora naturalistica ma incompleta: non si ritrae più in modo esaustivo l'intero animale, ma l'esecutore accenna ai parametri anatomici principali, essenziali per rendere riconoscibile il soggetto (F. Martini, 2005), come nel caso della rappresentazione della Grotta di Levanzo, cui analizzata.

## BIBLIOGRAFIA

D'Errico F., 1992, *Dal tratto inciso al gesto, dal gesto al significato*, Atti della XXVIII riunione scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 151-157, Firenze.

Graziosi P., 1953, *Nuovi graffiti parietali della Grotta di Levanzo (Egadi)*, Rivista di Scienze Preistoriche, vol. VIII, fasc. 3-4, p.123-138, Firenze.

Graziosi P., 1973, *L'arte paleolitica in Italia*, Ed. Sansoni, Firenze.

Martini F., 2005, *La cultura visuale epigravettiana in Italia: aspetti formali e trasformazioni del linguaggio grafico nelle figurazioni mobiliari*, in Broglio A., Dalmeri G. (coord), "Pitture paleolitiche nelle prealpi venete – Grotta di Fumane e Riparo Dalmeri", Memorie del Museo Civico di Storia Naturale di Verona, Sezione Scienze dell'Uomo 9, Preistoria Alpina, Verona, p. 163-176, ISSN 0392 – 0070 (Memorie del Museo Civico di Storia Naturale di Verona), ISSN 0392 – 0157 (Preistoria Alpina).

Mezzena F., 1972, *Il gravettiano della Grotta Paglicci nel Gargano*, Rivista di Scienze Preistoriche, vol XXVII, Firenze.

Minellono F., 1992, *Atteggiamenti inusuali nel bestiario paleolitico italiano*, Atti della XXVIII Riunione scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 119-130, Firenze.

Minellono F., 1992, *Problemi di lettura delle incisioni preistoriche*, Atti della XXVIII Riunione scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 131-141, Firenze

Zorzi F., 1962, *Pitture parietali e oggetti d'arte mobiliare del Paleolitico scoperti nella Grotta Paglicci presso Rignano Garganico*, Rivista di Scienze Preistoriche, vol. XVII, Firenze.



## Un vase énéolithique zoomorphe inédit de la collection du Complex Național Muzeal Curtea Domneasca Târgoviște

*Ilie Ana\*, Dumitru Florin\*\**

\* Complexul Național Muzeal Curtea Domneasca Târgoviște, str. Justiției, nr. 7, Târgoviște, jud. Dâmbovița, e-mail: ana\_arheo@yahoo.com

\*\* Universitatea Valahia din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130108, Târgoviște, jud. Dâmbovița, e-mail: fcdumitru@gmail.com

**Mots clé:** vase zoomorphe, Geangoiești, énéolithique, culture Gumelnița,

**Résumé:** Nous présentons une pièce exceptionnelle provenant d'une site de la culture Gumelnița - un vase zoomorphe qui montre la capacité d'innovation artistique de ces communautés, mais aussi l'existence de thèmes spirituels qui dépassent les limites d'une culture ou d'une autre.

Dans 1971 dans la collection d'archéologie ont été ajouté tout une série de pièces (vases, pièces en silex, en pierre, figurines) récupéré de l' école primaire du village Geangoiești, département de Dâmbovița.

La morphologie de presque toutes les pièces permet de les encadrer dans la préhistoire (Culture Gumelnița), au quelle on ajout le fait que dans la zone a été découvert un seul site archéologique (Ghe. Olteanu, 2002).; tous ça nous a déterminé affirmer que les pièces, y compris celles que nous présentons, sont de l'habitation Gumelnița du Geangoiești, sondée en 1960 par Gabriel Mihăiescu et dont les résultats sont en partie publié (C. Boruga, 1969 ; G. Mihăiescu, A. Ilie, 2004 ; A. Ilie, 2006-2007).

Nous considérons comme un devoir la publication de toute la collection, mais l'attention nous a été attiré par un vase zoomorphe vraiment exceptionnelle dans tout la zone néo-énéolithique entre les Carpates -Danube - Mer Noire, avec le numéro d'inventaire 3756/IV et la mention pour le contexte de découvert - Geangoiești 1971.

### **L'état de la conservation**

On constate que les deux fragments du vase ont été récupérés et que tous les deux présent une cuisson secondaire , mais dans des degrés différentes (un des fragments a souffert y compris des dégradations morphologique), ce qui nous détermine a affirmer que fort probable le pot a été cassé antérieurement l'incendie qui les avait affectés.

### **La pâte**

Le pot est travaillé dans une argile ayant dans la composition du sable avec une fin granulosité, très rare des graines grand de jusqu'a 2,5 mm, avec mica et chamotte, assez bien homogénéisée, cuite en milieu oxydant.

*Le premier fragment* décrite (figure 1, 2, 3, planche1), préservé dans une condition meilleur que l'autre, représente la partie droit du visage de cette vase zoomorphe. Pour attribuer ce vase à une telle catégorie morphologique contribue non seulement les cornes,

mais les petites proéminences qui sont au-dessous (dans notre opinion les oreilles) et les autres détails morphologique peints en pâte blanche – les naseaux, faite d'un point et un cercle concentrique, entre les quelles il y a un cercle réservé, et même la manière de su linier les autres détails faciales par une pâte blanche applique dans une grosse couche sur la paroi du pot à aspect rugueux.

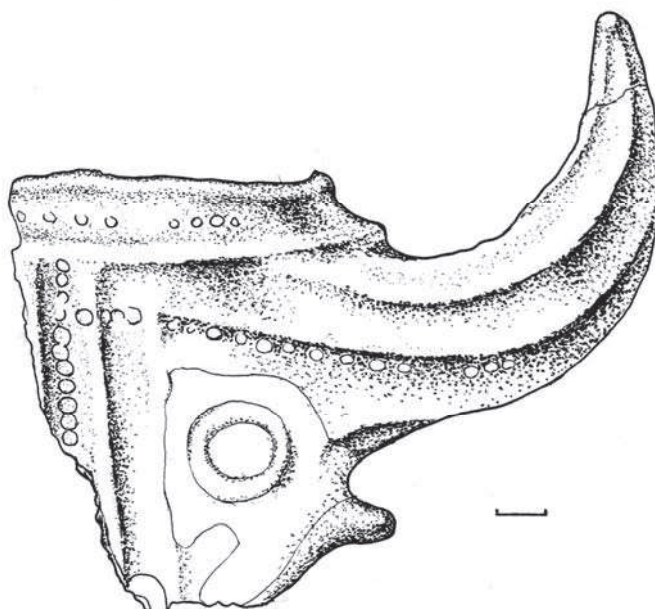


Fig. 1 - Geangoiești - Vase zoomorphe, fragment, vue frontal

La corne pointée est réalisé par les sept facettes/cannelures tordues, desquelles une, celle visible en regardant le vase de haut, est peinte en blanche. La hauteur de corne dépasse avec 4 cm le bord du vase.

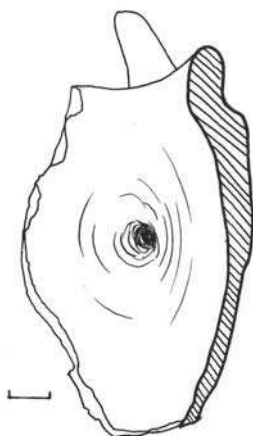


Fig. 2 - Geangoiești - Vase zoomorphe, fragment, l'intérieur

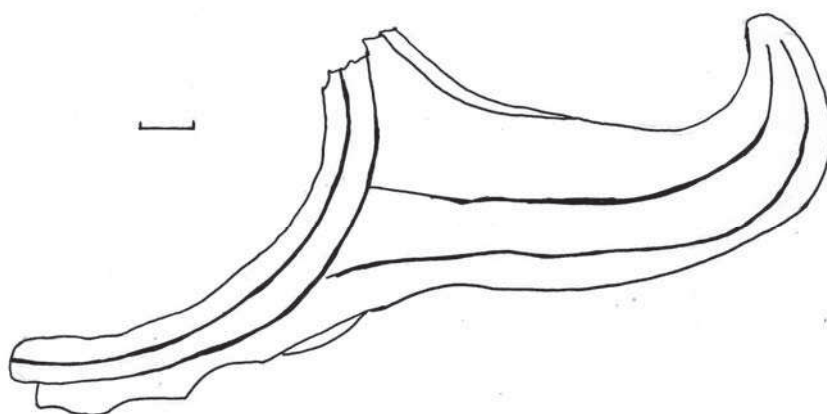


Fig. 3 - Geangoiești - Vase zoomorphe, fragment, vue de haut

Du point du vu de la geste technique, la corne est obtenue par pousser l'argile de l'intérieur vers l'extérieur et tirer l'excroissance (figure 3). A l'intérieur, la corne présent un enfoncement, peut-être pour lui conférer du volume (figure 2).

Les yeux, en forme ronde, se sont réalisés par cannelure et l'intérieur peint avec de la

pâte blanche. Dans la partie supérieure du visage il y a appliqué de la peinture blanche dans tout la zone autour des yeux jusqu'au niveau des supra orbitales. Au-dessous de ces éléments anatomiques est représenté un décor en points blancs ; la série suit le plissé d'une des cannelures qui forment la corne, sur une tiers de sa longueur, et continue jusqu'à la partie centrale du visage, représenté par trois cannelures verticales, pour y descendre vers la partie inférieure du visage. Cette série des points blancs rencontre une autre, des dimensions plus petites, représentée sur la même cannelure verticale centrale, qui marque le centre du front, et qui à son tour fait la liaison avec une troisième série, perpendiculaire sur celle de l'axe central vertical, peinte sur le bord du vase. Cette dernière ligne est formée par un petit groupe de quatre points suit par un autre de cinq et probablement, une autre série de quatre points ; cette décor correspond seulement au visage.

En regardant le fragment de l'arrière on constate que la corne est entourée par une ligne peinte en blanche, même si le vase s'est cassé en suivant la limite de la corne et de l'oreille.

*Le deuxième fragment*, déformé par le feu, présent quelques petites différences en rapport avec le premier (figure 4, 5, planche 2), mais le fait que il garde une partie plus importante de l'arrière nous permet une reconstitution de la forme et du décor de ce vase exceptionnelle. Une des différences est donnée par l'emplacement des points blancs sur les facettes de la corne; si sur le premier fragment les points sont peints sur la quatrième facette, en comptant de celle peinte en blanc, pour ce fragment la série des points est sur la troisième facette. L'autre différence consiste dans la manière de représenter l'arrière. Cette fois-ci on peut déceler un décor plus soigneusement organisé; il y a un triangle peint en blanc, dont un des côtés délimite plusieurs cannelures de la corne et l'autre constitue le plissé d'une première cannelure verticale, élément du décor principal pour l'arrière.

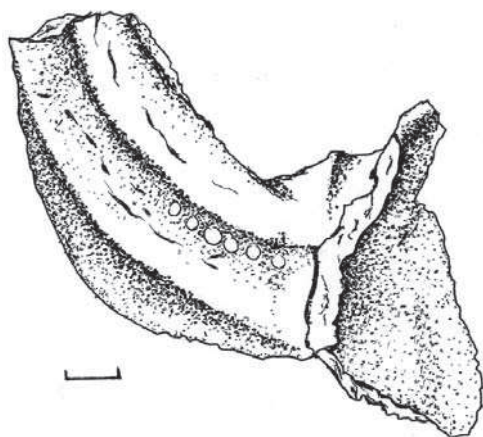


Fig. 4 - Geangoiești - Vase zoomorphe, fragment, vue frontal

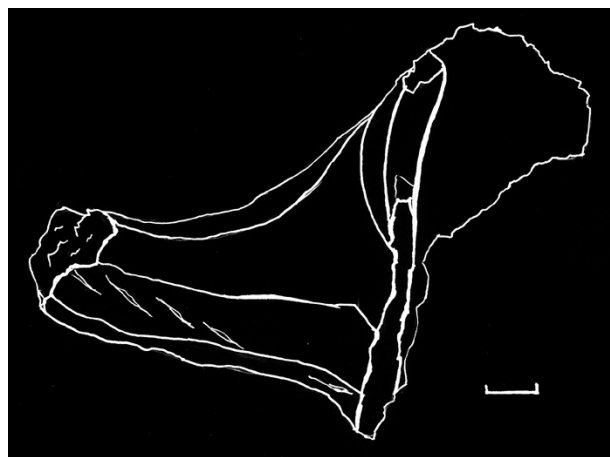


Fig. 5 - Geangoiești - Vase zoomorphe, fragment, vue du haut

Sur la lèvre, mais aussi sur la partie supérieure, même à l'intérieur du vase, se sont présentés des taches du pigment de couleur blanche.

Du point de vue typologique, le vase appartient au type ouvert, un gobelet, avec la paroi légèrement courbée, la lèvre droite, un peu retiré vers l'intérieur. La pièce semble d'avoir eu un diamètre de 80 - 100 mm et une hauteur de 110-140 mm. La forme n'est pas une commune pour la céramique de la culture Gumelnița et le profil du vase semble plutôt un héritage du fond de la culture Boian (N. Harțușe, 2002, p. 212, fig. 19).

Il nous semble que la forme a été choisie pour cette représentation et que le vase destiné à une fonction précise, qui implique une manipulation réduite (figure 6,7).

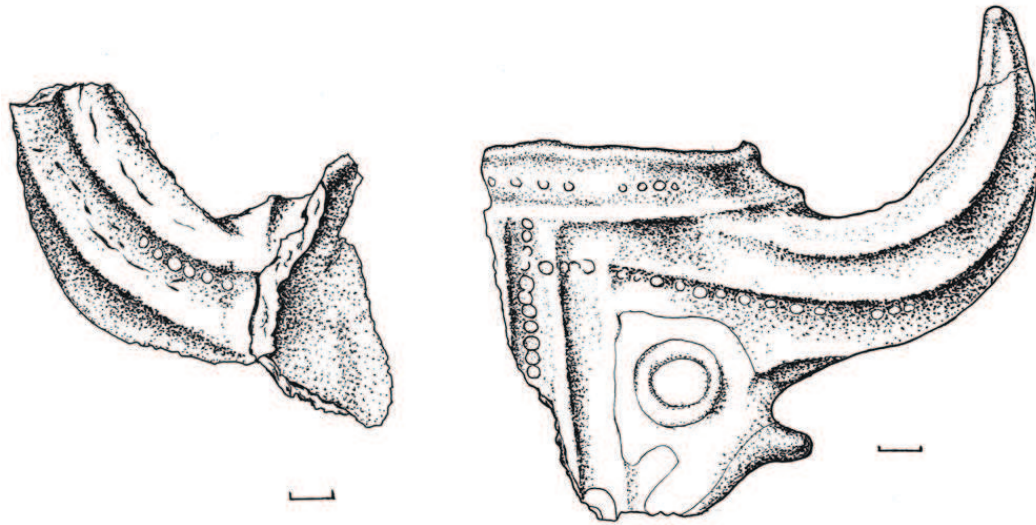


Fig. 6 - Geangoiești - Vase zoomorphe

En ce qui concerne les techniques décoratives utilisés pour figurer l'image – la cannelure et la peinture avec la couleur blanche, tout les deux sont utilisés pour décorer la céramique Gumelnița. La cannelure, sans d'être une technique décorative largement utilisé, est présente dans des sites comme Căscioarele (Gh. Ștefan, 1925, fig. 35/6), Gumelnița (VI. Dumitrescu, 1925, fig. 37/4-7, fig. 39/9, fig. 40/1,2), Brăilița (N. Harțuche, 2002, fig. 37/5, 6 ; fig. 39/8, 9, fig. 40/4, 6).

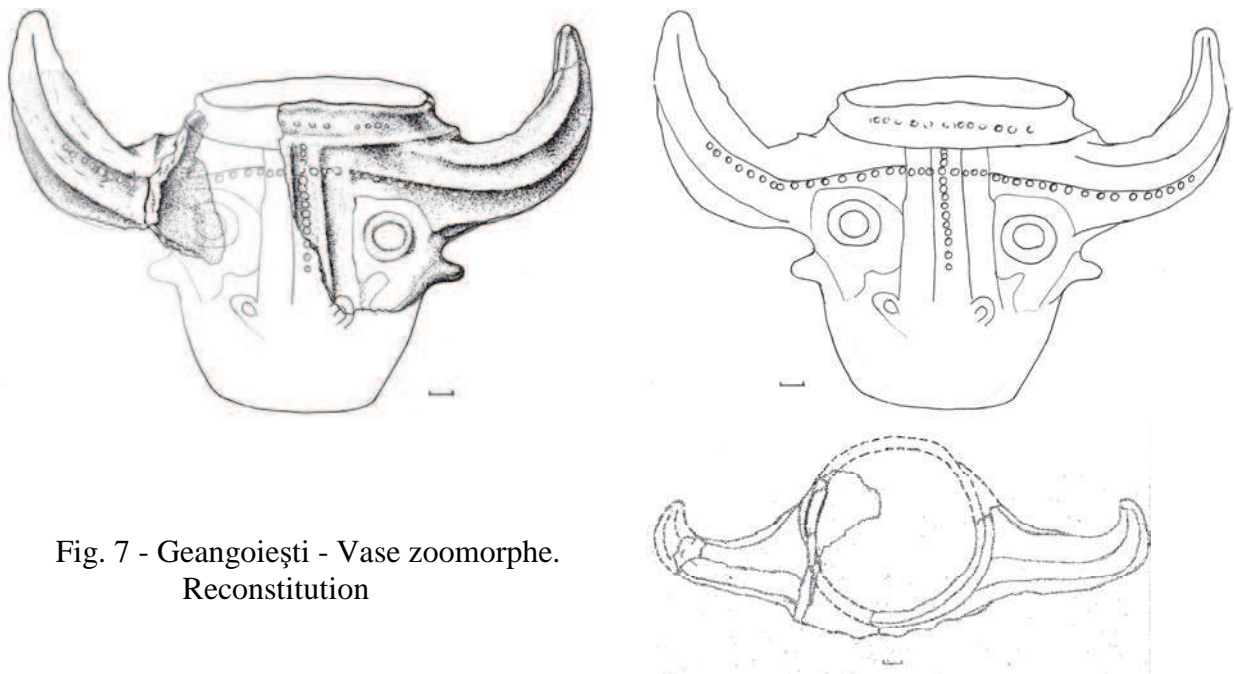


Fig. 7 - Geangoiești - Vase zoomorphe.  
Reconstitution

La peinture avec la couleur blanche et parfois en combinaison avec le rouge est surtout utilisée pour souligner des détails anatomiques représentée sur une catégorie spéciale de vase, les vases anthropomorphes, quelque soit la groupe analysée ; soit qu'il s'agit des vases en forme du corps humaine, couvercle prosopomorphe, la catégorie des vases avec une figure humaine sur le bord et même la catégorie anthropo-zoomorphe. Peut-être pour toutes ces

catégories les vases les plus représentatifs ont été découverts dans le site de Sultana (R. Andreescu, 2002, planche VI/2,4 ; planche VII/3).

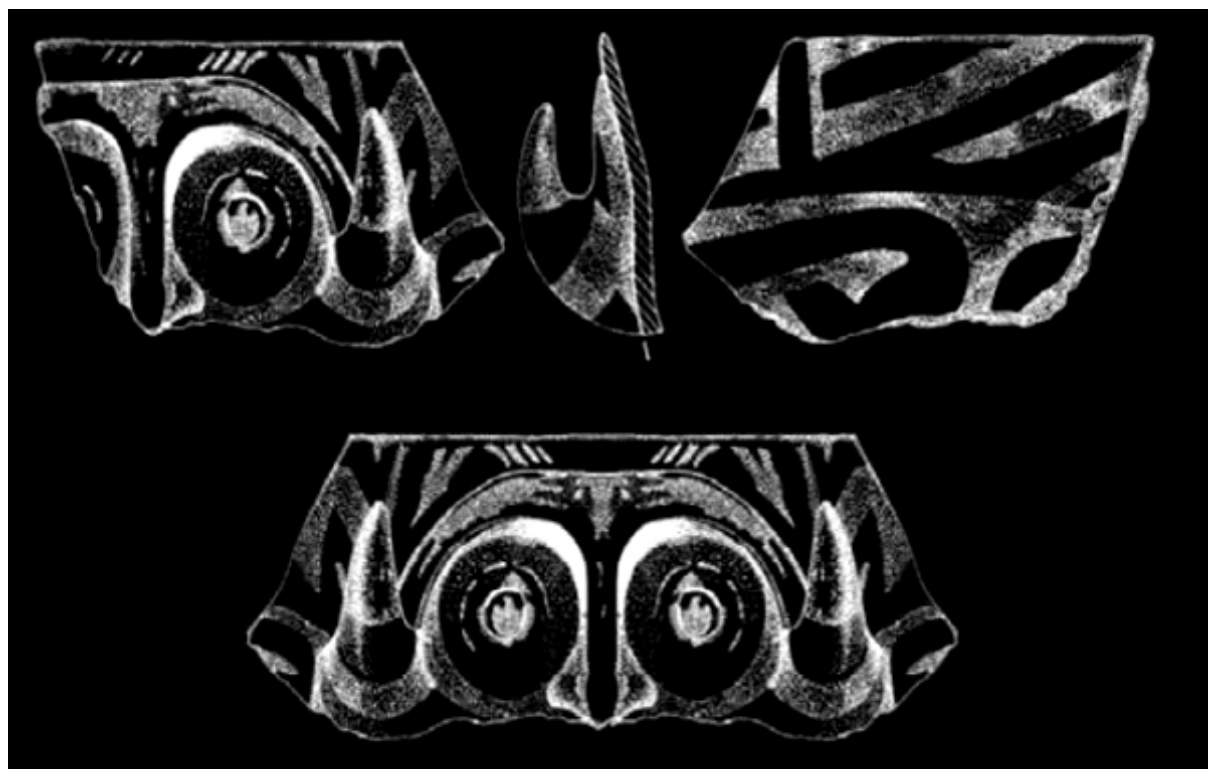


Fig. 8 - Ruginoasa - Vase anthropo-zoomorphe

Du point de vue de l'expressivité de ce vase on constate que l'effet artistique obtenu est celle d'une réalisation bidimensionnelle (picturale) ; les traits du visage sont plutôt suggérés, traités dans une manière naïve. D'autre part, la manière de marquer la zone centrale faciale rappelle de celle utilisée dans la représentation plastique du visage humaine dans la plastique de la culture Gumelnița, par la création des deux lobes.

Des études, plus anciennes (A. Nițu, 1972) ou plus récentes (R. Andreescu, 2002, V. Voinea, 2005), dédiées aux représentations zoomorphes sur les vases font que on bénéficie d'un corpus de données pour toutes les formes zoomorphes ou anthropomorphes découvertes dans le milieu culturel Gumelnița et même des essais de les classer dans des groupes et sous-groupes. Par conséquent il y a une catégorie des vases et couvercles zoomorphes qui regroupe les vases qui sont en forme des animaux ou des oiseaux, soit représentés schématiquement, plutôt comme les figurines zoomorphes (V. Voinea, 2005, fig. 103/1, 3, 6), soit plus élaborés et prévus, parfois, par des couvercles (V. Voinea, 2005, p. 101-104, fig. 101-103). Une autre catégorie est celle des vases qui présentent un décor avec des éléments zoomorphes en relief (protomés en ronde-bosse). Dans la plus grande partie des vases de cette catégorie sont les couvercles, où les éléments décoratifs ont un rôle fonctionnel (V. Voinea, 2005, fig. 104). Nous considérons que dans cette catégorie peut être inclus et l'écuelle avec un protomé ornithomorphe de Sultana (R. Andreescu, T. Popa, 2002, planche I/1) ou les vases avec des protomés de bovin de Calomfirești (A. Nițu, 1972, fig. 10/5, fig. 11/3, 7). Nous pouvons aussi considérer comme des catégories individuelles les vases askos et rython. Une autre catégorie, imposée dans la littérature par R. Andreescu (2002, p. 72, 78-80, planche 62) est celle des vases anthropo-zoomorphe, où les éléments zoomorphes sont faciles à reconnaître parce que le corps est soutenu par les quatre pieds, mais les traits du visage sont difficiles à cataloguer comme appartenant à l'espèce humaine ou au monde animal, la morphologie du visage « hybride » suggère plutôt un masque, élément symbolique qui ne manque pas dans

iconographie des représentations de la culture Gumelnița (R. Andreescu, 2002, planche 39).

De ce brève passé en revue on constate que le vase que nous présentons est exceptionnel pour l'area de Gumelnița. On peut attribuer cette forme à celle des vases en forme de protomé zoomorphe, « dérivés formel et fonctionnel par la substitution de l'animal sacrifié par la tête ou la corne » (A. Nițu, 1972, p.18). La forme et la manière de combiner les techniques picturales avec celle plastique pour réaliser des vases zoomorphes, anthropomorphe ou mixte nous rappellent des autres pièces exceptionnelles du monde Cucuteni, le vase anthro-zoomorphe de Ruginoasa (figure 8).

En fin, on note que la manière de traiter les yeux (en forme ronde) et les représentations des cornes de taureau ne sont pas très fréquentes dans la plastique de la culture Gumelnița, mais il y en a sur la masque de Căscioarele ou sur le vase de Ruse ou Goliamo-Izvor Razgrad, mais dans tous ces cas sont présents des éléments anthropomorphe (planche 5). La plus proche analogie de cette tête décorée de bovin de Geangoiești est le couvercle de Strâsimirovo (A. Nițu, 1972, planche 6/5). La seule différence consiste dans la manière et les techniques plastiques utilisées. Cet une représentation tridimensionnelle dont les détails anatomiques sont réalisés par incisions (les yeux, les deux bandes décoratives au-dessous des supra-orbitales) ou par le modelage plastique (les cornes).

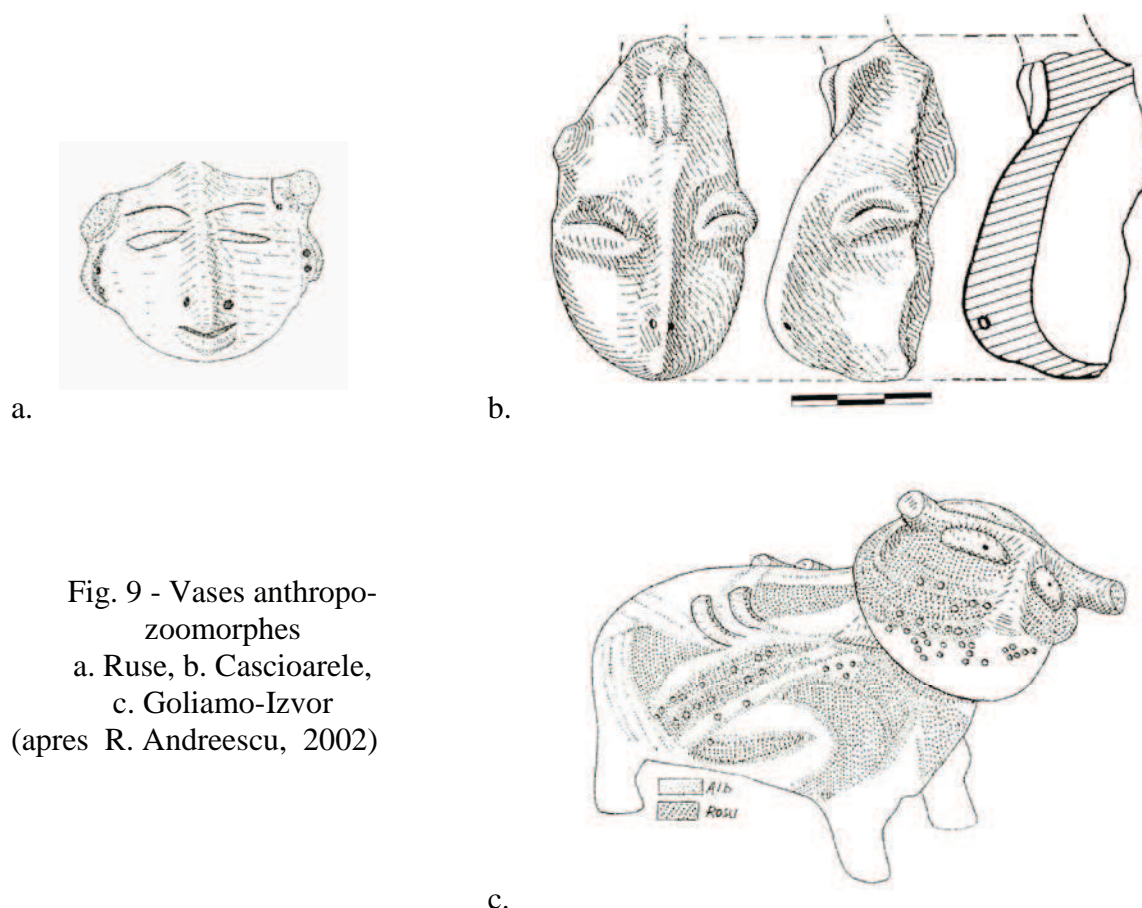


Fig. 9 - Vases anthropo-zoomorphes  
a. Ruse, b. Cascioarele,  
c. Goliamo-Izvor  
(apres R. Andreescu, 2002)

Pour conclure, nous considérons que le vase que nous venons de présenter est un produit local Gumelnița dans les techniques utilisés, dans la manière de représentation, dans l'imaginaire.



Planche 1 -Geangoiești - Vase zoomorphe, fragment no.1



Planche II - Geangoiești - Vase zoomorphe, fragment no.2



## BIBLIGRAPHIE

- R. Andreescu, 2002, *Plastica antropomorfă gumelnițeană. Analiză primară*, Muzeul național de Istorie a României, Monografii, III.
- R. Andreescu, Sultana-Malu Roșu, 2003, *Catalog selectiv*, în *Cercetări Arheologice*, XII, p. 59-70.
- C. Boruga, *Plastica antropomorfă de la Geangoiești*, 1969, Valachica, I, p. 215-226.
- V. Chirica, M-C. Văleanu, 2008, *Umanizarea taurului celest. Mărturii ale spiritualității comunităților cucuteniene de la Ruginoasa – Iași*, ed. Casa Editorială demiurg, Iași.
- VI. Dumitrescu, 1925, *Fouilles de Gumelnița*, în *Dacia*, II, p. 29-103.
- N. Harțuche, 2002, *Complexul arheologic Brăilița*, *Bibliotheca Thracologica*, XXXV.
- A. Ilie, 2006-2007, *Fortificațiile din cultura Gumelnița*, *Analele Univ. Valahia*, t. VIII-IX, p. 253-266.
- Gh. Olteanu, 2002, *Repertoriul arheologic al județului Dâmbovița*, vol. I (A-M), Ed. Cetatea de Scaun, Târgoviște.
- G. Mihăiescu, A. Ilie, 2004, *Tell-ul gumelnițean de la Geangoiești (com. Dragomirești, jud. Dâmbovița)*, în *Ialomița*, IV, p.71-80.
- A. Nițu, 1972, *Reprezentări zoomorfe plastice pe ceramica neo-eneolitică carpato-dunăreană*, în *Arheologia Moldovei*, VII, p. 9-96.
- V. Voinea, 2005, *Ceramica complexului Gumelnița-Karanovo VI-Kodjadermen. Fazele A1 și A2*, *Bibliotheca Tomitana*.

## On the Beginnings of Târgoviște Town

*Denis Căprăroiu\**

\* Universitatea Valahia din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130108, Târgoviște, jud. Dâmbovița, e-mail: deniscapraroiu@yahoo.com

**Mots-clé** : Valachie, Târgoviște

**Abstract:** Our study is concerned with the early evolution of Târgoviște town, from an old exchange place situated in a favorable geographic environment, on Ialomița River, in the boundary area connecting the Subcarpathian hills and the plain, to the future capital of the Medieval State Walachia, following Câmpulung town and Argeș town. On the one hand, this evolution was influenced mainly by the activity related to the commercial road that united Central Europe to Lower Danube, via Brăila, the commercial road having as main landmark the very town of Târgoviște. On the other hand, the subsequent installation of the Princely Court and of the Saxon colonists of Transylvania stimulated decisively the development of this settlement according to specific urban coordinates, as it is highlighted by the documents of the time.

**Résumé :** Notre étude a pour objet l'évolution de la ville de Târgoviște à ses débuts, d'un ancien endroit d'échange – située dans un cadre géographique favorisant, sur la rivière de Ialomița, dans la zone de contact entre les collines subcarpatiques et la plaine – à la future capitale de l'Etat médiéval Țara Românească (la Valachie), suivant une voie similaire, donc, à celle des villes de Câmpulung et Argeș. D'un côté, cette évolution a été influencée, avant tout, par la mise en fonction de la route commerciale qui liait l'Europe Centrale au Danube inférieur (via Brăila), cette route ayant comme repère principal en Valachie justement la ville de Târgoviște. De l'autre côté, l'installation ultérieure de la Cour princière et des colonisateurs saxons de Transylvanie ici a stimulé de manière décisive le développement de ce habitat suivant des coordonnées spécifiquement urbaines, mises en évidence par les documents du temps.

The future capital of Walachia developed, as its name suggests (E. Fruchter, G. Mihăescu, 1976: 93-101), from an ancient exchange place. The favoring geographic factor – which in fact assured the inhabiting of the territory of the medieval habitat, at least in Suseni sector, starting with the first centuries of the first millennium (L. Oancea, 1976: 55-74; L. Muscă, T. I. Muscă, 1980-1981: 101-116) – was joined as well by the significant economic benefits coming from the activity of the first Walachian commercial road, on the route Brașov-Rucăr-Câmpulung-Cetatea Dâmboviței-Târgoviște-Brăila.

The ideal position of Târgoviște, on the trajectory of this important segment of the great international commercial road joining Central Europe to Lower Danube, which became functional in the 6<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> decennia of the 14<sup>th</sup> century (under special circumstances, described previously) will soon create the premises for the evolution of this habitat towards a better status, that of *permanent market town*, hosting not only significant exchange activities, but also important artisan trades (G. Mihăescu, 1979: 522-523; Gh. I. Cantacuzino, 1982: 225-233). Moreover, the archeological research undertaken during the last decennia (Gh. I. Cantacuzino, 2005: 219-220; P.-V., Diaconescu, 2005: 99-121) confirmed the gradual extension of the habitat, which, starting from the initial core, represented by Suseni area

(L. Muscă, 1998: 7-31), situated in the northern zone of the site, will integrate as well parts of the southern area, subsequently leading to the appearance of the “*târgul de jos*” (“downhill market town”) (M. Oproiu, 1978-1979: 443-449; 1976: 129-133).

All these evolutions, attested archeologically and by documents, have been influenced by the early installation, at the moment when the international transit road became active, *in the area later occupied by the Princely Court*, of an administrative control point, defended by a large *trench*, of considerable dimensions<sup>15</sup>. Maybe these very circumstances made it possible to erect, right here, an impressive civil construction, considered to be “the oldest urban dwelling from the Romanian area, known so far” (N. Constantinescu, C. Ionescu, 1980: 57-58), with a rich numismatic inventory, dating before the year 1394<sup>16</sup>.

By the novelty of the way how it was built – two-storied, with tiled stove – but also by the exceptional ceramic material discovered inside it, this dwelling, belonging most likely to *an official* (P.-V. Diaconescu, 2005: 104-105) with delegated authority, controlling the custom-house activity<sup>17</sup> – appears to “illustrate the passage of this locality from the market-town stage to the incipiently urban stage”, namely the transition, for the first time in Târgoviște, “from the rural dwelling, the hut, to the urban, two-storied dwelling” (P.-V. Diaconescu, 2005: 104-105).

Actually, the respective dwelling “represents the prototype following which, at the beginning of the 15<sup>th</sup> century, appear the urban dwellings with cellar, which are bigger and more carefully built, which disappear as well in a fire, but not in 1394, but half a century later, during the conflicts of the rulers Vlad Dracul and Vlad Țepeș with the Ottoman armies.” From this perspective, it marks “a stage of better quality in the history of this settlement: *the town.*” (P.-V. Diaconescu, 2005: 104-105).

The aspect of this settlement was, just as during the following centuries, elongated along the right terrace of Ialomița river, the buildings being placed on one side and the other of the Big Street (*Ulița Mare*), the main crossroads being situated in front of the administrative and customs point located on the territory of the future Princely Court. From this point left, westwards, the *road of Câmpulung*, and also a secondary artery that led to the permanent market, situated in the north, towards the initial core of the future private residence. Southwards, the settlement was delimited by the churches *Sfântul Ioan*, *Stelea*

---

<sup>15</sup> The trench was discovered recently, in 1999, and, if subsequent researches confirm it, it might be „the oldest urban medieval fortification south of the Carpathians”. According to the author of this discovery, “this constructive effort was obviously the result of a local military force, at a moment when the administration had probably moved from Cetățeni to Târgoviște, during a stage when the young Walachian State was extending itself southwards and eastwards - it may have been a control point of *the road of Câmpulung* and of the neighboring land” (P.-V. Diaconescu, 2005: 103).

<sup>16</sup> “The town of the 14<sup>th</sup> century records a moment of destruction by general fire, the houses and all the other households being burnt; substantial traces of the fire have been found around them up to a certain distance. The moment was dated using coins emitted by Mircea the Old (Mircea cel Bătrân) during the first part of his reign, and by Srațimir, the tsar from Vidin. It corresponds chronologically to the preying and plundering of Baiazid Ildîrîm on the occasion of the battle of Rovine which took place on October 10, 1394, when a series of settlements from Walachia became the victim of the Azaps and Akîngs. The interpretation of this massive fire that took place at the scale of the town, which troubled its existence, shows that Baiazid’s action corresponds to the archeological reality of the whole town.” (C. Ionescu, 1983: 65).

<sup>17</sup> The *early* existence of a customs house in Târgoviște is confirmed by the act emitted on August 6, 1413, following the order of the reigning prince Mircea. So, in the privilege act given to the merchants of Brașov, which mentions very clearly the stages covered by the merchants on their *way to Brăila*, including the custom taken in *Târgoviște*, the reigning prince mentions that he was renewing and consolidating in this way “the privileges they had had *from the ancestors of my reign*, concerning the custom, in the market towns of the country of my reign and on the road of Brașov, up to Brăila” (*DRH*, D, I, 1977: 198).

*Veche* (P. Diaconescu, C. Ionescu, 1979: 353-366)<sup>18</sup>, *Sf. Nicolae Geartoglu*<sup>19</sup>, westwards by the churches *Târgului*, *Sfinții Voievozi* and *Nicolae-Andronești*<sup>20</sup>, and northwards by the permanent market place (*târgul de sus*, the future *Bărăției* market place) and by the Roman-Catholic church dedicated to *Saint Mary* built by the Saxon merchants from Transylvania (R. Gioglovan, 1978-1979: 141-173).

“The market town’s area was marked by two axes, the long one oriented SE-NW, which had no more than 700 m, and the short one, oriented SW-NE, which did not go beyond 200-250 m, this width being recorded only in the area of the Princely Court (measured on the old road of Câmpulung), occupying a surface of about 15 ha, of which 7-8 ha inside the above-mentioned trench.” (P.-V. Diaconescu, 2005: 103).

But, the extended limits of the town included, nevertheless, *Suseni* neighborhood, whose situation is special. Though it represents the area where the oldest traces of habitation of Târgoviște area were discovered, they preserve their rural character until late in the 15<sup>th</sup> century, when next to traditional huts appear the first urban dwellings, which are two-storied and have tiled stoves<sup>21</sup>.

However, at the passage between the 14<sup>th</sup> and the 15<sup>th</sup> century, after 1394, when the settlement is set on fire by the Turks, yet before its *status of capital* is attested<sup>22</sup>–, the reigning prince Mircea the Old (Mircea cel Bătrân) will install a *Princely Court* at Târgoviște (N. Constantinescu, 1987: 69-78; Gh. I. Cantacuzino, 1999: 127-154; 2001: 222-232), decisively stimulating the ascending evolution of the settlement situated on the bank of Ialomița River, which was back then undergoing a full process of consolidation of its urban structures. This happened in a particular historical context:

*On the one hand*, the enormous pressure exerted by the Ottomans on Bulgaria had determined the *submission* of the brothers Șişman and Srațimir, to the country of Târnovo and Vidin, respectively in 1388, and 1390. *On the other hand*, the fact that king Sigismund of Luxemburg (1387-1437) becomes king of Hungary means as well the continuation of the policy of catholic infiltration in the Balkans, practiced obstinately by his predecessor Louis le Grand. Consequently, Sigismund requires the submission of the tsar Șişman to the Hungarian crown and the latter accepts to start some secret negotiations. Finding out about it, the sultan

---

<sup>18</sup> It is about a wooden church, on a base of bricks, whose dimensions are of 6×14 m, built during the second half of the 14<sup>th</sup> century. It has been considered that the church had a special importance, given the fact that here were buried some important characters, in tombs covered with gravestones (C. Ionescu, 1985: 40).

<sup>19</sup> The archeological diggings that took place in 1988-1989 proved the existence of a wooden church that preceded the *Nicolae-Geartoglu* church made of bricks. Moreover, outside was found as well a half-buried hut, on whose floor was found a treasure made up of 290 coins, which were seriously burnt, belonging to the first monetary emission of the reigning prince Mircea, which ceases in 1394. This confirmed both the generalized fire that happened in 1394, and the existence of a first church whose presence is certain in the 14<sup>th</sup> century (P.-V. Diaconescu, 2005: 105).

<sup>20</sup> It was noticed that, except for the Market Town’s Church (*Biserica Târgului*), whose moment of construction was impossible to grasp precisely (before or after 1394), all the churches mentioned above have, as a first building stage, a wooden structure (P.-V. Diaconescu, 2005: 103).

<sup>21</sup> See the dwelling discovered near *Sfântul Gheorghe Church*, “having belonged, of course, to some wealthy townsman” and dating from the end of the 15<sup>th</sup> century (G. Mihăescu, 1980-1981: 117-134).

<sup>22</sup> Here, we refer to the famous paragraph of Johann Schiltberger’ travelogue: participant in the battle of Nicopole, he remembers that he was “in Walachia, in its two capitals which are called Agrich (Argeș) and Türkoich (Târgoviște)” (*Călători străini despre țările române / Foreign travelers on the Romanian Countries*, I, 1968: 30). If the identification of the second town as being Târgoviște is non-equivocal, and all the specialists agree about it, the data when Schiltberger could have noticed this reality remains a subject for discussion. This is because the Bavarian author crossed the Romanian territory twice: firstly, on his way to Nicopole, in 1396, and secondly when he returned from prison, about 1427. If some historians, like M. Holban (*Călători străini despre țările române*, I, 1968: 27), opted for the variant of his passing through Târgoviște on the occasion of his first trip, others considered that it was possible as well that the respective story might be related to the moment of his return from his long Asian pilgrimage (Gh. I. Cantacuzino, 1970: 101).

Baiazid decides, however, to make central Bulgaria disappear, which happens quite rapidly, in the summer of 1393 (A. Decei, 1978: 61-62).

During the respective campaign, the fall of Târnova and Nicopole was followed by the siege and conquering of Silistra, which had previously been the possession of the Walachian reigning prince, Mircea cel Bătrân<sup>23</sup>. Reacting violently to this loss, the reigning prince from Argeș will attack and destroy, during the period following immediately after this event, the groups of Akîngis from *Karinovasi*, at the southern foot of the Balkan Mountains, the Turkish chronicles abundantly reflecting the echoes of this expedition (A. Decei, 1978: 62).

As a consequence of Mircea's "cheeky" behavior, the sultan Baiazid will set out personally against Walachia, in the autumn of 1394. Without going further into the details of this controversial campaign (P. P. Panaitescu, 2000: 297-230), we will content ourselves with noting, here, its main consequences: the coming of Vlad "the Usurper" ("*Uzurpatorul*") in Argeș and the setting on fire of Târgoviște.

We consider that the burning of the settlement itself - while other towns, like Argeș or Câmpulung were spared - denotes the fact that in that conjuncture it had the quality of main residence of the reigning prince Mircea<sup>24</sup>, whose northern parts of the *country* had been stolen, but who had remained, yet, master of the territories situated east of Dâmbovița. The fact is confirmed by the provisions of the treaty of Brașov, from March 7, 1395, where Mircea cel Bătrân guaranteed to Sigismund of Luxemburg and his armies "free, peaceful and secure passage, as well as adequate food" in the event of organizing an anti-Turkish campaign "in the area of Dobrotici or in any other lands, walled towns, counties, gorges, ports or any other places *submitted to our mastership and obeying us* (our underlining)" (*DRH*, D, I, 1977: 140-141)<sup>25</sup>.

After the removal from the throne, in 1397, of Vlad *the Usurper* (P. P. Panaitescu, 2000: 330-332), and the association to his reign of his son, Mihail<sup>26</sup>, the reigning prince Mircea will return to Argeș, allowing his son to reside in *the second capital* of the country: Târgoviște.

"The situation of Mihail was subordinated to his father, he was not an associate with equal rights. But he had some special mission, maybe a part of the army was under his command and had a different residence than his father. Mircea was living in Argeș, the old capital: almost all his chronicles are dated from this town (...), it is probable that the great reigning prince died in Argeș as well, not far across the hills from Cozia monastery, which houses his body for eternity. In exchange, Mihail was living in Târgoviște, the commercial town that held, on the valleys of Ialomița and Dâmbovița, the commerce with Brașov through the pass of Bran. The document mentioning him as associate to the reign is dated from Târgoviște (...) *from the town of my reign itself* (*DRH*, B, I, 1966: 84). Târgoviște is therefore Mihail's town, the place where he had his own court...

After Mircea's death, Mihail did not move to the ancient princely court from Argeș,

---

<sup>23</sup> In the act of January 20, 1390, Mircea called himself "reigning prince of Walachia, duke of Făgăraș and Amlaș, administrator of Severin, ruler of the lands of Dobrotici and *reigning prince of Dârstor*" (*DRH*, D, I, 1977: 122).

<sup>24</sup> The fact is fully confirmed in Schiltberger's memories, who had passed, in 1396, through the two capitals of Walachia, "*called Agrich (Argeș) and Türkoich (Târgoviște)*".

<sup>25</sup> Even P. P. Panaitescu highlighted the fact that "*This alliance treaty shows interesting facts and situations.*" So, "reminding the Romanian forces that are to take part in the battle and especially mentioning *the lands of Dobrotici (pârțile lui Dobrotici)* is a proof that *Mircea was not a runaway in Ardeal, but was holding his army in the east, and some of the towns of Dobrogea were still bearing his name*" (2000: 309).

<sup>26</sup> The moment when Mihail becomes associated to the reign of his father is still a controversial topic for the Romanian historiography (P. P. Panaitescu, 2000: 63).

but continued to stay in his new court from Târgoviște<sup>27</sup>. After him, there remained here, in the richer town, placed on the great commercial road, other reigning princes. *This explains the change of the capital of the country from Argeș to Târgoviște*” (P. P. Panaitescu, 2000: 64-65)<sup>28</sup>.

The fact that the princely court was established in Târgoviște will attract, just as we have highlighted, “first of all the great boyards (landlords), which were part of the princely council, and then other princely assistants and servants, who, moving next to the reigning prince, contributed to the improvement of the town and at the same time, increased its population. In order to satisfy the demands of the Princely Court (...) in the new capital come and settle down artisans, merchants and numerous townspeople, which in turn will attract the intensification of the economic activity” (C. Moisescu, 1979: 11).

Fully in agreement with the facts highlighted so far, we should mention, as a special event, the settling of the Saxon *guests* from Transylvania in Târgoviște, in the area later known as *Fundătura Brașovului*, immediately near *târgul de sus (Bărăției market place)*. The contribution, both material and spiritual, of this population to the affirmation of the urban character of Târgoviște town is undisputable. So, beside bringing with them their specific economic preoccupations, the new-comers will also have a decisive contribution to the improvement of the architectonic aspect of the capital situated on Ialomița river (R. Gioglovan, 1978-1979: 141-173).

A special positive influence concerning the stimulation of the economic potential of Târgoviștei will go to the setting up, here, by Mircea cel Bătrân, of a unique custom house meant for the commerce practiced by the people from Lvov - in the privilege act of 1403, renewed in 1409, the Walachian reigning prince addresses the merchants “from the country of the father and brother of my reign, Vladislav, and from the country of the brother of my reign, the great prince Vitold”, who *will pay custom only in Târgoviște*, where they sell their merchandises; the reigning prince claimed the right to be the first one to buy from their merchandises what he needed for his court, then they would be free to go anywhere, from the gangways of Danube to the passes of the mountains (P. P. Panaitescu, 2000: 120-121).

A natural consequence of all these evolutions is the fact that Târgoviște appears in the document of 1417-1418 as a fully constituted *town*: the act is emitted by Mihail, as associate reigning prince (“...Ioan Mihail voievod, fiul preadulcelui Io Mircea, binecredinciosului și de Hristos iubitorului și *singur stăpânitorului*, marelui voievod...” reigning prince Ioan Mihail, son of the very sweet reigning prince Mircea, the faithful, Christ-loving and *only reigning prince...*), *from his princely court and his princely town* (“*din însăși casa domniei mele și din însuși orașul domniei mele*”) (DRH, B, I, 1966: 84).

---

<sup>27</sup> See the document of June 22, 1418 (DRH, B, I, 1966: 86-88).

<sup>28</sup> Going over this reasoning again, L. Rădván mentioned, recently, the essential landmarks of the above-mentioned process: “In the multiple princely court system of the country, the reigning prince preferred a main residence, generally orienting himself towards that court that held a favorable geographic and strategic position. Because of the extension of Walachia towards south-east, Argeș town lost the favorable position it had held previously, being too close to the mountains and to Transylvania, but too far from the Danube. Under these circumstances, naturally, from the beginning of the 15<sup>th</sup> century, the reigning prince preferred a residence situated more towards the center of the country, a condition met by Târgoviște, as its connections with all the other parts of the country were better assured and its administrative position was better as well. This geographic position, to which we can add the economic interests (the fact that Târgoviște was situated on an important commercial road) and the political interests, will determine, after Mircea cel Bătrân, the choice of this town as the country’s main princely residence” (2004 : 487).

## BIBLIOGRAPHY

- \* \* \*, 1977, *Documenta Romaniae Historica*, seria B, *Țara Românească*, vol. I (1247-1504), București, 1966; seria D, *Relații între Țările Române*, vol. I (1222-1456), București.
- \* \* \*, 1968, *Călători străini despre țările române*, vol. I, București.
- Cantacuzino, Gh. I., 1982, *Aspecte ale cercetării arheologice privind începuturile urbane ale Târgoviștei*, in *Cercetări Arheologice*, V.
- Cantacuzino, Gh. I., 2001, *Cetăți medievale din Țara Românească în secolele XIII-XVI*, București.
- Cantacuzino, Gh. I., 1970, *Probleme ale raportului dintre începuturile așezărilor urbane medievale și curțile domnești din Țara Românească*, in *Studia Valachica*, nr. II, Târgoviște.
- Cantacuzino, Gh. I., 1999, *Puncte de vedere privind evoluția Curții domnești din Târgoviște în secolele XIV-XVI*, in *SCIVA*, 50, nr. 3-4.
- Cantacuzino, Gh. I., 2005, *Repere arheologice privind orașele medievale din diferitele zone. Țara Românească*, in *Historia Urbana*, XIII, 1-2.
- Constantinescu, N., 1987, *Cercetările arheologice de la Curtea domnească din Târgoviște*, în “Documente recent descoperite și informații arheologice”, București.
- Constantinescu, N., Ionescu, C., 1980, *Asupra habitatului urban de la Târgoviște ante 1394. Repere din vatra Curții domnești*, in *SCIVA*, 31, nr. 1.
- Decei, A., 1978, *Istoria Imperiului otoman*, București.
- Diaconescu, P.-V., 2005, *Târgoviște. Structuri urbane în evul mediu (Contribuția arheologiei)*, in *Valachica*, 18.
- Diaconescu, P., Ionescu, C., 1979, *Cercetări arheologice în zona fostei străzi “Rapsodie” din Târgoviște – Biserica Stelea Veche I*, in *MCA*, Oradea.
- Fruchter, E., Mihăescu, G., 1976, *Precizări istorice și lingvistice asupra genezei orașului Târgoviște*, in *Archiva Valachica*, 8.
- Gioglovan, R., 1978-1979, *Monumente gotice din Târgoviște (I)*, in *Valachica*, 10-11.
- Ionescu, C., 1983, *Considerații asupra arhitecturii și urbanismului orașului Târgoviște în a doua jumătate a veacului al XIV-lea*, in *RMMMIA*, 2.
- Ionescu, C., 1985, *Complexul istoric și de arhitectură Stelea din zona centrală a municipiului Târgoviște*, in *RMMMIA*, 1.
- Mihăescu, G., 1980-1981, *Cercetări arheologice în Târgoviște – Suseni*, in *Valachica*, 12-13.
- Mihăescu, G., 1979, *Contribuții la începuturile orașului medieval Târgoviște*, in *Valachica*, 9.
- Moisescu, C., 1979, *Târgoviște. Monumente istorice și de artă*, București.
- Muscă, L., 1998, *Noi date privind locuirea feudală timpurie de la Târgoviște*, in *Valachica*, 16.
- Muscă, L., Muscă, T. I., 1980-1981, *Descoperirile feudale timpurii în Târgoviște, cartierul Suseni*, in *Valachica*, 12-13.
- Oancea, L., 1976, *Săpăturile arheologice din Târgoviște – 1972. Așezarea prefeudală*, in *Archiva Valachica*, Târgoviște, 8.
- Oproiu, M., 1976, *Aspecte ale comerțului târgoviștean. Târgul de Sus și Târgul de Jos*, in *Archiva Valachica*, 8.
- Oproiu, M., 1978-1979, *Note despre apariția orașului Târgoviște*, in *Valachica*, 10-11.
- Panaiteșcu, P. P., 2000, *Mircea cel Bătrân*, București.
- Rădvan, L., 2004, *Orașele din Țara Românească până la sfârșitul secolului al XVI-lea*, Iași.

## **Denise de Sonneville-Bordes** **(1919-2008)**

Denise de Sonneville Bordes naquit le 29 décembre 1919 à Bordeaux (Gironde), elle est décédée le 21 mai 2008 à Gradignan (Gironde). Elle était la fille du peintre Georges de Sonneville et de Yvonne Préveraut de Sonneville, elle même artiste-peintre-réputée. Elle épousa François Bordes (1919-1981) en 1943.

Après avoir obtenu un Baccalauréat de Philosophie en 1939 à Bordeaux, elle fut élève de l'Ecole Normale supérieure de jeunes filles de Sèvres (Lettres) de 1942 à 1946. Titulaire d'une licence es Lettres (Lettres classique), elle obtint des certificats d'études françaises, latines, grecques, grammaire et de Philologie, de Géographie générale, un Diplôme d'Etudes supérieures d'Histoire et un certificat d'Ethnographie. Admise à l'Agrégation d'Histoire et de Géographie en 1950, elle a été reçue au Concours des Professeurs certifiés d'Histoire et de Géographie.

Elle a brillamment soutenu à Paris en 1956 sa thèse de *Doctorat d'Etat es Sciences naturelles* concernant le Paléolithique supérieur en Périgord et obtint la mention « Très honorable ».

Elle enseigna de 1946 à 1952, dans divers lycées et collèges de la Seine, elle est entrée au CNRS en 1952 et fut nommée au grade de Directeur de Recherche en 1975.

Au Laboratoire de Palethnologie de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes où elle fut l'élève du Professeur Raymond Vaufrey et eut pour parrain l'abbé Henri Breuil. A partir de 1957, elle a conduit ses travaux au Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire de la Faculté des Sciences de l'Université de Bordeaux, devenu par la suite : Institut du Quaternaire -LA 133 en 1969. dont elle est devenue le Directeur adjoint à la mort de François Bordes en 1981.

Outre la direction du chantier de fouilles du gisement de Caminade (La Canéda, Aurignacien et Paléolithique moyen), Caminade ouest de 1954 à 1956, Caminade Est de 1956 à 1958 et de 1961 à 1963. elle a participé à la fouille d'autres gisements notamment les sites charentais de La Chaire-à-Calvin et de la Chaise outre les nombreux chantiers dirigés par F. Bordes.

Une des ses contributions scientifiques majeures concerne l'étude des industries du Paléolithique supérieur en Périgord d'après les collections des fouilles de D. Peyrony traitée dans sa thèse de Doctorat. Cette analyse typologique des industries du Paléolithique supérieur a été étendue à d'autres pays d'Europe où elle a effectué diverses missions (Suisse, Belgique, Espagne, Italie, Allemagne, Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne, ex U.R.S.S.). Dès 1954, elle a appliqué la méthode statistique, inspirée de celle de François Bordes utilisée pour le Paléolithique ancien et moyen à l'étude des industries du Paléolithique supérieur élaboré en 1954, en collaboration avec Jean Perrot, une *Liste typologique du Paléolithique supérieur* constituée de 93 types. Cette liste a été révisée en 1972 à Bordeaux par un groupe d'étude auquel elle a activement participé.



D. de Sonnevill-Bordes a enseigné à l'Université de Bordeaux (Universités de Bordeaux I, Bordeaux II, Bordeaux III), à Berkeley. Elle assumé plusieurs directions de recherches et dirigé plusieurs thèses. Outre ces enseignements il a donné de nombreuses conférences en France et à l'étranger (Espagne, Italie, Suisse, Allemagne, Grande-Bretagne, Pologne, Etats-Unis, Australie..), participé à plusieurs interviews radiophoniques et télévisuelles.

Elle a participé à de multiples Congrès et Colloques, nationaux et internationaux et elle a organisé en 1977 à Talence le colloque international CNRS : *La fin des temps glaciaires en Europe*, accompagné d'une exposition et dont les actes ont été publiés par les Editions du C.N.R.S. en 1979. outre l'organisation d'une journée thématique en 1980 à Talence : *Néolithique et Protohistoire dans le Sud-Ouest de la France...*

D. de Sonnevill-Bordes a dirigé les Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux et elle a codirigé les Cahiers du Quaternaire, éditions du CNRS, Centre régional de Bordeaux de 1979 à 1981. Elle a dirigé avec François Bordes la publication de l'ouvrage des Editions du C.N.R.S : « *La Préhistoire.Problèmes et tendances. Mélanges Raymond Vaufrey* » publié en 1968 et également celle des Actes du Colloque International C.N.R.S de 1977 sur «*La fin des Temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final* » parue en 1979.

Membre de plusieurs sociétés scientifiques elle fut membre de Conseil d'Administration de l'Association des Géologue du Sud-Ouest en 1955-1960 et de celui de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest dont elle fut présidente en 1979-1980 . Elle devint présidente de la Société Préhistorique Française en 1975.

Elle fut Responsable de la R.C.P. 78 « La sédentarisation : aspects paléthnologiques et pédologiques » (1965-1908) et de l'Equipe II de Préhistoire de l'Institut du Quaternaire « *Modes de vie préhistoriques : étude des variabilités affectant les modes de vie des groupes humains préhistoriques en relation avec les modifications paléoclimatiques et paléogéographiques, les inventions technologiques et la transformaiion des systèmes symboliques.*

Elle obtint la Grande Médaille d'argent du Centre National de la Recherche Scientifique en 1959.

Outre de nombreuses publications scientifiques (plus de 150) concernant principalement le Paléolithique supérieur, la direction d'Actes de Colloques et de monographies, la rédaction de commentaires d'ouvrages et de préfaces, elle a publié deux ouvrages pour le grand public : *L'âge de la pierre*, aux éditions : *Que Sais-je ?* en 1961 et qui a fait l'objet de plusieurs rééditions et la *Préhistoire moderne* (ed. Fanlac. 1967, réédité en 1972), outre des chapitres dans des ouvrages collectifs : *La France au temps des Mammouths*. Chap. V les cavernes. Réalités, collection des Ages d'or, 1969. Histoire de France. Larousse, vol. I, chap. II. La Préhistoire ancienne. *Encyclopedia Universalis* Article sur Lascaux, en 1970 et Article Paléolithique en 1971.

D. de Sonnevill témoignait d'une vaste culture dans divers domaines. Très attachée à sa discipline elle laquelle elle s'est beaucoup consacrée avec opiniâtreté, fermeté et courage, elle fut sans compter l'alliée indéfectible de son époux le professeur François Bordes qu'elle seconda au cours des nombreuses années de leur existence commune, sur les chantiers de fouille et dans les structures universitaires. Soucieuse de l'avenir du « laboratoire de Bordeaux », qu'elle défendit sans relâche contre vents et marées, soucieuse du devenir de ses élèves , cette grande dame de la Préhistoire sût toujours concilier parfaite éducation et simplicité alliées à un sens social très fort qui ne fût pas toujours perçu à sa juste valeur.

Son oeuvre scientifique marquera à jamais la Préhistoire.

**Michele Lenoir**

## Normes de rédaction

Vos contributions à notre revue sont bienvenues et attendues avec intérêt. En vue de faciliter notre activité rédactionnelle, les auteurs sont priés de respecter quelques indications, à savoir :

1. Notre revue n'accepte que des articles rédigés en une langue de circulation internationale (français, anglais, allemand). L'exactitude de la traduction est la responsabilité exclusive des auteurs.

2. Les articles et les études ne doivent pas dépasser 20 pages, y compris la bibliographie, plus 5 pages d'illustrations. L'article doit être accompagné par au minimum 5 mots-clé et un résumé (au maximum 10 lignes TNR 10) préférablement en autre langue étrangère que celle dans laquelle vous avez rédigé l'article. Exceptionnellement, le résumé peut être rédigé dans la même langue que l'article.

---

### Exemple de rédaction pour la première page Modèle 1

Annales d'Université „Valahia” Târgoviște,  
Section d'Archéologie et d'Histoire,  
Tome VIII-IX, 2006-2007, ISSN 1584-1855

### **The Upper Paleolithic in the Bistrița Valley (Northeastern Romania): a preliminary review**

*Marin Cârciumar, Mircea Anghelinu, Loredana Niță\**

\*Universitatea Valahia din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130108, Târgoviște, jud. Dâmbovița, e-mail: mcarciumar@yahoo.com, mircea\_anghelinu@yahoo.com; loredana\_nita2003@yahoo.com

**Keywords:** Eastern Romania, Aurignacian, Gravettian, geochronology, cultural framework

**Abstract:** The paper deals with the Upper Palaeolithic in the Bistrița Valley (northeastern Romania). In spite of the richness of the Palaeolithic sites from this Carpathian area, the Palaeolithic record has remained largely ignored by Western studies. Apart from the most obvious reason, the language barrier, another particularly important motive for this cautious attitude seems to have been the chrono-cultural framework proposed by Romanian archaeologists, which hardly fitted the accepted European evolutionary model for the Aurignacian and Gravettian technocomplexes. According to the first excavators, the Upper Palaeolithic industries in the Bistrița Valley display some original features, such as atypical techno-typological structure and the late chronology for the so-called Aurignacian assemblages, and the apparent geological contemporaneity between the two technocomplexes.

The dense network of Palaeolithic sites in the Bistrița Valley became known due to a vast rescue project initiated in the 1950s. The huge dam from Izvorul Muntelui was about to submerge more than 60 km and about 30 villages in the area. 16 Upper Palaeolithic sites were identified.

L'acceptation ou le refus de la publication de l'article reste à la latitude du collègue rédactionnel, qui annoncera sa décision aux auteurs en terme de 30 jours de la date de réception de l'article.

3. Les contributions seront envoyées au secrétaire de rédaction, maître de conférences Mircea Anghelinu, Université „Valahia” de Târgoviște, Faculté de Sciences Humaines, Str. Locotenent Stancu Ion, nr. 34-36, Târgoviște – 0200, sur support digital et sur copie imprimée ou sous forme de fichiers attachés par email, à l'adresse mircea\_anghelinu@yahoo.com.

4. Les dimensions des pages correspondront au format A4 (21cm × 29,7cm) et les marges seront de 2,5 cm. Les pages ne seront pas numérotées, car on fera cela à la fin, après l'organisation des articles dans le volume par le collègue rédactionnel. Les textes seront écrits utilisant TNR, 12 justified. La première page comprendra le nom de la revue, en haut, sur la gauche, selon le modèle – TNR, 12; à deux lignes plus bas le titre – TNR 14, bold, centré; le(s) nom(s) de l'/des auteur(s) – TNR, 12, italique, centré, en dessous du titre et à deux lignes plus bas, l'adresse de l'/des auteur(s) (avec astérisque), toujours après deux lignes libres, en TNR, 10 justified, y compris l'adresse de email; après encore deux lignes libres, on présentera les mots-clé, dans la langue de l'article, si l'article et le résumé sont écrits dans la même langue, ou dans la langue de l'article et celle du résumé, lorsque l'article et le résumé son écrits en deux langues différentes – TNR, 10 (bold seulement pour **Mots-clé**); après une ligne libre le résumé – TNR 10 (bold seulement pour **Résumé**). Les titres des paragraphes, séparées par une ligne - TNR 12 bold. Le texte des illustrations sera introduit dans des text-box - TNR 10 bold, centré.

5. Le système de références bibliographiques est unique, à savoir celui britannique, c'est-à-dire des notes dans le texte, l'initiale du prénom précédera le nom de l'auteur, et ensuite on mentionnera l'an de la parution du travail respectif, par exemple (M. Otte, 1995), et lorsque dans le texte on utilise une citation, que l'on mettra entre guillemets, la citation comprendra la page (M. Otte, 1995, p. 56-57). La bibliographie complète, en ordre alphabétique, sera placée à la fin de l'article. Le titre sera **BIBLIOGRAFIE** – TNR, 12 bold, centré, majuscules. Les auteurs en ordre alphabétique, avec nom et prénom, an de la parution, titre de l'article - TNR 12, titre de la revue – TNR 12 italique, Tome (T.)/Volume (Vol.), numéro (nr), fascicule (fasc.), page (p.) – TNR 12 (au cas des articles d'une revue). Lors de la citation d'un livre, après l'auteur et l'an de la parution en TNR 12, suit le titre complète - TNR 12 bold, italique, Edition, Ville de parution, nombre des pages (ex. 220 p.), nombre des figures (17 fig.), nombre des planches (10 pl.), nombre des tableaux (13 tab.). Si possible, à la fin de chaque travail cité on marquera entre parenthèses l'ISSN pour les revues et l'ISBN pour les livres). Lors de la citation d'une étude faisant partie du volume d'une manifestation scientifique, on fera selon l'exemple suivant :

---

Cârciumaru Marin, 1994, - Paléoécologie et géochronologie des industries du Paléolithique supérieur ancien du Roumanie, in Bernaldo de Quiros (coord.), *El cuadro geocronologico del Paleolitico superior inicial*, Museo y Centro de Investigacion de Altamira. Monografias, nr. 13, Madrid, p. 15-23, ISBN 84-8181-024-X.

---

La bibliographie ne sera pas introduite dans un tableau. Les notes seront séparées par une ligne libre. On n'accepte pas de notes bibliographiques de sous-sol ou des bibliographies générales. On accepte, pour des commentaires, les notes explicatives à la fin (avant la bibliographie).

6. Si les titres des périodiques sont cités comme abréviation, les auteurs sont priés d'attacher la liste des abréviations respectives, en vue de rédiger une liste unique pour tout le volume.

## Printing norms

Your contributions to our review are welcome and we are looking forward to your sending them. In order to make our printing activity easier, the authors are kindly requested to respect a few indications, namely:

1. Our review only accepts articles written in an international language (French, English, German). The accuracy of the translation is the authors' exclusive responsibility.
2. The articles and the studies must not be longer than 20 pages, including the bibliography plus 5 pages of illustrations. They must be accompanied by at least 5 key words and an abstract (maximum 10 lines TNR 10) preferably in a different foreign language than that of the article. Exceptionally the abstract can be written in the same language as the article.

---

### Exemplu de redactare a primei pagini Modelul 1

Annales d'Université „Valahia” Târgoviște,  
Section d'Archéologie et d'Histoire,  
Tome VIII-IX, 2006-2007, ISSN 1584-1855

### The Upper Paleolithic in the Bistrița Valley (Northeastern Romania): a preliminary review

*Marin Cârciumaru, Mircea Anghelinu, Loredana Niță\**

\*Universitatea Valahia din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130108, Târgoviște, jud. Dâmbovița, e-mail: mcarciumaru@yahoo.com, mircea\_anghelinu@yahoo.com; loredana\_nita2003@yahoo.com

**Keywords:** Eastern Romania, Aurignacian, Gravettian, geochronology, cultural framework

**Abstract:** The paper deals with the Upper Palaeolithic in the Bistrița Valley (northeastern Romania). In spite of the richness of the Palaeolithic sites from this Carpathian area, the Palaeolithic record has remained largely ignored by Western studies. Apart from the most obvious reason, the language barrier, another particularly important motive for this cautious attitude seems to have been the chrono-cultural framework proposed by Romanian archaeologists, which hardly fitted the accepted European evolutionary model for the Aurignacian and Gravettian technocomplexes. According to the first excavators, the Upper Palaeolithic industries in the Bistrița Valley display some original features, such as atypical techno-typological structure and the late chronology for the so-called Aurignacian assemblages, and the apparent geological contemporaneity between the two technocomplexes.

The dense network of Palaeolithic sites in the Bistrița Valley became known due to a vast rescue project initiated in the 1950s. The huge dam from Izvorul Muntelui was about to submerge more than 60 km and about 30 villages in the area. 16 Upper Palaeolithic sites were identified

The acceptance or refusal of the article remains at the latitude of our editing college, which will announce its decision to the authors within 30 days from the date when the article was received.

3. Your contributions will be sent *on digital support and on paper* on our editing secretary's address, reader Mircea Anghelinu, "Valahia" University of Târgoviște, Faculty of Humanities, Str. Locotenent Stancu Ion, nr. 34-36, Târgoviște – 0200, *or as files attached by e-mail* at the address [mircea\\_anghelinu@yahoo.com](mailto:mircea_anghelinu@yahoo.com).

4. The pages' dimensions will correspond to the A4 format (21cm × 29.7cm) and 2.5 cm will be left free on each side of the page. The pages must not be numbered, as this will be done in the end, after the editing college has organized the articles for printing. The texts will be written in TNR, 12 justified. The first page will include the name of the review, on top left, according to the model – TNR, 12; two lines below follows the title – TNR 14, bold, centered; the author(s)'s name(s) – TNR, 12, italic, centered, under the title and two lines below it; the author(s)'s address (with asterisk), after two free lines, in TNR, 10, justified, including the email address; after two more free lines, the key words, written in the language of the article, when the abstract uses the same language or in the language of the article and the language of the abstract, when the latter is written in a different language – TNR, 10 (bold only for **Key words**); after a free line follows the abstract – TNR 10 (bold only for **Abstract**). The titles of the paragraphs, separated by a line - TNR 12 bold. The text of the illustrations will be introduced in text-boxes - TNR 10 bold, centered.

5. The system of bibliographic references is unique, namely the British one, that is notes in the text, the initial of the first name will precede the author's name, after which follows the year when the respective work appeared, for example (M. Otte, 1995), and when a quotation is used in the text, it will be placed between brackets, and the quotation will include the page (M. Otte, 1995, p. 56-57). The complete bibliography, in alphabetical order, is placed at the end of the article. The title **BIBLIOGRAPHY** – TNR, 12 bold, centered, big letters. The authors in alphabetical order, with first name and last name, year of publishing, title of the article - in TNR 12, title of the review – TNR 12 italic, Tome (T.)/Volume (Vol.), number (nr), fascicule (fasc.), page (p.) – TNR 12 (for the articles from a review). When a book is quoted, after the author and the year of publishing in TNR 12, follows the complete title - TNR 12 bold, italic, the Publishing House, the Town where it appeared, the number of pages (ex. 220 p.), number of figures (17 fig.), number of illustrations (10 pl.), number of tables (13 tab.). If possible, at the end of each quoted work, the ISSN will be written between brackets for the reviews and the ISBN for the books). When a study from a scientific volume is quoted, do as in the following example:

---

Cârciumaru Marin, 1994, - Paléocologie et géochronologie des industries du Paléolithique supérieur ancien du Roumanie, in Bernaldo de Quiros (coord.), *El cuadro geocronologico del Paleolitico superior inicial*, Museo y Centro de Investigacion de Altamira. Monografias, nr. 13, Madrid, p. 15-23, ISBN 84-8181-024-X.

---

The bibliography will not be introduced in a table. The notes will be separated by a free line. No footnotes or general bibliographies are accepted. We accept, for comments, explicative notes in the end (before the bibliography).

6. If the titles of the periodicals are quoted as abbreviations, the authors are kindly requested to attach a list of the respective abbreviations, in order to edit a unique list for the whole volume.

**Le Ministère d'Education et de la Recherche  
L'Université "Valahia" Târgoviște  
Faculté de Sciences Humaines**

# ANNALES



## **D'UNIVERSITÉ "VALAHIA" TARGOVIȘTE**

**SECTION  
d'Archéologie et d'Histoire**

**TOME X**

**Nombre 1**

*Valahia University Press*  
Târgoviște, 2008

## COLLEGE DE REDACTION

### **Rédacteur en chef:**

*Prof. univ. dr. Marin Cârciumaru*

### **Rédacteurs responsables:**

*Prof. univ. dr. Mircea D. Matei*

*Prof. univ. dr. Ion Stanciu*

*Prof. univ. dr. Ion Calafeteanu*

*Prof. univ. dr. Ioan Opreș*

*Conf. univ. dr. Mircea Anghelinu*

*Conf. univ. dr. Silviu Miloiu*

### **Secrétaires de rédaction:**

*Lect. univ. dr. Denis Căprăroiu*

*Lect. univ. drd. Radu Cârciumaru*

*Lect. univ. dr. Marian Cosac*

*Lect. univ. dr. Monica Mărgărit*

*Lect. univ. dr. Iulian Oncescu*

### **Conseil de rédaction:**

*Prof. univ. dr. Răzvan Teodorescu, Membre de l'Académie Roumaine*

*Prof. univ. dr. Alexandru Vulpe, Membre de l'Académie Roumaine*

*Prof. univ. dr. Victor Spinei, Membru Corespondent de l'Académie Roumaine*

*Prof. univ. dr. Dan Bălțeanu, Membru Corespondent de l'Académie Roumaine*

*Prof. univ. dr. Marcel Otte - Université de Liege*

*Prof. univ. dr. Jaques Jaubert - Université de Bordeaux I, Directeur de l'Institut de Géologie du Quaternaire et Préhistoire Bordeaux*

*Prof. univ. dr. Eric Boëda – Université Paris X Nanterre Département Ethnologie et Préhistoire UMR 7041 ArScAn Paris, France*

*Prof. univ. dr. Kalervo Hovi – University of Turku, Finlanda*

*Prof. univ. dr. Jean-Philippe Rigaud – Université de Bordeaux I*

*Dr. Marie-Hélène Moncel – L'Institut de Paléontologie Humaine Paris*

*Dr. Alain Turq - l'Institut de Géologie du Quaternaire et Préhistoire Bordeaux - Musée de Les Eyzies*

*Prof. univ. dr. Arpad Ringer – University of Miskolc*

*Maître de Conference Jean-Guillaume Bordes – Université de Bordeaux I*

*Dr. Vasile Chirica - Cherch. pr. I – l'Institut d'Archéologie Iași*

*Prof. univ. dr. Ilie Borzic – Institut of Archaeology of the Academy of Sciences; Rep. Moldova*

*Dr. Alexandru Suceveanu – Cherch. pr. I - Institutul de Arheologie "Vasile Pârvan" București*

*Prof. univ. dr. Alexandru Florin Platon – l'Université "Al. I. Cuza" Iași*

*Prof. univ. dr. Sabin Adrian Luca – l'Université "Lucian Blaga" Sibiu*

*Prof. univ. dr. Karl Zeno Pinter – l'Université "Lucian Blaga" Sibiu*

*Conf. univ. dr. Sorin Liviu Damean – l'Université de Craiova*

*Lect. univ. dr. Dragomir Popovici – Musée National d'Histoire de la Roumanie, Bucarest*

### **Technorédacteur:**

*Florin Nițulescu*

ISSN: 1584-1855

# Sommaire

## ARTICLES ET ÉTUDES

<i>Marin Cârciumaru, Elena-Cristina Nițu, George Murătoareanu, Radu Ștefănescu, Valentin Dumitrașcu, Iulia Neaga</i> - La grotte Coacăzei (jud. Brașov), entre les anciennes recherches et les fouilles archéologiques de 2008 .....	7
<i>Pierre-Yves Demars</i> - Paléogéographie de l'Europe dans la première partie du Paléolithique supérieur – Premiers travaux .....	29
<i>Marin Cârciumaru, Elena-Cristina Nițu, George Murătoareanu, Radu Ștefănescu</i> - Deux nouveaux habitats sur la carte du Paléolithique de Roumanie, découverts en 2008 à Șinca Nouă (département de Brașov) .....	47
<i>Mircea Anghelinu, Loredana Niță, Leif Steguweit</i> - Des recherches récentes dans trois des sites paléolithiques du Bassin de Ceahlău (Vallée de Bistrița, Nord-Est de la Roumanie) .....	55
<i>Elena-Cristina Nițu, Marin Cârciumaru, Viorel-Aurelian Sora</i> - Outillages lithiques préhistoriques découvertes pendant les recherches en surface de l'année 2008 de Fundățica, commune de Fundata, département Brașov .....	71
<i>Monica Mărgărit</i> - Les perles en valves de <i>Unio</i> dans l'habitat énéolithique de Hârșova-tell (département de Constanța) .....	73
<i>Radu Cârciumaru</i> - The Beginnings of the First Medieval Romanian State and the International Relations during the First Half of the 14 <sup>th</sup> century .....	79
<i>Denis Căprăroiu</i> - On the Beginnings of the Town of Roman .....	89
<i>Maria Georgescu</i> - La loggia vénitienne - élément fondamental de l'architecture brancovane .....	99

## NOTES ET DISCUSSIONS

<i>Marin Cârciumaru, Elena-Cristina Nițu</i> - Considérations stratigraphiques et géochronologiques concernant le dépôt de la grotte Bordul Mare de Ohaba Ponor (Roumanie) (Regard rétrospectif et conclusions interdisciplinaires) .....	119
<i>Daniela Iamandi</i> - Des pièces uniques de la collection de la faune épigravetienne de Piatra Neamt – Poiana Ciresului, département de Neamt. Des problèmes sur leur conservation et restauration .....	147
<i>Monica Vintilă</i> - Rapporti probabili tra uomo e animale nell'arte paleolitica dell'Italia .....	151
<i>Ilie Ana, Dumitru Florin</i> - Un vase énéolithique zoomorphe inédit de la collection du Complex Național Muzeal Curtea Domneasca Târgoviște .....	157
<i>Denis Căprăroiu</i> - On the Beginnings of Târgoviște Town .....	165

## NÉCROLOGIE

<i>Michele Lenoir</i> - Denise de Sonnevile-Bordes (1919-2008) .....	173
<b>Normes de rédaction</b> .....	175
<b>Printing normes</b> .....	177